



# Notes du mont Royal

[WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM](http://WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM)

Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES  
Google Livres

# LUCRECE,

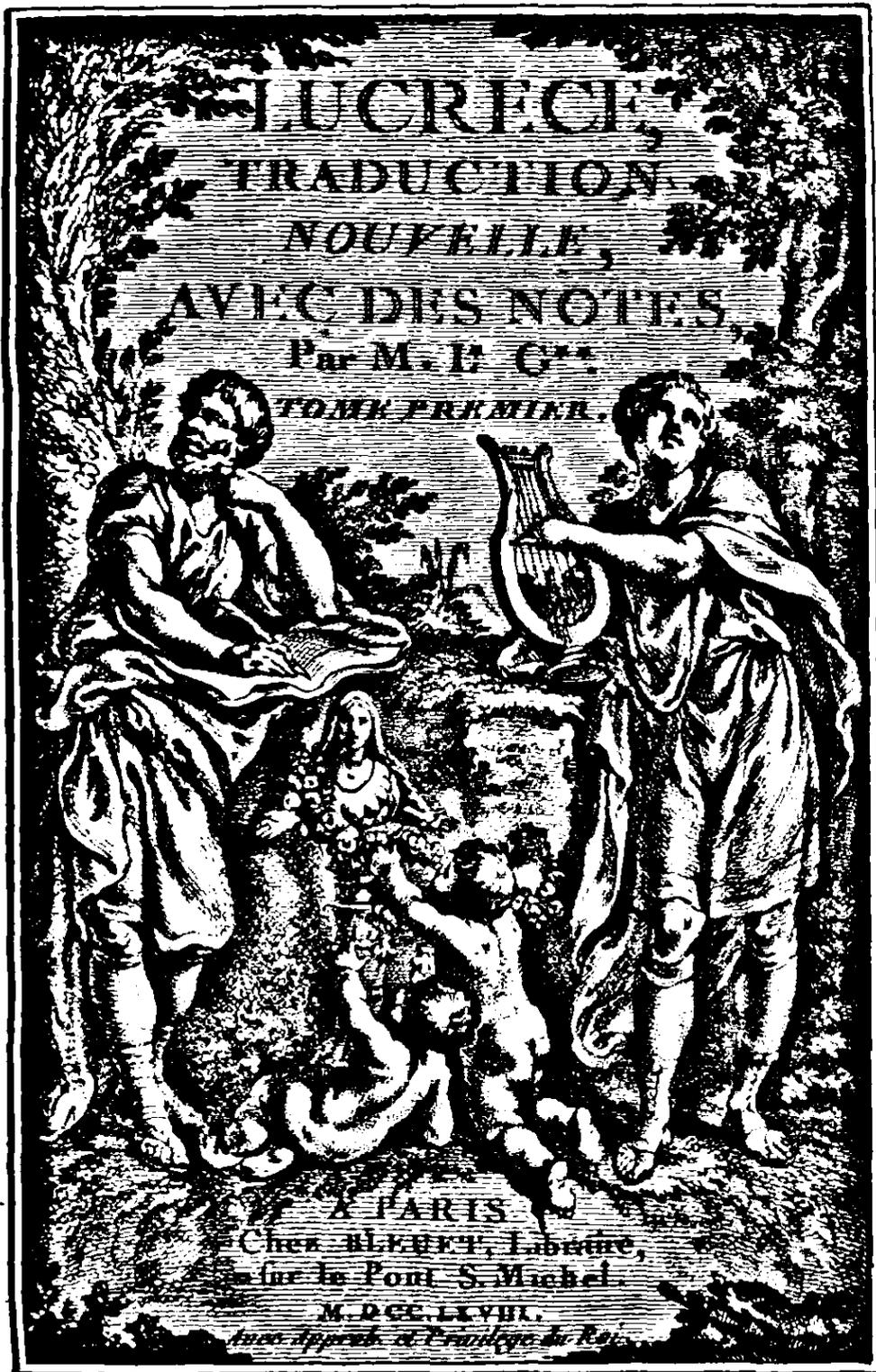
DE LA

*NATURE DES CHOSES.*

TOME I.

A2 2634<sup>1</sup>

par M<sup>r</sup> La Grange  
Leveur par Naigeon



*M. Gravelot inv.*

*Binet sculp.*



A2 2634 1

D O N

---



---

## A V E R T I S S E M E N T.

U N E traduction de Lucrece était un ouvrage qui manquait à notre littérature. L'abbé de Marolles en donna une, écrite en style barbare, dans le tems \* où la langue Française commençait à acquérir de l'élégance & de la pureté. Celle du baron des Coutures, quoique postérieure, n'a pas mieux rempli les vœux des gens de lettres. Ces deux traducteurs ne connaissaient pas assez la philosophie d'Epicure, le génie de la langue Latine & celui de leur propre langue. Mais le premier a au moins le mérite d'avoir senti quelquefois les beautés poétiques de son original, & d'avoir essayé de les rendre dans son langage Gothique. On ne peut attribuer l'espece de réputation dont a joui quelque tems la traduction du second, qu'aux éloges de Bayle crus sur parole, & les éloges de Bayle \*\* ne

\* En 1650.

\*\* Voyez *Nouvelles de la Rép. des Let.* tom. IV. pag. 852.

peuvent s'expliquer que par une prévention aveugle, dont les plus grands hommes ne sont pas toujours exempts. On n'a donc trouvé aucune ressource dans les traductions françaises de Lucrece. Celle de Marchetti, estimée avec raison des Italiens, n'a été non plus d'aucun secours, par ce que leur langue se prête avec tant de docilité à tous les tours de la Latine, que les endroits les plus difficiles de Lucrece, rendus mot à mot, ne sont pas plus intelligibles dans la traduction que dans l'original.

On en a donc été réduit aux commentateurs, ressource pénible & trop souvent infructueuse. Quoiqu'on se soit imposé la loi de les consulter tous, l'édition de Creech est celle qu'on a suivie de préférence dans le cours de cette traduction. Ce sçavant Anglais était à la fois poëte & philosophe. Sa paraphrase est claire, toutes les fois qu'il a entendu le texte. Ses notes sont un choix raisonné de toutes celles qui avaient paru avant lui; mais celles qu'il a ajoutées de son propre fonds, & dont l'objet est de développer l'ordre & l'enchaînement des idées de Lucrece, sont infiniment plus utiles que toute l'érudition des

commentateurs. Gassendi, ce restaurateur de la philosophie corpusculaire, ce vertueux prêtre, si consommé dans l'étude de la philosophie ancienne, a fait plus lui seul pour l'intelligence de Lucrece, que tous les commentateurs réunis. Et si la lecture de trois volumes *in-folio*, écrits en longues périodes latines, dont quelques-unes ont une page, est un travail fastidieux, on en a souvent été dédommagé par les lumières qu'on reconnaît avoir tirées de cette fatigante lecture.

Malgré ces secours, combien ne restait-il pas encore de difficultés à vaincre ? La meilleure édition de Lucrece était bien éloignée de la perfection qu'on s'est proposé de donner à celle-ci. Des passages tronqués & altérés qu'il fallait rétablir, des ponctuations incorrectes qu'il fallait rectifier, des vers & des morceaux entiers déplacés qu'il fallait transposer, voilà la tâche qu'avaient encore laissée les travaux sans nombre des commentateurs. On n'a rien négligé pour la remplir ; on s'est assujetti à toutes les recherches qu'exigeait ce genre de travail. Les passages les plus difficiles ont été discutés par des personnes éclairées, qui ont bien voulu nous aider de leurs

lumières. Les explications les plus généralement adoptées, après un mûr examen, ont été suivies dans la traduction; celles qui ont tenu quelque tems la balance en équilibre, ont été mises en notes, afin que le lecteur fût en état de juger lui-même de nouveau le procès. Mais on ne s'est permis de faire aucune correction ni aucune transposition, sans en avertir par une note, où l'on expose les motifs qui ont porté à cette innovation. Avec ces soins & ces secours, on ose se flatter de donner au Public le texte le plus correct & le plus clair qui ait encore paru de Lucrece.

Quant à la traduction, on s'est proposé deux objets, la fidélité & l'élégance. Tant que le génie de la langue Française l'a permis, on a copié trait pour trait l'original. Cette méthode, la plus sûre pour réussir, a encore procuré l'avantage de dispenser d'un grand nombre de notes. Car la langue Française ayant au dessus de la Latine l'avantage de la clarté, souvent un passage obscur en latin, rendu mot à mot dans notre langue, est devenu assez clair pour n'avoir plus besoin d'être expliqué.

Enfin les argumens de chaque livre, qui dans un poëme philosophique ne sont pas un objet indifférent, ont été travaillés avec le plus grand soin. S'ils excèdent quelquefois la mesure ordinaire, c'est qu'on s'est moins proposé d'indiquer les matieres que traite le poëte, que d'en suivre le fil & d'en montrer l'enchaînement; de sorte que ces six argumens réunis seraient une analyse de la doctrine d'Epicure.

---

## ABRÉGÉ

*DE LA VIE DE LUCRECE.*

UN Poëte philosophe, livré par goût à la retraite, éloigné par principes de l'administration publique, & dont les actions ne sont liées avec aucun des événemens de l'Etat, ne peut être connu de la postérité, que par les ouvrages qu'il lui transmet. Aussi l'on ignore presque tous les détails de la vie de Lucrece. On n'est pas même d'accord sur la date de sa nais-

fance (1). On sçait uniquement, qu'il vécut dans les tems les plus orageux de la République, lorsque Rome commençait à s'instruire & à se corrompre, à se soumettre au joug de la tyrannie & à l'empire des arts, à perdre à la fois sa barbarie & sa liberté. La noblesse de sa famille (2) l'aurait mis en état de jouer, au milieu de ces troubles, un aussi grand rôle que Cicéron, s'il avait eu autant d'ambition que l'Orateur Romain. Mais son aversion pour les affaires publiques, le fit toujours rester dans l'ordre des Chevaliers, quoiqu'il eût pu aspirer au rang de Sénateur. On croit qu'il alla à Athenes, puiser sous Zenon une connaissance profonde du système d'Epicure, qu'il regardait comme la seule philosophie digne de ses concitoyens. Quelle perfection n'aurait-il pas donnée à son poëme,

(1) Eusèbe de Pamphlie le fait naître la 171 Olymp. sous le consulat de Cn. Domit. Ahenobarbus & de L. Cassius Longinus, l'an de R. 656. D'autres rapportent sa naissance à la 172 Olymp. sous le consulat de L. Licinius Crassus & de Q. Mucius Scaevola, l'an de R. 657.

(2) La famille de Lucrece

était ancienne. Cicéron parle de Q. Lucretius Vespillo, fameux Jurisconsulte, & de Q. Lucretius Ofella qu'il dit avoir été plus propre à être juge qu'Orateur. Vel-leius Paterculus fait mention d'un autre *Vespillo* dont parlent aussi Cicéron & César, & auquel ce dernier donne le titre de Sénateur.

quel monument n'aurait-il pas laissé à la postérité, si sa santé lui avait permis de déployer tout le génie qu'il avait reçu de la Nature ? Mais il eut avec le plus grand poëte de l'Italie moderne (3) le rapport singulier d'avoir composé son poëme dans les intervalles que lui laissaient de fréquens accès de folie. Que cette folie ait été causée par un philtre amoureux que lui donna Lucilia, sa femme ou sa maîtresse, c'est un conte ridicule que se sont transmis successivement tous ceux qui ont écrit la vie de ce Poëte. L'époque de sa mort n'est pas mieux fixée que celle de sa naissance (4). On convient généralement, qu'il se tua lui-même dans un âge peu avancé ; mais on dispute sur le motif qui lui inspira cette funeste résolution. Les uns l'attribuent aux troubles qui agitaient la République : mais y prenait-il assez de part, pour en être affecté jusqu'à

(3) Voyez la vie du Tasse, à la tête de la traduction de la Jérusalem délivrée, par M. Mirabaud.

(4) Les uns disent qu'il mourut à 42 ans, l'an de Rome 701, sous le troisième consulat de Caius Pompeius Magnus. Donat

veut qu'il soit mort à 39 ans sous le consulat de Cn. Pompeius Magnus, & de M. Licinius Crassus pour la seconde fois. Eusebe le fait vivre jusqu'à 44 ans. *Propriâ se manu interfecit anno atatis quadragesimo quarto*, dit St. Jérôme in *Chronic. Euseb.*

ce point ? D'autres prétendent qu'il ne voulut pas survivre à l'exil de Memmius. Le surnom de *Carus* que portait Lucrece prouve qu'il était sensible à l'amitié. Mais un exil qui rendait au repos, à la retraite & à la méditation un ami éclairé & philosophe, pouvait-il être regardé par Lucrece comme un coup bien terrible ? Il est plus probable, ou qu'il se tua dans un accès de frénésie, ou que l'ennui d'une vie troublée sans cesse par le délire & la douleur, le détermina à y renoncer. Voilà le peu de lumières que l'histoire nous fournit sur la personne de Lucrece. Finissons par un passage de Virgile bien glorieux à la mémoire de notre Poëte, & dont l'application est fort simple, quoiqu'elle n'ait encore été faite par personne.

Felix qui potuit rerum cognoscere causas;  
 Atque metus omnes & inexorabile fatum  
 Subjecit pedibus, strepitumque Acheruntis avari!  
 Fortunatus & ille Deos qui novit agrestes  
 Panaque Sylvanumque senem, Nymphasque sorores!

Georg. lib. II. v. 490.

Il est clair que Virgile, dans ce passage, se compare à Lucrece; c'est comme s'il disait: un

autre avant moi s'est immortalisé en approfondissant les causes des phénomènes de la Nature, en foulant aux pieds les terreurs de la superstition, & en bravant le vain bruit de l'avare Achéron ; mais celui qui a célébré les Divinités champêtres, Pan, le vieux Sylvain, & les Nymphes ses sœurs, n'est pas non plus sans mérite.

*DE LA FAMILLE MEMMIENNE.*

LE poëme de Lucrece étant dédié à Memmius, on a cru nécessaire de faire connaître en peu de mots, cette famille sur laquelle Gifanius nous a laissé une longue dissertation. La famille des Memmius était très-ancienne, s'il faut en croire Virgile qui la fait remonter jusqu'à Mnesthée, *mox Italus Mnestheus, genus à quo Nominis Memmi*, *Æneid. lib. V.* Mais avec une origine aussi ancienne, cette famille eût-elle été plébéienne ? Or c'est un fait dont on ne peut douter, puisqu'il y a eu des Memmius tribuns du peuple.

Le premier Memmius dont il soit parlé dans

l'histoire est C. Memmius \* qui fut Préteur de Sardaigne sous le consulat de C. Claudius Pulcher & de T. Sempronius Gracchus , six ans avant la guerre de Persée , & qui quatre ans après sous le consulat de C. Popilius Lænas & de P. Ælius Ligur , fut Préteur en Sicile. Il eut deux fils , C. & L. Memmius , Orateurs qui fleurirent du tems de Jugurtha & de Sylla , & dont parlent Cicéron & Sallusté. Le premier fut assommé à coups de bâton dans le champ de Mars par Saturninus , tribun du peuple , son ennemi , sous le consulat de C. Marius pour la sixieme fois , & de Val. Flaccus. Ce fut ce C. Memmius qui accusa de concussion L. Calpurnius Bestia , qui , pendant son consulat , envoyé en Numidie à la tête d'une armée , s'était laissé corrompre par l'argent de Jugurtha , & avait pillé celui des Alliés. Ce fut encore lui qui pendant son consulat ordonna par une loi de faire venir Jugurtha à Rome ; enfin on croit qu'il fut l'auteur de la fameuse loi *Memmia* , par laquelle il était défendu de citer en justice les citoyens absens pour

\* Vid. Tit. Liv. lib. 41...42.

les affaires de la République, & ordonné d'imprimer la lettre *K* sur le front des calomniateurs & des accusateurs subornés. On ne dit rien de Lucius frere de Caius. L'histoire parle encore d'un M. Memmius, qui fut, dans la guerre de Sertorius, Questeur de Pompée dont il avait épousé la sœur. On soupçonne qu'il était frere ou cousin-germain de ceux-ci.

Enfin C. Memmius Gemellus, celui auquel Lucrece a dédié son poëme, était fils de Lucius. On croit qu'il étudia à Athenes sous les mêmes maîtres que Lucrece. A son retour à Rome il obtint la préture & eut le gouvernement de Bithynie. Il mena avec lui le poëte Catulle, Curtius Nicetas, grammairien célèbre, auxquels on soupçonne que se joignit aussi Lucrece. A son retour il fut accusé par César, mais on ignore quelle fut l'issue du jugement. Quelque tems après sous le consulat de L. Domitius & d'Ap. Claudius, il accusa à son tour de concussion Gabinius, & la même année C. Rabirius Posthumus, défendu par Cicéron dont nous avons le plaidoyer. Il brigua inutilement le consulat, & ayant été condamné en vertu de la

loi Pompeia *de ambitu* , il se retira en exil dans la Grece, où il mourut peu d'années après. Il fallait que ce Memmius fût un homme d'un grand mérite , pour avoir mérité l'amitié de Lucrece & la dédicace de son poëme. Cicéron le loue de sa profonde connoissance dans les lettres Grecques , mais lui reproche son trop de mépris pour les Latines. Il lui accorde de la finesse dans l'esprit & de la douceur dans l'expression , mais il le blâme d'avoir craint la fatigue de parler & même de penser, ajoutant que ses talens se rouillerent peu à peu par le défaut d'exercice. *C. Memmius, Lucii filius , perfectus litteris sed Græcis , fastidiosus sanè Latinarum , argutus orator , verbisque dulcis , fugiens non modo dicendi sed etiam cogitandi laborem , tantùm sibi de facultate detraxit , quantum imminuit industriæ. Cic. de Clar. Orat. ad Brutum.*



---



---

## AVIS DU LIBRAIRE.

*Comme des personnes éclairées ont paru désirer de trouver ici la célèbre invocation d'Hesnault, qu'il n'est pas aisé de se procurer, on a cru devoir déférer à leurs avis.*

**D**ÉESSE dont le sang a formé nos aïeux,  
 Toi qui fais le plaisir des hommes & des Dieux ;  
 Qui par un doux pouvoir régnant sur tout le monde  
 Rends & la mer peuplée & la terre féconde,  
 Je t'invoque, ô Vénus, ô mere de l'Amour ;  
 C'est par toi qu'est conçu tout ce qui voit le jour :  
 Un seul de tes regards écarte les nuages,  
 Chasse les aquilons, dissipe les orages,  
 Redonne un air riant à Neptune irrité,  
 Et répand dans les airs une vive clarté.  
 Dès le premier beau jour que ton astre ramene,  
 Le zéphyr font sentir leur amoureuse haleine ;  
 La Terre orne son fein de brillantes couleurs,  
 Et l'air est parfumé du doux esprit des fleurs.  
 On entend les oiseaux frappés de ta puissance,  
 Par mille tons lascifs, célébrer ta présence.  
 Pour la belle genisse on voit les fiers taureaux,  
 Ou bondir dans la plaine ou traverser les eaux.  
 Enfin les habitans des bois & des montagnes,

Des fleuves & des mers & des vertes campagnes ;  
 Brûlant à ton aspect d'amour & de desir ,  
 S'engagent à peupler par l'attrait du plaisir ;  
 Tant on aime à te suivre, & ce charmant empire  
 Qu'exerce la beauté sur tout ce qui respire.  
 Donc, puisque la nature est toute sous ta loi,  
 Que rien dans l'univers ne voit le jour sans toi,  
 Que sans toi, rien n'est beau, rien n'aime & n'est aimable ;  
 Vénus, deviens ma Muse, & sois moi favorable.  
 Je vais de l'univers étaler les secrets ;  
 J'écris pour un Héros comblé de tes bienfaits.  
 Memmius eut de toi les graces en partage ;  
 Fais-les en sa faveur briller dans cet ouvrage.  
 Cependant des mortels arrête les terreurs ,  
 Ecarte loin de nous la guerre & ses horreurs.  
 Tu peux tout mettre en paix & sur mer & sur terre ;  
 Car que ne peux-tu point sur le Dieu de la guerre ?  
 Souvent ce Dieu si fier, vaincu par tes appas ,  
 Dépose sa fierté pour languir dans tes bras.  
 Sa tête est sur ton sein nonchalamment panchée ,  
 Et l'amour tient son ame à ta bouche attachée  
 Ses yeux étincelans errent sur ton beau corps ,  
 Et nourrissent ses feux en pillant tes trésors :  
 Tant tu fais avec art bien placer tes caresses ,  
 Allumer les desirs , provoquer les tendresses.  
 Parle pour les Romains dans ces momens si doux.  
 Nous demandons la paix, demande-la pour nous.

Le dessein que je prends veut un esprit tranquille ;  
 Puis-je le posséder dans ce tems difficile ,  
 Et de tant de Héros Memmius digne fils ,  
 Peut-il donner des soins qu'au bien de son pays ?  
 Non , brave Memmius , n'apporte à cette étude  
 Qu'un esprit affranchi de toute inquiétude ;  
 Autrement tous mes soins seraient hors de saison :  
 En vain j'entreprendrais d'éclairer ta raison ,  
 Bien loin de pénétrer ce que je vais t'apprendre ;  
 Tu te ralentirais avant que de l'entendre ,  
 Je vais d'un vol hardi m'élever dans les cieus ;  
 Et là te faire voir quel est l'emploi des Dieux ;  
 Te ramener après dans la source des choses ,  
 Et des plus grands effets te dévoiler les causes.  
 Tu sauras de quel fonds la Nature fait tout ,  
 De quoi tout s'entretient , en quoi tout se résout ;  
 Quels sont ces simples corps , cette simple matiere  
 Qu'on nomme premiers corps & matiere premiere ,  
 Parce que tout vient d'eux & qu'ils sont éternels.  
 Car loin de notre esprit ces pensers criminels  
 Qui dégradent des Dieux l'immortelle nature ,  
 Et les font ouvriers de chaque créature.  
 Si ces Dieux ne vivaient dans la tranquillité ,  
 A quoi leur servirait leur immortalité ?  
 A rien qu'à les livrer à d'éternelles peines.  
 C'est trop les intriguer dans les choses humaines ;  
 Ils sont toujours puissans , toujours heureux sans nous ;

*Tome I.*



Et ne sentent jamais ni pitié ni courroux.  
 On a vu les mortels traîner long-tems leur vie  
 Sous la Religion (a) durement asservie.  
 Long-tems du haut du ciel ce phantôme effrayant  
 A lancé sur la terre un regard foudroyant.  
 Mais un Grec le premier, plein d'une sage audace,  
 L'osa voir d'un œil fixe & l'insulter en face.  
 Tout ce qu'on dit des Dieux ne put l'en détourner ;  
 La Terre eut beau frémir, le Ciel eut beau tonner,  
 Il n'en fut que plus vif à percer l'imposture,  
 Et plus prompt à s'ouvrir le sein de la Nature.  
 Dans l'enceinte du monde il se crut trop ferré ;  
 Le ciel ne fut pas même assez vaste à son gré :  
 Rien ne lui fit obstacle, & ce puissant génie  
 Courut de l'univers la carrière infinie.  
 Après avoir su tout, il nous a tout appris :  
 Nul être, nul pouvoir ne surprend nos esprits ;  
 On fait jusqu'ou s'étend tout pouvoir & tout être,  
 Et ce qui le termine & ce qu'il en peut naître.  
 Ainsi par la raison il surmonta la peur ;  
 Ainsi l'erreur mourante aux pieds de son vainqueur,  
 Et la Religion (b) terrassée avec elle,  
 Attire à ce mortel une gloire immortelle.  
 Peut-être, Memmius, peut-être croiras-tu

(a) Le Polythéisme.

(b) L'Idolâtrie.

Que ma philosophie attaque ta vertu ;  
 Que de l'impiété je fonde les maximes ,  
 Et qu'enfin je ne veuX qu'ouvrir la porte aux crimes :  
 Mais regarde plutôt quels crimes odieux  
 A produit autrefois ce vain culte des Dieux.  
 On maltraite en Aulide une jeune Princesse ,  
 Et qui sont les bourreaux ? tous les chefs de la Grece ;  
 Son pere. Mais Diane a soif de ce beau sang :  
 Agamemnon le livre , & Calchas le répand.  
 La belle Iphigénie au temple est amenée ,  
 Et d'un voile aussi-tôt la victime est ornée.  
 Tout un grand peuple en pleurs s'empresse pour la voir ;  
 Son pere est auprès d'elle outré de désespoir :  
 Un Prêtre auprès de lui , couvre un fer d'une étole.  
 A ce spectacle affreux elle perd la parole ,  
 S'agenouille en tremblant , se soumet à son sort ,  
 Et s'abandonne toute aux horreurs de la mort.  
 Il ne lui sert de rien , à cette heure fatale ,  
 D'être le premier fruit de la couche royale ,  
 On l'enleve de terre , on la porte à l'autel ;  
 Et bien loin d'accomplir un hymen solennel ,  
 Au lieu de cet hymen , sous les yeux de son pere ,  
 On l'égorge , on l'immole à Diane en colere ,  
 Pour la rendre propice au départ des vaisseaux :  
 Tant la Religion (c) peut enfanter de maux !

(c) C'est-à-dire la superstition.





# S U J E T

DU

## PREMIER LIVRE.

*LE Poëte débute par une magnifique invocation à Vénus : viennent ensuite , 1°. la dédicace de son poëme à Memmius ; 2°. l'exposition du sujet ; 3°. l'éloge d'Épicure ; 4°. la réfutation des objections générales qu'on pourrait faire contre la doctrine du Philosophe Grec , & contre la hardiesse du Poëte Latin d'oser la rendre en sa langue. Après cette espece de Préface éloquente , Lucrece entre en matiere , & établit pour premier principe que l'être ne peut sortir,*

du néant ni y rentrer. Il existe donc des corpuscules primitifs dont tous les corps sont formés, & dans lesquels ils se résolvent ; quoiqu'invisibles, leur existence n'en est pas moins incontestable. Mais ils ne pourraient agir, se mouvoir, ni même exister sans vuide. L'Univers est donc le résultat de ces deux choses, la matière & le vuide. Tout ce qui n'est ni l'un ni l'autre, en est propriété ou accident, & non pas une troisième classe d'êtres à part. Les premiers étant la base des ouvrages de la Nature, doivent être parfaitement solides, indivisibles & éternels. C'est donc à tort qu'Héraclite donne aux corps pour principe le feu ; d'autres Philosophes, l'eau, l'air ou la terre, & Empédocles les quatre éléments. L'Homéomérie d'Anaxagore n'explique pas mieux la formation des êtres. Le Grand tout indestructible dans ses principes, est infini dans sa masse ; il n'y

*Il n'y a donc pas de centre où tendent les corps graves ; la doctrine des Antipodes est donc une folie.*





TITI  
LUCRETII CARI  
DE  
*RERUM NATURA.*

---

---

LIBER PRIMUS.

**A**NEADUM genetrix, hominum divûmque voluptas,  
Alma Venus (1), cœli subter labentia signa,  
Quæ mare navigerum, quæ terras frugiferentes  
Concelebras; per te quoniam genus omne animantûm  
Concipitur, visitque exortum lumina solis:  
Te, Dea, te fugiunt venti, te nubila cœli,  
Adventumque tuum; tibi suaves dædala tellus  
Summittit flores; tibi rident æquora ponti,  
Placatumque nitet diffuso lumine cœlum.

NAM simul ac species patefacta est verna diei;  
Et referata viget genitabilis aura Favonî;





*H. Gravelot inv.*

*Binet Sculp.*

Nullam  
rem gigni patitur, nisi morte adjutam alienâ.  
*Lucr. L. I. V. 264.*



LUCRECE,  
DE LA  
*NATURE DES CHOSES.*

---

LIVRE PREMIER.

**M**ÈRE des Romains, charme des hommes & des Dieux, ô Vénus, ô Déesse bienfaisante, du haut de la voûte étoilée, tu répands la fécondité sur les mers qui portent les navires, sur les terres qui donnent les moissons. C'est par toi que les animaux de toute espèce sont conçus & ouvrent leurs yeux à la lumière. Tu parais & les vents s'enfuient; les nuages sont dissipés; la terre déploie la variété de ses tapis; l'Océan prend une face riante; le ciel devenu ferein répand au loin la plus vive splendeur.

A PEINE le printems a ramené les beaux jours, à peine le zéphyr a recouvré son haleine féconde, déjà

Aëriæ primùm volucres te, Diva, tuumque  
 Significant inittum, percussæ corda tuâ vi:  
 Inde feræ pecudes persultant pabula læta,  
 Et rapidos tranant amnes; ita capta lepore  
 Illecebrisque tuis, omnis natura animantùm  
 Te sequitur cupidè, quò quamque inducere pergis;  
 Denique per maria ac montes fluviosque rapaces,  
 Frondiferasque domos avium camposque virentes;  
 Omnibus incutiens blandum per pectora amorem,  
 Efficis ut cupidè generatim sæcla propagent.

QUÆ quoniam rerum naturam sola gubernas;  
 Nec sine te quidquam dias in luminis oras  
 Exoritur, neque fit lætum nec amabile quidquam;  
 Te sociam studeo scribundis versibus esse,  
 Quos ego de RERUM NATURA pangere conor  
 Memmiadæ nostro, quem tu, Dea, tempore in omni  
 Omnibus ornatum voluisti excellere rebus;  
 Quò magis æternum da dictis, Diva, leporem.

EFFICE ut interea fera mœnera militiai  
 Per maria ac terras omnes sœpita quiescant;  
 Nam tu sola potes tranquillâ pace juvare  
 Mortales; quoniam belli fœra mœnera Mavors  
 Armipotens regit, in gremium qui sæpe tuum se  
 Rejicit, æterno devinctus volnere amoris;  
 Atque ita suspiciens, tereti cervice repõstâ,  
 Pascit amore avidos, inhians in te, Dea, visus;  
 Equæ tuo pendet resupini spiritus ore.

les habitans de l'air ressentent ton atteinte , & se pressent d'annoncer ton retour ; aussi-tôt les troupeaux enflammés bondissent dans leurs pâturages & traversent les fleuves rapides. Epris de tes charmes , saisis de ton attrait , tous les êtres vivans brûlent de te suivre , par - tout où tu les entraînes. Enfin dans les mers , sur les montagnes , au milieu des fleuves impétueux , des bocages touffus , des vertes campagnes , ta douce flamme pénètre tous les cœurs , anime toutes les especes du desir de se perpétuer.

P U I S Q U E tu es l'unique Souveraine de la nature , la créatrice des êtres , la source des graces & du plaisir , daigne , ô Vénus , t'associer à mon travail , & m'inspirer ce Poëme sur la *NATURE*. Je le consacre à ce Memmius que tu as orné en tout tems de tes dons les plus rares , & qui nous est également cher à tous deux. C'est en sa faveur que je te demande pour mes vers un charme qui ne se flétrisse jamais.

C E P E N D A N T assoupis & suspends sur la terre & l'onde les fureurs de la guerre. Toi seule peux faire goûter aux mortels les douceurs de la paix. Du sein des allarmes le Dieu des batailles se rejette dans tes bras. Là , retenu par la blessure d'un amour éternel , les yeux levés vers toi , la tête posée sur ton sein , la bouche entr'ouverte , il repaît d'amour ses regards avides , & son ame reste comme suspendue à tes levres. Dans ce moment d'ivresse , où tes membres sacrés le

Hunc tu, Diva, tuo recubantem corpore sancto ;  
 Circumfusa super, suaves ex ore loquelas  
 Funde, petens placidam Romanis, Inclita, pacem ;  
 Nam neque nos agere hoc, patriâ tempore iniquo,  
 Possumus æquo animo; neque Memmî clara propago,  
 Talibus in rebus, communi deesse salutî.

Quod superest, vacuas aures mihi, Memmiada, & te  
 Semotum à curis adhibe veram ad rationem;  
 Ne mea dona, tibi studio dispôsta fideli,  
 Intellecta priùs quàm sint, contempta relinquant;  
 Nam tibi de summâ cœli ratione Deûmque  
 Differere incipiam, & rerum primordia pandam,  
 Undè omnes Natura creet res, auctet alatque;  
 Quòve eadem rursus Natura perempta resolvat:  
 Quæ nos *materiem*, & *genitalia corpora* rebus  
 Reddendâ in ratione vocare, & *femina* rerum  
 Appellare fuemus, & hæc eadem usurpare  
*Corpora prima*, quòd ex illis sunt omnia primis.

OMNIS enim per se Divûm natura necesse est  
 Immortali ævo summâ cum pace fruatur,  
 Semota ab nostris rebus, ( 2 ) sejunctaque longè;  
 Nam privata dolore omni, privata periclis,  
 Ipsa suis pollens opibus, nil indiga nostrî,  
 Nec bene promeritis capitur, ( 3 ) nec tangitur irâ.

HUMANA antè oculos foedè cùm vita jaceret  
 In terris, oppressa gravi sub Religione,  
 Quæ caput à cœli regionibus ostendebat,

## L I V R E I.

soutiennent , ô Déesse , panchée tendrement sur lui , abandonnée à ses embrassemens , verse dans son ame la douce persuasion , & sois la puissante médiatrice de la paix. Hélas ! Dans les troubles de ma patrie m'est-il permis de chanter , & l'illustre Memmius manquera-t-il à la défense de l'Etat , pour prêter l'oreille à mes sons ?

PUISSIEZ - VOUS donc bientôt , ô Memmius , délivré de ces tristes soins , apporter un esprit libre à l'étude de la sagesse , & ne point rejeter ces fruits d'une étude pénible avant de les avoir connus. Je vous dévoilerai le système du ciel , & la nature des Dieux ; je vous ferai connaître les principes à l'aide desquels la Nature forme , accroit & nourrit les êtres , & dans lesquels elles les résout après leur destruction : parties élémentaires , auxquelles je donnerai dans le cours de cet ouvrage les noms de *Matiere* , de *Corps générateurs* , de *Principes* & de *Corps premiers* , parce qu'ils précèdent & produisent tout.

EN EFFET les Dieux par le privilege de leur nature doivent jouir dans une profonde paix de leur immortalité ; hors de la sphere de nos événemens , éloignés de notre monde , à l'abri de la douleur & du danger , se suffisant à eux-mêmes , indépendans de nous , ils ne sont ni sensibles à nos vertus , ni accessibles à la colere.

DANS le tems où l'homme avili rampait sous les chaînes pesantes du fanatisme , ce tyran farouche , qui , du milieu des nues , montrait sa tête épouvan-

Horribili super aspectu mortalibus instans  
 Primùm Graius homo mortales tollere contrà  
 Est oculos ausus , primusque obsistere contrà :  
 Quem nec fama Deùm , nec fulmina , nec minitanti  
 Murmure compressit coelum ; sed eò magis acrem  
 Virtutem inritât animi , confringere ut arcta  
 Naturæ primus portarum claustra cupiret ;  
 Ergo vivida vis animi pervicit , & extra  
 Processit longè flammantia mœnia mundi ,  
 Atque (4) omne immensum peragravit mente animoq;  
 Undè refert nobis victor , quid possit oriri ,  
 Quid nequeat ; finita potestas denique quoique  
 Quânam sit ratione , atque altè terminus hærens :  
 Quare Relligio pedibus subjecta vicissim  
 Obteritur , nos exæquat victoria cœlo .

ILLUD in his rebus vereor , ne fortè rearis  
 Impia te rationis inire elementa , viamque  
 Endogredi sceleris ; quod contrà , sæpiùs olim  
 Relligio peperit scelerosa atque impia facta :  
 Aulide quo pacto Triviaï virginis aram ,  
 Iphianassâi turpârunt sanguine fœdè ,  
 Ductores Danaùm delecti , prima virosum :  
 Cui simul infula virgineos circumdata comptus ;  
 Ex utrâque pari malarum parte profusa est ,  
 Et mœstum simul ante aras adstare parentem  
 Sensit , & hunc propter ferrum celare ministros ;  
 Aspectuque suo lacrymas effundere cives ;

table, & dont l'œil effrayant menaçait d'en hant les mortels ; un homme né dans la Grece osa le premier lever contre lui ses regards, & refuser de s'incliner. Ni ces Dieux si vantés, ni leurs foudres, ni le bruit menaçant du ciel en courroux ne purent l'intimider. Son courage s'irrita par les obstacles. Impatient de briser l'étroite enceinte de la Nature, son génie vainqueur s'élança au delà des bornes enflammées du monde, parcourut à pas de géant les plaines de l'immensité, & eut la gloire d'enseigner aux hommes ce qui peut ou ne peut pas naître, & comment la puissance des corps est bornée par leur essence même. Ainsi la superstition fut à son tour foulée aux pieds, & sa défaite nous rendit égaux aux Dieux.

MAIS je crains, ô Memnius, que vous ne m'accusiez de vous ouvrir une école d'impiété, & de conduire vos pas dans la route du crime. C'est au contraire la superstition, qui trop souvent inspira des actions impies & criminelles. Ainsi l'élite des chefs de la Grece, les premiers héros du monde, souillèrent jadis en Aulide, l'autel de Diane du sang d'Iphigénie. Quand le bandeau funebre eut paré la chevelure de la jeune Princesse, & flotté le long de ses joues innocentes ; quand elle vit son pere au pied de l'autel, debout, l'œil triste, & l'air morne ; à côté de lui les Sacrificateurs cachant sous leurs robes le couteau sacré ; & un grand peuple en larmes autour d'elle ; à ce spectacle, muette d'effroi, elle

Mura metu , terram genibus summissa petebat ;  
 Nec miseræ prodesse in tali tempore quibat ,  
 Quòd patrio princeps donârat nomine regem ;  
 Nam sublata virûm manibus tremebundaque , ad aras  
 Deducta est , non ut , solenni more sacrorum  
 Perfecto , posset claro comitari Hymenæo ;  
 Sed casta , incestè , nubendi tempore in ipso ;  
 Hostia concideret maçtatu mœsta parentis ;  
 Exitus ut classi felix faustusque daretur :  
 Tantum Relligio potuit suadere malorum !

T U T E M E T ( 5 ) à nobis jam , quovis tempore vatum  
 Terriloquis victus dictis desciscere quæres ;  
 Quippe etenim quàm multa tibi jam fingere possum  
 Somnia , quæ vitæ rationes vertere possint ,  
 Fortunasque tuas omnes turbare timore ?  
 Et meritò ; nam si certam finem esse viderent  
 Ærumnarum homines , aliquâ ratione valerent ;  
 Relligionibus atque minis obsistere vatum :  
 Nunc ratio nulla est restandi , nulla facultas ;  
 Æternas quoniam pœnas in morte timendum :  
 Ignoratur enim quæ sit natura animai ;  
 Nata sit , an contrà nascentibus insinuetur ;  
 Et simul intereat nobiscum morte dirempta ,  
 An tenebras Orci visat vastasque lacunas ,  
 An pecudes alias divinitùs insinuet se ;  
 Ennius ut noster cecinit , qui primus amœno

tombe sur ses genoux, comme une suppliante. Que lui servait, dans cet instant fatal, d'avoir la première donné le nom de père au Roi de Mycènes? Des Prêtres impitoyables la soulevent & la portent tremblante à l'autel, non pour la reconduire au milieu d'un pompeux cortège après la cérémonie de l'Hyménée, mais pour la faire expirer sous les coups de son père, au moment même que l'amour destinait à son mariage. Et pourquoi? Afin d'obtenir un heureux départ pour la flotte des Grecs. Tant la superstition inspire aux hommes de barbarie!

VOUS-MÊME, ô Memmius, fatigué par les récits effrayans des Poètes de tous les siècles, vous me fuirez peut-être craignant de trouver aussi dans mon Poème des songes lugubres, capables de troubler tout le système de votre vie, & d'empoisonner votre bonheur par la crainte. Et vous auriez raison: car si l'homme voyait un terme fixe à ses maux, il aurait au moins quelque ressource contre les menaces de la superstition & des Poètes. Mais quel moyen lui reste-t-il de se défendre aujourd'hui qu'il a des peines éternelles à redouter après la mort? C'est que la nature de son ame est un problème pour lui. Il ignore si elle naît avec le corps, ou s'y insinue au moment de la naissance; si elle meurt avec nous par la dissolution de ses parties; ou si elle va visiter les sombres bords; ou si enfin l'ordre des Dieux la fait passer dans des corps d'animaux, ainsi que l'a chanté

Detulit ex Helicone perenni fronde coronant ;  
 Per gentes Italas hominum quæ clara clueret ;  
 Et si præterea tamen esse Acherusia templa  
 Ennius æternis exponit versibus edens ;  
 Quò neque permanent animæ neque corpora nostra ;  
 Sed quædam (6) simulacra modis pallentia miris ;  
 Undè sibi exortam semper-florentis Homeri  
 Commemorat speciem , lacrymas & fundere falsas  
 Cœpisse , & rerum naturam expandere dictis .

QUAPROPTER bene, cùm superis de rebus habenda  
 Nobis est ratio , solis lunæque meatus  
 Quâ fiant ratione , & quâ vi quæque genantur  
 In terris ; tum cumprimis , ratione sagaci ,  
 Undè anima atque animi constet natura videndum ,  
 Et quæ res nobis vigilantibus obvia , mentes  
 Terrificet morbo affectis somnoque sepultis ;  
 Cernere uti videamur eos , audireque coram ,  
 Morte obitâ , quorum tellus amplectitur ossa .

NÆC me animi fallit , Graiorum obscura reperta  
 Difficile illustrare Latinis versibus esse ;  
 Multa novis verbis præsertim cùm sit agendum ;  
 Propter egestatem linguæ & rerum novitatem ;  
 Sed tua me virtus tamen , & sperata voluptas  
 Suavis amicitia , quemvis perferre laborem  
 Suadet , & inducit noctes vigilare serenas ,  
 Quærentem dictis quibus & quo carmine demum ,

Ennius , le premier , qui du riant sommet de l'Héli-con soit descendu dans le Latium , le front ceint d'une couronne immortelle. Néanmoins il décrit dans son poëme divin un séjour habité , non par des corps ou des esprits , mais par des ombres pâles & légères , entre lesquelles le phantôme de l'immortel Homere lui apparut , versa des larmes ameres à sa vue , & lui dévoila les secrets de la nature.

AVANT donc de porter nos regards au dessus de nos têtes , de suivre le cours du soleil & de la lune , & d'approfondir la cause des phénomènes terrestres ; il est sur-tout essentiel de rechercher les principes constitutifs de l'esprit & de l'ame , & la nature des objets , qui après l'avoir frappée pendant le jour , l'effraient de nouveau dans le sommeil ou la maladie , avec une telle vérité , qu'on croit voir & entendre ceux que la mort a moissonnés , & dont la terre enferme les dépouilles.

JE n'ignore pas d'un autre côté que notre langue ne se prête qu'avec peine aux recherches obscures de la Grece. La disette des mots & la nouveauté du sujet m'obligeront souvent de créer des termes. Mais votre mérite , mon cher Memmius , & le plaisir que me promet une amitié si douce me rendent capable des travaux les plus pénibles. J'aime à chercher , dans le calme d'une nuit tranquille , des tours heureux , des images brillantes , qui puissent porter la lumière dans

Clara tuæ possim præpandere lumina menti ,  
 Res quibus occultas penitùs convifere possis :  
 Hunc igitur terrorem animi tenebrasque , necesse est  
 Non radii solis neque lucida tela diei  
 Discussant , sed naturæ species ratioque.

PRINCIPIUM hinc cujus nobis exordia sumet ;  
*Nullam rem (7) e nihilo gigni divinitùs unquam :*  
 Quippe ita formido mortales continet omnes ,  
 Quòd multa in terris fieri cœloque tuentur ,  
 Quorum operum causas nullâ ratione videre  
 Possunt , ac fieri divino numine rentur ;  
 Quas ob res , ubi viderimus nil posse creari  
 De nihilo , tum quod sequimur jam rectiùs indè  
 Perspiciemus , & undè queat res quæque creari ,  
 Et quo quæque modo fiant operâ sine Divùm.

NAM si de nihilo fierent , ex omnibu' rebus  
 Omne genus nasci posset , nil femine egeret ;  
 E mare primùm homines , è terrâ posset oriri  
 Squammigerùm genus & volucres , erumpere cœlo  
 Armenta atque aliæ pecudes , genus omne ferarum ,  
 Incerto partu , culta ac deserta teneret ;  
 Nec fructus iidem arboribus constare solerent ,  
 Sed mutarentur ; ferre omnes (8) omnia possent :  
 Quippe , ubi non essent genitalia corpora cuique ,  
 Quis posset mater rebus consistere certa ?

At

voire ame, & vous dévoiler le système entier de l'univers. Car pour dissiper les terreurs de la superstition & les ténèbres de l'ignorance, il est besoin, non des rayons du soleil & de la lumière du jour, mais de l'étude réfléchie de la nature.

ECOUTEZ donc sa voix. Elle vous apprendra d'abord que *la Divinité même ne peut tirer l'être du néant*. En effet la crainte subjugué tellement les cœurs des mortels, qu'à la vue des phénomènes du ciel & de la terre dont ils ne pouvaient pénétrer les causes, ils ont soumis la nature à des Dieux créateurs. Quand nous nous serons assurés que rien ne se fait de rien, nous distinguerons plus aisément le but où nous tendons, la source d'où sortent les êtres, & la manière dont chaque chose peut se former sans le secours des Dieux.

SI quelque chose s'engendrait de rien, les êtres de toute espèce pourraient naître indifféremment de toute sorte de corps, sans avoir besoin de germes particuliers. L'homme pourrait naître dans les ondes, les poissons & les oiseaux se former dans la terre, les troupeaux s'élançer des nues, & les bêtes féroces, enfans du hazard, se plaire également dans les lieux cultivés ou dans les déserts. Les arbres n'offriraient pas constamment les mêmes fruits : ils en changeraient chaque jour; tous les corps pourraient produire des fruits de toute espèce : car s'il n'y a point de germes, dès-lors plus d'ordre ni d'uniformité dans les générations.

At nunc , feminibus quia certis quidque creatur ;  
 Indè enascitur atquè oras in luminis exit ,  
 Materies ubi inest cujusque & corpora prima :  
 Atque hâc re, nequeunt ex omnibus omnia gigni ;  
 Quòd certis in rebus inest secreta facultas.

PRÆTEREA cur vere rosam , frumenta calore ,  
 Vites autumnò fundi sudante (9) videmus ?  
 Si non , certa suo quia tempore semina rerum  
 Cùm confluxerunt , patet quodcunque creatur ;  
 Dum tempestates adsunt , & vivida tellus  
 Tutò res teneras effert in luminis oras :  
 Quòd si de nihilo fierent , subitò exorerentur ;  
 Incerto spatìo , atque alienis partibus anni ;  
 Quippe ubi nulla forent primordia , quæ genitâlì  
 Concilio possent arceri tempore iniquo.

N E C porrò augendis rebus spatìo foret usus  
 Seminis ad coitum , è nihilo si crescere possent ;  
 Nam fierent juvenes subitò ex infantibu' parvis ,  
 E terrâque exorta repentè arbuta salirent :  
 Quorum nil fieri manifestum est ; omnia quandò  
 Paulatim crescunt , ut par est , femine certo ;  
 Crescendoque genus servant ; ut noscere possis ,  
 Quæque suâ de materiâ grandescere alique.

H U C accedit uti , sine certis imbribus anni ;

Mais comme toutes les productions de la nature ont pour base des semences déterminées ; elles ne naissent qu'à l'endroit où se trouve la matière qui leur est propre , les élémens qui leur conviennent : & c'est cette énergie, différente selon les principes, qui circonscrit les générations & entretient l'ordre dans la nature.

NE voyez-vous pas la rose naître au printems, les moissons jaunir en été, la vigne mûrir dans les beaux jours de l'automne ? C'est que, dans le tems fixe, les semences se rassemblent, les productions se développent, & la terre au moment marqué par la saison, expose avec assurance ses tendres nourrissons à l'impression de l'air. Mais si l'être sortait du néant, elles naîtraient tout-à-coup, dans des tems indéterminés, dans des saisons contraires ; puisqu'il n'y aurait pas d'éléments dont le vice des saisons pût empêcher l'assemblage.

ALLONS plus loin ; les corps tirés du néant n'auraient pas besoin pour croître du tems & de la réunion de leurs germes. L'enfance ne serait pas séparée de l'adolescence ; & l'arbusse à peine éclos s'élancerait tout-à-coup vers la nue. Ce n'est pas là la marche de la Nature. La fixité des élémens assujettit les corps à des progrès lents, & leur imprime un caractère spécifique qu'ils conservent en croissant : preuve évidente que chaque être a sa matière propre qui sert à le nourrir & à le développer.

SI vous considérez d'un autre côté que sans les

Lætificos nequeat foetus summittere tellus ;  
 Nec porro secreta cibo natura animantùm ,  
 Propagare genus possit , vitamque tueri :  
 Ut potius multis communia corpora rebus  
 Multa putes esse , ut verbis elementa videmus ,  
 Quàm sine principiis ullam rem existere posse.

DENIQUE cur homines tantos Natura parare  
 Non potuit , pedibus qui pontum per vada possent  
 Transire , & magnos manibus divellere montes ,  
 Multaque vivendo vitalia vincere sæcla ?  
 Si non materies quia rebus reddita certa est  
 Gignundis , è quâ constat quid possit oriri :  
 Nil igitur fieri de nilo posse fatendum est ,  
 Semine quandò opus est rebus , quo quæque creatæ  
 Aëris in teneras possint proferrier auras.

POSTREMÒ , quoniam incultis præstare videmus  
 Culta loca , & manibus meliores reddier foetus ;  
 Esse (10) videlicet in terris primordia rerum ,  
 Quæ nos , fœcundas vertentes vomere glebas ,  
 Terraique solum subigentes , cimus ad ortus :  
 Quòd si nulla forent , nostro sine quæque labore  
 Sponte suâ multò fieri meliora videres.

HUC accedit , uti quidque in sua corpora rursus  
 Dissolvat Natura , neque ad nihilum interimat res :  
 Nam , si quid mortale è cunctis partibus esset ,  
 Ex oculis res quæque repentè erepta periret ;

pluies réglées de l'année, la terre ne vous offrirait pas ses utiles productions, & que les animaux, privés d'alimens, ne pourraient se conserver ni se propager : bien loin de refuser des principes aux corps, vous reconnaîtrez des élémens communs à plusieurs individus, comme des lettres communes à plusieurs mots.

ENFIN pourquoi la Nature n'a-t-elle pas pu faire des hommes assez grands pour passer à gué l'Océan, assez forts pour déraciner de la main les plus hautes montagnes, assez robustes pour survivre à la révolution de plusieurs siècles ? Sinon parce que la nature fixe des élémens détermine les qualités des individus. Avouons donc, que rien ne se peut faire de rien, puisque chaque corps a besoin pour naître d'un germe particulier.

EN UN MOT ne voyons-nous pas les terres cultivées plus fertiles que les déserts, & les productions de la nature s'améliorer sous la main du laboureur ? Il y a donc dans le sol des parties élémentaires dont nous excitons l'énergie en remuant les glebes, & en déchirant le flanc de la terre. Sans cela qu'aurions-nous besoin de nous tourmenter ? Tous les êtres tendraient d'eux-mêmes à la perfection.

A CETTE vérité joignons-en une autre ; c'est que la Nature n'anéantit rien, mais réduit simplement chaque tout en ses parties élémentaires ; si les élémens étaient destructibles, les corps disparaîtraient en

Nullâ vi foret usus enim , quæ partibus ejus  
 Discidium parere , & nexus exsolvere posset :  
 At nunc , æterno quia constant semine quæque ,  
 Donec vis obiit quæ res diverberet ictu ,  
 Aut intus penetret per inania dissolviatque ,  
 Nullius exitium patitur Natura videri.

PRÆTEREA , quæcunque vetustate amovet ætas ,  
 Si penitus perimit consumens materiem omnem ,  
 Undè animale genus generatim in lumina vitæ  
 Redducit Venus ? aut reductum dædala tellus  
 Undè alit atque auget , generatim pabula præbens ?  
 Undè mare ingenui fontes externaque longè  
 Flumina suppeditant ? Undè æther (11) sidera pascit ?  
 Omnia enim debet , mortali corpore quæ sunt ,  
 Infinita ætas consumpsit anteacta diesque :  
 Quòd si in eo spatium atque anteactâ ætate fuere ,  
 E quibus hæc rerum consistit summa , refecta ;  
 Immortali sunt naturâ prædita certè ;  
 Haud igitur possunt ad nilum quæque reverti.

DENIQUE res omnes eadem vis causaque volgò  
 Conficeret , nisi materies æterna teneret  
 Inter se nexas , minus aut magis endopeditè.  
 Tactus enim lethi satis esset causa profectò :  
 Quippe , ubi nulla forent æterno corpore , eorum  
 Contextum vis deberet dissolvere quæque :  
 At nunc , inter se quia nexus principiorum  
 Dissimiles constant , æternaque materies est ;

un moment ; il ne serait pas nécessaire qu'une action lente troublât l'union des principes , en rompît les liens : au lieu que la Nature , ayant rendu éternels les élémens de la matiere , ne nous présente l'image de la destruction , que quand une force étrangere a frappé la masse ou pénétré le tissu des corps.

D'AILLEURS , si le tems anéantissait tout ce qui disparaît à nos yeux , dans quelle source la Nature puiserait-elle ses reproductions ? Comment la terre pourrait-elle nourrir les especes régénérées ? De quel réservoir les rivières & les fontaines tireraient-elles ce tribut continuel qu'elles viennent de si loin payer à l'Océan ? De quels alimens se repaîtraient les feux du ciel ? Si les élémens étaient périssables , la révolution de tant de siècles écoulés devrait en avoir tari la source. Si au contraire aussi anciens que les tems , ils travaillent de toute éternité aux reproductions de la nature , il faut qu'ils soient immortels , & que rien dans l'univers ne puisse s'anéantir.

ENFIN la même cause ferait périr tous les corps , si leurs élémens n'étaient éternels , & liés par des nœuds plus ou moins ferrés. Le tact seul suffirait pour les détruire. Quelle résistance opposerait un frêle assemblage de parties destructibles ? Au lieu que les liens des corps étant dissemblables & la matiere éternelle , chaque être subsiste , jusqu'à ce qu'il

Incolumi remanent res corpore , dum fati acris  
 Vis obeat pro texturâ cujusque reperta :  
 Haud igitur redit ad nihilum res ulla , sed omnes  
 Discidio redeunt in corpora materiai.

POSTREMÒ pereunt imbres , ubi eos pater Æther  
 In gremium matris Terrai præcipitavit ?  
 At nitidæ surgunt fruges , rami que virescunt  
 Arboribus ; crescunt ipsæ , foetuque gravantur :  
 Hinc alitur porrò nostrum genus , atque ferarum ;  
 Hinc lætas urbes pueris florere videmus ,  
 Frondiferasque novis avibus canere undique sylvas ;  
 Hinc fessæ pecudes pingues per pabula læta  
 Corpora deponunt , & candens lacteus humor  
 Uberibus manat distentis ; hinc nova proles  
 Artibus infirmis teneras lasciva per herbas  
 Ludit , lacte mero mentes percussa novellas :  
 Haud igitur penitùs pereunt quæcunque videntur ;  
 Quando aliud ex alio reficit Natura , nec ullam  
 Rem gigni patitur , nisi morte adjutam alienâ.

N U N C age , res quoniam docui non posse creari  
 De nihilo , neque item genitas ad nil revocari ;  
 Ne quâ fortè tamen coeptes diffidere dictis ,  
 Quòd nequeunt oculis rerum ( 12 ) primordia cerni ;  
 Accipe præterea , quæ corpora tute necesse est  
 Confiteare esse in rebus , nec posse videri.

éprouve un choc proportionné à l'union de ses principes : rien donc ne s'anéantit , & la destruction n'est que la dissolution des élémens.

CES pluies que l'air fécond verse à grands flots dans le sein de notre mere commune vous paraissent perdues ? Mais par elles la terre se couvre de moissons , les arbres reverdissent , leur cime s'éleve , leurs rameaux se courbent sous le poids des fruits. Ce sont ces pluies salutaires qui fournissent aux hommes leurs alimens & aux animaux leur pâture. De là cette jeunesse florissante qui peuple nos villes , ce nouvel essaim de chantres harmonieux qui font retentir nos bois. Voyez les troupeaux reposer dans les rians pâturages leurs membres fatigués d'embonpoint , des ruisseaux d'un lait pur s'échapper de leurs mamelles tendues. Enivrés de cette douce liqueur , les tendres agneaux s'égaient sur le gazon , & essaient entr'eux mille jeux folâtres : les corps ne sont donc pas anéantis en disparaissant à nos yeux. La Nature forme de nouveaux êtres de leurs débris ; & ce n'est que par la mort des uns qu'elle accorde la vie aux autres.

Vous êtes convaincu maintenant, Memmius , que l'être ne peut sortir du néant ni s'y perdre : mais pour dissiper les doutes que pourrait laisser dans votre esprit l'invisibilité des atomes , apprenez qu'il est des corps que l'œil n'apperçoit pas , & dont toutefois la raison reconnaît l'existence.

PRINCIPIO , venti vis verberat incita pontum ,  
 Ingentisque ruit navis , & nubila differt ;  
 Interdum rapido percurrens turbine campos  
 Arboribus magnis sternit , montesque supremos  
 Sylvifragis vexat flabris ; ita perfurit acri  
 Cum fremitu , sævitque minaci murmure pontus :  
 Sunt igitur venti nimirum corpora cæca ,  
 Quæ mare , quæ terras , quæ denique nubila cœli  
 Verrunt , ac subito vexantia turbine raptant :  
 Nec ratione fluunt aliâ stragemque propagant ,  
 Ac cùm mollis aquæ fertur natura repentè  
 Flumine abundanti , quod largis imbribus auget  
 Montibus ex altis magnus decursus aquai ,  
 Fragmina conjiciens sylvarum arbuſtaque tota ;  
 Nec validi poſſunt pontes venientis aquai  
 Vim ſubitam tolerare : ita magno turbidus imbri ;  
 Molibus incurrens validis cum viribus amnis ,  
 Dat fonitu magno ſtragem , volvitque ſub undis  
 Grandia faxa , ruit quæ quidquid fluctibus obſtat :  
 Sic igitur debent venti quoque flamina ferri ,  
 Quæ , veluti validum flumen , cùm procubuere ;  
 Quamlibet in partem trudent res antè , ruuntque  
 Impetibus crebris , interdum vortice torto  
 Corripiunt , rapidoque rotantia turbine portant :  
 Quare etiam atque etiam ſunt venti corpora cæca ;  
 Quandoquidem factis ac moribus , æmula magnis  
 Amnibus inveniuntur , aperto corpore qui ſunt .

TEL est le vent, cet élément terrible dont la fureur souleve les ondes, submerge la masse des vaisseaux & disperse les nuages; dont les tourbillons rapides s'élancent dans les plaines & couvrent la terre de la dépouille des plus grands arbres; dont le souffle destructeur tourmente la cime des monts, & fait bouillonner l'Océan avec un affreux murmure. Le vent, quoiqu'invisible, est donc un corps, puisqu'il balaie à la fois le ciel, la terre & la mer, & parfume l'air de leurs débris. C'est un fluide semblable à un fleuve dont le lit tranquille est gonflé tout-à-coup par les pluies abondantes qui roulent en torrent du haut des monts, chargées de la dépouille des forêts. Les ponts les plus solides ne peuvent soutenir le choc de l'onde déchaînée. Ces redoutables masses d'eau heurtent les digues, les font écrouler avec bruit, en emportent les rochers flottans, & renversent tous les obstacles qui s'opposent à leur fureur. C'est ainsi que les vents en courroux font tout plier sous l'effort de leur haleine. Ils chassent leur proie devant eux, la terrassent, lui livrent mille assauts, l'enveloppent dans leurs tourbillons, & la font tourner rapidement dans le vague de l'atmosphère. Je le répète donc, le vent, quoiqu'invisible, est un corps, puisqu'il ressemble dans sa nature & dans ses effets aux grands fleuves dont l'existence est sensible à tous les yeux.

TUM porrò varios rerum sentimus odores ;  
 Nec tamen ad nares venientes cernimus unquam :  
 Nec calidos æstus tuimur , nec frigora quimus  
 Usurpare oculis , nec voces cernere fuemus ;  
 Quæ tamen omnia corporeâ constare necesse est  
 Naturâ ; quoniam sensus impellere possunt ;  
 TANGERE ENIM ET TANGI , NISI CORPUS , NULLA POTEST RES.

DENIQUE fluctifrago suspensæ in littore vestes  
 Uvescunt , eadem dispanfæ in sole ferescunt :  
 At neque quo pacto perfederit humor aquai  
 Visu' est , nec rursus quo pacto fugerit æstu ;  
 In parvas igitur partes dispergitur humor ,  
 Quas oculi nullâ possunt ratione videre.  
 Quin etiam , multis solis redeuntibus annis ;  
 Annulus in digito subtertenuatur habendo ;  
 Stillicidî casus lapidem cavat ; uncus aratri  
 Ferreus occultè decrescit vomer in arvis ;  
 Strataque jam volgi pedibus detrita viarum  
 Saxea conspicimus ; tum portas propter ahena  
 Signa manus dextras ostendunt attenuari ,  
 Sæpe salutantum tactu præterque meantum :  
 Hæc igitur minui , cum sint detrita , videmus ;  
 Sed quæ corpora decedant in tempore quoque ;  
 Invida præclusit speciem Natura videndi :  
 Postremò , quæcunque dies Naturaque rebus  
 Paulatim tribuit moderatim crescere cogens ,  
 Nulla potest oculorum acies contenta tueri ;

NOUS n'appercévois pas les molécules déliées qui viennent frapper l'odorat ; nous sentons pourtant les odeurs. L'œil humain ne faisit point la chaleur , le froid , le son. Toutefois on ne peut leur refuser la nature des corps , puisqu'ils agissent sur les sens , & que LES CORPS SEULS ONT LE POUVOIR DE TOUCHER ET D'ÊTRE TOUCHÉS.

EXPOSEZ une étoffe au bord de la mer , l'humidité la pénètre ; étendez la au soleil , l'humidité s'en évapore. Cependant vous n'avez pas vu de fluide pénétrer le tissu de l'étoffe , ni s'en dégager à l'aide de la chaleur ; c'est qu'alors l'eau divisée en parties insensibles échappe à la vue la plus perçante. Après un certain nombre de soleils , l'anneau qui brille à votre doigt s'amincit , les gouttes de la pluie cavent la pierre sous nos toits , le soc de la charrue s'émouffe dans le sillon , les pierres dont nos rues sont pavées s'usent sous les pas du peuple , & aux portes de la ville la main droite des statues d'airain diminue sous les baisers continuels de la foule qui entre & qui sort. Nous remarquons avec le tems que ces corps ont souffert des pertes ; mais des parties qui s'en séparent à tout moment , la Nature jalouse nous en a interdit la vue. Elle dérobe à nos yeux , & les molécules insensibles qui font croître lentement les corps , & les parties subtiles que leur ôte la vieillesse , & les

Nec porro quæcunque ævo macieque senescunt ;  
 Nec mare quæ impendent vesco fale saxa peresa ,  
 Quid quoque amittant in tempore , cernere possis ;  
 Corporibus cæcis igitur Natura gerit res.

N E C tamen undique corporeâ stipata tenentur  
 Omnia naturâ ; namque est in rebus (13) *inane*.  
 Quod tibi cognôsse in multis erit utile rebus ,  
 Nec finet errantem dubitare , & quærere semper  
 De summâ rerum , & nostris diffidere dictis.

QUAPROPTER locus est intactus , inane vacansque ;  
 Quod si non esset , nullâ ratione moveri  
 Res possent ; namque officium quod corporis extat ,  
 Officere atque obstare , id in omni tempore adesset  
 Omnibus : haud igitur quidquam procedere posset ,  
 Principium quoniam cedendi nulla daret res :  
 At nunc per maria ac terras sublimaque cœli ,  
 Multa modis multis variâ ratione moveri  
 Cernimus ante oculos ; quæ , si non esset inane ,  
 Non tam sollicito motu privata carerent ,  
 Quàm genitâ omninò nullâ ratione fuissent ;  
 Undique materies quoniam stipata quiesset.

PRÆTEREA quamvis solidæ res esse putentur ,  
 Hinc tamen esse licet raro cum corpore cernas :  
 In saxis ac speluncis permanat aquarum  
 Liquidus humor , & uberibus flent omnia guttis ;  
 Dissipat in corpus sese cibus omne animantùm ;

atomes imperceptibles que le sel rongeur de la mer enleve à ces rochers orgueilleux qui menacent son onde. La Nature n'agit donc qu'à l'aide de corps imperceptibles.

NE croyez pas cependant que tout l'espace soit rempli par la matiere. Il existe du *vuide*, mon cher Memmius. C'est une vérité dont vous sentirez plus d'une fois l'importance, qui fixera vos doutes, préviendra vos difficultés, & vous inspirera une juste confiance en mes écrits.

IL Y A donc un espace impalpable qu'on nomme le vuide, sans lequel on ne peut concevoir le mouvement. Car le propre des corps étant de résister, ils ne cesseraient de se faire obstacle, & le mouvement serait impossible, parce qu'aucun corps ne commencerait à se déplacer. Cependant sur la terre, dans l'onde, au ciel, mille mouvemens divers frappent nos yeux; & sans vuide, non-seulement les corps seraient privés de cette continuelle agitation, mais ils n'auraient pas même pu être engendrés; parce que la matiere comprimée de toutes parts aurait langué dans une éternelle inertie.

D'AILLEURS les corps les plus compactes ne sont-ils pas pénétrables? L'eau s'ouvre une issue à travers les rochers, & les voûtes des grottes sont humectées de larmes abondantes. Les alimens se répandent dans toutes les parties du corps de l'animal. Si les arbres

Crescunt arbuta & foetus in tempore fundunt ;  
 Quòd cibus in totas usque ab radicibus imis  
 Per truncos ac per ramos diffunditur omnes ;  
 Inter septa meant voces , & clausa domorum  
 Transvolitant ; rigidum permanat frigus ad ossa ;  
 Quod , nisi inania sint quà possint corpora quæque  
 Transire , haud ullâ fieri ratione videres.

DENIQUE cur alias aliis præstare videmus  
 Pondere res rebus , nihilo majore figurâ ?  
 Nam si tantundem est in lanæ glomere quantum  
 Corporis in plumbo est , tantundem pendere par est ;  
 Corporis officium est quoniam premere omnia deorsum,  
 Contrà autem natura manet sine pondere inanis :  
 Ergo quod magnum est æquè , leuiusque videtur ,  
 Nimirum plus esse sibi declarat inanis ;  
 At contrà gravius plus in se corporis esse  
 Dedicat , & multo vacui minùs intùs habere :  
 Est igitur nimirum , id quod ratione sagaci  
 Quærimus , admistum rebus quod inane vocamus.

ILLUD in his rebus , ne te deducere vero  
 Possit , quod quidam fingunt , præcurrere cogor :  
 Cedere squammigeris latices nitentibus aïunt ,  
 Et liquidas aperire vias ; quia post loca pisces  
 Linqunt , quòd possint cedentes confluere undæ ;  
 Sic alias quoque res inter se posse moveri ,  
 Et mutare locum , quamvis sint omnia plena.

SCILICET id falsâ totum ratione receptum est : :

Nam

croissent & se couvrent de fruits au tems marqué, c'est que, par des canaux invisibles, les sucs nourriciers se font distribués des racines à la tige & de la tige à tous les rameaux. Le son pénètre les murs & perce l'enclos des maisons. Le froid se fait sentir jusqu'aux os. Pourrez-vous expliquer tous ces effets, sans admettre des vuides par où les fluides s'insinuent ?

ENFIN pourquoi cette différence sensible de pesanteur sous le même volume ? Si un flocon de laine contient autant de parties solides qu'une masse de plomb, elle doit tenir la balance en équilibre; puisque le propre de la matiere est de rendre en bas, & que le vuide seul est par sa nature dépourvu de pesanteur. Ainsi, de deux corps compris sous la même surface, le plus léger est celui qui renferme le plus de vuide, & le plus pesant celui qui a le moins d'interstices & le plus de densité. La raison vous montre donc clairement en eux l'existence d'un vuide disséminé.

M A I S pour ne vous laisser aucun nuage, je me hâte de prévenir un raisonnement captieux dont s'appuient quelques philosophes. Ils soutiennent que, comme l'onde ouvre au poisson une voie liquide, en lui succédant dans l'espace qu'il abandonne, les corps peuvent se mouvoir de la même maniere, & se déplacer au milieu du plein.

M A I S ce reflux de l'onde suppose un premier mou-

Nam quò squammigeri poterunt procedere tandem ;  
 Nì spatium dederint latices ? concedere porrò  
 Quò poterunt undæ , cùm pisces ire nequibunt ?  
 Aut igitur motu privandum est corpora quæque ;  
 Aut esse admistum dicendum est rebus inane ,  
 Undè initum primum capiat res quæque movendi.

POSTREMÒ duo de concursu corpora lata  
 Si cita diffiliant ; nempe aër omne necesse est  
 Inter corpora quod fuvat , possidat inane ;  
 Is porrò , quamvis circùm celerantibus auris  
 Confluat , haud poterit tamen uno tempore totum  
 Compleri spatium ; nam primùm quemque necesse est  
 Occupet ille locum , deinde omnia possideantur.

QUÒD (14) si fortè aliquis , cùm corpora dissilvère ;  
 Tum putat id fieri , quia se condenseat aër ,  
 Errat ; nam vacuum tum fit quod non fuit antè ;  
 Et repletur item vacuum quod constitit antè ;  
 Nec tali ratione potest densariet aër ;  
 Nec , si jam posset , sine inani posset , opinor ;  
 Se ipse in se trahere & partes conducere in unum :  
 Quapropter , quamvis causando multa moreris ,  
 Esse in rebus inane tamen fateare necesse est.

MULTAQUE præterea tibi possum commemorandò  
 Argumenta , fidem dictis conradere nostris ;  
 Verùm animo satis hæc vestigia parva sagaci  
 Sunt , per quæ possis cognoscere cætera tutè :

vement. Car comment les poissons pourront-ils avancer, si les eaux ne leur ont laissé un espace vuide ? Et où les eaux reflueront-elles, si les poissons n'ont pu avancer ? Il faut donc ou priver les corps de leur mouvement, ou reconnaître un espace vuide qui en soit le principe.

SÉPAREZ rapidement deux surfaces planes appliquées l'une sur l'autre ; il se forme entr'elles un vuide que l'air ne peut remplir tout entier à la fois. Malgré la vitesse de cet élément subtil, il n'occupe tout l'espace, qu'après s'être emparé d'abord des extrémités.

EN VAIN prétendez-vous qu'après la séparation des deux surfaces, l'espace intermédiaire ne se remplit qu'en vertu d'une condensation antérieure. Car il se forme un vuide qui n'existait pas auparavant ; & un vuide déjà existant qui se remplit. D'ailleurs l'air ne peut se condenser, comme vous le supposez ; & quand cela serait possible, il ne pourrait sans vuide rapprocher ses parties, & les ramasser sous un volume beaucoup moindre. Ainsi, par quelques objections que vous cherchiez à vous échapper, vous ne pouvez méconnaître l'existence du vuide.

JE pourrais à ces preuves joindre d'autres raisons, qui donneraient un nouveau poids à la vérité : mais ces traces légères suffisent à votre pénétration, & vous pourrez sans moi découvrir le reste. Ainsi que

Namque canes ut montivagæ persæpe ferai  
 Naribus inveniunt intactas fronde quietes,  
 Cùm semel institerunt vestigia certa viai;  
 Sic aliud ex alio per te tutè ipse videre  
 Talibus in rebus poteris, cæcasque latebras  
 Insinuare omnes & verum protrahere indè:  
 Quod si pigrâris paulùmve abscesseris ab re,  
 Hoc tibi de plano possum promittere, Memmi;  
 Usque ad eò largos haustus de fontibu' magnis,  
 Lingua meo suavis diti de pectore fundet,  
 Ut verear ne tarda priùs per membra senectus  
 Serpat, & in nobis vitai claustra resolvat,  
 Quàm tibi de quavis unâ re versibus omnis  
 Argumentorum sit copia missa per aures.

SED nunc jam repetam cœptum pertexere dictis:  
 Omnis, ut est, igitur per se natura (15) duabus  
 Consistit rebus; nam corpora sunt & inane,  
 Hæc in quo sita sunt, & quâ diversa moventur:  
 Corpus enim per se communis dedicat esse  
 Sensus, quo nisi prima fides fundata valebit,  
 Haud erit occultis de rebus quo referentes,  
 Confirmare animi quidquam ratione queamus:  
 Tum porrò locus ac spatium quod *inane* vocamus;  
 Si nullum foret, haud usquam sita corpora possent  
 Esse, neque omninò quâquam diversa meare;  
 Id quod jam superà tibi paulò ostendimus antè.

PRÆTEREA nihil est, quod possis dicere ab omni

L'animal élevé pour la chasse , après avoir saisi la trace de la proie , va la surprendre. sous l'épais feuillage qui lui sert d'asyle ; de même , en marchant de conséquences en conséquences , vous pénétrerez tous les secrets de la nature , & vous forcerez la vérité dans ses retraites. Mais si votre esprit hésite à me suivre , & se refuse encore à la conviction , apprenez à quoi s'engage votre ami. Les grandes sources où mon génie s'est abreuvé , s'ouvriront pour vous. La vérité coulera de mes levres à grands flots , & la vieillesse à pas lents aura gagné nos membres & délié les principes de notre vie , avant que j'aie épuisé cette multitude de choses qu'il me reste à vous développer.

**M A I S** reprenons la chaîne de nos raisonnemens. La nature résulte donc de deux principes existans par eux-mêmes , le corps & le vuide où nagent les corps , & à l'aide duquel ils se meuvent. L'existence des corps nous est démontrée par le témoignage des sens , fondement inébranlable de la certitude , sans lequel la raison abandonnée à elle-même nous égare dans un dédale d'obscurités. Quant à l'espace que nous appellons *vuide* , s'il n'existait pas , les corps ne seraient situés nulle part & ne pourraient se mouvoir , comme je viens de vous en convaincre.

**O U T R E** l'espace & le vuide nous ne connaissons

Corporè sejunctum , secretumque esse ab inani ;  
 Quod quasi tertia sit numero natura reperta ;  
 Nam quodcunque erit , esse aliquid debet id ipsum  
 Augmine vel grandi vel parvo denique , dum sit ;  
 Cui si tactus erit , quamvis levis exiguusque ,  
 Corporum augebit numerum summamque sequetur ;  
 Sin intactile erit , nullâ de parte quod ullam  
 Rem prohibere queat per se transire meantem ,  
 Scilicet hoc id erit vacuum , quod *inane* vocamus .

PRÆTEREA per se quodcunque erit , aut faciet quid ,  
 Aut aliis fungi debet agentibus ipsum ,  
 Aut erit ut possint in eo res esse gerique ;  
 At facere & fungi sine corpore nulla potest res ;  
 Nec præbere locum porro , nisi inane vacansque :  
 Ergo præter inane & corpora , tertia per se  
 Nulla potest rerum in numero natura relinqui ,  
 Nec quæ sub sensus cadat ullo tempore nostros ,  
 Nec ratione animi quam quisquam possit apisci .

NAM quæcunque cluent , aut his conjuncta duabus  
 Rebus ea invenies , aut horum eventa videbis :  
*Conjunctum* est id , quod nunquam sine pernicali  
 Discidio potis est sejungi seque gregari ;  
 Pondus uti faxis , calor ignibus , liquor aquai ,  
 Tactus corporibus cunctis , intactus inani ;  
 Servitium contra , libertas divitiæque ,  
 Paupertas , bellum , concordia , cætera quorum  
 Adventu manet incolumis natura abituque ,  
 Hæc soliti sumus , ut par est , *eventa* vocare .

point dans la nature une troisieme. classe d'êtres, indépendante de ces deux principes. Car tout ce qui existe a nécessairement une étendue grande ou petite, sans quoi il n'existerait pas. Cette étendue est-elle sensible au toucher? Quoique déliée & imperceptible, elle sera rangée au nombre des corps, elle en suivra les loix. Si au contraire elle est impalpable, si aucun de ses points ne résiste à la pénétration, nous l'appellons *vuide*.

EN général tous les êtres connus sont actifs ou soumis à l'action des autres, ou fournissent un espace à l'existence & au mouvement. Il n'y a que les corps qui soient actifs ou passifs. Il n'y a que le vuide qui ouvre un champ à leur activité. Il n'existe donc pas dans la nature un troisieme ordre d'êtres. Les sens ne peuvent l'appercevoir, ni l'esprit humain s'en former une idée.

TOUT ce qui n'est ni matiere ni vuide est propriété ou accident de l'un ou de l'autre. *Les propriétés* sont inséparables du sujet, & ne cessent que par sa destruction. Telle est la pesanteur dans les pierres, la chaleur dans le feu, la fluidité dans l'eau, la tangibilité dans les corps, la négation dans le vuide. *Les accidens*, comme la servitude & la liberté, les richesses & la pauvreté, la paix & la guerre, ne sont que des manieres d'être dont la présence ou l'absence n'alterent pas le fonds du sujet.

TEMPUS (16) item per se non est, sed rebus ab ipsis  
 Consequitur sensus, transactum quid sit in ævo,  
 Tum quæ res instet, quid porrò deinde sequatur;  
 Nec per se quemquam tempus sentire fatendum est,  
 Semotum ab rerum motu placidâque quiete.

DENIQUE Tyndaridem raptam, belloque subactas  
 Trojugenas gentes cùm dicunt (17) esse, videndum est  
 Ne fortè hæc per se cogant nos esse fateri;  
 Quandò ea sæcla hominum, quorum hæc eventa fuère,  
 Irrevocabilis abstulerit jam præterita ætas?  
 Namque aliud rebus, aliud regionibus ipsis  
 Eventum dici poterit, quodcunque erit actum.

DENIQUE materies si rerum nulla fuisset,  
 Nec locus ac spatium res in quo quæque geruntur,  
 Nunquam Tyndaridis formæ conflatus amore,  
 Ignis Alexandri Phrygio sub pectore gliscens,  
 Clara accendisset sævi certamina belli;  
 Nec clam durateus Trojanis Pergama partu  
 Inflammasset equus nocturno Grajugenarum:  
 Perspicere ut possis res gestas funditùs omnes,  
 Non ita uti corpus per se constare nec esse,  
 Nec ratione cluere eâdem quâ constat inane;  
 Sed magis ut meritò possis eventa vocare  
 Corporis atque loci res in quo quæque gerantur.

CORPORA sunt porrò partim primordia rerum,  
 Partim concilio quæ constant principiorum;

LE tems n'est pas non plus un être subsistant par lui-même. C'est par l'existence continuée des corps que l'esprit s'accoutume à distinguer le passé du présent & de l'avenir. Personne ne conçoit la durée isolée & indépendante du mouvement ou du repos de la matiere.

ENFIN, quand on vous parle de l'enlèvement d'Hélène & du sort malheureux des Troyens, observez qu'il ne s'agit pas d'êtres actuels; puisque le tems a englouti sans retour les siècles marqués par ces événemens, & que les accidens se rapportent tous ou aux corps ou à l'espace.

SANS matiere & sans vuide jamais l'amour n'eût embrasé le cœur du Prince Phrygien; jamais la beauté d'Hélène n'eût allumé l'incendie fameux d'une guerre cruelle; & jamais une machine énorme, construite à l'insçu des Troyens, n'eût vomi de son flanc des bataillons armés pour la destruction de Pergame. Vous voyez donc que tous ces événemens qui troublent notre globe, n'ont pas une existence réelle comme les corps, ni la même nature que le vuide; mais sont de simples modifications de ces deux principes.

NOUS comprenons sous le nom de corps, soit les élémens de la nature, soit les composés qui en

Sed quæ sunt rerum primordia , nulla potest vis  
Stringere ; nam solido vincunt ea corpore demum :

ET SI difficile esse videtur credere , quidquam  
In rebus solido reperiri corpore posse ;  
Transit enim fulmen cœli per septa domorum ,  
Clamor ut ac voces ; ferrum candescit in igne ;  
Dissiliuntque fero ferventia saxa vapore ;  
Conlabefactatus rigor auri solvitur æstu ;  
Tum glacies æris flammâ devicta liquefcit ;  
Permanat calor argentum penetræque frigus ;  
Quandò utrumque , manu retinentes pocula ritè ;  
Sensimus infuso lympharum rore supernè :  
Usque adè in rebus solidi nihil esse videtur.

SED quia vera tamen ratio Naturaque rerum  
Cogit , ades , paucis dum versibus expediamus ,  
Esse ea quæ solido atque æterno corpore constant ,  
Semina quæ rerum primordiaque esse docemus ,  
Undè omnis rerum nunc constet summa creata.

PRINCIPIO , quoniam duplex natura duarum  
Dissimilis rerum longè constare reperta est ,  
Corporis atque loci res in quo quæque geruntur ;  
Esse utramque sibi per se puramque necesse est ;  
Nam quæcunque vacat spatium , quod inane vocamus ;  
Corpus eà non est ; quâ porrò cumque tenet se  
Corpus , eà vacuum nequaquam constat inane :  
Sunt igitur solida ac sine inani corpora prima.

PRÆTEREA quoniam genitis in rebus inane est ;

résultent. Les élémens sont inaltérables & indestructibles ; leur solidité triomphe de toutes les attaques.

ON aura peut-être de la peine à concevoir dans la nature , des corps parfaitement solides ; sur-tout en considérant que la foudre , ainsi que le son , perce l'épaisseur des murs , que le fer blanchit dans la fournaise , que la pierre vole en éclats du sein des volcans , que l'or perd sa dureté & devient fluide dans le creuset , que l'airain dompté par la flamme fond comme la glace , que la chaleur & le froid des liqueurs se font sentir à travers les parois d'une coupe d'argent , qu'enfin nous n'avons l'expérience d'aucun corps parfaitement solide.

MAIS puisque la philosophie ou plutôt la Nature elle-même nous mène à cette vérité , apprenez en peu de mots que les principes de la matière , les élémens du grand tout sont solides & éternels.

D'ABORD , comme le corps & l'espace sont entièrement opposés par leur nature , il est nécessaire qu'ils existent l'un & l'autre purs & sans mélange ; il n'y a donc point de matière où s'étend l'espace , ni de vuide dans le lieu qu'occupe la matière. Les élémens des corps ne renferment donc pas de vuide dans leur tissu , c'est-à-dire qu'ils sont parfaitement solides.

COMMENT les corps pourraient-ils être mêlés

Materiem circùm solidam constare necesse est ;  
 Nec res ulla potest verâ ratione probari  
 Corpore inane suo celare atque intùs habere ,  
 Si non , quod cohibet , solidum constare relinquant :  
 Id porrò nihil esse potest , nisi materiai  
 Concilium , quod inane queat rerum cohibere :  
 Materies igitur , solido quæ corpore constat ,  
 Esse æterna potest , cùm cætera dissolvantur .

T U M porrò si nil esset quod inane vacaret ;  
 Omne foret solidum ; nisi contrà corpora cæca  
 Essent quæ loca complerent quæcunque tenerent ;  
 Omne quod est spatium vacuum constaret inane :  
 Alternis igitur nimirum corpus inani  
 Distinctum est , quoniam nec plenum naviter extat  
 Nec porrò vacuum : sunt ergo corpora cæca ,  
 Quæ spatium pleno possint distinguere inane .

HÆC neque dissolvi (18) plagis extrinsecùs ista  
 Possunt , nec porrò penitùs penetrata retexi ,  
 Nec ratione queunt aliâ tentata labare ,  
 Id quod jam superà tibi paulò ostendimus antè ;  
 Nam neque confidi sine inani posse viderur  
 Quidquam , nec frangi , nec findi in bina secando ;  
 Nec capere humorem neque item manabile frigus  
 Nec penetralem ignem , quibus omnia conficiuntur ;  
 Et quàm quæque magis cohibet res intùs inane ,  
 Tam magis his rebus penitùs tentata labascit :

de vuide , si ces vuides n'étaient environnés de parties solides ? Ne ferait-ce pas une contradiction de supposer du vuide dans les corps , & de refuser la solidité aux cloisons qui environnent les vuides ? Or ces cloisons que sont-elles , sinon l'assemblage des élémens de la matiere ? Ainsi , tandis que les corps se détruisent , les élémens , en vertu de leur solidité , subsistent éternellement.

EN troisieme lieu, s'il n'y avait pas de vuide , ce grand tout ferait un solide parfait ; & au contraire , s'il n'existait pas des corpuscules qui remplissent exactement le lieu qu'ils occupent , l'univers ne ferait qu'un vuide immense. Le corps & l'espace sont donc respectivement distincts , puisqu'il n'existe ni plein ni vuide parfait. Or ce sont les élémens de la matiere , qui , par leur solidité , forment cette distinction.

LA surface de ces corps premiers ne peut être endommagée par le choc , ni leur tissu par la pénétration. Nulle action étrangere ne peut les altérer , comme je vous l'ai enseigné. En effet on ne conçoit pas que sans vuide un corps puisse être brisé , décomposé , ou même simplement divisé. Il est inaccessible à l'humidité , au froid & à la chaleur , qui sont les agens ordinaires de la destruction. Aussi remarquons-nous que les corps sont d'autant plus en prise à ces causes de déperissement , qu'ils renferment plus de

Ergo si solida ac sine inani corpora primâ  
 Sunt ; ita uti docui , sint hæc æterna necesse est.  
 PRÆTEREA , nisi materies æterna fuisset ,  
 Antehac ad nihilum penitùs res quæque redissent ,  
 De nihiloque renata forent quæcunque videmus :  
 At quoniam superà docui nil posse creati  
 De nihilo , neque quod genitum est ad nil revocari ;  
 Esse immortalis primordia corpore debent ,  
 Dissolvi quò quæque supremo tempore possint ,  
 Materies ut suppeditet rebus reparandis :  
 Sunt igitur solidâ primordia simplicitate ;  
 Nec ratione queunt aliâ servata per ævum  
 Ex infinito jam tempore res reparare.

DENIQUE , si nullam finem Natura parâsset  
 Frangendis rebus ; jam corpora materiai  
 Usque redacta forent , ævo frangente priore ,  
 Ut nihil ex illis à certo tempore posset  
 Conceptum , summum ætatis pervadere florem ;  
 Nam quidvis citiùs dissolvi posse videmus ,  
 Quàm rursus refici ; quapropter longa diei  
 Infinitæ ætas anteaucti temporis omnis ,  
 Quod fregisset adhuc disturbans dissolvensque ,  
 Id nunquam reliquo reparari tempore posset :  
 At nunc nimirum frangendi reddita finis  
 Certa manet ; quoniam refici rem quamque videmus ,  
 Et finita simul generatim tempora rebus  
 Stare , quibus possint ævi contingere florem.

vuide dans leur tissu. Ainsi, de la solidité des élémens, suit nécessairement leur éternité.

S'ILS n'étaient éternels, le monde ferait déjà plus d'une fois tombé dans le néant, & en ferait plus d'une fois ressorti. Mais comme je vous ai enseigné que le néant ne produit & n'engloutit point les êtres; il est nécessaire que les élémens soient éternels, étant le terme de toute dissolution & le principe de toute reproduction. Ils sont donc simples & solides, sans quoi ils n'auraient pu se conserver pendant tant de siècles, bien loin de fournir de toute éternité à la renaissance des êtres.

ENFIN si la Nature n'avait prescrit des bornes à la divisibilité de la matière: les élémens du grand tout, minés par la révolution de tant de siècles écoulés, seraient réduits à un tel degré d'épuisement, que les corps résultans de leur union ne pourraient parvenir à la maturité. La dissolution des corps étant plus prompte que leur reproduction, les pertes que les siècles précédens leur auraient fait subir, ne pourraient être réparées par les tems qui suivraient. Mais comme dans la nature nous voyons constamment les réparations proportionnées aux pertes, & tous les êtres arriver dans des tems fixes à leur degré de perfection; il faut en conclure que la divisibilité de la matière a des limites invariables & nécessaires.

HUC accedit uti , solidissima materiai  
 Corpora cum constant , possint tamen omnia reddi  
 Mollia , quæ fiant aër , aqua , terra , vapores ,  
 Quo pacto fiant & quâ vi cumque genantur ;  
 Admixtum quoniam simul est in rebus inane :  
 At contrâ , si mollia sint primordia rerum ,  
 Undè queant validi filices ferrumque creari ,  
 Non poterit ratio reddi ; nam funditùs omnis  
 Principio fundamenti Natura carebit :  
 Sunt igitur solidâ pollentia simplicitate ,  
 Quorum condense magis omnia conciliatu  
 Arctari possunt validasque ostendere vires.

DENIQUE jam quoniam generatim reddita finis  
 Crescendi rebus constat vitamque tuendi ,  
 Et quid quæque queant per foedera Naturai ,  
 Quid porrò nequeant , sancitum quandoquidem exstat ,  
 Nec commutatur quidquam , quin omnia constant  
 Usque adeò , variæ volucres ut in ordine cunctæ  
 Ostendant maculas generales corpori inesse ;  
 Immutabile materiæ quoque corpus habere  
 Debent nimirum ; nam si primordia rerum  
 Commutari aliquâ possent ratione revicta ,  
 Incertum quoque jam constet , quid possit oriri ,  
 Quid nequeat , finita potestas denique cuique  
 Quânam sit ratione atque altè terminus hærens ;  
 Nec toties possent generatim sæcla referre  
 Naturam , motus , victum moresque parentum.

TUM

MALGRÉ cette solidité des élémens , comme tous les corps sont mêlés de vuide , il n'y en a pas un qui ne puisse s'amollir , & prendre la nature de l'eau , de l'air , de la terre & du feu. Au contraire , avec des principes mols , il serait impossible d'expliquer la formation des cailloux & du fer. La Nature n'aurait plus de base solide dans ses ouvrages. Les élémens de la matiere sont donc simples & solides ; & c'est leur union plus ou moins étroite qui donne aux corps leur dureté & leur résistance.

ENFIN la Nature a prescrit des bornes à l'accroissement & à la durée des corps. Elle a réglé la mesure de leur pouvoir. Les especes ne changent jamais ; les générations se suivent sans altération ; les différentes classes d'oiseaux ont constamment certaines taches affectées à leur espece , qui la caractérisent. Pourquoi les élémens ne seraient-ils pas immuables comme les especes ? Si une force étrangere peut en triompher , on n'entend plus rien à la marche de la Nature. On ne sçait ce qui peut ou ne peut point être produit , comment la puissance des êtres est bornée par leur nature même , ni pourquoi les siècles ramènent les mêmes tempéramens , les mêmes mouvemens , la même maniere de vivre & les mêmes mœurs dans les générations différentes.

Tum porrò quoniam extremum cuiusque cacumen  
 Corporis (19) est aliquod , nostri quod cernere sensus  
 Jam nequeunt ; id nimirum sine partibus exstat ,  
 Et minimâ constat naturâ ; nec fuit unquam  
 Per se secretum , neque posthac esse valebit ;  
 Alterius quoniam est ipsum pars primaque & ima ;  
 Indè aliæ atque aliæ similes ex ordine partes ,  
 Agmine condensa naturam corporis explent :  
 Quæ quoniam per se nequeunt constare , necesse est  
 Hærere , ut nequeant ullâ ratione revelli :  
 Sunt igitur solidâ primordia simplicitate ,  
 Quæ minimis stipata cohærent partibus arctè ;  
 Non ex ullorum conventu conciliata ,  
 Sed magis æternâ pollentia simplicitate ,  
 Undè neque avelli quidquam neque deminui jam  
 Concedit Natura , reservans semina rebus .

PRÆTEREA nisi erit minimum , parvissima quæque  
 Corpora constabunt ex partibus infinitis ;  
 Quippe ubi dimidiæ partis pars semper habebit  
 Dimidiam partem , nec res perfiniet ulla :  
 Ergo rerum inter summam minimamque quid escit ?  
 Non erit ut distent ; nam quamvis funditùs omnis  
 Summa sit infinita , tamen parvissima quæ sunt  
 Ex infinitis constabunt partibus æquè :  
 Quoi quoniam ratio reclamationem vera , negatque  
 Credere posse animum ; victus fateare necesse est ;

EN un mot , l'extrémité d'un atome , étant un point délicat qui échappe aux sens , doit être dépourvu de parties. C'est le plus petit corps de la nature , ou plutôt ce n'est pas un corps , puisqu'il n'a jamais existé & n'existera jamais isolé. Ce n'est qu'une partie extrême , qui , jointe à d'autres parties de même nature , forme la masse de l'atome. Si donc les élémens de l'atome ne peuvent exister à part , il faut que leur union soit si intime , qu'aucune force ne les puisse séparer. Ainsi les élémens de la matiere sont simples & solides , étant composés de parties infiniment déliées , dont l'union est le fruit , non pas d'un assemblage hétérogene , mais de l'éternelle simplicité des atomes. Ainsi la Nature , voulant en faire la base de ses ouvrages , n'a pas permis qu'aucune partie pût se détacher ou s'échapper de ces corps si essentiels à ses vues.

D'AILLEURS si vous n'admettez dans la nature un dernier terme de division , les plus petits corps seront composés d'une infinité de parties , puisqu'il y aura un progrès de moitiés divisibles en d'autres moitiés , jusqu'à l'infini. Quelle différence y aura-t-il donc entre la masse la plus énorme & le plus petit corps ? Quand vous supposeriez d'un côté le grand tout , l'atome imperceptible ne lui cede en rien , étant lui-même composé d'une infinité de parties. Mais comme la raison se récrie contre une conséquence aussi

Esse ea quæ nullis jam prædita partibus existunt ;  
 Et minimâ constant naturâ ; quæ quoniam sunt ,  
 Illa quoque esse tibi solida atque æterna fatendum.

DENIQUE nî minimas in partes cuncta resolvi  
 Cogere consuisset rerum Natura creatrix ,  
 Jam nihil ex illis eadem reparare valeret ;  
 Propterea quia , quæ multis sunt partibus aucta ;  
 Non possunt ea quæ debet genitalis habere  
 Materies , varios connexus , pondera , plagas ,  
 Concurfus , motus , per quæ res quæque geruntur.

PORRÒ , si nulla est frangendis reddita finis  
 Corporibus , tamen ex æterno tempore quædam  
 Nunc etiam superare necesse est corpora rebus ,  
 Quæ nondum clueant ullo tentata periclo ;  
 At quoniam fragili naturâ prædita constant ,  
 Discrepat æternum tempus potuisse manere ,  
 Innumerabilibus plagis vexata per ævum.

QUAPROPTER qui materiem rerum esse putarunt  
 Ignem , atque ex igni summam consistere solo ,  
 Magnopere à verâ lapsi ratione videntur :  
 Heraclitus (20) init quorum dux prælia primus ,  
 Clarus ob obscuram linguam , magis inter inanes  
 Quàmde graves inter Graios qui vera requirunt ;  
 OMNIA enim stolidi magis admirantur amantiq̃ue ,  
 Inversis quæ sub verbis latitantia cernunt ;  
 Veraque constituunt , quæ bellè tangere possunt  
 Aures , & lepidò quæ sunt fucata sonore.

*insensée* , vous êtes forcé de reconnaître des corpuscules simples , qui soient les derniers termes de la division , & cet aveu vous conduit à celui de leur solidité & de leur éternité.

ENFIN si la Nature en détruisant les êtres ne les réduisait en leurs parties extrêmes , ces débris ne pourraient lui servir à former d'autres corps : car étant encore susceptibles de division , ils n'auraient pas la sorte de liens , de pesanteur , de choc , de rencontres & de mouvemens , qui convient à la matière générante , & sans laquelle il ne peut y avoir de composition.

MAIS supposons que la divisibilité des élémens n'ait pas de bornes ; au moins vous ne pouvez nier qu'il n'existe de toute éternité , des corps qui n'ont jamais reçu d'atteinte. Mais s'ils sont fragiles de leur nature , comment ont-ils pu résister aux assauts continuels que les siècles leur ont livrés ?

AINSI ceux qui ont regardé le feu comme le seul principe de cet univers , sont tombés dans une erreur bien grossière. A la tête de ces philosophes marche Héraclite , auquel un langage obscur attira dans la Grece la vénération des hommes superficiels , mais non pas des sages accoutumés à réfléchir. Car LA STUPIDITÉ n'admire que les opinions cachées sous des termes mystérieux. Une harmonie agréable & un coloris brillant sont pour elle le sceau de la vérité.

N A M cur tam variaz res possent esse , requiro  
 Ex vero si sunt igni puroque creatæ ;  
 Nil prodesset enim calidum densarier ignem  
 Nec rareferi , si partes ignis eandem  
 Naturam , quam totus habet super ignis , haberent ;  
 Acrior ardor enim conductis partibus esset ,  
 Languidior porrò disjectis disque supatis ;  
 Amplius hoc fieri nihil est quod posse rearis ,  
 Talibus in causis ; nedum variantia rerum  
 Tanta queat densis rarisque ex ignibus esse .

A T Q U E hi si faciant admistum rebus inane ,  
 Denfari poterunt ignes rarique relinqui :  
 Sed , quia multa sibi cernunt contraria , mussant ,  
 Et fugitant in rebus inane relinquere purum , &  
 Ardua dum metuunt , amittunt vera viai ;  
 Nec rursùm cernunt , exempto rebus inani ,  
 Omnia densari , fierique ex omnibus unum  
 Corpus , nil ab se quod possit mittere raptim ,  
 Æstifer ignis uti lumen jactat atque vaporem ;  
 Ut videas non è stipatis partibus esse .

Q U O D si fortè ullâ credunt ratione potesse  
 Ignes in cœtu stingui mutareque corpus ,  
 Scilicet ex ullâ facere id si parte reparcent ,  
 Occidet ad nihilum nimirum funditùs ardor  
 Omnis , & ex nihilo fient quæcunque creantur ;  
 Nam quodcunque suis mutatum finibus exit ,

**J**E demande donc à Héraclite comment le feu seul, avec les propriétés que nous lui connaissons, peut avoir produit cette variété de corps qui frappent nos yeux? Condensez ou rarefiez la flamme tant que vous voudrez, si les parties ont la même nature que le tout, vous n'en obtiendrez qu'une chaleur plus considérable en rapprochant les élémens, ou moins sensible en les éloignant; bien loin de former tant de corps divers par la condensation ou la raréfaction du feu.

**E**NCORE si ces philosophes reconnaissaient le vuide, on leur accorderait la condensation & la raréfaction du feu. Mais comme ce principe heurte de front leur système & les conduit à des contradictions, ils n'osent l'admettre, & ils s'écartent du vrai chemin par les difficultés qu'ils y rencontrent. Ils ne voient pas qu'en bannissant le vuide de la nature, tous les corps n'en forment plus qu'un, dont les parties fortement condensées, ne peuvent s'échapper comme la lumière & la chaleur, qui, en s'élançant du feu, détruisent évidemment le système de la condensation absolue.

**D'**UN autre côté, s'obstiner à soutenir que les parties du feu s'éteignent & changent de nature en se réunissant, c'est anéantir visiblement le feu élémentaire, & par conséquent faire sortir les corps du néant; puisqu'un être ne peut franchir les bornes de son essence par voie de transmutation, sans cesser d'être

Continuò hoc mors est illius quod fuit antè :  
 Proinde aliquid superare necesse est incolume ollis ;  
 Ne tibi res redeant ad nilum funditùs omnes ,  
 De nihiloque renata virescat copia rerum.

NUNC igitur , quoniam certissima corpora quædam  
 Sunt , quæ conservant naturam semper eandem ,  
 Quorum aditu aut abitu mutatoque ordine , mutant  
 Naturam res & convertunt corpora sese ,  
 Scire licet non esse hæc ignea corpora rerum ;  
 Nil referret enim quædam decedere , abire ,  
 Atque alia attribui mutarique ordine quædam ,  
 Si tamen ardoris naturam cuncta tenerent ;  
 Ignis enim foret omnimodis quodcunque crearent.

VERUM , ut opinor , ita est ; sunt quædam corpora quorum  
 Concurfus , motus , ordo , positura , figuræ  
 Efficiunt ignes , mutatoque ordine , mutant  
 Naturam ; neque sunt igni simulata , neque ullæ  
 Præterea rei , quæ corpora mittere possit  
 Sensibus , & nostros adjectu tangere tactus.

DICERE porrò ignem res omnes esse , neque ullam  
 Rem veram in numero rerum constare , nisi ignem ,  
 ( Quod facit hic idem ) perdelirum esse videtur ;  
 Nam contrà sensus ab sensibus ipse repugnat ,  
 Et labefactat eos undè omnia credita pendent ,  
 Undè hic cognitus est ipsi , quem nominat ignem ;

ce qu'il était auparavant. Il faut donc conserver aux élémens du feu leur nature , sans quoi tous les corps auront été anéantis , & ce grand tout sera le produit du néant.

PUIS donc qu'il existe dans la nature des corpuscules dont l'essence est immuable , dont l'augmentation , la diminution & les différentes combinaisons font changer d'essence aux corps ; on peut en conclure que ces corpuscules ne sont pas le feu. Qu'importerait d'y ajouter , d'en retrancher , ou d'en changer l'ordre , puisqu'ils n'en conserveraient pas moins leur brûlante nature , & ne pourraient engendrer que du feu ?

VOICI donc , je pense , comment on doit concevoir la formation des êtres. Il existe des corps qui par leurs rencontres , leurs mouvemens , leur ordre & leur situation forment le feu , ou en changent la nature en changeant eux-mêmes de combinaisons. Ces élémens ne tiennent ni de la nature du feu , ni de celle d'aucun des corps dont les émanations frappent les sens & affectent nos organes.

DIRE avec Héraclite que le feu est tout , que le feu seul mérite le nom de corps , me paraît le comble de la folie. C'est combattre les sens par les sens mêmes. C'est ébranler ces inébranlables fondemens de la certitude , à la faveur desquels il a connu lui-même ce feu dont il abuse. Pourquoi ajoute-t-il foi au

Credit enim sensus ignem cognoscere verè ;  
 Cætera non credit , nihilo quæ clara minùs sunt ;  
 Quod mihi cùm vanum , tum delirum esse videtur ;  
 Quò referemus enim ? Quid nobis certius ipsis  
 Sensibus esse potest , quo vera ac falsa notemus ?

PRÆTEREA , quare quisquam magis omnia tollat ;  
 Et velit ardoris naturam linquere solam ,  
 Quam neget esse ignis , summam tamen esse relinquat ?  
 Æqua videtur enim dementia dicere utrumque.

QUAPROPTER (21) qui materiem rerum esse putârunt  
 Ignem , atque ex igni summam consistere posse ;  
 Et qui principium gignundis aëra rebus  
 Constituere ; aut humorem quicumque putârunt  
 Fingere res ipsum per se ; terramve creare  
 Omnia , & in rerum naturas vertier omnes ,  
 Magnopere à vero longèque errâsse videntur :  
 Adde etiam qui conduplicant primordia rerum ,  
 Aëra jungentes igni terramque liquori ;  
 Et qui quatuor ex rebus posse omnia rentur ,  
 Ex igni , terrâ atque animâ præcrescere & imbri.

QUORUM Acragantinus cum primis Empedocles est ,  
 Insula quem triquetris terrarum gessit in oris ,  
 Quam fluitans circùm magnis amfractibus æquor  
 Ionium , glaucis aspergit virus ab undis ,  
 Angustoque fretu rapidum mare dividit undis  
 Italiæ terræ oras à finibus ejus :

témoignage des sens quand il s'agit du feu, s'il le récuse pour les autres corps aussi sensibles? Dans quelle source faut-il donc puiser la vérité? Qui, mieux que les sens, nous fait distinguer le vrai du faux?

D'AILLEURS, pourquoi reconnaître l'existence du feu au préjudice de celle des autres corps, plutôt que l'existence des autres corps au préjudice de celle du feu? Je ne vois pas qu'il y ait plus d'absurdité dans la seconde de ces exclusions, que dans la première.

C'EST donc s'écarter de la vérité que de donner le feu pour principe du grand tout. Portons le même jugement des philosophes qui ont attribué à l'air la formation de tous les corps; de ceux qui ont regardé l'eau comme la source des êtres; de ceux qui ont enseigné que la terre peut prendre la forme & la nature de tous les corps. Mettez encore dans la même classe ceux qui doublent les éléments, joignant l'air au feu, & l'eau à la terre, & ceux enfin qui les prennent tous les quatre, persuadés que la terre, l'eau, l'air & le feu réunis peuvent produire tous les êtres.

A LA tête de ces derniers est Empedocles d'Agrigente, né sur les bords triangulaires de cette île fameuse que l'azur des flots Ioniens baigne en serpentant, & sépare de l'Italie par un canal étroit & rapide. Là, mugit l'implacable Charybde; là, bouillon-

Hic est vasta Charybdis, & hic Ætnæa minantur  
 Murmura flammaram rursum se colligere iras,  
 Faucibus eruptos iterum ut vis evomat ignes,  
 Ad cœlumque ferat flammæ fulgura rursum:  
 Quæ cum magna, modis multis miranda videtur  
 Gentibus humanis regio, visendaque fertur,  
 Rebus opima bonis, multâ munita virum vi;  
 Nil tamen hoc habuisse viro præclarius in se,  
 Nec sanctum magis & mirum carumque videtur:  
 Carmina quin etiam divini pectoris ejus  
 Vociferantur & exponunt præclara reperta;  
 Ut vix humanâ videatur stirpe creatus:  
 Hic tamen & superâ quos diximus, inferiores  
 Partibus egregiè multis multoque minores,  
 Quanquam multa bene ac divinitus invenientes,  
 Ex adyto tanquam cordis, responsa dedere  
 Sanctius & multò certâ ratione magis, quàm  
 Pythia, quæ tripode ex Phœbi lauroque profatur;  
 Principiis tamen in rerum fecere ruinas,  
 Et graviter magni magno cecidere ibi casu.

PRIMUM, quòd motus, exempto rebus inani,  
 Constituunt, & res molles raræque relinquunt,  
 Aëra, solem, ignem, terras, animalia, fruges;  
 Nec tamen admiscent in eorum corpus inane.

DEINDE quòd omninò finem non esse secandis  
 Corporibus faciunt, neque pausam stare fragori.

nant au fond de ses abymes , l'Etna donnè le signal d'une nouvelle guerre , menace de vomir un nouveau déluge de flammes , & de lancer encore au ciel les éclairs de sa bouche. Cette région féconde en prodiges , digne à jamais de la curiosité des voyageurs & de l'admiration du genre humain , ce séjour enrichi de tous les biens & défendu par un rempart de héros , n'a pourtant rien produit de plus estimable , de plus étonnant , de plus grand qu'Empedocles. Les vers qu'enfanta son génie divin , font retentir encore aujourd'hui l'univers de ses sublimes découvertes , & laissent en doute la postérité s'il eut une origine mortelle. Cependant ce fameux sage & d'autres beaucoup moins illustres que lui , oracles plus surs & plus respectables que la Sibylle couronnée de lauriers sur le trépied d'Apollon , après avoir étonné le monde par la grandeur de leurs découvertes , ont erré dans l'explication des principes de la matiere , écueil fatal où leur génie fit un naufrage mémorable.

D'ABORD ils supposent le mouvement en rejetant le vuide ; ils reconnaissent des corps mols & rares , tels que l'air , le soleil , le feu , la terre , les animaux , les végétaux , sans mêler de vuide dans leur tissu.

ENSUITE ils ne bornent point la divisibilité de la matiere , ni la section des corps , & ne reconnais-

Nec prorsum in rebus minimum consistere quidquam ;  
 Cùm videamus id extremum cujusque cacumen  
 Esse , quod ad sensus nostros minimum esse videtur ;  
 Conjicere ut possis , ex hoc quod cernere non quis  
 Extremum quod habent , minimum consistere rebus.

H U C accedit item , quòd jam primordia rerum  
 Mollia constituunt , quæ nos nativa videmus  
 Esse , & mortali cum corpore funditùs ; atqui  
 Debeat ad nihilum jam rerum summa reverti ,  
 De nihiloque renata virescere copia rerum ;  
 Quorum utrumque quid à vero jam distet , habebas.

D E I N D E inimica modis multis sunt atque venena  
 Ipsa sibi inter se ; quare aut congressa peribunt ,  
 Aut ita diffugient , ut , tempestate coortâ ,  
 Fulmina diffugere atque imbres ventosque videmus.

D E N I Q U E quatuor ex rebus si cuncta creantur ,  
 Atque in eas rursus res omnia dissolvuntur ,  
 Quî magis illa queunt rerum primordia dici ,  
 Quàm contrâ res illorum retroque putari ?  
 Alternis gignuntur enim , mutantque colorem  
 Et totam inter se naturam , tempore ab omni.

S I N ita fortè putas , ignis terræque coire  
 Corpus & aërias auras roremque liquorum ,  
 Nil in concilio naturam ut mutet eorum ;  
 Nulla tibi ex illis poterit res esse creata ,  
 Non animans , non ex animo quid corpore , ut arbor ;  
 Quippe suam quidque in cœtu variantis acervi

sent pas dans la nature de parties extrêmes. Or, si l'extrémité des corps nous paraît leur dernier terme de division, l'extrémité de cette extrémité, que nous ne pouvons appercevoir, ne doit-elle pas être regardée comme le dernier terme de division de la nature ?

AJOUTEZ que les principes qu'ils donnent à la matière sont des corps mols, dont la nature est de naître & de périr. Ainsi ce grand tout aurait déjà été anéanti & retiré de l'abyme du néant, deux erreurs que nous avons solidement réfutées.

D'AILLEURS ces élémens sont ennemis & se détruisent les uns & les autres. Ainsi en se choquant ils s'anéantiraient ou se dissiperaient, comme la foudre, les vents & la pluie poussés par un orage impétueux.

ENFIN si les quatre élémens sont le centre de la formation & de la dissolution des êtres, quelle raison avez-vous de les donner pour principes des corps, plutôt que de leur donner les corps mêmes pour principes ? Ne s'engendrent-ils pas tour-à-tour ? Ne changent-ils pas tour-à-tour de nature, de forme & d'essence ?

SI vous prétendez au contraire que le feu, l'eau, la terre & l'air se réunissent sans changer de nature, il n'en pourra résulter aucun être, soit animé, soit végétant. Vous n'aurez qu'un mélange confus d'air, d'eau, de terre & de feu, substances incompatibles

Naturam ostendet , mistusque videbitur aër  
 Cum terrâ simul , atque ardor cum rore manere ;  
 At primordia gignundis in rebus oportet  
 Naturam clandestinam cæcamque adhibere ;  
 Emineat ne quid , quod contrâ pugnet , & obstet  
 Quò minùs esse queat propriè , quodcunque creatur.

QUIN etiam repetunt à cœlo atque ignibus ejus ,  
 Et primùm faciunt ignem se vertere in auras  
 Aëris ; hinc imbrem gigni ; terramque creati  
 Ex imbri ; retroque à terrâ cuncta reverti ,  
 Humorem primùm ; post aëra , deinde calorem ;  
 Nec cessare hæc inter se mutare , meare  
 De cœlo ad terram , de terrâ ad sidera mundi :  
 Quod facere haud ullo debent primordia pacto ;  
 Immutabile enim quiddam superare necesse est ,  
 Ne res ad nihilum redigantur funditùs omnes ;  
 Nam quodcunque suis mutatum finibus exit ,  
 Continuo hoc mors est illius , quod fuit antè :  
 Quapropter , quoniam , quæ paulò diximus antè ,  
 In commutatum veniunt , constare necesse est  
 Ex aliis ea , quæ nequeant convertier unquam ,  
 Ne tibi res redeant ad nilum funditùs omnes :  
 Quin potiùs tali naturâ prædita quædam  
 Corpora constituas , ignem si fortè crearint ;  
 Possè eadem demptis paucis paucisque tributis ,  
 Ordine mutato & motu , facere aëris auras ;

Sic

qui déploieront chacune en particulier leurs propriétés. Or il est nécessaire que les principes agissent d'une manière secrète & invisible , de peur que leur nature dominant trop , n'empêche les corps qui en sont formés d'avoir un caractère propre & spécifique.

**MAIS** suivons la marche de leur système. Le premier élément , selon eux , est le feu qui prend sa source au ciel & se change en air. De l'air est formée l'eau qui s'épaissit & devient terre. De la terre naissent en rétrogradant les autres élémens ; l'eau d'abord , ensuite l'air & le feu. Cette chaîne de métamorphoses n'est jamais interrompue ; & les élémens ne cessent de voyager du ciel à la terre , & de la terre au ciel. Or ces changemens de formes sont incompatibles avec la nature des principes. Le fonds doit en être immuable , si l'on n'aime mieux précipiter l'univers dans le néant ; puisqu'un corps ne peut franchir les bornes de son essence , sans cesser aussi-tôt d'être ce qu'il était. Ainsi vos quatre élémens subissant , comme nous venons de le dire , des métamorphoses continuelles , il faut qu'ils soient eux-mêmes composés d'autres élémens immuables , ou que le monde tombe anéanti. Reconnaissez donc plutôt des corps tels , qu'après avoir formé le feu , en augmentant & en diminuant leur nombre , en changeant leur situation ou leur mouvement , de cette nouvelle com.

Sic alias aliis rebus mutarier omnes.

AT manifesta palam res indicat , inquis , in auras  
 Aëris è terrâ res omnes crescere alique ;  
 Et nisi tempestas indulget tempore fausto ,  
 Imbribus & tabe nimborum arbusta vacillant ,  
 Solque suâ pro parte fovet tribuitque calorem :  
 Crescere non possunt fruges , arbusta , animantes.

SCILICET & nisi nos cibus aridus & tener humor  
 Adjuvet , amisso jam corpore , vita quoque omnis  
 Omnibus è nervis atque ossibus exsolvatur ;  
 Adjutamur enim , dubio procul , atque alimur nos  
 Certis ab rebus , certis aliæ atque aliæ res ;  
 Nimirum quia multa modis communia multis  
 Multarum rerum in rebus primordia mista  
 Sunt , ideò variis variæ res rebus aluntur ;  
 Atque eadem magni refert primordia sæpe  
 Cum quibus , & quali positurâ contineantur ,  
 Et quos inter se dent motus accipiantque ;  
 Namque eadem cœlum , mare , terras , flumina , solem  
 Constituunt , eadem fruges , arbusta , animantes ;  
 Verùm aliis alioque modo commista moventur :  
 Quin etiam passim , nostris in versibus ipsis ,  
 Multa elementa vides multis communia verbis ;  
 Cùm tamen inter se versus ac verba necesse est

binaison puisse naître le fluide de l'air ou toute autre substance.

MAIS il est évident, dites-vous, que tous les corps naissent de la terre, se nourrissent de ses suc, & que, si la saison ne communique à l'air une température favorable, si la cime des arbres n'est mollement agitée par les pluies rafraîchissantes, si le soleil à son tour n'échauffe de ses feux les productions de la terre; ni les grains, ni les arbres, ni les animaux ne peuvent croître & se fortifier.

J'EN conviens; & nous-mêmes si une nourriture solide détrempée dans une boisson salutaire ne nous soutient, nos membres s'épuisent bientôt, & le sentiment s'éteint dans tous les ressorts de la machine. Il faut à l'homme, ainsi qu'à tous les autres corps, des alimens propres à se nourrir; & si dans cet univers la moitié des êtres vit aux dépens de l'autre, c'est que chacun renferme en soi des principes communs à plusieurs. Il importe donc de considérer non-seulement la nature des élémens, mais encore leur mélange, leur situation & leurs mouvemens réciproqués; car les principes à l'aide desquels ont été construits le ciel, la mer, la terre, les fleuves & le soleil, sont les mêmes, qui, mêlés avec d'autres & diversément arrangés, ont formé les grains, les arbres & les animaux. Ne remarquez-vous pas dans ces vers que vous lisez, les mêmes lettres communes à plusieurs mots? Cependant les vers

Confiteate & re & sonitu distare sonanti :

Tantum elementa queunt permutato ordine solo :

At rerum quæ sunt primordia , plura (22) adhibere

Possunt , undè queant variæ res quæque creari.

NUNC & (23) Anaxagoræ scrutemur *Homæomeriam*,  
 Quam Græci memorant , nec nostrâ dicere linguâ  
 Concedit nobis patrii sermonis egestas ;  
 Sed tamen ipsam rem facile est exponere verbis ;  
 Principium rerum quam dicit *Homæomeriam* :  
 Ossa videlicet è paucillis atque minutis  
 Ossibu' , sic & de paucillis atque minutis  
 Visceribus viscus gigni , sanguenque creati  
 Sanguinis inter se multis coeuntibu' guttis ;  
 Ex auriq̄ue putat micis consistere posse  
 Aurum , & de terris terram concrefcere parvis ;  
 Ignibus ex ignem , humorem ex humoribus esse ;  
 Cætera consimili fingit ratione putatque.

NEC tamen esse ullâ parte idem in rebus inane  
 Concedit , neque corporibus finem esse secandis :  
 Quare in utrâque mihi pariter ratione videtur  
 Errare , atque illi superâ quos diximus antè.

ADDE quòd imbecilla nimis primordia fingit ,  
 Si primordia sunt , simili quæ prædita constant  
 Naturâ atque ipsæ res sunt , æquèque laborant  
 Et pereunt , neque ab exitio res ulla refrenat ;

& les mots different beaucoup, soit par les idées qu'ils présentent, soit par le son qu'ils font entendre. Telle est la différence que met entre les corps l'arrangement seul des élémens. Mais les principes de la matiere ont encore mille autres circonstances qui doivent jeter une variété infinie dans les résultats.

APPROFONDISSONS maintenant l'*Homœomerie* d'Anaxogore : c'est le nom que lui donnent les Grecs : & la disette de notre langue ne nous en fournit point. Mais il est facile de donner une idée claire de son système, de ce principe de la nature qu'il appelle *Homœomerie*. Les os, suivant lui, sont formés d'un certain nombre de petits os, les visceres d'un certain nombre de petits visceres : plusieurs gouttes de sang réunies donnent naissance au fluide qui coule dans nos veines. Plusieurs molécules d'or composent ce métal précieux ; le feu & l'eau naissent de particules de feu & d'eau ; & tous les corps en un mot, de l'assemblage d'élémens similaires.

MAIS ce même philosophe ne donne pas d'accès au vuide, ni de bornes à la divisibilité des corps : deux erreurs qui lui sont communes avec les philosophes que nous venons de réfuter.

AJOUTEZ que ses élémens sont trop fragiles ; si pourtant le nom d'élémens convient à des corpuscules de même nature que les corps, dont les ressorts sont aussi faibles & le tissu aussi exposé à la destruc-

Nam quid in oppressu valido durabit eorum ,  
 Ut mortem effugiat , lethi sub dentibus ipsis ?  
 Ignis ? an humor ? an aura ? quid horum ? sanguis ? an ossa ?  
 Nil , ut opinor , ubi ex æquo res funditus omnis  
 Tam mortalis erit , quàm quæ manifesta videmus  
 Ex oculis nostris aliquâ vi victa perire :  
 At neque recidere ad nihilum res posse , neque autem  
 Crescere de nihilo , testor res antè probatas .

PRÆTEREA quoniam cibus auget corpus alitque ,  
 Scire licet nobis venas & sanguen & ossa  
 Et nervos alienigenis ex partibus esse :  
 Sive cibus omnes commisto corpore dicent  
 Esse , & habere in se nervorum corpora parva ,  
 Ossaque & omninò venas partesque cruoris ;  
 Fiet uti cibus omnis & aridus & liquor ipse ,  
 Ex alienigenis rebus constare putetur ,  
 Ossibus & nervis venisque & sanguine misto .

PRÆTEREA quæcunque è terrâ corpora crescunt ;  
 Si sunt in terris , terras constare necesse est  
 Ex alienigenis quæ terris exoriuntur ;  
 Transfer item , totidem verbis utare licebit ;  
 In lignis si flamma latet fumusque cinisque ,  
 Ex alienigenis consistant ligna necesse est .

LINQUITUR hîc tenuis latitandi copia quædam ,  
 Id quod Anaxagoras sibi sūmit , ut omnibus omnes . .

tion. Supposez une attaque violente , & dites - moi lequel de vos élémens résistera au choc , se soutiendra contre les assauts du trépas. Sera - ce le feu ? l'air ? l'eau ? le sang ? les os ? Non sans doute , puisque tous ces corps sont périssables comme ceux qui disparaissent tous les jours à nos yeux. Il ne me reste donc qu'à vous renvoyer aux raisonnemens par lesquels j'ai prouvé que rien ne naît de rien & ne se réduit à rien.

D'AILLEURS , puisque les alimens accroissent le corps en le nourrissant , il s'ensuit nécessairement que nos veines , notre sang , nos os & nos nerfs sont formés de parties hétérogenes. Si vous prétendez que les alimens sont des substances mélangées , qui contiennent en petit des nerfs , des os , des veines & des gouttes de sang ; alors ce seront nos nourritures & nos boissons elles - mêmes qui seront composées de parties hétérogenes.

ENSUITE , si tous les corps qui naissent de la terre sont renfermés en petit dans son sein , voilà donc la terre composée d'autant de parties diverses , qu'elle enfante de différentes productions. Vous pouvez raisonner de même de tous les autres composés. Si la flamme , la fumée & la cendre sont contenues dans le bois , les élémens du bois sont évidemment hétérogenes.

ANAXAGORE n'a plus qu'un moyen de se mettre à couvert. Il en use , & prétend que les corps renfer-

Res putet immistas rebus latitare , sed illud  
 Apparere unum cuius sint plura mista ,  
 Et magis in promptu primâque in fronte locata ;  
 Quod tamen à verâ longè ratione repulsum est ;  
 Conveniebat enim fruges quoque sæpe minutas ,  
 Robore cùm saxi franguntur , mittere signum  
 Sanguinis , aut aliûm nostro quæ corpore aluntur ;  
 Cùm lapidi lapidem terimus , manare cruorem ;  
 Consimili ratione herbas quoque sæpe decebat ,  
 Et laticis dulces guttas , similique sapore  
 Mittere , lanigeræ quali sunt ubera lactis ;  
 Scilicet & glebis terrarum sæpe friatis  
 Herbarum genera & fruges frondesque videri  
 Dispertita , atque in terris latitare minutè ,  
 Postremò in lignis cinerem fumumque videri ,  
 Cùm præfracta forent , ignesque latere minutos ;  
 Quorum nil fieri quoniam manifesta docet res ,  
 Scire licet non esse in rebus res ita mistas ;  
 Verùm semina multimodis immista latere  
 Multarum rerum in rebus communia debent.

AT sæpe in magnis (24) fit montibus , inquis , ut altis  
 Arboribus vicina cacumina summa terantur  
 Inter se , validis facere id cogentibus Austris ,  
 Donec fulserunt flammæ , fulgore coorto ;  
 Scilicet ; & non est lignis tamen insitus ignis ,  
 Verùm semina sunt ardoris multa , terendo  
 Quæ cùm confluxere , creant incendia sylvis ;

ment en eux les élémens de mille autres ; mais que ceux-là seuls paraissent à l'œil , qui répandus en plus grand nombre dans les corps & placés à la surface , sont par cette raison plus exposés à la vue. Mais cette ressource lui est interdite par la faine philosophie. Car il faudrait que les grains broyés par la meule , laissassent appercevoir des traces , ou de fang , ou des autres parties de notre corps auxquelles le bled s'unit ; il faudrait que deux cailloux heurtés fissent jaillir du fang , & que les herbes distillassent un lait aussi pur & aussi savoureux que celui de nos brebis. Il faudrait en divisant les glebes y trouver en petit des herbes , des grains & des arbres ; & en brisant le bois , en tirer des parties imperceptibles de fumée , de cendre & de flamme. Mais comme l'expérience se refuse à ces phénomènes , avouons que les élémens , sans être ainsi mélangés dans les corps , sont communs à tous , & arrangés diversement dans les êtres divers.

CEPENDANT , dites-vous , sur le sommet des hautes montagnes , les arbres poussés par un vent impétueux , entre-choquent souvent leur cime , prennent feu & font briller au loin des tourbillons de flamme. J'en conviens. Mais il n'y a pas pour cela du feu dans le bois ; seulement un grand nombre de parties inflammables , qui , rassemblées par le frottement , causent l'incendie des forêts. Si le bois ren-

Quòd si tanta foret sylvis abscondita flamma ,  
 Non possent ullum tempus celarier ignes ,  
 Conficerent vulgò sylvas , arbuſta cremarent.

JAMNE vides igitur , paulò quod diximus antè ,  
 Permagni referre , eadem primordia sæpe  
 Cum quibus , & quali positurâ contineantur ,  
 Et quos inter se dent motus accipiantque ?  
 Atque eadem paulò inter se mutata creare  
 Ignes è lignis , quo pacto verba quoque ipsa  
 Inter se paulò mutatis sunt elementis ,  
 Cùm *ligna* atque *ignes* distinctâ voce notemus ?

DENIQUE jam quæcunque in rebus cernis apertis ,  
 Si fieri non posse putas , quin materiai  
 Corpora consimili naturâ prædita fingas ,  
 Hâc ratione tibi pereunt primordia rerum ;  
 Fiet uti risu tremulo concussa cachinnent ,  
 Et lacrymis falsis humectent ora genasque.

NUNC age , quod superest cognosce & clariùs audi ;  
 Nec me animi fallit quàm sint obscura ; sed acri  
 Percussit thyrsu laudis spes magna meum cor ,  
 Et simul incussit suavem mi in pectus amorem  
 Musarum , quo nunc instinctus , mente vigenti  
 Avia Pieridum peragro loca , nullius antè  
 Trita solo ; juvat integros accedere fontes ,  
 Atque haurire ; juvatque novos decerpere flores ,  
 Insignemque meo capiti petere indè coronam .

fermait tant de flamme , son ardeur ne pourrait un moment se contenir : tous les jours elle consumerait les arbres & réduirait les forêts en cendre.

SENTEZ-VOUS maintenant la vérité que j'établissais tout-à-l'heure , qu'il est important de considérer le mélange des élémens , leurs dispositions , leurs mouvemens réciproques ; puisqu'avec un léger changement les élémens du bois formeront le feu ; comme les mots latins *ligna* & *ignes* , composés presque des mêmes lettres , forment cependant deux sons très-distincts ?

ENFIN , si vous ne pouvez expliquer les différens phénomènes de l'univers , qu'en attribuant aux élémens la nature des êtres qu'ils composent , ç'en est fait des principes de la matière. Il faudra que vos élémens rient , comme vous , & se baignent de larmes amères.

APPRENEZ maintenant , ô Memmius , les vérités qui me restent à vous découvrir. Je n'ignore pas qu'une nuit épaisse en dérobe la connaissance. Mais l'espérance de la gloire aiguillonne mon courage , & verse dans mon ame la passion des Muses , cet enthousiasme divin qui m'éleve sur la cime du Parnasse , dans les lieux jusqu'alors interdits aux mortels. J'aime à puiser dans des sources inconnues ; j'aime à cueillir des fleurs nouvelles , & à ceindre ma tête d'u-

Undè priùs nulli velârint tempora Musæ :  
 Primùm quòd magnis doceo de rebus , & artibus  
 Relligionum animos nodis exfolvere pergo ;  
 Deinde quòd obscurâ de re tam lucida pango  
 Carmina , Musæo contingens cuncta lepore ;  
 Id quoque enim non ab nullâ ratione videtur ;  
 Sed veluti pueris absinthia tetra medentes  
 Cùm dare conantur , priùs oras pocula circum  
 Contingunt mellis dulci flavoque liquore ,  
 Ut puerorum ætas improvida ludificetur ,  
 Labrorum tenuis , interea perpetet amarum  
 Absinthî laticem , deceptaque non capiatur ,  
 Sed potiùs tali factò recreata valeat ;  
 Sic ego nunc , quoniam hæc ratio plerumque videtur  
 Tristior esse , quibus non est tractata , retroque  
 Volgus abhorret ab hâc , volui tibi suaviloquenti  
 Carmine Pierio rationem exponere nostram ,  
 Et quasi Musæo dulci contingere melle ;  
 Si tibi fortè animum tali ratione tenere  
 Versibus in nostris possèm , dum perspicias omnem  
 Naturam rerum , quâ constet compta figurâ .

SED quoniam docui , solidissima materiai  
 Corpora perpetuò volitare invicta per ævum ,  
 Nunc age , summaï (25) ecquanam sit finis eorum ;  
 Nec ne sit , evolvamus ; item , quod inane repertum est ,  
 Seu locus ac spatium res in quo quæque genantur ,  
 Pervideamus utrùm finitum funditùs omne

ne couronne brillante , dont les Muses n'ont encore paré le front d'aucun Poëte ; d'abord parce que mon sujet est grand , & que j'affranchis les hommes du joug de la superstition ; ensuite parce que je répands des flots de lumiere sur les matieres les plus obscures , & les fleurs de la poésie sur les épines d'une philosophie aride. Et n'ai-je pas raison d'imiter ces Médecins habiles , qui , pour engager les jeunes enfans à boire l'absynthe amere , dorent d'un miel pur les bords de la coupe , afin que leurs levres séduites par cette douceur trompeuse , avalent sans défiance le noir breuvage , innocent artifice , qui rend à leurs jeunes membres la vigueur de la santé. Ainsi le sujet que je traite , étant trop sérieux pour ceux qui n'y ont pas réfléchi , & rebutant pour le commun des hommes , j'ai emprunté le langage des Muses , j'ai corrigé l'amertume de la philosophie avec le miel de la poésie. Heureux , si séduit par les charmes de l'harmonie , vous ne quittez mon ouvrage qu'après y avoir puisé une profonde connaissance de la nature !

J E vous ai enseigné que les solides élémens de la matiere se meuvent de toute éternité à l'abri de la destruction. Examinons maintenant si la somme de ces élémens est infinie ou limitée ; si le vuide dont nous avons établi l'existence , ce lieu , cet espace , ce théâtre éternel de l'action des corps est fini , ou si

Constet, an immensum pateat vel adusque profundum.

OMNE quod est igitur nullâ regione viarum  
 Finitum est ; namque extremum debebat habere ;  
 Extremum porrò nullius posse videtur  
 Esse , nisi ultra sit quod finiat , ut videatur  
 Quò , (26) non longiùs , hæc sensûs natura sequatur :  
 Nunc extra summam quoniam nihil esse fatendum est ,  
 Non habet extremum ; caret ergò fine modoque ;  
 Nec refert quibus assistas regionibus ejus ;  
 Usque adeò quem quisque locum possedit , in omnes  
 Tantùdem partes infinitum omne relinquit.

PRÆTEREA , si jam finitum constituatur  
 Omne quod est spatium , si quis procurrat ad oras  
 Ultimus extremas , jaciatque volatile telum ;  
 Id validis utrùm contortum viribus ire ,  
 Quò fuerit missum , mavis , longèque volare ,  
 An prohibere aliquid censes , obstareque possè ?  
 Alterutrum fatearis enim , sumasque necesse est ;  
 Quorum utrumque tibi effugium præcludit , & omne  
 Cogit ut exemptâ concedas sine patere ;  
 Nam siue est aliquid quod prohibeat officiatque  
 Quo minu' quò missum est veniat , finique locet se ;  
 Sive foràs fertur ; non est ea fini' profectò :  
 Hoc pacto sequar , atque oras ubicunque locâris  
 Extremas , quæram quid telo denique fiat :  
 Fiet uti nusquam possit consistere finis ,

son immensité & sa profondeur n'ont point de bornes.

CE grand tout est infini ; car autrement il devrait avoir une extrémité. Mais un corps ne peut avoir d'extrémité , s'il n'a hors de lui quelque chose qui le termine , de manière que l'œil voie clairement qu'il ne peut se porter plus loin sur ce corps. Or , comme vous êtes forcé d'avouer qu'il n'y a rien au delà du grand tout , vous ne pouvez non plus lui assigner d'extrémité , ni par conséquent lui prescrire de bornes. Il n'importe donc en quel lieu du monde vous soyez placé , puisque de tous côtés vous avez un espace infini en tout sens à parcourir.

EN second lieu , si l'espace est borné , & que quelqu'un placé à ses limites , lance avec force une fleche rapide , pensez-vous que le trait , après avoir fendu l'air , suivra sa direction , ou aimez-vous mieux qu'un obstacle extérieur lui ferme le passage & suspende son vol ? Car vous ne pouvez vous dispenser de choisir dans cette alternative. Or , quelque parti que vous preniez , vous êtes forcé d'ôter au grand tout les limites que vous osez lui assigner. Car , soit qu'un obstacle extérieur empêche le trait de parvenir au but , soit qu'il s'élançe plus loin , il est évident que vous n'avez pas trouvé l'extrémité : Je vous poursuivrai de cette manière , & par-tout où vous fixerez des bornes , je vous demanderai ce que deviendra la fleche. Ainsi jamais vous ne trouverez les

Effugiumque fugæ prolatet copia semper.

PRÆTEREA spatium summaï totius omne,  
Undique si inclusum certis confisteret oris,  
Finitumque foret, jam copia materiaï  
Undique ponderibus solidis confluxêt ad imum;  
Nec res ulla geni sub cœli tegmine posset;  
Nec foret omninò cœlum neque lumina solis;  
Quippe ubi materies omnis cumulata jaceret,  
Ex infinito jam tempore subsidendo:  
At nunc nimirum requies data principiorum  
Corporibus nulla est, quia nil est funditùs imum;  
Quò quasi confluere, & sedes ubi ponere possint;  
Semper & assiduo motu res quæque genuntur  
Partibus in cunctis, æternaque suppeditantur  
Ex infinito cita corpora materiaï.

POSTREMÒ ante oculos rem res finire videtur:  
Aër dissepit colles, atque aëra montes;  
Terra mare & contrà mare terras terminat omnes;  
Omne quidem verò nihil est quod finiat extra:  
Est igitur natura loci spatiumque profundi,  
Quod neque clara suo percurrere flumina cursu  
Perpetuo possint ævi labentia tractu,  
Nec prorsum facere, ut restet minùs ire, meando:  
Usque adeò passim patet ingens copia rebus,  
Finibus exemptis, in cunctas undique partes.

IPSA

limites du monde. Son immensité laissera toujours au trait un espace à parcourir.

**OUTRE** cela si la Nature avait environné de bornes le grand-tout, la matière par sa pesanteur se ferait rassemblée dans les lieux les plus bas. Dès-lors plus de productions sous la voûte des cieux ; nous ne verrions plus ni l'azur du firmament, ni la lumière du soleil : la matière affaîlée depuis tant de siècles ne serait plus qu'un amas d'atomes sans énergie. Au contraire les principes élémentaires ne connaissent point le repos, parce qu'il n'y a point de lieu inférieur, où ils puissent se rassembler & s'établir dans l'inaction. Ainsi un mouvement continuel crée à chaque instant des êtres dans tous les points de l'espace, & l'infini est la source qui fournit sans cesse des flots d'une matière active & éternelle.

**ENFIN** nous voyons tous les corps bornés par d'autres corps ; les montagnes par l'air, & l'air par les montagnes : la terre donne des rivages à la mer, qui à son tour environne les continens : mais ce vaste univers n'a rien hors de lui qui le termine. Telle est donc la nature de l'espace & du lieu, qu'un grand fleuve après avoir coulé pendant l'éternité, bien loin d'arriver aux bornes de l'univers, ne serait pas plus avancé qu'au commencement de son cours. Ainsi le monde, dégagé de limites, s'étend à l'infini en tout sens.

IPSA modum porrò sibi rerum summa parare  
 Ne possit, Natura tenet; quia corpus inani,  
 Et quod inane autem est, finiri corpore cogit;  
 Ut sic alternis infinita omnia reddat:  
 Aut etiam, alterutrum nisi terminet alterum eorum;  
 Simplice naturâ & pateat tantùm immoderatum;  
 Nec mare, nec tellus, nec cœli lucida templa,  
 Nec mortale genus, nec Divûm corpora sancta  
 Exiguum possent horai sistere tempus;  
 Nam dispulsa suo de cœtu materiai  
 Copia ferretur, magnum per inane soluta,  
 Sive adeò potiùs nunquam concreta creâisset  
 Ullam rem, quoniam cogi disjecta nequisset.

NAM certè neque consilio primordia rerum,  
 Ordine se quæque, atque sagaci mente locârunt,  
 Nec quos quæque darent motus pepigère profectò;  
 Sed quia multimodis multis mutata, per omne,  
 Ex infinito, vexantur percita plagis,  
 Omne genus motûs & cœtûs experiundo,  
 Tandem deveniunt in tales disposituras,  
 Qualibus hæc rebus consistit summa creata:  
 Et multos etiam magnos servata per annos,  
 Ut semel in motus coniecta est convenientes,  
 Efficit, ut largis avidum mare fluminis undis  
 Integrent amnes, & solis terra vapore  
 Fota novet foetus, summissaque gens animantùm

D'AILLEURS l'essence même de l'univers ne lui permet pas d'être fini. La Nature a voulu que la matière fût bornée par le vuide, & le vuide par la matière, afin de rendre ainsi tout son ouvrage infini. Si le vuide seul était sans bornes & que la matière en eût; ni la mer, ni la terre, ni le palais brillant du ciel, ni l'espece humaine, ni le corps auguste des Dieux ne pourraient un instant subsister. La matière n'étant plus assujettie se disperserait dans l'immensité du vuide : ou plutôt jamais elle ne se fût réunie ; jamais la somme des atomes n'eût acquis la consistance nécessaire pour former un corps.

CAR vous ne direz sûrement pas que les principes de la matière se soient placés avec intelligence dans l'ordre où nous les voyons, ni qu'ils aient concerté entr'eux les mouvemens qu'ils voulaient se communiquer. Mais après un grand nombre de combinaisons diverses, mus de toute éternité dans l'espace par des chocs étrangers, en essayant toute sorte de mouvemens & d'assemblages particuliers, ils se sont rangés dans l'ordre dont notre monde est le résultat ; & c'est en conséquence de cet ordre, auquel ils sont demeurés fideles depuis un grand nombre de siècles, que nous voyons constamment les grands fleuves abreuver l'immense Océan, l'astre du jour renouveler par sa chaleur les productions de la terre, la fleur de la santé se répandre sur toutes les especes vivantes, &

Floreat, & vivant labentes ætheris ignes :  
 Quod nullo facerent pacto, nisi materiai  
 Ex infinito suboriri copia posset,  
 Undè amissa solent reparari in tempore quoque :  
 Nam veluti privata cibo natura animantùm  
 Diffluit amittens corpus ; sic omnia debent  
 Dissolvi, simul ac defecit suppeditare  
 Materies rectâ regione averfa viai.

Næc plagæ possent extrinsecùs undique summam.  
 Conservare omnem, quæcunque est conciliata :  
 Cudere enim crebrò possunt, partemque morari ;  
 Dum veniant aliæ ac suppleri summa queatur ;  
 Interdum resilire tamen coguntur, & unâ  
 Principiis rerum spatium tempusque fugai  
 Largiri, ut possint à cœtu libera ferri :  
 Quare etiam atque etiam suboriri multa necesse est :  
 Et tamen ut plagæ quoque possint suppetere ipsæ,  
 Infinita opus est vis undique materiai.

ILLUD in his rebus longè fuge credere, Memmi ;  
 In medium summæ [quod dicunt] omnia niti,  
 Atque ideò mundi naturam stare sine ullis  
 Ictibus externis, neque quòquam posse resolvi  
 Summa atque ima, quòd in medium sint omnia nixa ;  
 [Ipsam si quidquam posse in se sistere credis,

les flambeaux étherés se repaître de leurs éternels aliments. Cet éclatant concert de la nature serait bientôt interrompu , si une infinité d'éléments ne travaillait sans cesse à la reproduction des êtres. Les animaux , privés de nourriture , languissent & meurent ; ce grand-tout perira de même , aussi-tôt que la matière détournée de son cours naturel , cessera de fournir aux reproductions.

NE dites pas que les atomes extérieurs , par leur pression retiennent l'amas de la matière & l'empêchent de se disperser. Ils peuvent bien par des coups répétés arrêter la désunion d'une partie , & donner à de nouveaux atomes le tems de survenir & de compléter la masse. Mais forcés de rejaillir après le choc , ils laisseront aux corps un nouvel espace à gagner , & un tems suffisant pour se désunir. Il est donc nécessaire que les atomes se succèdent sans interruption. Ajoutez que cette pression extérieure suppose elle-même l'infinité de la matière.

EN effet gardez-vous de croire , ô Memmius , avec quelques philosophes , que tous les corps tendent vers le centre du monde , que l'univers n'a pas besoin d'être retenu par des chocs extérieurs , & qu'il n'est pas à craindre que les extrémités supérieures ou inférieures s'échappent , ayant toutes la même tendance vers un centre commun. Qui peut concevoir qu'un être se soutienne sur lui-même , que sous nos pieds les

Et quæ pondera sunt sub terris , omnia fursum  
 Nitier , in terrâque retro requiescere pôsta ,  
 Ut per aquas quæ nunc rerum simulacra videmus ; ]  
 Et simili ratione animalia subtu' vagari  
 Contendunt , neque posse è terris in loca cœli  
 Recidere inferiora magis , quàm corpora nostra  
 Sponte suâ possint in cœli templa volare ;  
 Illi cùm videant solem , nos sidera noctis  
 Cernere , & alternis nobiscum tempora cœli  
 Dividere , & noctes pariles agitare diesque .

S E D vanus stolidis hæc omnia finxerit error ;  
 Amplexi quòd habent perversè prima viaï ;  
 Nam medium nihil esse potest , ubi inane locusque  
 Infinita ; neque omninò , si jam medium sit ,  
 Possit ibi quidquam hâc potius consistere causâ  
 Quàm quâvis aliâ longè regione manere ;  
 Omnis enim locus ac spatium , quod inane vocamus ;  
 Per medium , per non medium , concedat oportet  
 Æquis ponderibus , motus quâcunque feruntur ;  
 Nec quisquam locus est , quò corpora cùm venêre ,  
 Ponderis amisâ vi , possint stare in inani ;  
 Nec quod inane autem est , illis subsistere debet ,  
 Quin , sua quod natura petit , concedere pergat :  
 Haud igitur possunt tali ratione teneri  
 Res in concilio , mediij cupidine victæ .

corps pesans exercent leur gravitation en haut , & soient portés sur la terre dans une direction opposée à la nôtre , comme nos images représentées dans l'eau ? C'est pourtant d'après de pareils principes , qu'on explique comment un monde d'animaux de toute espece va & vient sous nos pieds , sans être exposés à tomber de la terre dans les régions inférieures , comme nous ne pouvons nous élever de nous-mêmes vers la voûte céleste. On ajoute que ces peuples voient le soleil , quand les flambeaux nocturnes nous éclairent ; qu'ils partagent alternativement avec nous les saisons de l'année ; que leurs jours & leurs nuits ont la même durée que nos nuits & nos jours.

VOILA les erreurs grossieres où sont tombés des philosophes , pour être partis d'après de faux principes. Ils ne comprenaient pas qu'il ne peut y avoir de milieu dans une étendue infinie , & que , quand il y en aurait , les corps ne seraient pas plus nécessités à s'y arrêter que dans toute autre partie de l'espace. En effet la nature du vuide est de céder aux corps graves , quelque part qu'ils tendent , au centre ou non. Il n'y a point de lieu dans l'univers , où les corps une fois arrivés s'arrêtent & perdent leur pesanteur. Le vuide ne cessera jamais d'ouvrir un passage à leur chute , parce qu'ainsi l'exige sa nature. Cet amour supposé du centre ne suffit donc pas pour empêcher la désunion du grand-tout.

PRÆTEREA quoque jam non omnia corpora fingunt  
 In medium niti , sed terrarum atque liquorum ,  
 Humorem ponti magnisque è montibus undas ,  
 Et quasi terreno quæ corpore contineantur ;  
 At contrà tenues exponunt aëris auras ,  
 Et calidos simul à medio differrier ignes ;  
 Atque ideò totum circumtemere æthera signis ;  
 Et solis flammam per cœli cœrula pasci ,  
 Quòd calor à medio fugiens ibi colligat ignes ;  
 Quippe etiam vesci è terrâ mortalia sæcla ,  
 Nec prorsum arboribus summos frondescere ramos  
 Possè , nisi à terris paulatim cuique cibatum  
 Terra det : at suprâ circùm tegere omnia cœlum ;  
 Ne , volucrum ritu flammaram , mœnia mundi  
 Diffugiant subitò , magnum per inane soluta ,  
 Et ne cœtera consimili ratione sequantur ,  
 Neve ruant cœli tonitralia templa supernè ,  
 Terraque se pedibus raptim subducat , & omnes  
 Inter permistas terræ coelique ruinas ,  
 Corpora solventes , abeant per inane profundum ;  
 Temporis ut puncto nihil exstet reliquiarum ,  
 Desertum præter spatium & primordia cæca ;  
 Nam quâcunque priùs de parti corpore cêsse  
 Constitues , hæc rebus erit pars janua lethi ,  
 Hæc se turba foràs dabit omnis materiai .

UNE autre contradiction est que , suivant les mêmes philosophes , la tendance vers le centre n'est pas commune à tous les corps , & n'a lieu que dans ceux qui sont composés de terre ou d'eau , tels que le fluide de l'Océan , les fleuves qui jaillissent des hautes montagnes , & tous les êtres qui participent à la nature terrestre. Au contraire l'air subtil & la flamme légère tendent à s'éloigner du centre ; & si nous voyons toute la voûte du ciel étinceler de feux , & la féconde lumière du soleil se nourrir au milieu de l'azur éthéré , c'est que les élémens de la flamme s'y réunissent sans cesse en fuyant le centre ; de même que sans les sucs nourriciers qui s'élevent de la terre , les animaux seraient privés d'alimens , & les arbres de verdure. Au dessus des étoiles les mêmes philosophes placent le firmament , enveloppe impénétrable sans laquelle les feux du ciel , pour s'éloigner du centre , franchiraient les limites du monde. Le même désordre gagnerait toute la nature ; le ciel avec ses foudres s'écroulerait sur nos têtes ; la terre s'ouvrirait sous nos pieds , & nos corps décomposés tomberaient engloutis dans l'abyme , avec les débris mêlés du ciel & de la terre. Bientôt il ne resterait plus de cet immense univers , qu'un amas d'atomes sans énergie , une vaste solitude. Car en quelque lieu que commence la dissolution , ce sera une porte de destruction toujours ouverte , par où tous les atomes en foule se hâteront de s'échapper.

HÆC si pernosces , parvâ perfunctus opellâ ;  
( Namque aliud ex alio clarescet ) non tibi cæca  
Nox iter eripiet , quin ultima naturâ  
Pervideas ; ita res accendent lumina rebus.

*Finis Libri Primi.*



SI vous avez compris ces premières vérités que vous offre ma faible Muse, la philosophie n'aura plus de ténèbres, la nature plus de secrets pour vous. Vos principes s'éclairciront l'un par l'autre ; & les connaissances acquises vous serviront de flambeau pour en acquérir de nouvelles.

*Fin du Premier Livre.*





# NOTES

## DU PREMIER LIVRE.

---

### PAGE 4.

(1) **O**N a beaucoup raisonné sur cette Invocation de Lucrece. Bayle ne la regarde que comme un pur jeu d'esprit, ce sont ses termes; il ajoute que tous les poètes invoquant la Divinité qui préside au genre de poésie qu'ils traitent, Lucrece devait invoquer Vénus comme la Divinité des poètes physiciens. Mais Bayle n'a vu que la moitié du tableau. D'autres ont regardé cette invocation comme un hommage involontaire que Lucrece rend malgré lui à la Divinité. Ils ne méritent pas d'être réfutés. Lucrece explique lui-même son invocation par ces vers du premier livre.

*Quando aliud ex alio reficit Natura, neque ullam  
Rem gigni patitur, nisi morte adiutam alienâ.*

VENUS était la Déesse de la génération, Mars le Dieu de la destruction; & tout devient clair au moyen de

cette explication que nous fournit Plutarque *de Isid. & Osir.*  
 ἐκ ἧς Ἀφροδίτης καὶ Ἀριως Ἀρμονίαν γεγονέναι μυθολογῶσιν.  
 ἂν ὁ μὲν ἀπηνὴς καὶ φιλόνηκος, ἡ ἧς μιλχιος καὶ γενέθλιος. *Ex*  
*Venere verò & Marte harmoniam natam fabulantur; quo-*  
*rum alter fœvus & contentiosus, altera verò mitis & fœ-*  
*cunda.*

EN général il faut distinguer dans Lucrece un double caractère, celui de poëte & celui de philosophe. De même que les philosophes anciens avaient deux doctrines, l'une publique, externe, exotérique qu'ils débitaient au peuple, l'autre secrète, interne, ésotérique qu'ils réservaient pour leurs disciples particuliers; de même Lucrece, comme poëte, paraît quelquefois adopter les idées Théologiques de son tems, tandis que comme philosophe Epicurien, il s'arme contr'elles & les combat de toute sa force. Sans cette distinction, plusieurs endroits de son poëme deviennent absolument inintelligibles. Par exemple, comme philosophe il se montre dans tout son poëme l'ennemi déclaré de la providence, & comme poëte, il paraît la reconnaître dans le cinquième livre par ces vers.

Usque adeò res humanas vis abdita quædam  
 Obterit & pulchros fasces, sævasque secures  
 Proculcare, ac ludibrio sibi habere videtur.

EN un mot Lucrece par Vénus & Mars ne désigne

évidemment que les facultés d'engendrer & de détruire, personnifiées par la mythologie.

## PAGE 8.

(2) LUCRECE parle ici des *intermondes*, *intermundia*, où Epicure avait rélégué les Dieux, & qu'il appelle *μυτακοσμια*. La raison qu'en apportent Cicéron & Sénèque, était la crainte que les Dieux ne fussent enveloppés dans les ruines du monde, lors de sa destruction future. *Propter metum ruinarum* Cic. de Divin. l. 2<sup>o</sup>. *in medio intervallo hujus & alterius cœli desertus (Deus) sine animali, sine homine, sine re, ruinas mundorum supra se, circum se cadentium evitat.* Mais ils n'ont pas vu que dans les principes d'Epicure, les Dieux ne pouvaient pas être en sûreté dans ces intermondes; puisque c'était particulièrement dans ces espaces intermédiaires d'un monde à l'autre, que devaient se porter les débris de l'univers.

Ne, volucrum ritu flammaram, mœnia mundi  
Diffugiant subito, magnum per inane soluta.

Lucr. l. I.

Le but d'Epicure était donc de dépouiller les Dieux du gouvernement de notre monde, en les plaçant hors de la sphere des événemens humains; c'est là le vrai

sens de ce vers qu'on n'a pas jusqu'ici conçu assez clairement.

Semota ab nostris rebus secretaque longè.

I B I D.

(3) Il y avait des philosophes qui soutenaient que Dieu était susceptible des passions de faveur & de bienveillance, mais ils niaient tous qu'il fût accessible à la colere. *Omnes philosophi de irâ consentiunt, de gratiâ discrepant*, dit Lactance. C'était un principe généralement adopté par toutes les sectes anciennes quelles qu'elles fussent. » Les Dieux, dit Sénèque, Epist. 95. ne » peuvent ni faire ni recevoir aucune injure. Car ce sont » deux choses essentiellement liées que d'offenser & » d'être offensé. La Nature suprême & admirable des » Dieux en les élevant au dessus du danger, n'a pas » voulu qu'ils fussent dangereux eux-mêmes. « C'était de ce dogme universellement reçu que partaient tous les philosophes pour nier les peines d'une autre vie, comme nous aurons occasion de le remarquer ailleurs. Ce principe & cette conséquence ont extrêmement embarrassé les premiers défenseurs de la religion Chrétienne; ce qui prouve que ce n'était pas un principe obscur de spéculation, mais qu'il était au contraire universellement reçu & adopté. Lactance pour couper cette difficulté par la racine, composa un discours qu'il intitula *de la colere*

de Dieu » Car j'ai observé, dit-il, qu'un grand nombre de personnes pensent que Dieu n'est pas capable de colere, surpris en ce point par les faux argumens des philosophes. *Animadverti plurimos existimare non irasci deum; iidem tamen à philosophis irretiti & falsis argumentationibus capti.* Vid. dissertations tirées de M. Warburton par M. de Silhouette. Diff. XI.

## PAGE 10.

(4) CE que Lucrece appelle ici *omne immensum*, il le nomme ailleurs *natura rerum*, *summa tota*, *summa totius summa*; comme Epicure lui donne les noms de τὸ Πᾶν *omne*, τὸ ἅλον *totum*, τῶν ἁλῶν φύσιν *universorum naturam*, τῶν ὀνίῶν φύσιν *rerum naturam*; expressions que nous rendons en français par *le grand-tout*, *l'univers*, *la Nature*, *la somme de tous les atomes*, *la collection de tous les êtres*. Il faut bien se garder de confondre toutes ces façons de parler, avec le mot *monde* dont la signification était beaucoup plus restreinte dans les principes d'Epicure. Il n'entendait par ce mot, que la collection des corps qui composent notre système; tels que la terre, le soleil, la lune, les planetes, les étoiles; qu'il désigne quelquefois par cette expression générique *hac summa rerum*, la collection des corps qui nous environnent. Mais il croyait qu'au delà de notre monde, il y avait encore une infinité d'autres collections ou systèmes de la même nature, & c'est la somme de toutes ces collections qu'il

qu'il comprend sous les termes *d'univers*, de *grand-tout*. Au contraire les philosophes qui croyaient comme les Pythagoriciens, les Platoniciens, les Aristotéliens, qu'il n'y avait rien autre chose dans la Nature que notre seul monde, confondaient ce terme avec celui d'univers. Ces mêmes philosophes devaient regarder le monde comme éternel & indestructible à cause du principe, *ex nihilo nihil, in nihilum nil posse reverti*. En conséquence de ce même principe, Epicure n'attribuait l'éternité & l'indestructibilité qu'à l'univers, à la somme des atomes, croyant que chaque forme ou chaque monde particulier naissaient & se détruisaient.

P A G E 12.

(5) Ce passage pourrait avoir un autre sens que celui que je lui ai donné, & se traduire ainsi. » Vous-même nourri dans les fictions effrayantes des poëtes, » vous fermerez peut-être l'oreille à mes leçons; mais » ne pourrais-je pas aussi-bien qu'eux, inventer des songes lugubres & troubler tout votre bonheur par des craintes chimériques ?

C'EST-là le sens adopté par tous les commentateurs & par tous les traducteurs; mais l'*Et merito* qui vient immédiatement après ne s'entend plus avec cette version; & la marche des idées du poëte est entièrement bouleversée.

P A G E 14.

(6) POUR peu qu'on soit initié dans la philosophie des  
Tome I. G

anciens , on voit clairement que , selon leurs principes ; ce ne pouvait être ni les corps ni les esprits qui descendoient dans les enfers. Le corps consumé par la flamme ou décomposé par la putréfaction était rendu à ses principes élémentaires ; l'ame , suivant les uns , mourait avec le corps , se corrompait comme lui , & servait à former d'autres ames , comme le corps à former d'autres corps ; suivant les autres , elle allait se rejoindre à l'ame universelle dont elle tirait son origine , après avoir préalablement passé par un certain nombre de corps d'animaux plus ou moins considérable , selon certaines loix que je n'examine pas. Ce ne pouvait donc être ni les ames ni les corps qui habitassent les enfers. Mais qu'entendaient les anciens par ces *simulacres* légers qui n'étaient ni corps ni esprits ? Il me paraît assez probable qu'ils n'entendaient par ces *simulacres* , que cette espece de membrane , de pellicule déliée que les Pythagoriciens & les Platoniciens donnaient pour enveloppe à l'ame , & qu'ils appellaient du nom de *véhicule*. Si les anciens n'ont eu aucune idée d'immatérialité , comme le pensent la plupart des sçavans , il semble au moins qu'ils l'ont cru composée d'élémens si subtils , que de là à l'immatérialité , il n'y a qu'un bien petit intervalle à franchir. Or , ne concevant pas qu'une substance aussi déliée & aussi délicate pût immédiatement agir sur le corps & recevoir l'impression des objets extérieurs , ils ont eu recours à une espece de substance miroyenne , qui fût en quelque façon un mê-

lange de corps & d'esprit, ou au moins un point de contact commun, à la faveur duquel l'action & la réaction pût avoir lieu entre ces deux substances qu'ils paraissaient regarder comme étrangères l'une à l'autre par leur nature. C'était cette espece d'Epiderme, moitié corps & moitié ame, qu'ils faisaient descendre dans les enfers.

## P A G E 16.

(7) ON regarde communément cet axiome, *ex nihilo nihil*, comme un principe universellement adopté par les anciens. On cite l'autorité de Cicéron qui dit, lib. II. de Divin. *erit aliquid quod ex nihilo oriatur, aut in nihilum subito occidat? Quis hoc physicus dixit unquam?* Celle d'Aristote qui dit formellement que tous les physiciens reconnoissent unanimement ce principe: ἑπογνωμένῃσι τῆς δόξης ἀπ᾿αὐτῆς οἱ περὶ φύσεως. Enfin celle de Burnet dont voici les paroles, *creatio & annihilatio hodierno sensu, sunt voces fictitia; neque enim occurrit apud Hebraeos, Græcos & Latinos vox ulla singularis, que vim istam olim habuerit.* On ajoute que le mot hébreu *Barah* & le mot Chaldéen *Jarzar* sont rendus dans les Septantes par ποιῶν; que Κτίζειν est la même chose que ποιῶν, & que St. Jérôme regarde comme synonymes les mots *create, condere, formare.* Malgré ces autorités, j'ai bien de la peine à me persuader que les anciens n'aient pas eu l'idée de la *création* dans le sens même que nous l'entendons. S'il n'y avait pas eu des philosophes qui soutin-

sent que quelque chose peut sortir du néant, pourquoi Lucrece se ferait-il cru obligé d'établir le principe contraire sur un si grand nombre de preuves? pourquoi tout cet appareil pour prouver une chose dont tout le monde ferait convenu? D'ailleurs, que veut dire Sénèque, lorsqu'il met en problème si Dieu a fait lui-même la matière ou s'il a travaillé sur une matière préexistente? *Materiam ipse sibi formet, an datâ utatur?* Nat. quæst. lib. I. in præf.

## I B I D.

(8) LA construction de ce vers n'est pas *omnes (arbores) possent ferre omnia*; tous les arbres pourraient produire des fruits de toute espèce, parce qu'alors il faudrait *omnes (fructus) & non pas omnia*; mais la construction est *omnia (corpora) possent ferre omnes (fructus)*, ce qui est plus philosophique & plus grammatical.

## PAGE 18.

(9) CE mot *sudante* a beaucoup embarrassé les commentateurs: Lambin y supplée *suadente*; Saumaïse lit *sua dante* qu'il explique ainsi: *ver sua dat cum dat rosas*; Creech conserve *sudante* auquel il donne la signification de *humidus, sudores eliciens*. Il me semble qu'il était tout simple de dériver ce mot de l'adjectif *suavis* employé si souvent dans Virgile pour exprimer un tems pur & serein. Voilà pourquoi j'ai cru devoir traduire *autumno sudante* par *les beaux jours de l'automne*; ce qui présente un sens d'au-

tant plus vrai, que *fandi* a peut-être ici la même signification que notre mot français *tourner* ; & que Lucrece veut peut-être dire, que les chaleurs de l'automne font *tourner* le raisin.

P A G E 20.

(10) Il faut que l'*esse* de ce vers soit gouverné par *fatendum est* qui est cinq vers plus haut ; à moins qu'on ne regarde *videlicet* comme une abréviation de *videlicet*.

P A G E 22.

(11) Aussi-tôt que les hommes commencèrent à s'adonner à la physique, ils diviserent le monde en deux parties, le *ciel* & la *terre*. A peine sortis des forêts où ils rampaient, pour ainsi dire, ils ne levent la tête vers le firmament, cette riche enveloppe de la Nature, que pour s'en regarder comme le centre. Tant il est vrai que l'orgueil & la barbarie se touchent de bien près. Chacun de ces termes de division fut subdivisé en deux autres, le globe en *terre-ferme* & en *mer*, le ciel en *air* & en *région-éthérée*. Comme l'on vit que la terre était habitée par les hommes, les quadrupèdes, les reptiles ; les eaux par les poissons, les airs par les volatiles de toute espèce ; on se crut en droit d'en conclure que la région éthérée devait être peuplée comme le reste, & avoir aussi ses animaux. Et comme les astres avaient avec les animaux que nous connaissons, un point de conformité,

ſçavoir la faculté de ſe mouvoir & de changer de place , on ne douta pas que ce ne fuſſent-là les habitans que la Nature avait donnés au ciel. De là ces figures d'animaux ſous leſquelles ſont représentés les ſignes du Zodiaque. De là un nouveau monde que la Mythologie alla remplir de ſes fables.

Neu regio foret ulla ſuis animalibus orba  
Aſtra tenent cœleſte ſolum. Ovid. Met. lib. I.

Ces aſtres qui bientôt furent adorés comme autant de Divinités , avaient beſoin pour vivre d'alimens analogues à leur nature. On ſuppoſa qu'ils ſe nourriſſaient des particules ignées qui s'élevent ſans ceſſe de notre globe vers les régions ſupérieures , & que réciproquement la chaleur qui nous vient d'en haut n'eſt qu'une émanation , & , pour ainſi dire , une tranſpiration de ces corps de feu. C'étoit probablement ce commerce continuel du ciel avec la terre , cette eſpece d'échange auſſi ancien que le monde , qui avait donné à Empedocles la première idée de ſon ſyſtème.

P A G E 24.

(12) Quoiqu' Lucrece n'ait pas employé une ſeule fois dans ſon poëme le mot d'*atome* , j'ai cru devoir m'en ſervir , 1<sup>o</sup>. pour éviter les périphraſes , & parce que c'eſt un mot conſacré dans notre langue ; 2<sup>o</sup>. parce qu'Épicure non-ſeulement a employé ce terme pour désigner les principes de la matière , mais a été le premier qui

l'air introduit dans la philosophie corpusculaire. Démocrite avait appelé les élémens *vasà plena*, parce qu'ils ne sont mêlés d'aucun vuide; Métrodore de Scio les avait nommés *ἀδιαίρετα indivisibilia*, parce qu'ils se refusent à toute division. Mais Epicure fils de Néocles (dit Théodoret 4 Therap.) donna le nom d'atomes aux corpuscules que ces philosophes avaient désignés sous les noms de pleins & d'indivisibles. τα ὑπεκκίνων *vasà* ἔχ' ἀδιαίρετα κληθέντα ἄτομα προσεγάρουσιν.

P A G E 39.

(13) L'ESPACE peut être considéré ou comme dénué de corps, ou comme occupé par un corps, ou comme parcouru par un corps. Dans le premier cas, il s'appelle *vuide*, dans le second, *lieu*, dans le troisième, *région*. Cette définition, qui est nécessaire pour l'intelligence de la fameuse question du vuide, nous est fournie par *Sextus Empiricus*. 1. plac. 20. ἢ αὐτὴ φύσις, dit-il, ἔρημος μὲν κατασκευαία πάντος σώματος, κενὸν προσεγορεύεται· κατὰ λαμβανομένην ἢ ὑπὸ σώματος, τόπος καλεῖται· χωρὸν ἢ δι' αὐτῶν σωματίων, χώρα χινοῖται· *Natura eadem vacuefacta ab omni corpore INANE appellatur; occupata à corpore LOCUS dicitur; pervadentibus ipsam corporibus evadit REGIO.*

EN général la question du vuide présente deux faces. On demande d'abord si au delà de l'univers il y a du vuide; on demande en second lieu si dans l'univers même il y a de petits interstices vuides disséminés dans tous

les corps. Sur la première question point de dispute. Ceux qui regardaient l'univers comme un tout limité, étaient obligés de reconnaître au delà de ses bornes un espace qui ne fût occupé par rien. Ceux au contraire qui lui refusaient des limites, ne pouvaient admettre un espace ultérieur. Il n'y avait donc que le second point du vuide disséminé dans les corps qui souffrît de la difficulté; mais cette contestation tient si peu au vrai système de la nature, que parmi les atomistes mêmes on soutenait le pour & le contre. Ajoutez que cette dispute aussi ancienne que la philosophie ne peut jamais être résolue. Elle ne donne point assez de prise à l'esprit; elle le conduit dans une région d'hypothèses, où la raison dénuée de faits, ne trouve aucun point d'appui. Elle l'égaré dans les questions à jamais insolubles de la pesanteur, de l'élasticité & du mouvement, & elle l'éloigne toujours de plus en plus de sa route, en le faisant remonter à la cause de ces propriétés, au lieu d'en envisager les effets. On est revenu aujourd'hui de ces vaines subtilités qu'on a abandonnées aux écoles pour attaquer la Nature d'un autre côté. On ne doute plus que le philosophe ne puisse, entre le plein & le vuide, marcher aux plus grandes découvertes, & reculer les limites de l'esprit humain, sans l'avoir auparavant éclairé sur ces spéculations inutiles.

P A G E 34.

(14) CET endroit que personne n'a entendu, devient

clair, en en faisant la construction & en distinguant les différens tems dont parle Lucrece. *Si fortè aliquis, cùm corpora diffiluère, putat id (nempè ut omnia possideantur) fieri, quia aër se condenscat (in instanti concursûs)*  
 » si l'on croit qu'au moment de la séparation, l'espace in-  
 » termédiaire se remplit aussi-tôt sans rester vuide un seul  
 » instant, parce que l'air se condense dans le choc, ou plu-  
 » tôt, parce que l'air qui s'était condensé lors du choc,  
 » se dilate lors de la séparation, on est dans l'erreur, &c.

## P A G E 36.

(15) ON a inféré de ce passage de Lucrece qui place la matiere & le vuide sur la même ligne, qu'il les regarde l'un & l'autre comme deux principes réels concourant également à la formation & à l'entretien du grand-tout. Plutarque & d'autres anciens avaient déjà fait le même reproche à Epicure. La grande raison sur laquelle on se fondait, était que Leucippe, Démocrite & Métrodore de Scio avaient aussi fait intervenir dans la composition de l'Univers, le vuide comme un agent actif & positif. Quand cela serait (ce que nie Gassendi) aurait-on droit d'imputer la même opinion à Epicure, lui qui s'est éloigné dans plusieurs points essentiels de la doctrine de ses prédécesseurs, qui a dépouillé les atomes de la sensibilité que leur attribuait Démocrite, qui a appuyé leur solidité sur une toute autre base que celle que leur donnait Leucippe, & qui enfin se piquait de ne

suivre d'autre maître que son génie ? Peut-on concevoir qu'Epicure, cet ennemi déclaré des êtres abstraits, qui avait ôté au Temps sa réalité, qui avait banni de la philosophie les nombres de Pythagore, les idées de Platon, & les formes d'Aristote, eût réalisé le vuide jusqu'à en faire un des principes de l'Univers ?

P A G E 40.

(16) CET être Métaphysique, qui est, pour ainsi dire, aux modifications de la matière, ce que l'espace est à la matière même, cette ligne idéale que la faiblesse de notre imagination suppose parallèle aux événemens, cet être sans consistance & sans réalité où s'abyme l'esprit humain avide de ce qu'il ne conçoit pas ; ce phantôme, en un mot, qui n'étant rien par lui-même, devient par les diverses manières de l'envisager, ou l'éternité, ou un instant fugitif, *le Temps* a été la première Divinité de la Théologie païenne, à cause du caractère d'infinité qu'il semble porter avec lui. Saturne, le Ciel & le Temps étaient un seul & même Dieu, un vieillard terrible, sous la faux duquel tombaient l'aigle & le moucheron, les palais & les cabanes. La philosophie ancienne qui a plus emprunté qu'on ne croit de la Théologie, avait puisé dans ces fables les notions du Temps. Platon le regarde comme une image de l'éternité, créé au même instant que le Ciel ; selon d'autres, c'est la Sphere, le Ciel même. Le Temps fut donc réalisé. On lui donna un corps & des parties.

qui étaient le passé, le présent & l'avenir. On le regarda comme un être distinct, mais dépendant du monde, qui avait été créé en même tems que lui, & qui finirait avec lui. Et de même que certains philosophes prétendaient que Dieu pour créer un nouveau monde, serait obligé de créer un nouvel espace, on soutint aussi qu'après la destruction de l'univers, un nouveau Tems serait reproduit pour présider au nouveau monde qui remplacerait le premier. C'est contre cette opinion extravagante que s'arme ici Lucrece, persuadé que l'espace & le tems, ces deux infinis imaginaires, ont été pour les hommes la source des plus grandes erreurs.

## I B I D.

(17) LA grammaire elle-même semblait avoir adopté ces fausses notions du Tems : & par la maniere dont elle exprimait les *passés* des verbes, elle semblait leur donner une existence réelle. Lucrece qui sçavait combien le langage influe sur les opinions des hommes, n'a pas dédaigné de réfuter un sophisme fondé uniquement sur une équivoque de langue. Pour entendre donc ce qu'il veut dire, il faut supposer qu'on lui fait cette objection : *hoc factum est. Ergo est.* Nous n'avons pas précisément la même ambiguïté en français ; parce que pour exprimer les prétérits des verbes passifs, nous employons bien à la vérité, comme les Latins, le participe de ces verbes, mais nous y joignons le prétérit & non pas le

présent du verbe auxiliaire. Cependant en y réfléchissant, on remarque que notre expression n'est pas exacte, & que nous mettons deux prétérits où il n'en faut qu'un.

## P A G E 44.

(18) NON-SÉULEMENT des atomes parfaitement solides ; tels que les suppose Epicure , ne pourraient être divisés , ni brisés , ni décomposés , ni simplement endommagés ; mais ils ne pourraient pas même se comprimer & se restituer. Car c'est un principe de physique , que l'élasticité n'existe pas plus dans des corps parfaitement solides que dans des corps parfaitement mols. Epicure ne pourrait donc pas expliquer la communication du mouvement ; puisqu'il est impossible que le mouvement se propage d'un corps à un autre , sans passer par les atomes élémentaires. Je ne sçais comment ce philosophe se ferait tiré de cette objection qui me paraît insoluble. Au reste , ceux qui soutenaient la matiere divisible à l'infini , n'expliquaient pas mieux la communication du mouvement , puisqu'ils étaient obligés de faire passer l'impulsion donnée par un nombre de molécules infini non pas seulement *virtualiter* , comme on parle dans les écoles , mais même *actueliter*.

## P A G E 50.

(19) Il est clair que Lucrece ne parle pas ici d'un corps , d'un aggrégat , d'un composé d'atomes. On n'en

tendrait plus rien ni à son raisonnement, ni sur-tout à sa conclusion, *sunt igitur solidâ PRIMORDIA simplicitate*. Il ne peut parler que de l'atome; il n'y a que l'atome, dans les principes d'Epicure, dont les parties ne puissent être séparées, ni exister isolées, *per se nequeunt constare*. L'extrémité d'un corps en état de composition, peut exister à part, puisque les simulacres dont le Poëte développe la théorie dans le quatrième chant, ne sont évidemment que la pellicule extrême des corps; & puisque d'ailleurs un corps, quoique poussé jusqu'à son dernier terme de division, n'est pas encore réduit à l'état d'atome, comme il le dit, Liv. II.

Noscere ut hinc possis prius omnem efflare colorem  
 Particulas, quàm discedant ad semina rerum.

## P A G E 52.

(10) HERACLITE, disciple d'Hyppase qui enseignait pour lors la philosophie de Pythagore dépouillée de ses voiles, commença sa carrière par l'exercice de la première Magistrature d'Ephese sa patrie. Mais la méchanceté des hommes le dégoûta de les gouverner. Il refusa à plus forte raison les invitations de Darius qui l'appelait à sa Cour, bien éloigné de vouloir servir, lui qui dédaignait de commander. Il préféra d'habiter le creux d'un rocher & de vivre de légumes; genre de vie auquel il ne put être arraché que par une attaque d'hydropisie, qui le ramena dans sa patrie où il mourut âgé

de soixante ans , après avoir inutilement tenté de se guérir en se faisant couvrir de fumier dans une étable. On lui reproche d'avoir pleuré sur les maux que les vices causent aux hommes. Sans doute il eût été plus du goût de notre nation de tourner la chose en plaisanterie. Le langage obscur qu'il affectait dans ses ouvrages , & que Lucrece lui reproche ici , lui fit donner le surnom de *Ἰκρίωνος*, *le ténébreux*. L'axiome fondamental de sa physique , était que le feu est principe de tout , principe des ames qui ne sont que des particules ignées ; principe des corps dont les élémens sont des molécules de feu simples , éternelles , inaltérables & indivisibles. Ces atomes ignés ont formé l'air , en se condensant ; un air plus dense a produit l'eau , une eau plus resserrée a formé la terre. L'ame n'étant qu'un feu , Héraclite en concluait que le comble du malheur est de se noyer , parce qu'alors l'ame s'éteignant dans l'eau , l'on meurt tout entier. Voilà probablement pourquoi dans Homere , Achille ce héros qui affrontait la mort sur terre , tremblait en combattant sur l'eau. Voilà encore sur quoi sont fondés ces pleurs qu'on reproche tant à Enée , lors qu'accueilli par une violente tempête , il s'écrie.

O terque quaterque beati ,  
 Queis ante ora patrum , Trojæ sub mœnibus altis ,  
 Contigit oppetere!

CETTE erreur n'a pas été ignorée même dans le Chris-

ianisme. Synésius, Evêque de Ptolémaïde au quatrième siècle, raconte naïvement la frayeur dont il fut pénétré en faisant naufrage sur les côtes de la Lybie ; cette frayeur, disait-il, était sur-tout causée par les vives impressions que j'avais reçues dans ma jeunesse, que ceux qui se noient, meurent tout entiers.

HERACLITE eut quelques disciples. Platon jeune alors étudia la philosophie sous ses yeux. On dit qu'Hippocrate & Zenon éleverent aussi leurs systêmes aux dépens du sien. En effet, le systême d'Héraclite était celui des Stoïciens. *Vos Stoïciens*, dit Cicéron, de fin. lib. II, *qui rapportent tout à un esprit igné, suivent la doctrine d'Héraclite.* Voilà probablement pourquoi Lucrece traite si mal ce philosophe. On trouve encore une grande conformité entre les principes d'Héraclite & ceux des anciens Perses, qui, selon la doctrine de Zoroastre, regardaient tellement le feu comme la source de tous les êtres, qu'ils en firent une Divinité nommée *Oromazes*, donnant le nom d'*Arimane* aux ténèbres qui lui sont opposées.

P A G E 58.

(21) PRÉSENTEMENT tous les anciens philosophes reconnaissaient les élémens vulgaires pour principes du grand-tout ; mais ils n'étaient pas d'accord. Les uns n'en prenaient qu'un seul, dont la condensation & la raréfaction formaient les trois autres, & la combinaison l'univers entier. Ainsi Héraclite, comme nous venons de le voir,

donnait à la Nature pour base le feu , Anaximène l'air ; Thalès l'eau , Phérécydes la terre. D'autres en voulaient deux par la condensation & la raréfaction desquels ils prétendaient expliquer la formation du monde. Ainsi Xenophanes mêlait la terre avec l'eau , Parmenides le feu avec la terre , Ænopides de Scio le feu avec l'air , Hippon de Rhege le feu avec l'eau. Il y en avait très-peu qui fissent intervenir trois de ces élémens dans la composition de l'univers. On ne cite qu'Onomacrite qui admettrait pour principes le feu , l'eau & la terre combinés ensemble. Les autres , sous la conduite d'Empedocles , ne reconnaissaient pas d'autres élémens que les élémens vulgaires. Cependant quoique ce philosophe admît les quatre élémens , il prétendait que ces élémens étaient composés eux-mêmes d'atomes ou de corpuscules , comme on le prouve par des passages de Stobée & de Plutarque.

## PAGE 68.

(22) Voici la construction de ces deux vers qui ne paraissent pas avoir été entendus , & qui sont pourtant fort simples. *At rerum principia possunt adhibere plura ( id est plures circumstantias ) undè varia res creari queant.* Les élémens de la matiere sont soumis à un grand nombre d'autres circonstances qui doivent jeter une plus grande variété dans la formation des êtres. Et ce raisonnement est clair. Les 24 lettres de l'Alphabet , en vertu de leur seul arrangement , varient à l'infini les  
mots

mots de la langue. Quelle variété doivent donc jeter dans les diverses productions de la Nature les élémens de la matiere , qui , outre l'arrangement , ont encore bien d'autres circonstances dont les élémens des mots sont privés ? Ces circonstances sont celles dont il parle si souvent dans le cours de son ouvrage , *concurfus , motus , pondera , plaga , figura.*

I B I D.

(23) ANAXAGORE né à Clazomene , d'une famille riche & noble , fut disciple d'Anaximene. La passion de l'étude éteint communément le desir d'amasser. Elle conduisit plus loin Anaxagore ; elle lui fit abandonner tous ses biens à ses parens , pour se livrer sans entraves à la contemplation de la Nature. Il eut pour disciples deux hommes célèbres dans des genres différens , Péricles & Euripide , auxquels on joint aussi Socrate. Anaxagore fut le premier qui hazarda l'idée brillante & féconde d'une lune habitée. Il ne raisonna pas si juste au sujet du soleil , qu'il regardait comme une masse de feu de la grandeur du Péloponnese. C'était une grande vue à Anaxagore d'avoir senti que tous les corps doivent être formés de principes hétérogenes ; mais par ses Homœomeries il avait ôté à cette idée une partie de son étendue. Ce fut lui qui , au rapport d'Aristote , fit le premier présider une intelligence à l'arrangement de l'univers : *nam & Anaxagoras tanquam machinâ utitur intellectu ad mundi*

*generationem. Et cum dubitat propter quam causam necessariò est, tunc eum attrahit. In ceteris verò, magis cetera omnia, quam intellectum, causam eorum que fiunt, ponit.* de metaphysicâ lib. I. cap. 4. D. pag. 844. edit. Duval. tom. II. Mais il ne fallait pas reconnaître une matiere préexistente, sur laquelle cette intelligence ne pouvait s'arroger aucun droit. Il est remarquable que le premier homme, qui fit entrer la Divinité dans le système de l'univers, se mêla de prédire, si le fait de cette pierre dont il avait annoncé la chute, & d'autres histoires pareilles sont vraies : mais ce qui est plus remarquable, c'est que ce même philosophe à qui ses idées Théologiques avaient valu le surnom de *vic mens* ait été accusé d'Athéisme à Athenes ; & ce qu'on aura peine à croire, c'est qu'après avoir été accusé d'Athéisme pendant sa vie, on lui ait érigé des autels après sa mort. Il est le premier philosophe qui ait publié des livres.

## PAGE 72.

(24) IL est bien singulier que Gassendi en citant ce passage de Lucrece, ne fasse aucune réflexion qui le combatte ou le confirme. Bernier son disciple rapporte des faits qui paraissent tendre à appuyer celui-ci. » C'est » encore pour cette même raison, dit-il, que les cor- » des des machines artificielles qu'on fait mouvoir avec » beaucoup de violence, sont sujettes à s'enflammer ; » qu'un certain bois des Indes met le feu à la poudre ;

» quand il est long-tems & fortement tourné avec elle  
 » dans un même trou. « Malgré l'induction que M. Bernier paraît vouloir tirer de ces faits, il n'y a personne qui ne convienne que le vent qui est très-propre à propager un incendie, ne peut pas le faire naître, & enflammer des arbres : il est très-probable que dans certaines saisons de l'année, & sur-tout en Italie, les grands vents étant assez communément accompagnés de tonnerres, on aura attribué à la première de ces causes, ce qui était l'effet de la seconde. Il était plus merveilleux de faire naître l'incendie de l'arbre même, que du feu élémentaire de la foudre. Voilà comme on étudiait alors la nature. Les arbres s'enflammaient d'eux-mêmes; bientôt on les fit parler, on en fit des Oracles & des Dieux.

P A G E 76.

(25) VOILA encore une de ces questions métaphysiques auxquelles la philosophie ancienne se livrait avec d'autant plus de plaisir, qu'elle donne moins de prise à la raison. Elle présente deux faces que Lucrece distingue soigneusement, l'infinité de l'*espace* & l'infinité de la *matiere*. La première question ne souffrait gueres de difficultés. Presque tous les philosophes admettaient un espace infini, & c'était le sentiment non-seulement des Païens, mais même des Docteurs Chrétiens. » Qu'ils  
 » conçoivent, dit Saint Augustin, au delà du monde  
 » des espaces infinis, dans lesquels si quelqu'un dit que

» le Tout-puissant n'a pas pu créer , ne s'ensuivra-t-il  
» pas , &c . . . & ailleurs ; Oseront-ils affirmer que  
» la substance Divine qu'ils confessent être tout entière  
» par sa présence incorporelle , est absente de ces grands  
» espaces qui sont au delà du monde , qui n'est qu'un  
» point en comparaison de cette infinité. « Il s'est néanmoins trouvé des Théologiens plus pointilleux , qui donnant à l'espace de la réalité , le concevant comme un corps étendu en longueur , largeur & profondeur , ont craint d'en faire un Dieu , s'ils reconnaissaient son infinité ; ce qui les a conduits à croire que Dieu ne pourrait créer d'autres corps au delà du monde , sans être obligé de créer en même tems un autre espace pour les recevoir. Quant à l'infinité de la matière , ils est remarquable que les philosophes anciens qu'on prétend avoir tous regardé la matière comme éternelle , n'osaient pas tous la croire infinie , ce qui est certainement une inconséquence. Tandis que parmi les Docteurs Chrétiens qui rejettaient l'éternité de la matière , & qui l'assujétissaient à la création , il s'en est trouvé qui assuraient que Dieu pouvait créer une matière infinie non-seulement en grandeur , mais même en nombre. Ils n'en excluent que l'infinité qu'ils appellent *d'essence* , qui , n'étant autre chose que l'essence Divine , ne peut pas plus être créée que Dieu même. Vid. Gassendi , Tom. I. P. 199.

(26) CES deux vers sont difficiles, mais ils s'entendent clairement, au moyen de la construction que voici. *Nullius extremum videtur posse esse nisi sit ultra (illud) (aliquid) quod finiat, (ita) ut videatur, quò, non longiùs, hac sensùs natura, (oculus) sequatur (illius corporis superficiem)*; mot à mot : un corps ne peut avoir d'extrémité, à moins qu'il n'y ait au delà de lui quelque chose qui le borne, de manière qu'on voie jusqu'où & non plus loin, l'œil peut se porter sur ce corps; c'est-à-dire, de façon qu'on voie que l'étendue de ce corps va jusques-là & non pas plus loin. La virgule que j'ai ajoutée après *quò*, & que ne porte aucun texte, est absolument essentielle pour entendre le sens de ce vers.





S U J E T  
D U  
S E C O N D L I V R E.

---



---

*L'E Poëte après un éloge magnifique de la philosophie , à l'étude de laquelle il invite Memmius ; continue à traiter des qualités des atomes , & en particulier de leur mouvement. Les changemens continuels que subissent tous les corps , ne nous permettent pas de supposer la matiere immobile. Ainsi 1°. le mouvement est essentiel aux atomes , parce qu'il n'y a pas de centre où ils puissent jamais s'arrêter. 2°. Ce mouvement est de la plus grande rapidité , parce qu'ayant le vuide pour théâtre , il n'est gêné*

par aucun obstacle. 3°. La direction en est de haut en bas ; & si nous voyons des corps s'élever comme la flamme, c'est un état forcé, contraire à leur tendance naturelle. 4°. Il ne faut pourtant pas croire que la chute des atomes soit rigoureusement perpendiculaire. Paralleles entr'eux, ils n'auraient jamais pu s'unir en masse : assujettis à une direction nécessaire, ils n'auraient jamais pu former des ames libres. Il faut donc qu'ils s'écartent un peu, (mais le moins possible) de la direction perpendiculaire. Tels sont les mouvemens dont les atomes ont toujours joui & jouiront toujours, parce que la quantité de mouvement est toujours la même dans la nature. Voilà ce que la raison nous fait découvrir ; car les sens ne peuvent pas même appercevoir l'atome, bien loin d'en distinguer les mouvemens. C'est encore la raison qui nous éclaire sur les figures des ato-

mes ; elle nous dit que les corps dont nous sommes environnés , ne pourraient agir sur nos sens de tant de manieres différentes , si leurs atomes n'étaient diversement configurés. Mais elle nous apprend en même tems , que , quoiqu'il y ait une multitude infinie d'atomes dans chaque classe de figures , le nombre de ces classes est borné : il ne pourrait être infini , sans que l'atome fût immense , & les qualités sensibles des corps progressives à l'infini. Ce nombre peu considérable de figures , combiné diversement dans tous les corps , suffit pour établir entr'eux cette variété que nous y remarquons. La solidité , l'indivisibilité , l'éternité , le mouvement & la figure sont les seules qualités qui conviennent à des corps simples tels que les atomes. Quant aux qualités qui ont rapport à la vue , à l'ouïe , au goût & à l'odorat , elles ne sont que le résultat d'une association : en revêtir les atomes , c'est donner à la nature une

base trop fragile. Les atomes ne sont donc pas non plus sensibles, & ce n'est qu'à leur situation & à leurs mouvemens respectifs qu'est due la sensibilité dont jouissent certains assemblages. A l'aide de ce petit nombre de qualités que le Poëte assigne aux atomes, ils ont, suivant lui, produit non-seulement notre monde, mais encore une infinité d'autres. Car il ne veut pas qu'on borne la puissance de la Nature. Il prétend qu'ayant à ses ordres un nombre infini d'atomes, ce qu'elle fait ici pour nous, elle le fait pour d'autres dans d'autres régions de l'espace; & que notre monde n'est qu'un individu particulier d'une classe nombreuse, un grand animal soumis, comme les autres, à la naissance, à l'accroissement, au déclin & à la mort.





TITI  
LUCRETII CARI  
DE  
RERUM NATURA.

---

---

LIBER SECUNDUS.

**S**UAVE, mari magno, turbantibus æquora ventis,  
E terrâ magnum alterius spectare laborem;  
Non quia vexari quemquam est jucunda voluptas,  
Sed, quibus ipse malis careas, quia cernere suave est;  
Suave etiam belli certamina magna tueri  
Per campos instructa, tuâ sine parte pericli;  
Sed nil dulcius est, bene quam munita tenere  
Edita doctrinâ sapientûm templa serena,  
Despicere undè queas alios, passimque videre  
Errare atque viam palantes quærere vitæ,  
Certare ingenio, contendere nobilitate,





*H. Gravelot inv.*

*Bonnet. Sculp.*

**Horrisse fertur divinae Matris imago**

*Lucr. L. 2. V. 609.*



# LUCRÈCE,

DE LA

## NATURE DES CHOSES.

---

### LIVRE SECOND.

**I**L EST doux de contempler du rivage les flots soulevés par la tempête, & le péril d'un malheureux qui lutte contre la mort. Non pas qu'on prenne plaisir à l'infortune d'autrui ; mais parce que la vue des maux qu'on n'éprouve point est consolante. Il est doux encore, à l'abri du danger, de promener ses regards sur deux grandes armées rangées dans la plaine. Mais, de tous les spectacles, le plus agréable est de considérer du faite de la philosophie, asyle des sciences & de la paix, les mortels épars s'égarer à la poursuite du bonheur, se disputer la palme du génie ou la chimere de la naissance, & se soumettre nuit &

Noctes atque dies niti præstante labore

Ad summas emergere opes rerumque potiri.

O miseras hominum mentes! ô pectora cæca!

Qualibus in tenebris vitæ quantisque periclis

Degitur hoc ævi, quodcunque est! Nonne videre

Nil aliud sibi Naturam latrare, nisi ut, (1) cùm

Corpore sejunctus dolor absit, mente fruatur

Jucundo sensu, curâ semota metuque?

ERGÒ corpoream ad naturam pauca videmus

Esse opus omninò, quæ demant cunque dolorem;

Delicias quoque uti multas substernere possint;

Gratius interdum neque Natura ipsa requirit:

Si non aurea sunt juvenum simulacra per ædes,

Lampadas igniferas manibus retinentia dextris,

Lumina nocturnis epulis ut suppeditentur;

Nec domus argento fulget auroque renidet,

Nec citharis reboant laqueata aurataque templa;

Attamen inter se prostrati in gramine molli,

Propter aquæ rivum, sub ramis arboris altæ,

Non magnis opibus, jucundè corpora curant;

Præsertim cùm tempestas arridet, & anni

Tempora conspergunt viridantes floribus herbas:

Nec calidæ citiùs decedunt corpore febres,

Textilibus si in picturis ostroque rubenti

Jactaris, quàm si plebeiâ in veste cubandum est.

QUAPROPTER, quoniam nil nostro in corpore gazæ

Proficiunt, neque nobilitas, neque gloria regni;

jour aux plus pénibles travaux , pour s'élever à la fortune ou à la grandeur.

**MALHEUREUX** humains ! cœurs aveugles ! Au milieu de quelles ténèbres , & à quels périls vous exposez ce peu d'instans de votre vie ! Ecoutez le cri de la Nature. Qu'exige-t-elle de vous ? Un corps exempt de douleur : une ame libre de terreurs & d'inquiétudes,

**ET** les besoins du corps ne sont-ils pas bornés ? Ne pouvez-vous pas à peu de frais le garantir de la douleur & lui procurer un grand nombre de sensations agréables ? La Nature n'en demande pas davantage. Si vos festins nocturnes ne sont point éclairés par des flambeaux que soutiennent de magnifiques statues ; si l'or & l'argent ne brillent point dans vos palais ; si le son de la lyre ne retentit point sous vos lambris ; vous en êtes dédommagés par la fraîcheur des gazons, le crystal des fontaines , & l'ombrage des arbres au pied desquels vous goûtez des plaisirs qui coûtent peu, sur-tout dans la riante saison , quand le printems se me à pleines mains les fleurs sur la verdure. La fièvre brûlante ne quitte pas plus promptement le riche étendu sur la pourpre & la broderie , que le malheureux couché sur l'étoffe la plus commune.

**SI** la fortune , la naissance & le trône même , ne contribuent point au bonheur du corps ; assurent-ils

Quòd supereſt, animo quoque nil prodeſſe putandum :  
 Si non fortè tuas legiones per loca campi  
 Fervere cùm videas , belli ſimulacra cientes ,  
 Fervere cùm videas claſſem latèque vagari ,  
 His tibi tum rebus timefactæ Relligiones  
 Effugiunt animo pavidæ , mortisque timorès  
 Tum vacuum pectus linquunt curâque ſolutum.

QUÒD ſi ridicula hæc ludibriaque eſſe videmus ,  
 Reveràque metus hominum curæque ſequaces ,  
 Nec metuunt ſonitus armorum nec fera tela ,  
 Audacterque inter reges rerumque potentes  
 Verſantur , neque fulgorem reverentur ab auro ,  
 Nec clarum veſtis ſplendorem purpureai ;  
 Quid dubitas quin omne ſit hoc rationis egeſtas ,  
 Omnis cùm in tenebris præfertim vita laboret ?

Nam veluti pueri trepidant atque omnia cæcis  
 In tenebris metuunt ; ſic nos in luce timemus  
 Interdum , nihilò quæ ſunt metuenda magis , quàm  
 Quæ pueri in tenebris pavitant finguntque futura :  
 Hunc igitur terrorem animi tenebrasque neceſſe eſt  
 Non radii ſolis neque lucida tela diei  
 Diſcutiant , ſed naturæ ſpecies ratioque.

NUNC age , quo motu genitalia materiai  
 Corpora res varias gignant genitaſque reſolvant ,  
 Et quâ vi facere id cogantur , quæve ſit ollis  
 Reddita mobilitas (2) magnum per inane meandi ,  
 Expediam ; tu te dictis præbere memento.

à l'ame un sort plus heureux ? Quand vos nombreuses légions font voler leurs drapeaux dans la plaine , quand la mer écume sous le poids de vos vaisseaux ; la superstition est-elle effrayée de cet appareil , & les terreurs de la mort laissent-elles votre cœur en paix ?

V A I N E illusion ! le cliquetis des armes n'en impose point aux fous rongeurs. Ils se présentent fièrement à la cour des rois , ils s'asseyent à leurs côtés sur le trône , sans respect pour la pourpre ni pour le diadème. Ces vaines terreurs sont donc le fruit de l'ignorance & des ténèbres où nous vivons plongés.

L E S enfans s'allarment de tout pendant la nuit , & nous en plein jour nous sommes les jouets de craintes aussi frivoles. Pour calmer ces terreurs , pour dissiper ces ténèbres , il n'est besoin ni des rayons du soleil , ni de la lumière du jour , mais de l'étude réfléchie de la nature.

N E vous laissez point , ô Memmius , de suivre ses traces. Apprenez par quel mouvement les élémens de la matière forment & détruisent les corps ; par quelle impulsion & avec quelle rapidité ils volent sans cesse dans l'espace immense.

NAM certè non inter se stipata cohæret  
 Materies ; quoniam minui rem quamque videmus ;  
 Et quasi longinquo fluere omnia cernimus ævo ,  
 Ex oculisque vetustatem subducere nostris ;  
 Cùm tamen incolumis videatur summa manere ;  
 Propterea quia , quæ decedunt corpora cunque ,  
 Undè abeunt minuunt , quò venère augmine donant ,  
 Illa fenescere , at hæc contrà florescere cogunt ;  
 Nec remorantur ibi ; sic rerum summa novatur  
 Semper , & inter se mortales mutua vivunt ;  
 Augescunt aliæ gentes , aliæ minuuntur ;  
 Inque brevi spatio mutantur sæcla animantùm ;  
 Et , quasi cursores , vitai lampada tradunt .

SI cessare (3) putas rerum primordia posse ;  
 Cessandoque novos rerum progignere motus ,  
 Avius à verâ longè ratione vagaris ;  
 Nam quoniam per inane vagantur cuncta , necesse est  
 Aut gravitate suâ ferri primordia rerum ,  
 Aut icû fortè alterius ; nam cita supernè ,  
 Obvia cùm fluxère , fit ut diversa repente  
 Dissiliant ; neque enim mirum , durissima quæ sint ,  
 Ponderibus solidis , neque quidquam à tergis obstet .

ET quò jactari magis omnia materiali  
 Corpora pervideas , reminiscere totius imum  
 Nil esse in summâ , neque habere ubi corpora prima  
 Consistant ;

NE croyez pas en effet que la matiere forme une masse immobile : nous voyons tous les corps diminuer , & leurs émanations continuelles les épuiser à la longue , jusqu'à ce que le tems les dérobe à nos yeux. Cependant la masse générale ne souffre point de ces pertes particulieres : les élémens , en appauvrissant une partie , vont en enrichir une autre , & ne laissent d'un côté les rides de la décrépitude , que pour porter ailleurs la fraîcheur du jeune âge. Ainsi leur inconstance ne peut jamais se fixer : l'univers se renouvelle tous les jours : les mortels se prêtent la vie pour un moment : on voit des especes se multiplier , d'autres s'épuiser : un court intervalle change les générations ; & , comme aux courses des jeux sacrés , nous nous passons de main en main le flambeau de la vie.

SI vous pensez que les principes de la matiere puissent se reposer , & par leur inaction donner lieu à de nouveaux mouvemens , vous êtes dans l'erreur. Les atomes , mus au milieu du vuide , doivent obéir , soit à la direction de leur pesanteur , soit à l'impulsion d'une cause étrangere. En se précipitant des régions supérieures , ils rencontrent d'autres atomes qui les écartent de leur route : effet très-naturel , puisqu'ils sont pesans , durs , solides , & que rien derriere eux ne leur fait obstacle.

MAIS pour vous convaincre encore plus du mouvement général des atomes ; rappelez - vous qu'il n'y a point dans l'univers de lieu inférieur où les corps arrivés

Consistant; quoniam spatium sine fine modoque est ;  
 Immensumque patere in cunctas undique partes  
 Pluribus ostendi, & certâ ratione probatum est.

QUOD quoniam constat; nimirum nulla quies est  
 Reddita corporibus primis per inane profundum;  
 Sed magis assiduo varioque exercita motu ,  
 Partim (4) intervallis magnis conflictâ resultant ,  
 Pars etiam brevibus spatiis nexantur ab ictu ;  
 Et quæcunque magis condenso conciliatu ,  
 Exiguis intervallis connexa resultant ,  
 Endopedita suis perplexis ipsa figuris ;  
 Hæc validas saxi radices & fera ferri  
 Corpora constituunt , & cætera de genere horum  
 Paucula ; quæ porrò magnum per inane vagantur ,  
 Et cita diffiliunt longè longèque recursant  
 In magnis intervallis ; hæc aëra rarum  
 Sufficiunt nobis & splendida lumina solis.

MULTAQUE præterea magnum per inane vagantur ,  
 Conciliis rerum quæ sunt rejecta , nec usquam  
 Confociare etiam motus potuere recepta :  
 Cujus , uti memoro , rei simulacrum & imago  
 Ante oculos semper nobis versatur & instat ;  
 Contemplator enim , cùm solis lumina cunque  
 Infertim fundunt radios per opaca domorum ;  
 Multa minuta , modis multis , per inane , videbis  
 Corpora misceri , radiorum lumine in ipso ,  
 Et velut æterno certamine proelia pugnasque

s'arrêtent; parce que l'espace est infini, & n'a de toutes parts d'autres bornes que l'immensité. C'est une vérité que j'ai établie sur des preuves certaines.

Ainsi les atomes ne se reposent jamais dans le vuide. En proie à un mouvement continuel par sa nature & varié par ses directions, les uns sont renvoyés à une grande distance; les autres s'écartent moins & s'unissent sous le choc. Quand leur union est intime, leur répulsion peu considérable & leur tissu étroitement lié, ils servent de base aux rochers solides, au fer & à un petit nombre d'autres substances de la même nature. Quand au contraire le choc les rejette, les disperse & les fait flotter dans l'espace; nous leur devons le fluide rare de l'air & la lumière éclatante du soleil.

IL y en a encore un grand nombre qui nagent au hazard dans le vuide, qui ont été exclus de tout assemblage, ou incorporés à une masse, sans pouvoit participer à son mouvement général. Vous en avez tous les jours une image sensible sous les yeux. Quand les rayons du soleil s'insinuent par les ouvertures d'un appartement ténébreux, ne voyez-vous pas une infinité de corpuscules s'agiter de mille manières dans le filon lumineux? On dirait qu'ils se sont déclarés une guerre éternelle. Ils ne cessent de se livrer des com-

Edere turmatim certantia , nec dare pausam ;  
 Conciliis & discidiis exercita crebris ;  
 Conjicere ut possis ex hoc , primordia rerum  
 Quale sit in magno jactari semper inani :  
**DUNTAXAT** rerum magnarum parva potest res  
 Exemplare dare & vestigia notitiæ.

Hoc etiam magis hæc animum te advertere par est  
 Corpora , quæ in solis radiis turbare videntur ;  
 Quod tales turbæ motus quoque materiai  
 Significant clandestinos cæcosque subesse ;  
 Multa videbis enim plagis ibi percita cæcis  
 Commutare viam , retroque repulsa , reverti  
 Nunc huc , nunc illuc , in cunctas denique partes ;  
 Scilicet hic à principiis est omnibus error :  
 Prima moventur enim per se primordia rerum :  
 Indè ea quæ parvo sunt corpora conciliatu ,  
 Et quasi proxima sunt ad vires principiorum ,  
 Ictibus illorum cæcis impulsa cientur ,  
 Ipsaque , quæ porrò paulò majora , lacescunt :  
 Sic à principiis ascendit motus , & exit  
 Paulatim nostros ad sensus , ut moveantur  
 Illa quoque , in solis quæ lumine cernere quimus ;  
 Nec , quibus id faciant plagis , apparet apertè.

**N U N C** quæ mobilitas sit reddita materiai  
 Corporibus , paucis licet hinc cognoscere , Memmi :  
 Primùm Aurora novo cùm spargit lumine terras ,  
 Et variæ volucres nemora avia pervolitantes ,

bats & des assauts ; tantôt ils se divisent , tantôt ils se rallient. Leur activité qui ne se rallentit jamais , doit vous donner une idée du mouvement des atomes dans le vuide. LES EFFETS les plus communs peuvent seuls nous servir de modeles & de guides dans la recherche des plus grandes vérités.

CES corpuscules , mus rapidement aux rayons du soleil , méritent d'autant plus votre attention , que leur mouvement est la preuve d'un choc secret & invisible des atomes. Ce sont les atomes qui , par des coups imperceptibles , les écartent de leur route , les repoussent en arriere , les chassent à droite & à gauche , dans tous les sens , dans toutes les directions. En effet les élémens , mus par eux-mêmes , impriment leur mouvement aux corpuscules dont la masse est la plus déliée & la plus analogue à leurs faibles efforts. Ceux-ci vont attaquer des corps un peu plus grossiers. Ainsi le mouvement né des atomes se communique de proche en proche , jusqu'à ce qu'il devienne sensible dans les corpuscules mus au soleil , quoique la cause de leur agitation se dérobe à nos yeux.

APPRENEZ maintenant en peu de mots jusqu'à quel point les élémens de la matiere sont mobiles. Quand l'Aurore verse ses premiers feux sur la terre : quand les oiseaux dans les forêts , voltigeant de bran-

Aëra per tenerum liquidis loca vocibus opplent;  
 Quàm subito soleat sol ortus tempore tali  
 Convestire suâ perfundens omnia luce,  
 Omnibus in promptu manifestumque esse videmus;  
 At vapor is quem sol mittit lumenque serenum,  
 Non per inane meat vacuum; quò tardiùs ire  
 Cogitur, aërias quasi cùm diverberet undas;  
 Nec singillatim corpuscula quæque vaporis,  
 Sed complexa meant inter se conque globata:  
 Quapropter simul inter se retrahuntur & extrà  
 Officiuntur, uti cogantur tardiùs ire:  
 At, quæ sunt solidâ primordia simplicitate,  
 Cùm per inane meant vacuum, nec res remoratur  
 Ulla foris, atque ipsa suis è partibus unum,  
 Unum in quem cæpère locum connixa feruntur,  
 Debent nimirum præcellere mobilitate,  
 Et multò citiùs ferri quàm lumina solis,  
 Multiplicisque loci spatium transcurrere eodem  
 Tempore, quo solis pervolgant fulgura cœlum;  
 Nam neque consilio debent tardata morari,  
 Nec perscrutari primordia singula quæque,  
 Ut videant quâ quidque geratur cum ratione.

AT quidam contrà hæc, ignari, materiai  
 Naturam non posse, Deùm sine numine, rentur  
 Tantopere humanis rationibus ac moderatis,  
 Tempora mutare annorum frugesque creare,  
 Nec jam cætera, mortales quæ suadet adire,

che en branche , remplissent l'air de leur douce harmonie , vous voyez avec quelle promptitude le Dieu du jour répand les flots de sa lumière , & couvre la nature d'un voile éclatant. Cependant ces brillans corpuscules émanés du soleil n'ont point un espace vuide à traverser ; leur marche se rallentit sans cesse en divisant le fluide de l'air. D'ailleurs n'étant point simples ni isolés , mais des faisceaux & des masses ; ils trouvent eu eux-mêmes & hors d'eux des causes de retardement. Au lieu que les élémens de la matière, solides & simples , mus dans le vuide , à l'abri des obstacles extérieurs , formant un seul & même tout , & réunissant les efforts de toutes leurs parties vers l'unique but de leur première impulsion , doivent sans doute être plus actifs , & parcourir un espace infiniment plus considérable , dans le même tems où les feux du ciel s'élancent du soleil à nos yeux. Car vous ne direz sûrement pas que les atomes s'arrêtent par réflexion , ni qu'ils aient concerté entr'eux un plan régulier de mouvement.

IL Y A pourtant des philosophes qui croient que la matière ne peut , sans le secours des Dieux , produire tant d'effets réglés & analogues à nos besoins , varier la scène des saisons , couvrir la terre de végétaux & reproduire les espèces. Insensés ! ils ne voient

Ipsaque deducit dux vitæ dia Voluptas ;  
 Ut res per Veneris blanditum sæcla propagent,  
 Ne genus occidat humanum ; quorum omnia causâ  
 Constituisse Deos fingunt ; sed in omnibu' rebus  
 Magnopere à verâ lapsi ratione videntur ;  
 Nam , quamvis rerum ignorem primordia quæ sint ,  
 Hoc tamen ex ipsis cœli rationibus ausim  
 Confirmare , aliisque ex rebus reddere multis ,  
 Nequaquam nobis divinitus esse creatam  
 Naturam mundi , quæ tantâ est prædita culpâ :  
 Quæ tibi (5) posterius , Memmi , faciemus aperta ;  
 Nunc id quod superest de motibus expediemus .

NUNC locus est , ut opinor , in his illud quoque rebus  
 Confirmare tibi , nullam rem posse suâ vi  
 Corpoream fursùm ferri fursùmque meare :  
 Ne tibi dent in eo flammæ corpora fraudem ;  
 Sursùm enim vorsùm gignuntur & augmina sumunt ,  
 Et fursùm nitidæ fruges arbutaque crescunt ,  
 Pondera , quantum in se est , cùm deorsùm cuncta ferantur ;  
 Nec , cùm subsiliunt ignes ad tecta domorum ,  
 Et celeri flammâ degustant tigna trabesque ,  
 Sponte suâ facere id , sine vi subigente , putandum est ;  
 Quod genus , è nostro cùm missus corpore sanguis  
 Emicat exultans altè , spargitque cruorem ;  
 Nonne vides etiam , quantâ vi tigna trabesque  
 Respuat humor aquæ ? Nam quàm magi' merisimus altum  
 Directa , & magnâ vi multi pressimus ægrè ,

pas que la Volupté, fille du ciel & mere de tout ce qui respire, invite les animaux à engendrer leurs semblables, & que les caresses de Vénus sont les divinités bienfaisantes qui perpétuent les êtres. Voila pourtant les raisons qui leur ont fait imaginer des Dieux créateurs, système étroit, démenti par tous les détails de l'univers. Oui, quand même je ne connaîtrais pas la nature des élémens, le spectacle du ciel & les phénomènes du monde me prouveraient assez, qu'un tout aussi défectueux ne peut être l'ouvrage de la Divinité. Mais réservons ces vérités pour la suite de ce Poëme, & continuons à traiter du mouvement des atomes.

C'EST ici, je crois, le lieu de vous prouver qu'il n'y a point de corps qui par sa propre force tende en haut. Ne vous laissez point abuser par la flamme qui naît & s'augmente toujours en s'élevant. Les arbres & les moissons ne croissent non plus, qu'en s'éloignant de la terre, quoique la nature des corps graves les en rapproche autant qu'il est possible. C'est donc par une impulsion étrangere & non par sa propre tendance, que la flamme élevée au faite des maisons dévore les poutres de nos toits; comme le sang en s'échappant de la veine lance en l'air un jet de pourpre. Ne voyez-vous pas encore avec quelle force l'eau repousse les plus énormes pilotis? En vain mille bras nerveux s'efforcent de les enfoncer. L'onde se hâte de rejeter ces masses étrangères dont la plus

Tam cupidè fursùm revomit magis atque remittit ;  
 Plùs ut parte foràs emergant exfiliantque ;  
 Nec tamen hæc , quantum est in se , dubitamus , opinor ,  
 Quin vacuum per inane deorsùm cuncta ferantur :  
 Sic igitur debent flammæ quoque posse per auras  
 Aëris expressæ fursùm succedere , quanquam  
 Pondera , quantum in se est , deorsùm deducere pugnent ;  
 Nocturnasque faces cœli sublime volantes ,  
 Nonne vides longos flammaram ducere tractus ,  
 In quascunque dedit partes Natura meatum ?  
 Non cadere in terram (6) stellas & sidera cernis ?  
 Sol etiam summo de vertice dissipat omnes  
 Ardorem in partes , & lumine conserit arva :  
 In terras igitur quoque solis vergitur ardor :  
 Transversosque volare per imbres fulmina cernis ;  
 Nunc hinc , nunc illinc abrupti nubibus ignes  
 Concurfant ; cadit in terras vis flammea volgò .

ILLUD (7) in his quoque te rebus cognoscere avemus ,  
 Corpora cùm deorsùm rectùm per inane feruntur  
 Ponderibus propriis , incerto tempore fermè  
 Incertisque locis spatio decedere paulùm ,  
 Tantùm quod momen mutatum dicere possis .

QUÒD nisi declinare solerent , omnia deorsùm ,  
 Imbris uti guttæ , caderent per inane profundum ,  
 Nec foret offensus natus , nec plaga creata  
 Principiis ; ita nil unquam Natura creâset .

longue moitié flotte à sec au dessus du niveau. Cependant vous ne doutez pas que tous ces corps ne descendent dans le vuide, autant qu'il est en eux. La flamme ne s'éleve non plus, que par l'impulsion d'une force étrangere, tandis que sa pesanteur la fait descendre autant qu'il dépend d'elle. Ne voyez-vous pas les météores nocturnes tracer de longs sillons de feu par-tout où la Nature leur ouvre un passage? Ne voyez-vous pas les étoiles & les astres tomber sur la terre? Le soleil lui-même, du sommet des cieux, répand par-tout sa chaleur, & seme les champs d'une lumiere brillante: ses feux tendent donc aussi en bas. Ne voyez-vous pas enfin la foudre s'ouvrir une route à travers les nuages, s'élançer avec impétuosité de toutes parts, & trop souvent éclater sur notre globe?

**MALGRÉ** cette tendance perpendiculaire des éléments vers les régions inférieures, sçachez néanmoins, ô Memmius, qu'ils s'écartent tous de la ligne droite, dans des tems & des espaces indéterminés. Mais ces déclinaisons sont si peu de chose, qu'à peine elles en méritent le nom.

**LES** atomes, sans ces écarts, seraient tombés parallèlement dans le vuide, comme les gouttes de la pluie: jamais ils ne se seraient ni rencontrés ni heurtés, & jamais la Nature n'eût rien produit.

QUOD si fortè aliquis credit graviora potesse  
 Corpora , quò citiùs rectùm per inane feruntur ,  
 Incidere è supero levioribus , atque ita plagas  
 Gignere , quæ possint genitales reddere motus ,  
 Avius à verâ longè ratione recedit ;  
 Nam per aquas quæcunque cadunt atq; aëra deorsùm ;  
 Hæc , pro ponderibus , casus celerare necesse est ;  
 Propterea , quia corpus aquæ naturaque tenuis  
 Aëris haud possunt æquè rem quamque morari ,  
 Sed citiùs cedunt gravioribus exsuperata :  
 At contrà nulli , de nullâ parte , neque ullo  
 Tempore , inane potest vacuum subsistere rei ,  
 Quin , sua quod natura petit , concedere pergat :  
 Omnia quapropter debent per inane quietum  
 Æquè ponderibus non æquis concita ferri :  
 Haud igitur poterunt levioribus incidere unquam  
 Ex supero graviora , neque ictus gignere per se ,  
 Qui varient motus per quos Natura genat res .

QUARE etiam atque etiam paulùm clinare necesse est  
 Corpora , nec plus quàm minimum , ne fingere motus  
 Obliquos videamur , & id res vera refutet ;  
 Namque hoc in promptu manifestumq; esse videmus ,  
 Pondera , quantùm in se est , non posse obliqua meare ,  
 Ex supero cùm præcipitant , quod cernere possis ;  
 Sed nihil omninò rectâ regione viâ  
 Declinare , quis est qui possit cernere , sese ?

SI l'on suppose que les corps les plus graves, mus plus vite dans leur ligne droite, tombent sur les plus légers, & enfantent par leur choc des mouvemens créateurs, on s'écarte des principes de la raison. Il est vrai que dans l'eau ou dans l'air, les corps accélèrent leur chute à proportion de leur pesanteur, parce que les ondes & le vuide léger de l'air n'opposent pas à tous la même résistance, mais cedent plus aisément aux plus graves. Il n'en est pas de même du vuide. Il ne résiste jamais aux corps : il leur ouvre également à tous un passage. Ainsi les atomes, malgré l'inégalité de leurs masses, doivent se mouvoir avec une égale vitesse dans le vuide, théâtre oisif de leur activité. Les corps les plus graves ne peuvent donc tomber sur les plus légers ni les heurter, ni, en changeant leurs directions, faciliter à la Nature la formation des êtres.

AINSI je le répète. Il est nécessaire que les atomes s'écartent de la ligne droite : mais n'oubliez pas que cet écart doit être le moindre possible ; & ne m'accusez point d'introduire dans la nature des mouvemens obliques que réprouve la saine philosophie. Il est évident sans doute, & l'œil seul nous en instruit, que les corps graves, dans leur chute, ne suivent pas une direction oblique : mais qu'ils ne s'écartent point du tout de la ligne perpendiculaire, quel organe assez sûr osera le décider ?

. DENIQUE si semper motus (8) connectitur omnis ,  
 Et vetere exoritur semper novus ordine certo ,  
 Nec declinando faciunt primordia motûs  
 Principium quoddam , quod fati fœdera rumpat ;  
 Ex infinito ne causam causa sequatur ,  
 Libera per terras undè hæc animantibus extat ,  
 Undè est hæc , inquam , fati avolsa voluntas ,  
 Per quam progredimur , quò ducit quemque voluptas  
 Declinamus item motus , nec tempore certo ,  
 Nec regione loci certâ , sed ubi ipsa tulit mens ;  
 Nam dubio procul , his rebus sua cuique voluntas  
 Principium dat , & hinc motus per membra rigantur :  
 Nonne vides etiam , patefactis tempore puncto  
 Carceribus , non posse tamen prorumpere equorum  
 Vim cupidam tam desubito , quam mens avet ipsa ?  
 Omnis enim totum per corpus materiai  
 Copia conquiri debet , concita per artus  
 Omnes , ut studium mentis connexa sequatur :  
 Ut videas initum motûs à corde creari ,  
 Ex animique voluntate id procedere primùm ,  
 Indè dari porrò per totum corpus & artus .  
 . N E C simile est , ut cùm impulsî procedimus ictu ,  
 Viribus alterius magnis magnoque coactu ;  
 Nam tum materiam totius corporis omnem  
 Perspicuum est , nobis invitis , ire rapique ,  
 Donicum eam refrænavit per membra voluntas :  
 Jamne vides igitur , quanquam vis exera multos

**ENFIN** si tous les mouvemens sont enchaînés dans la nature ; si un ordre nécessaire les fait naître les uns des autres ; si la déclinaison des élémens ne produit une nouvelle combinaison, qui rompe la chaîne de la fatalité & trouble la succession éternelle des causes motrices, d'où vient cette liberté dont jouissent tous les animaux, ces déterminations indépendantes du destin, ce pouvoir d'aller où nous appelle le plaisir ? D'ailleurs nos mouvemens ne sont affectés, ni à des tems, ni à des lieux déterminés : c'est notre volonté qui en est le principe, & la source d'où ils se répandent dans tout le corps. Ne remarquez-vous pas même, au moment où s'ouvre la barrière, les courriers frémissans de ne pouvoir s'élaner assez-tôt, au gré de leur bouillante ardeur ? Il faut que toutes les molécules, éparées dans les membres, se soient rassemblées & mises en jeu pour obéir aux déterminations de l'ame. Ce qui vous fait voir que le principe du mouvement est dans le cœur, qu'il part de la volonté, & de là se communique à tout le corps.

**IL** n'en est pas de même quand une force étrangère nous pousse & nous subjuge. Il est évident qu'alors la masse de nos corps est emportée malgré nous, jusqu'à ce que la volonté ait sçu réprimer ces mouvemens étrangers. Vous voyez donc que, malgré les causes extérieures qui agissent souvent sur l'homme,

Pellit, & invitos cogit procedere sæpe,  
 Præcipitesque rapit, tamen esse in pectore nostro  
 Quiddam, quod contrà pugnare obstareque possit,  
 Cujus ad arbitrium quoque copia materiai  
 Cogitur interdum flecti per membra, per artus,  
 Et projecta refrænatur retroque residit?

QUARE in feminibus quoq; idem fateare necesse est,  
 Esse aliam, præter plagas & pondera, causam  
 Motibus, undè hæc est nobis innata potestas,  
 De nihilo quoniam fieri nil posse videmus;  
 Ponderus enim prohibet ne plagis omnia fiant,  
 Externâ quasi vi; sed ne mens ipsa necessum  
 Intestinum habeat cunctis in rebus agendis,  
 Et devicta quasi cogatur ferre patique:  
 Id facit exiguum CLINAMEN principiorum,  
 Nec regione loci certâ, nec tempore certo.

NEC stipata magis fuit unquam materiai  
 Copia, nec porrò majoribus intervallis;  
 Nam neque adaugescit quidquam, neque deperit indè:  
 Quapropter, quo nunc in motu principiorum  
 Corpora sunt; in eodem anteaetâ ætate fuere,  
 Et posthac semper simili ratione ferentur;  
 Et quæ consuêrunt gigni, gignentur eâdem  
 Conditione, & erunt & crescent inque valebunt;  
 Quantum cuique datum est per fœdera Naturai:  
 Nec rerum summam commutare ulla potest vis;

Nam

& le meuvent malgré lui, il y a au fonds de son cœur une puissance qui combat ces impressions involontaires, & qui sçait à son gré détourner le cours de la matiere, mettre un frein à ses transports, & la faire retourner sur ses pas.

CETTE vérité vous force de reconnaître dans les principes de la matiere, une affection différente de la pesanteur & du choc, de laquelle naît la liberté, sans quoi vous admettez un effet sans cause. Par la pesanteur, vous empêchez à la vérité que tous les mouvemens ne soient l'effet du choc & d'une force étrangere; mais si l'ame n'est pas déterminée dans toutes ses actions par une nécessité intérieure, & si elle n'est pas une substance purement passive, c'est l'effet d'une légère DÉCLINAISON des atomes dans des tems & des espaces indéterminés.

SÇACHEZ encore que la somme des élémens n'a jamais été plus dense ni plus rare qu'aujourd'hui, parce que leur nombre ne peut augmenter ni diminuer. Ainsi le mouvement dont ils sont doués maintenant, est le même qu'ils ont eu dans les siècles précédens, & qu'ils conserveront à jamais. Les corps qui ont coutume d'être produits, le feront encore suivant la même loi. Ils reparaitront sur la scene des êtres; ils croîtront; ils acquerront les qualités propres à leur nature. Ne craignez pas qu'aucune force vienne à bout de changer ce grand-tout. Il n'y a

Nam neque quò possit genus ullum materiai  
 Effugere ex Omni, quidquam est; neque rursus in Omne  
 Undè coorta queat nova vis irrumpere, & omnem  
 Naturam rerum mutare & vertere motus.

ILLUD in his rebus non est mirabile, quare,  
 Omnia cùm rerum primordia sint in motu,  
 Summa tamen summâ videatur stare quiete,  
 Præterquam si quid proprio dat corpore motus;  
 Omnis enim longè nostris ab sensibus infrà  
 Primorum natura jacet; quapropter, ubi illa  
 Cernere jam nequeas, motus quoque sùrpere debent;  
 Præsertim cùm, quæ possimus cernere, celent  
 Sæpe tamen motus, spatio diducta locorum;  
 Nam sæpe in colli tondentes pabula læta  
 Lanigeræ reptant pecudes, quò quamque vocantes  
 Invitant herbæ gemmantes rore recenti,  
 Et satiati agni ludunt blandèque coniscant;  
 Omnia quæ nobis longè confusa videntur,  
 Et velut in viridi candor consistere colli:  
 Præterea magnæ legiones cùm loca cursu  
 Camporum complent, belli simulacra cientes;  
 Et circumvolitant equites, mediosque repentè  
 Tramittunt valido quatientes impete campos;  
 Fulgur ibi ad cœlum se tollit, totaque circum  
 Ære renidescit tellus, subtèrque virûm vi  
 Excitur pedibus sonitus, clamoreque montes

pas d'endroits par où des élémens fugitifs puissent s'échapper de la masse, ni par où des atomes étrangers puissent, par une incursion subite, troubler l'ordre de la nature & en détourner les mouvemens.

Vous ne devez pas être surpris que, malgré ce mouvement continuel des atomes, l'univers paraisse immobile, à l'exception des corps qui ont un mouvement propre. En effet les élémens de la matière échappent à nos organes : & si leur masse est insensible, leur agitation ne doit-elle pas l'être à plus forte raison, puisque la distance nous dérobe le mouvement des corps même les plus sensibles ? Souvent les brebis en paissant les verts gazons se traînent sur le dos des collines où les appelle une herbe fraîche & brillante des perles de la rosée, tandis que les tendres agneaux rassasiés d'un lait pur, s'égaient à côté de leurs meres, & exercent leurs jeunes fronts à des luttes innocentes. Ce tableau mobile, vu de loin se confond pourtant & ne laisse distinguer à l'œil que la verdure contrastée par la blancheur des troupeaux. Voyez une armée nombreuse couvrir la plaine & suivre à grands pas ses drapeaux flottans, la cavalerie tantôt voltiger autour des légions, tantôt franchir en un moment des espaces immenses. L'acier renvoie ses éclairs au ciel, les campagnes sont colorées par le reflet de l'airain, la terre retentit sous les pas des soldats, & les monts voisins repoussent leurs cris

Icti rejectant voces ad sidera mundi ;  
 Et tamen est quidam locus altis montibus , undè  
 Stare videtur & in campis consistere fulgur.

NUNC age jam (9) deinceps, cunctarum exordia rerum  
 Qualia sint , & quàm longè distantia formis ,  
 Percipe , (10) multigenis quàm sint variata figuris ;  
 Non quòd multa , parùm simili sint prædita formá ,  
 Sed quia non volgò (11) paria omnibus omnia constant :  
 Nec mirum ; nam cùm sit eorum copia tanta ,  
 Ut neque finis , uti docui , neque summa sit ulla ,  
 Debent nimirum non omnibus omnia prorsum  
 Esse pari filo similique affecta figurá.

PRÆTEREA genus humanum , mutæque natantes  
 Squammigerùm pecudes & læta arbuſta feræque ,  
 Et variæ volucres lætantia (12) quæ loca aquarum  
 Concelebrant circùm ripas fontesque lacusque ,  
 Et quæ pervolgant nemora avia pervolitantes ;  
 Horum unum quodvis generatim sumere perge ,  
 Invenies tamen inter se distare figuris ;  
 Nec ratione aliâ proles cognoscere matrem ,  
 Nec mater posset prolem ; quod posse videmus ,  
 Nec minùs atque homines inter se nota cluere.

NAM sæpe ante Deùm vitulus delubra decora ,  
 Thuricremas propter maectatus concidit aras ,  
 Sanguinis exspirans calidum de pectore flumen :

guerriers jusqu'aux voûtes du monde ; cependant du sommet d'une montagne , cette multitude paraît immobile , & son éclat semble appartenir à la terre.

PASSONS maintenant aux autres qualités des atomes , à la différence de leurs formes , à la variété de leurs figures : non qu'il y en ait un grand nombre doués de formes dissemblables ; mais parce que les êtres qu'ils composent ne sont jamais parfaitement semblables. Et vous n'en ferez pas étonné , si vous vous rappelez que le nombre des atomes est illimité , comme je l'ai prouvé : vous sentirez qu'ils ne peuvent avoir exactement les mêmes formes ni être terminés rigoureusement par les mêmes contours.

CONSIDÉREZ l'espece humaine , les muets habitans de l'onde , les reptiles armés d'écailles , les rians arbrisseaux , les monstres sauvages , les oiseaux de toute espece , tant ceux qui se plaisent au bord des eaux , des fleuves , des fontaines & des lacs , que ceux qui volent dans les bois solitaires ; comparez les individus de chaque espece , vous y trouverez des différences : sans ces nuances variées , comment les meres & les enfans pourraient-ils se reconnaître ? Cependant l'instinct ne les trompe jamais ; & les hommes ne se distinguent pas plus sûrement.

QUAND la hache sacrée a fait tomber aux pieds de l'autel un jeune taureau baigné dans son sang , sa mere

At mater virides saltus orbata peragrans,  
 Linqvit humi pedibus vestigia pressa bifulcis,  
 Omnia convifens oculis loca, si queat usquam  
 Conspicere amiffum fœtum, completque querelis  
 Frondiferum nemus adfistens, & crebra revifit  
 Ad stabulum, defiderio perfixa juvenci;  
 Nec teneræ falices atque herbæ rore vigentes,  
 Fluminaque ulla queunt summis labentia ripis,  
 Oblectare animum subitamque avertere curam;  
 Nec vitulorum aliæ species per pabula læta  
 Derivare queunt aliò curâque levare:  
 Usque adedò quiddam proprium notumque requirit:  
 Præterea teneri tremulis cum vocibus hædi  
 Cornigeras nôrunt matres, agnique petulci  
 Balantùm pecudes: ita, quod Natura reposcit,  
 Ad sua quisque ferè decurrunt ubera lactis.

POSTREMÒ quodvis frumentum, non tamen omne  
 Quodque suo in genere inter se simile esse videbis,  
 Quin intercurrat quædam distantia formis;  
 Concharumque genus parili ratione videmus  
 Pingere telluris gremium, quà mollibus undis  
 Littoris incurvi bibulam pavit æquor arenam:  
 Quare etiam atque etiam simili ratione necesse est,  
 Naturâ quoniam constant, neque facta manu sunt  
 Unius ad certam formam primordia rerum,  
 Dissimili inter se quædam volitare figurâ.

(qui a déjà cessé de l'être) parcourt à grands pas les forêts, & empreint sur le sable la trace profonde de ses pieds. Ses regards inquiets demandent à tous les lieux voisins le tendre nourrisson qu'elle a perdu. Souvent elle s'arrête dans l'obscurité des bois qu'elle fait retentir de ses plaintes. Souvent elle retourne à l'étable, elle y reste immobile, occupée de sa perte. Les tendres saules, les herbes rajeunies par la rosée, les bords rians des larges fleuves, n'ont plus de charmes pour la détourner de sa douleur. Les jeunes troupeaux qu'elle voit bondir sur le gazon ne peuvent faire illusion à sa tendresse. Ce n'est pas là l'enfant qu'elle cherche. Ses yeux & son cœur sçavent trop bien le distinguer. Les agneaux bondissans, les chevreaux dont la voix est encore tremblante, sçavent aussi reconnaître leurs meres, & guidés par la Nature, ils courent aux mamelles qui doivent allaiter leur enfance.

CHOISISSEZ un épi dans la plaine, malgré la ressemblance des grains, vous y remarquerez des nuances différentes : elles sont encore plus sensibles dans les coquillages qui colorent le sein de la terre, aux endroits où le sable s'est abreuvé des flots de l'Océan. Pourquoi les élémens ne différeraient-ils pas comme les corps ? Ils sont l'ouvrage de la Nature : & puisque l'art ne les a pas fondus dans un moule commun, ils doivent nager dans le vuide sous des formes diverses.

PERFACILE est jam animi ratione exsolvere nobis ,  
 Quare fulmineus multò penetratior ignis ,  
 Quàm noster fluat è tædis terrestribus ortus ;  
 Dicere enim possis cœlestem fulminis ignem  
 Subtilem magis è parvis constare figuris ,  
 Atque ideò transire foramina , quæ nequit ignis  
 Noster hic è lignis ortus tædâque creatus.

PRÆTEREA lumen per cornu transit, at imber  
 Respuitur : quare ? nisi luminis illa minora  
 Corpora sunt, quàm de quibus est liquor almus aquarum.

ET quamvis subitò per colum vina videmus  
 Perfluere, at contrà tardum cunctatur olivum ,  
 Aut quia nimirum majoribus est elementis ,  
 Aut magis hamatis inter se perque plicatis ;  
 Atque ideò fit uti non tam deducta repente  
 Inter se possint primordia singula quæque ,  
 Singula per cujusque foramina permanare.

HUC accedit uti , mellis lactisque liquores  
 Jucundo sensu linguæ tractentur in ore ,  
 At contrà tetra absinthii natura ferique  
 Centauri , foedo pertorquent ora sapore ;  
 Ut facilè agnoscas è lævibus atque rotundis  
 Essè ea , quæ sensus jucundè tangere possunt ;  
 At contrà quæ amara atque aspera cunque videntur ,  
 Hæc magis hamatis inter se nexa teneri ,  
 Proptereaque solere vias rescindere nostris  
 Sensibus , introituque suo perrumpere corpus.

**P**AR ce principe vous expliquerez pourquoi le feu du tonnerre est plus pénétrant que la flamme des matieres terrestres : vous direz que les feux du ciel , formés d'éléments plus subtils , s'insinuent dans des pores où ne peut pénétrer notre flamme grossiere.

**P**OURQUOI la corne permet-elle le passage à la lumiere , tandis qu'elle le refuse à l'eau ? Sinon parce que la lumiere est composée d'atomes plus déliés que les gouttes de la pluie.

**L**E vin s'échappe en un moment du filtre ; l'huile au contraire n'en sort que goutte à goutte. Pourquoi ? parce que la liqueur paresseuse de l'olivier formée de principes plus denses , plus liés & plus entrelassés , ne se divise pas assez vite , & ne se répand que lentement dans les pores du filtre.

**S**I vous considérez d'un autre côté que le lait & le miel flattent délicieusement le palais , tandis qu'il est blessé par l'absinthe amere & la sauvage centaurée , vous reconnaîtrez que les saveurs agréables résultent d'atomes lisses & sphériques , que l'amertume & l'âpreté naissent au contraire de l'assemblage de principes recourbés qui fortement unis ne peuvent pénétrer au siege du sentiment , qu'en brisant les fibres de nos organes.

OMNIA postremò bona sensibus & mala tactu ;  
 Dissimili inter se pugnant perfecta figurá ;  
 Ne tu fortè putes ferræ stridentis acerbum  
 Horrorem , constare elementis lævibus æquè ;  
 Ac Musæa mele , per chordas organici quæ  
 Mobilibus digitis expergefacta figurant.

NEU simili penetrare putes primordia formã  
 In nares hominum , cùm tetra cadavera torrent ;  
 Et cùm scena croco Cilici perfusa recens est ,  
 Araque Panchæos exhalat propter odores.

NEVE bonos rerum simili constare colores  
 Semine constituas , oculos qui pascere possunt ;  
 Et qui compungunt aciem lacrymareque cogunt ;  
 Aut fœdã specie tetri turpesque videntur ;  
 Omnis enim , sensus quæ mulcet causa juvatque ,  
 Haud sine principali aliquo lævore creata est ,  
 At contrà , quæcunque molesta atque aspera constat ;  
 Non aliquo sine materiæ squalore reperta est.

SUNT etiam quæ jam nec lævia jure putantur  
 Esse , neque omninò flexis mucronibus unca ,  
 Sed magis angululis paulùm prostantibus , & quæ  
 Titillare magis sensus quàm lædere possunt ,  
 Fæcula (13) jam quo de genere est Inulæque sapes.

DENIQUE jam calidos ignes gelidamque pruina ,  
 Dissimili dentata modo compungere sensus  
 Corporis , indicio nobis est tactus uterque ;  
 Tactus enim , tactus , proh Divùm numina sancta !

EN un mot le plaisir & la douleur qu'excitent en nous les corps dépendent de la configuration de leurs principes : si vous n'aimez mieux croire que l'aigre sifflement de la scie soit produit par des élémens aussi polis que les accords touchans de la lyre sous les doigts agiles d'un Harmoniste.

VOUS ne donnerez pas non plus la même forme aux atomes fétides d'un cadavre brûlé, & à ceux qu'exhalent les temples des Dieux, ou nos théâtres embaumés des parfums de Cilicie.

VOUS ne donnerez pas les mêmes principes aux couleurs bienfaisantes dont l'œil aime à se repaître, & à celles qui blessent l'organe, lui arrachent des larmes & le forcent de se détourner avec horreur. Je le répète donc, les corps amis de nos organes sont formés d'atomes polis & sphériques, les corps mal-faisans d'élémens plus rudes & moins parfaits.

IL y a encore des atomes qui ne sont ni absolument lissés, ni entièrement recourbés, mais hérissés de pointes saillantes qui chatouillent l'organe plutôt qu'ils ne le déchirent. Telles sont la Fécule & l'Aulnée.

ENFIN, que les flammes ardentes & les glaces de l'hyver piquent nos organes avec des aiguillons d'une structure différente, c'est une vérité dont le tact nous force de convenir ; le tact, ô Dieux ! ce

Corporis est sensus , vel cùm res extera sese  
 Insinuat , vel cùm lædit , quæ in corpore nata est ,  
 Aut juvat egrediens genitales per Veneris res ,  
 Aut ex offensu cùm turbant corpore in ipso  
 Semina , confunduntque inter se concita sensum ;  
 Ut si fortè manu quamvis jam corporis ipse  
 Tute tibi partem ferias , æquè experiare :  
 Quapropter longè formas distare necesse est  
 Principiis , varios quæ possint edere sensus .

DENIQUE quæ nobis durata ac spissa videntur ,  
 Hæc magis hamatis inter sese esse necesse est ,  
 Et quasi ramosis altè compacta teneri ;  
 In quo jam genere imprimis adamantina saxa  
 Primâ acie constant , ictus contemnere sueta ,  
 Et validi silices ac duri robora ferri ,  
 Æraque quæ claustris restantia vociferantur .

ILLA autem debent ex lævibus atque rotundis  
 Esse magis , fluido quæ corpore liquida constant ;  
 Nec retinentur enim inter se glomeramina quæque ,  
 Et procurfus item in proclive volubilis extat .

OMNIA postremò quæ puncto tempore cernis  
 Diffugere , ut fumum , nebulas flammæque , necesse est ,  
 Si minùs omnia sunt è lævibus atque rotundis ,  
 At non esse tamen perplexis indupedita ,  
 Pungere uti possint corpus penetrareque saxa ;  
 Nec tamen hære inter se , quod quisque videmus

sens du corps entier , qui se manifeste , soit quand un objet étranger pénètre la machine , soit quand une cause intérieure en dérange l'organisation , ou quand la mere des amours en exprime ses germes créateurs , ou lorsqu'enfin le choc en troublant l'harmonie des principes y porte la douleur avec la confusion. Vous en ferez l'expérience à chaque instant , en frappant de la main quelque partie de votre corps. On n'explique donc les différentes impressions des objets , que par les différentes figures de leurs élémens.

LES corps durs & compactes doivent avoir des atomes plus recourbés , plus intimement unis & entrelacés comme des rameaux. Tels sont , entr'autres corps de ce genre , le diamant qui résiste aux plus terribles coups , les durs cailloux , le fer inflexible & l'airain qui gémit aux gonds de nos portes.

MAIS tous les liquides formés d'un corps fluide ne peuvent être composés que de parties lisses & sphériques. Des globules de cette nature ne pouvant se lier ensemble , roulent plus aisément sur un plan incliné.

LES fluides que nous voyons se dissiper en un moment , comme la fumée , les nuages & la flamme , ne sont pas formés d'atomes entièrement polis & globuleux , puisqu'ils déchirent nos organes : mais comme en même tems ils pénètrent les rochers , leurs élémens ne doivent pas être recourbés & embarrassés.

Sentibus esse datum; facile ut cognoscere possis  
Non è perplexis, sed acutis esse elementis.

SED quòd amara vides eadem, quæ fluvida constant,  
Sudor uti maris est, minimè id mirabile habendum;  
Nam quod fluvidum est, è lævibus atque rotundis  
Est; at lævibus atque rotundis mista doloris  
Corpora; nec tamen hæc retineri hamata necessum est,  
Scilicet esse globosa, tamen cùm squalida constant,  
Provolvi simul ut possint & lædere sensus.

ET quò mista putes magis aspera lævibus esse  
Principiis, undè est Neptuni corpus acerbum,  
Est ratio secernendi seorsumque videndi;  
Humor dulcit, ubi per terras crebriùs idem  
Percolatur, ut in foveam fluat ac mansuescat;  
Linqvit enim superà tetri primordia viri  
Aspera, quò magis in terris hærescere possunt.

QUOD quoniam docui, pergam connectere rem quæ  
Ex hoc apta fidem ducit, primordia rerum  
Finità variare figurarum ratione;  
Quod si non ita sit, rursus jam semina quædam  
Esse infinito debebunt corporis auctu;  
Namque (14) in eâdem unâ cujuscuq; brevitate  
Corporis, inter se multùm variare figuræ  
Non possunt; fac enim minimis è partibus esse  
Corpora prima tribus, vel paulò pluribus auge;  
Nempe ubi eas partes unius corporis omnes,  
Summa atque ima locans, transmutans dextera lævis;

sés. Vous leur donnerez donc une figure moyenne , & vous les armez de pointes , plutôt que de crochets.

NE foyez point surpris de rencontrer des corps à la fois amers & fluides , tels que les eaux de l'Océan. Comme fluides , ils résultent d'atomes polis & sphériques , auxquels , comme piquans , sont mêlés des élémens propres à exciter la douleur : mais il ne faut pas qu'ils soient liés par des crochets ; il suffit qu'ils soient en même tems sphériques & raboteux , pour pouvoir à la fois & rouler dans leur lit & blesser nos organes.

VOULEZ-VOUS une preuve convaincante de ce mélange d'éléments polis & anguleux qui donne à l'Océan son amertume ? il vous est possible d'en examiner les parties séparées. L'eau de la mer devient douce en se filtrant dans le sein de la terre , pour se rendre à de nouveaux réservoirs , parce que ses principes amers moins polis & plus raboteux se sont arrêtés & déposés dans les canaux par où l'onde a coulé.

A CETTE vérité joignons en une autre qui y est liée , & dont elle est la preuve ; c'est que les figures des élémens sont limitées ; sans quoi nous verrions des atomes d'une grandeur infinie. En effet des corps aussi petits ne sont pas susceptibles d'une grande variété de figures. Imaginez-les divisés en trois ou un peu plus de parties très-petites : arrangez ces parties de toutes les manières possibles : placez - les en haut , en bas : changez - les de droite à gauche ; vous aurez

Omnimodis expertus eris , quam quisque det ordo  
 Formæ speciem totius corporis ejus ,  
 Quod superest , si fortè voles variare figuras ,  
 Addendum partes alias erit , indè sequetur  
 Adsimili ratione , alias ut postulet ordo ,  
 Si tu fortè voles etiam variare figuras :  
 Ergò formæ novitatem corporis augmen  
 Subsequitur : quare non est ut credere possis ,  
 Esse infinitis distantia femina formis ,  
 Ne quædam cogas immani maximitate  
 Esse , suprâ quod jam docui non posse probari .

JAM tibi barbaricæ vestes , Melibœaque fulgens  
 Purpura Theffalico concharum tincta colore , &  
 Aurea pavonum ridenti imbuta lepore  
 Sæcla , novo rerum superata colore jacerent ;  
 Et contemptus odor myrrhæ mellisque sapor  
 Et cycnea mele , Phœbeaque dædala chordis  
 Carmina consimili ratione oppressa silerent ;  
 Namque aliis aliud præstantius exoriretur :  
 Cedere item retro possent in deteriores  
 Omnia sic partes , ut diximus in meliores ;  
 Namque aliis aliud retro quoque tetrius esset  
 Naribus , auribus atque oculis orisque sapor :  
 Quæ quoniam non sunt in rebus reddita , certa &  
 Finis utrinque tenet summam , fateare necesse est  
 Materiam quoque finitis differre figuris .

DENIQUE ab ignibus ad gelidas hiemisquæ pruinas  
 Finitum

bientôt épuisé toutes les combinaisons ; & si vous voulez varier les figures , il vous faudra supposer de nouvelles parties jusqu'à l'infini. Vous ne pouvez donc multiplier les formes des atomes , sans en augmenter le volume , ni par conséquent leur attribuer une infinité de figures , sans leur donner une grandeur infinie , ce que j'ai démontré impossible.

EN effet les brillantes étoffes de l'orient , la pourpre de Mélibée que la Thessalie exprime de ses coquillages , & le spectacle pompeux qu'étale l'oiseau de Junon , seraient bientôt éclipsés par des couleurs plus éclatantes. On dédaignerait l'odeur de la myrrhe & la faveur du miel. Le cygne harmonieux & le Dieu même de l'harmonie seraient réduits à un honteux silence , puisqu'un nouvel ordre de sensations plus agréables les unes que les autres se succéderaient sans interruption. Le même progrès à l'infini aurait encore lieu pour les qualités désagréables. Les yeux , l'odorat , l'ouïe & le goût auraient toujours à craindre des sensations plus choquantes. Mais , comme ces effets sont contraires à l'expérience , & que les qualités sensibles des corps ont des bornes invariables , vous ne pouvez non plus en refuser à la figure des atomes.

ENFIN depuis la flamme dévorante jusqu'aux gla-

Finitum est , retroque pari ratione remensum est ;  
 Finit enim calor ac frigus , mediique tepores  
 Inter utrumque jacent , explentes ordine summam :  
 Ergo finitá distant ratione creata ;  
 Ancipiti quoniam mucrone utrinque notantur ,  
 Hinc flammis , illinc rigidis infessa pruinis .

QUOD quoniam docui , pergam connectere rem quæ  
 Ex hoc apta fidem ducit , primordia rerum ,  
 Inter se simili quæ sunt perfecta figurá ,  
 Infinita cluere ; etenim , distantia cùm sit  
 Formarum finita , necesse est , quæ similes sint ,  
 Esse infinitas , aut summam materiæ  
 Finitam constare , id quod non esse probavi .

QUOD quoniam docui ( 15 ) nunc suaviloquis , age , paucis  
 Versibus ostendam , corpuscula materiæ  
 Ex infinito summam rerum usque tenere ,  
 Undique protelo plagarum continuato .

NAM quòd rara vides magis esse animalia quædam  
 Fœcundamque minùs naturam cernis in illis ;  
 At regione locoque alio terrisque remotis ,  
 Multa licet genere esse in eo numerumque repleti :  
 Sicuti quadrupedum cum primis esse videmus  
 In genere anguimanos elephantos , India quorum  
 Millibus è multis vallo munitur eburno ,  
 Ut penitùs nequeat penetrari : tanta ferarum  
 Vis est , quarum nos perpauca exempla videmus .

ces de l'hyer & réciproquement, il y a une distance bornée. Le froid & le chaud occupent les limites ; & la tiédeur qui tient le milieu entre ces deux extrémités, remplit par degrés tout l'intervalle. Convenez donc que les qualités sensibles des objets sont finies, puisqu'elles ont pour bornes, d'un côté les feux brûlans, & de l'autre les frimats glacés.

COMME les figures des atomes sont limitées, il est nécessaire que leur nombre soit infini dans chaque classe de figures. C'est une conséquence naturelle des principes déjà établis. Sans cela l'univers serait borné, & nous avons solidement réfuté cette erreur.

M A I S allons plus loin, ô Memmius, & apprenez en peu de mots, que ce n'est qu'à l'aide de leur infinité que les atomes par des chocs continuels suffisent à l'entretien du grand-tout.

S I vous remarquez des especes moins nombreuses ; & la Nature moins féconde à les produire, sçachez qu'en d'autres pays, dans des climats lointains, elle les multiplie & en complete le nombre. Tel est l'énorme quadrupede que la Nature arma d'une trompe ; à peine en voyons-nous un seul dans nos contrées, & l'Inde en nourrit une si grande quantité, qu'ils forment autour de ses murs un rempart d'ivoire impénétrable.

SED tamen id quoque uti concedam, quamlibet, esto  
 Unica res quædam nativo corpore sola,  
 Cui similis toto terrarum non fit in orbe;  
 Infinita tamen nisi erit vis materiai  
 Undè ea progigni possit concepta, creati  
 Non poterit, neque, quod superest, procrefcere alicue.

QUIPPE etenim fumant oculi finita per omne  
 Corpora jactari unius genitalia rei,  
 Undè, ubi, quâ vi & quo pacto congressa coibunt  
 Materiæ tanto in pelago turbâque alienâ?  
 Non, ut opinor, habent rationem conciliandi;  
 Sed quasi, naufragiis magnis multisque coortis,  
 Disjectare solet magnum mare transtra, gubernâ,  
 Antennas, proram, malos tonsasque natantes,  
 Per terrarum omnes oras fluitantia aplusra,  
 Ut videantur & indicium mortalibus edant,  
 Infidi maris insidias viresque dolumque  
 Ut vitare velint, neve ullo tempore credant,  
 Subdola cùm ridet placidi pellacia ponti;  
 Sic tibi, si finita semel primordia quædam  
 Constitues, ævum debebunt sparsa per omne  
 Disjectare æstus diversi materiai;  
 Nunquam in concilium ut possint compulsâ coire;  
 Nec remorari in concilio, nec crescere adaucta,  
 Quorum utrumque palam fieri manifesta docet res;  
 Et res progigni, & genitas procrefcere posse:  
 Esse igitur, genere in quovis, primordia rerum

**M**AIS quand même je vous accorderais qu'il y eût dans la nature un corps unique dont le semblable n'existât pas dans le reste du monde, néanmoins si les atomes destinés à le former ne sont infinis en nombre, jamais cet individu privilégié ne pourra ni être produit, ni s'accroître & se nourrir.

**S**UPPOSEZ en effet les élémens de votre corps unique, finis & dispersés dans le grand-tout. Au milieu de cet océan d'atomes, comment pourront-ils se rassembler? Par quelle force, & dans quel lieu se réuniront-ils? Il vous est impossible d'en trouver le moyen. Au contraire, comme l'on voit après une violente tempête la mer rejeter au loin des bancs, des gouvernails, des antennes, des proues, des mâts & des cordages flottans sur la vaste étendue de ses ondes, leçon terrible pour apprendre aux mortels à fuir les trahisons d'un élément perfide, & à se défier même de son attrait au milieu du calme: de même les élémens dont vous supposez le nombre fini, repoussés par les flots de la matière, nageront dispersés pendant l'éternité; jamais ils ne se rassembleront; ou si le hazard leur procure un moment de réunion, jamais cet assemblage ne pourra s'accroître & se nourrir. Mais comme une expérience journalière nous rend témoins de la formation & du progrès de tous les corps, vous êtes obligé de convenir que chaque

Infinita palam est, undè omnia suppeditantur.  
 . N E C superare queunt motus utique exitiales  
 . Perpetuò, neque in æternum sepelire salutem,  
 . Nec porrò rerum genitales auctificique  
 . Motus perpetuò possunt servare creata:  
 Sic æquo geritur certamine principiorum  
 Ex infinito contractum tempore bellum;  
 Nunc hïc, nunc illic superant vitalka rerum;  
 . Et superantur item; miscetur funere vâgor,  
 . Quem pueri tollunt visentes luminis oras;  
 . Nec nox ulla diem, neque noctem Aurora secuta est,  
 . Quæ non audierit mistos vagitibus ægris  
 . Ploratus, mortis comites & funeris atri.

ILLUD in his obsignatum quoque rebus habere  
 . Convenit, & memori mandatum mente tenere,  
 . Nil esse in promptu, quorum natura tenetur,  
 . Quod genere ex uno consistat principiorum,  
 . Nec quidquam quod non permixto semine constet,  
 . Et quàm quidque magis multas vis possidet in se  
 . Atque potestates, ita pluria principiorum  
 . In sese genera, ac varias docet esse figuras.

. P R I N C I P I O telus habet in se corpora prima;  
 . Undè mare immensum volventes flumina fontes  
 . Assiduè renouent, habet ignes undè oriantur;  
 . Nam multis succensa locis ardent sola terræ,  
 . Eximiis verò furit ignibus impetus Ætnæ;  
 . Tum porrò nitidas fruges arbustaque læta

espece est entretenue par un nombre infini d'éléments.

VOILA pourquoi les mouvemens destructeurs ne peuvent tenir les corps dans un état de dissolution continuelle, ni les mouvemens créateurs leur assurer une éternelle durée. Ces principes ennemis se font la guerre avec des succès à peu près égaux. C'est une alternative continuelle de victoires & de défaites ; vous voyez des êtres sortir de la vie au moment où d'autres y font leur entrée, & jamais la tendre Aurore ni la sombre nuit n'ont visité ce globe, sans entendre les cris plaintifs de l'enfant au berceau, & de tristes sanglots autour d'un cercueil.

MAIS une vérité qu'il faut graver dans votre mémoire en traits ineffaçables, c'est que de tous les corps dont la nature nous est connue, il n'y en a aucun qui soit formé d'une seule espece de principes, aucun qui ne résulte d'un mélange d'éléments ; & plus un corps a de propriétés, plus ses atomes constitutifs different en nombre & en figures.

COMMENÇONS par la terre. La terre contient les éléments des grands fleuves qui vont sans cesse renouveler la mer ; elle contient les principes des feux souterrains qui la dévorent, de ces flammes bouillonnantes que l'Etna vomit dans sa fureur ; elle contient enfin les germes des grains & des fruits qu'elle

Gentibus humanis habet undè extollere possit ;  
 Undè etiam fluidas frondes & pabula læta  
 Montivago generi possit præbere ferarum.

QUARE magna Deûm (16) *mater materque ferarum* ;  
 Et nostri *genitrix* hæc dicta est corporis una :  
 Hanc veteres Grajûm docti cecinere poëtæ  
 Sublimem in curru bijugos agitare leones ,  
 Aëris in spatio magnam pendere docentes  
 Tellurem , neque posse in terrâ sistere terram :  
 Adjunxere feras , quia , quamvis effera proles  
 Officiis debet molliri victa parentûm ;  
 Muralique caput summum cinxere coronâ ;  
 Eximiis munita locis quòd sustinet urbes :  
 Quo nunc insigni per magnas prædita terras  
 Horrificè fertur divinæ matris imago.  
 Hanc variæ gentes , antiquo more sacrorum ,  
*Idæam* vocitant matrem , Phrygiasque catervas  
 Dant comites , quia primùm ex illis finibus edunt  
 Per terrarum orbem fruges cœpisse creari ;  
 Gallos (17) attribuunt , quia , numen qui violarint  
 Matris , & ingrati genitoribus inventi sint ,  
 Significare volunt indignos esse putandos ,  
 Vivam progeniem qui in oras luminis edant.  
 Tympana (18) tenta tonant palmis & (19) cymbala circum  
 Concava , raucifonoque minantur (20) cornua cantu ,

offre à l'homme, & des pâturages dont elle nourrit les farouches habitans des montagnes.

VOILA pourquoi on lui a donné les noms brillans de *mere* des Dieux, de *nourrice* des hommes & des animaux. Les anciens Poëtes Grecs la représentaient assise sur un char traîné par des lions, nous enseignant que suspendue dans l'espace, elle ne pourrait avoir pour base une autre terre; les animaux furieux soumis au joug signifient que les bienfaits des parens doivent triompher des caracteres les plus farouches. Ils lui ont ceint la tête d'une couronne murale, parce que sa surface est couverte de villes & de forteresses. Cette couronne guerriere inspire encore aujourd'hui la terreur aux peuples chez qui on promene la statue de la Déesse. Les nations de tout pays, suivant un usage antique & solennel, l'appellent *Idéenne*, & lui donnent pour cortège une troupe de Phrygiens, parce que le genre humain doit à l'industrie de ces peuples la culture des grains. Des Prêtres mutilés célèbrent des sacrifices, pour enseigner aux mortels que ceux qui manquent de respect envers leurs meres, ces images de la bonne Déesse, ou de reconnaissance envers leurs peres, sont indignes eux-mêmes de revivre dans une postérité. Ces vils Ministres font résonner dans leurs mains des tambours bruyans, des cymbales retentissantes, & le cornet au son rauque & menaçant, & la flûte dont

Et (21) Phrygio stimulat numero cava tibia mentes ;  
 Telaque præportant violenti signa furoris ,  
 Ingratos animos atque impia pectora volgi  
 Conterrere metu quæ possit numine Divæ.

ERGÒ cùm primùm magnas invade per urbes  
 Munificat (22) tacitâ mortales muta salute ,  
 Ære atque argento sternunt iter omne viarum ,  
 Largificâ stipe ditantes , ninguntque rosarum  
 Floribus , umbrantes matrem comitumque catervas.

Hic armata manus [ *Curetas* (23) nomine Graii  
 Quos memorant *Phrygios* ] inter se fortè catenas  
 Ludunt , in numerumque exsultant , sanguine læti , &  
 Terrificas capitum quatientes numine cristas ,  
 Dictæos referunt *Curetas* , qui Jovis illum  
 Vagitum in Cretâ quondam occultâsse feruntur ,  
 Cùm pueri circum puerum pernice choreâ  
 Armati , in numerum pulsarent æribus æra ,  
 Ne Saturnus eum malis mandaret adeptus ,  
 Æternumque daret matri sub pectore vulnus ;  
 Propterea magnam armati matrem comitantur ;  
 Aut quia significant Divam prædicere , ut armis  
 Ac virtute velint patriam defendere terram ,  
 Præsidioque parent decorique parentibus esse.

le mode Phrygien excite la fureur dans les ames. Leurs bras sont aussi armés de piques, instrumens de la mort, pour jeter l'épouvante dans les cœurs impies & dénaturés.

A U S S I tandis que la statue muette de la Déesse ; portée dans les grandes villes, répand en secret sur les mortels les effets de sa munificence ; on enrichit tous les chemins d'or & d'argent : on verse à pleines mains les trésors les plus précieux : une nuée de fleurs odorantes ombrage la mere des Dieux & sa brillante cour.

A L O R S une troupe armée que les Grecs nomment *Curetes Phrygiens*, jouent & se frappent entr'eux avec de pesantes chaînes ; ils dansent & regardent avec joie le sang qui coule de leurs corps, & les aigrettes menaçantes qu'ils agitent sur leurs têtes, rappellent ces anciens *Curetes* qui couvraient dans la Crete les cris de Jupiter, tandis que des enfans armés exécutaient des danses rapides autour de son berceau, frappant en mesure l'airain bruyant, de peur que de sa dent cruelle Saturne ne dévorât le Dieu, & ne portât une éternelle blessure au cœur de sa divine mere. Voilà pourquoi la Déesse est environnée de gens armés. Peut-être aussi veut-elle avertir par là les hommes d'être prêts à défendre leur patrie les armes à la main, & d'être à la fois la gloire & le soutien de leurs parens.

Q U Æ bene & eximiè quamvis dispòsta ferantur ;  
 Longè sunt tamen à verâ ratione repulsa ;  
 Omnis enim per se Divûm natura necesse est  
 Immortali ævo summâ cum pace fruatur ,  
 Semota à nostris rebus , sejunctaque longè ;  
 Nam privata dolore omni , privata periclis ,  
 Ipsa suis pollens opibus , nihil indiga nostrî ,  
 Nec bene promeritis capitur , nec tangitur irâ .

T E R R A quidem verò caret omni tempore sensu ;  
 Sed quia multarum potitur primordia rerum ,  
 Multa modis multis effert in lumina solis .  
 Hîc si quis mare *Neptunum* , *Cereremque* vocare  
 Constituet fruges , & *Bacchi* nomine abuti  
 Mavolt , quàm laticis proprium proferre vocamen ;  
 Concedamus ut hic terrarum dictitet orbem  
 Esse Deûm *matrem* , dum re non sit tamen apse .

S Æ P E itaque ex uno tondentes gramina campo  
 Lanigeræ pecudes & equorum duellica proles ,  
 Bucerizque greges , sub eodem tegmine cœli ,  
 Ex unoque sitim sedantes flumine aquai ,  
 Dissimili vivunt specie , retinentque parentâm  
 Naturam , & mores generatim quæque imitantur ;  
 Tanta est in quovis genere herbæ materiai  
 Dissimilis ratio , tanta est in flumine quoque .

J A M verò quamvis animantem ex omnibus unam

Ces fictions, quoique le fruit d'une imagination brillante, la philosophie les réproûve. En effet les Dieux par le privilege de leur nature doivent jouir dans une profonde paix de leur immortalité; hors de la sphere de nos événemens, éloignés de notre monde, à l'abri de la douleur & du danger, se suffisant à eux-mêmes, indépendans de nous, ils ne sont ni sensibles à nos vertus, ni accessibles à la colere.

QUANT à la terre, elle n'a été de tout tems qu'un amas de matiere privée de sentiment; & les productions que nous lui devons, elle les doit elle-même à la multitude d'éléments divers qu'elle contient. Néanmoins si l'on veut appeller la mer *Neptune*, & les moissons *Céres*: si l'on préfere le nom de *Bacchus* au mot propre de notre langue; on est maître de donner aussi à la terre la qualité de *mere* des Dieux, pourvu qu'en effet elle ne le soit pas.

MAIS revenons à notre sujet. L'animal qui porte la laine, le quadrupede né pour la guerre, & les troupeaux armés de cornes, nourris dans les mêmes pâturages, abreuvés aux mêmes sources, exposés au même air, n'en font pas moins des especes différentes, conservant chacune les mœurs de ses peres, & son caractere spécifique. Il y a donc & dans les herbes de nos champs & dans les eaux de nos fleuves des molécules de différente nature.

AJOUTEZ que tout animal est composé d'os, de

Ossa, cruor, venæ, calor, humor, viscera, nervi  
 Constituunt, quæ sunt porrò distantia longè,  
 Dissimili perfecta figurâ principiorum.

TUM porrò quæcunque igni flammata cremantur;  
 Si nil præterea, tamen ex se ea corpora tradunt,  
 Undè ignem jacere & lumen summittere possint,  
 Scintillasque agere ac latè differre favillam;  
 Cætera consimili mentis ratione peragrans,  
 Invenies intùs multarum femina rerum  
 Corpore celare, & varias cohibere figuras.

DENIQUE multa vides quibus & odor & sapor unà  
 Reddita sunt, cùm adoles; imprimis pleraque dona,  
 Relligione animum turpi cùm tangere parto:  
 Hæc igitur variis debent constare figuris;  
 Nidor enim penetrat, quâ succus non it in artus;  
 Succus item seorsum & rerum sapor insinuatur  
 Sensibus, ut noscas primis differre figuris:  
 Dissimiles igitur formæ glomeramen in unum  
 Conveniunt, & res permisto semine constant.

QUIN etiam passim nostris in versibus ipsis  
 Multa elementa vides multis communia verbis,  
 Cùm tamen inter se versus ac verba necesse est  
 Confiteare alia ex aliis constare elementis,  
 Non quòd multa parùm communis littera currat,  
 Aut nulla inter se duo sint ex omnibus isdem,

sang, de veines, de chaleur, d'humidité, de visceres & de nerfs, substances qui ne different entr'elles que par la diversité de leurs élémens.

D'AILLEURS les corps combustibles contiennent au moins les principes de la flamme, de la lumiere, des étincelles, de la cendre & de la fumée; considérez avec attention toutes les substances existantes; vous leur trouverez les germes de mille autres.

ENFIN un grand nombre de corps se font sentir à la fois au goût & à l'odorat: telles sont les victimes expiatoires que le criminel pour appaiser ses remords, immole à la Divinité. N'est-il pas évident que les élémens de ces corps doivent différer entr'eux? Les odeurs s'introduisent dans nos organes par des passages interdits à la faveur, & la faveur s'y rend par des voies fermées aux odeurs; ces deux qualités naissent donc de la différente configuration des atomes. Ainsi le même amas de matiere renferme dans son tissu des formes différentes, & les corps résultent d'un mélange d'élémens.

DANS ces vers que vous lisez, vous appercevez souvent les mêmes lettres communes à plusieurs mots. Cependant vous êtes obligé de reconnaître une différence entre les élémens des vers & des mots; non qu'ils n'aient plusieurs lettres communes, non qu'ils ne soient quelquefois composés précisément des mé-

Sed quia non volgò paria omnibus omnia constant ;  
 Sic aliis in rebus item communia multa  
 Multarum rerum cùm sint primordia , longè  
 Dissimili tamen inter se consistere summâ  
 Possunt , ut meritò. ex aliis constare ferantur  
 Humanum genus ac fruges arbuſtaque læta.

NEC tamen omnimodis connecti posse putandum est  
 Omnia ; nam volgò fieri portenta videres ,  
 Semiferas hominum species existere. , & altos  
 Interdum ramos egigni corpore vivo ,  
 Multaque connecti terrestria membra marinis ;  
 Tum flammam tetro spirantes ore Chimæras  
 Pascere naturam per terras omniparentes ;  
 Quorum nil fieri manifestum est ; omnia quandò  
 Seminibus certis , certâ genitrice creata ,  
 Conservare genus crescentia posse videmus.

SCILICET id certâ fieri ratione necesse est ;  
 Nam sua cuique , cibus ex omnibus , intus in artus  
 Corpora discedunt , connexaque convenientes  
 Efficiunt motus ; at contrâ aliena vîdemus  
 Rejicere in terras Naturam : multaque cæcis  
 Corporibus fugiunt è corpore percita plagis ,  
 Quæ neque connecti cuiquam potuère , neque intrâ  
 Vitales motus consentire atque animari.

SED ne fortè putes animalia sola teneri

Legibus

mes élémens , mais parce que la totalité n'est pas le résultat d'un même assemblage. De même , quoique les différens corps de la nature aient des atomes communs , les masses peuvent différer , & on aura raison de dire que les hommes , les moissons & les forêts ne sont pas le produit des mêmes élémens.

NE croyez pourtant pas que les atomes de toute espece puissent se lier ensemble. Les Monstres seraient plus communs dans la nature. Vous verriez tous les jours des corps humains terminés en bêtes féroces , des branches touffues s'élever du corps d'un animal vivant , des substances terrestres unies à des substances marines ; & des chimeres redoutables , dont la gueule armée de feux dévasterait toutes les productions de la terre. Si ces prodiges n'ont pas lieu dans la nature , c'est que tous les êtres formés de certains élémens , par une certaine force génératrice , conservent en s'accroissant leur espece particuliere.

CET ordre ne peut jamais s'interrompre , parce que chaque animal tire des alimens , les sucs les plus analogues à sa constitution , qui s'unissent au corps , & contribuent au mouvement & à la vie de la machine. Au contraire les molécules qui n'ont pu s'unir à la masse , recevoir l'impression de la vie , & concourir aux mouvemens créateurs , la Nature les rend à la terre , ou s'en débarrasse par une action insensible.

NE croyez pas au reste que les animaux seuls soient

Légibus his , eadem ratio res terminat omnes ;  
 Nam veluti totá naturá dissimiles sunt  
 Inter se genitæ res quæque ; ita quamque necesse est  
 Dissimili constare figurá principiorum ;  
 Non quòd multa , parùm simili sint prædita formá ,  
 Sed quia non volgò paria omnibus omnia constant.

SEMINA cùm porrò distent , differre necesse est  
 Intervalla , vias , connexus , pondera , plagas ,  
 Concurfus , motus ; quæ non animalia solùm  
 Corpora sejungunt , sed terras ac mare totum  
 Secernunt , cœlumque à terris omnè retentant.

NUNC age , dicta meo dulci quæsita labore  
 Percipe , ne fortè hæc albis ex alba rearis  
 Principiis esse , antè oculos quæ candida cernis ,  
 Aut ea quæ nigrant , nigro de femine nata ,  
 Neve , alium quemvis quæ sunt induta colorem ,  
 Propterea gerere hunc credas , quod materiai  
 Corpora consimili sint ejus tincta colore ;  
 Nullus enim color est omninò materiai  
 Corporibus , neque par rebus , neque denique dispar.

IN quæ corpora si nullus tibi fortè videtur  
 Possè animi injectus fieri , procul avius erras ;  
 Nam cùm cæcigeni , solis qui lumina nunquam  
 Aspexere , tamen cognoscant corpora tactu ,  
 Ex ineunte ævo , nullo continctâ colore ;

assujettis à cette loi. Elle s'étend à toutes les productions de la terre. Comme elles different toutes entr'elles , il faut que leurs élémens soient doués de figures diverses , non qu'il y ait beaucoup d'élémens de différentes figures , mais parce que les individus qu'ils composent , ne peuvent jamais être semblables en tout.

CETTE différence entre les élémens en établit une nécessaire entre leurs distances, leurs directions, leurs liaisons, leurs chocs, leurs rencontres & leurs mouvemens, qualités relatives, à l'aide desquelles nous distinguons non-seulement les animaux d'avec les animaux, mais encore la mer d'avec la terre, & la terre d'avec le ciel.

CONTINUEZ, ô Memmius, à recueillir le fruit de mes doux travaux, & gardez-vous de croire que les corps ne vous paraissent blancs ou noirs, ou teints de toute autre couleur, que parce que leurs élémens sont doués de la même qualité. Les élémens n'ont aucune couleur, ni semblable, ni différente.

SI vous pensez que les atomes dépouillés de couleur ne peuvent plus se concevoir, vous êtes dans l'erreur. Les malheureux dont les yeux n'ont jamais été ouverts à la lumière, ne s'accoutument-ils pas dès l'enfance, à connaître au toucher les objets dont

Scire licet , menti quoque nostræ corpora posse  
Verti in notitiam nullo circumlita fucò :

Denique nos ipsi , cæcis quæcunque tenebris  
Tangimus , haud ullo sentimus tincta colore :

QUOD quoniam vinco fieri , (24) nunc esse docebo ;  
Omnis enim color omninò mutatur in omnes ;  
Quod facere haud ullo debent primordia pacto ;  
Immutabile enim quiddam superare necesse est ,  
Ne res ad nihilum redigantur funditùs omnes ;  
Nam quodcunque suis mutatum finibus exit ,  
Continuò hoc mors est illius quod fuit antè :  
Proindè colore cave contingas femina rerum ,  
Ne tibi res redeant ad nilum funditùs omnes .

PRÆTEREA , si nulla coloris principiis est  
Reddita natura , at variis sunt prædita formis ,  
E quibus omnigenos gignunt variantque colores :  
Propterea magni quòd refert femina quæque  
Cum quibus & quali positurâ contineantur ,  
Et quos inter se dent motus accipiantque ,  
Perfacilè extemplò rationem reddere possis ,  
Cur ea quæ nigro fuerint paulò antè colore ,  
Marmoreo fieri possint candore repente ;  
Ut mare cùm magni commòrunt æquora venti ,  
Vertitur in canos candenti marmore fluctus ;  
Dicere enim possis nigrum quod sæpe videmus ,  
Materies ubi permista est illius , & ordo  
Principiis mutatus , & addita demptaque quædam ;

ils ne voient pas la couleur ? Nous pouvons de même nous former une idée des corps primitifs , sans qu'ils soient colorés. Enfin nous ne sentons pas la couleur des corps que nous touchons pendant la nuit.

**M A I S** joignons le raisonnement à l'expérience. Il n'y a pas de couleur qui ne puisse se convertir en toute autre. Or les atomes ne peuvent subir de pareils changemens. Leur nature exige qu'ils soient immuables ; sans quoi l'univers serait anéanti ; puisqu'un corps ne peut franchir les bornes de sa nature , sans cesser d'être ce qu'il était. Gardez - vous donc de croire que les élémens de la matiere soient colorés , ou ce grand - tout tombe dans le néant.

**L A** Nature néanmoins en refusant des couleurs aux atomes , leur a donné différentes formes propres à les produire & à les varier à l'infini. Il importe donc de considérer le mélange , la situation , & les mouvemens respectifs des élémens ; par ce moyen vous expliquerez pourquoi les corps teints , il n'y a qu'un moment , d'une couleur noire , la changent tout à coup en une blancheur éblouissante ; pourquoi la mer battue par les vents , se couvre d'une écume blanchissante. Vous direz que si les élémens d'un corps qui paraît noir , se troublent & se confondent , si leur ordre primitif s'altère , si quelques atomes s'échappent pour faire place à d'autres , la surface de ce

Continuò id fieri ut candens videatur & album ;  
 Quòd si cæruleis constarent æquora ponti  
 Seminibus , nullo possent albescere pacto ;  
 Nam quocunq; modo perturbes cærulea quæ sint ,  
 Nunquam in marmoreum possunt migrare colorem.

S I N alio atque alio sunt semina tincta colore ,  
 Quæ maris efficiunt unum purumque nitorem ,  
 Ut sæpe ex aliis formis variisque figuris ,  
 Efficitur quiddam quadratum unæque figuræ ;  
 Conveniebat , uti in quadrato cernimus esse  
 Dissimiles formas , ita cernere in æquore ponti ,  
 Aut alio in quovis uno puroque nitore  
 Dissimiles longè inter se variosque colores.

PRÆTEREA , nihil efficiunt obstantque figuræ  
 Dissimiles , quò quadratum minùs omne fit extrà ;  
 At varii rerum impediunt prohibentque colores ,  
 Quò minùs esse uno possit res tota nitore.

TUM porrò , quæ ducit & inlicit , ut tribuamus  
 Principiis rerum nonnunquam , causa , colores ,  
 Occidit ; ex albis quoniam non alba creantur ,  
 Nec quæ nigra cluent de nigris , sed variis de ;  
 Quippe etenim multò procliviùs exorientur  
 Candida de nullo , quàm de nigrante colore ,  
 Aut alio quovis qui contrà pugnet & obstet.

corps peut se revêtir d'une couleur blanche; au lieu que si les élémens de la mer étaient azurés, jamais ils ne blanchiraient, & de quelque maniere qu'on en dérangerât l'ordre, ils n'acquerraient jamais l'éclatante couleur du marbre.

SI vous dites que la couleur de la mer, quoique pure & sans mélange, résulte d'éléments diversement colorés; comme de l'assemblage de figures différentes, on peut faire un tout carré & uniforme; il faudrait, puisqu'on distingue dans le carré les différentes figures qui le composent, qu'on distinguât aussi, soit dans la mer, soit dans les autres corps dont la couleur est pure & sans mélange, ces couleurs si dissemblables dont résulte la couleur totale.

D'AILLEURS, la différence des figures particulières n'empêche point le tout produit au dehors d'être un carré; au lieu que la différence des couleurs élémentaires nuit à l'unité de la couleur totale.

DE plus, puisque suivant cette explication la noirceur & la blancheur ne résultent pas d'atomes blancs ou noirs, mais d'un mélange d'éléments diversement colorés, la raison qui vous obligeait de supposer les éléments colorés ne subsiste plus; car la blancheur sera plus aisément produite par des atomes destitués de couleur, que par des atomes noirs, ou doués d'une autre couleur aussi opposée.

PRÆTEREA , quoniam nequeunt sine luce colores  
 Esse , neque in lucem existunt primordia rerum ,  
 Scire licet quàm sint nullo velata colore ;  
 Qualis enim cæcis poterit color esse tenebris ,  
 Lumine qui mutatur in ipso , propterea quòd  
 Rectâ aut obliquâ percussus luce refulget ?  
 Pluma columbarum quo pacto in sole videtur ;  
 Quæ sita cervices circum collumque coronat ;  
 Namque aliàs fit uti rubro fit clara pyropo ,  
 Interdum quodam sensu fit , uti videatur  
 Inter cæruleum virides miscere smaragdos :  
 Caudaque pavonis , largâ cùm luce repleta est ;  
 Consimili mutat ratione obversa colores ;  
 Qui , quoniam quodam gignuntur luminis ictu ,  
 Scilicet id sine eo fieri non posse putandum est .

Et quoniam plagæ (25) quoddam genus excipit in se  
 Pupula , cùm sentire colorem dicitur album ,  
 Atque aliud porrò , nigrum cùm & cætera sentit ,  
 Nec refert ea quæ tangis quo fortè colore  
 Prædita sint , verùm quali magis apta figurâ ;  
 Scire licet , nil principiis opus esse colores ,  
 Sed variis formis variantes edere tactus .

PRÆTEREA , quoniam non certis certa figuris  
 Est natura coloris , & omnia principiorum  
 Formamenta queunt in quovis esse nitore ,  
 Cur ea quæ constant ex illis , non pariter sunt  
 Omnigenis perfusa coloribus in genere omni ?

ENFIN les atomes ne sont pas colorés , parce qu'ils ne reçoivent pas l'impression de la lumière. C'est la lumière qui produit les couleurs. Comment existeraient-elles dans les ténèbres , puisque souvent même en plein jour , elles se changent & s'altèrent , suivant que les objets sont frappés par des rayons directs ou obliques ? Ainsi le brillant collier qui orne la gorge des colombes , réfléchit tantôt les feux des rubis , tantôt le verd de l'émeraude avec l'azur du firmament. Ainsi la queue du paon , frappée d'une vive lumière , change de couleur , selon ses différentes expositions. Les couleurs dépendent donc de la chute des rayons , & ne peuvent par conséquent exister sans lumière.

CONSIDÉREZ encore que l'organe est autrement affecté par la couleur blanche que par la couleur noire , ou toute autre couleur. Et comme dans les objets soumis au tact , la figure seule est essentielle , & la couleur indifférente , avouez que les atomes n'ont pas besoin de couleurs , mais de figures analogues aux sensations qu'ils excitent.

NE convenez-vous pas outre cela que les couleurs des atomes ne dépendent pas de leurs figures , que quelle que soit leur forme ils sont susceptibles de toutes les couleurs ? Pourquoi donc les corps qui en résultent n'ont-ils pas le même privilège ? Pourquoi leur espèce détermine-t-elle leurs couleurs ? Pourquoi

Conveniebat enim corvos quoque sæpe volantes  
 Ex albis album pennis jactare colorem ,  
 Et nigros fieri nigro de femine cycnos ,  
 Aut alio quovis uno varioque colore.

Q U I N etiam quantò in partes res quæque minutas  
 Distrahitur magis , hoc magis est ut cernere possis  
 Evanescere paulatim stinguique colorem :  
 Ut fit , ubi in parvas partes discerpitur aurum ,  
 Purpura Pœniceusque color clarissimu' multo ,  
 Filatim cùm distractus disperditur omnis ;  
 Noscere , ut hinc possis , prius omnem efflare colorem  
 Particulas , quàm discedant ad femina rerum.

POSTREMÒ , quoniam non omnia corpora vocem  
 Mittere concedis neque odorem , propterea fit ,  
 Ut non omnibus attribuas sonitus & odores ;  
 Sic oculis quoniam non omnia cernere quimus ,  
 Scire licet quædam tam constare orba colore ,  
 Quàm sine odore ullo quædam sonituque remota ,  
 Nec minùs hæc animum cognoscere posse sagacem ,  
 Quàm quæ sunt aliis rebus privata notisque.

S E D ne fortè putes solo spoliata colore  
 Corpora prima manere , etiam secreta teporis  
 Sunt ac frigoris omninò calidique vaporis ,  
 Et sonitu sterila & succo jejuna feruntur ,  
 Nec jaciunt ullum proprio de corpore odorem :

le corbeau du haut des airs n'éblouit-il pas souvent nos yeux par une blancheur éclatante ? Pourquoi les élémens du cygne ne le revêtent-ils pas quelquefois d'une couleur noire , ou d'une autre couleur ?

D'AILLEURS en divisant les corps , vous remarquez que plus les parties sont atténuées , plus les couleurs s'éteignent & s'évanouissent. Ainsi l'or réduit en poudre , & la pourpre en fils déliés perdent tout leur éclat. L'expérience vous enseigne donc que les élémens de la matiere se dépouillent de leurs couleurs , avant même d'être réduits à l'état d'atomes.

ENFIN vous n'êtes pas tenté d'attribuer du son ni de l'odeur à tous les corps , parce que tous ne frappent point les organes de l'ouïe ni de l'odorat. De même , de ce que tous les corps ne sont pas perceptibles à l'œil , vous devez en conclure qu'il y en a sans couleurs , comme il y en a qui n'ont ni odeur ni son. Et un esprit pénétrant peut concevoir des corps sans couleur , comme il les conçoit sans les autres qualités.

MAIS ■ croyez pas que les couleurs soient la seule qualité sensible refusée par la Nature aux atomes. Ils sont encore inaccessibles au froid , au chaud , à la tiédeur , privés de sons , dénués de sucs , & incapables d'exhaler aucune odeur. Ainsi , lorsque vous

Sicut amaricini blandum stactæque liquorem ;  
 Et nardi florem nectar qui naribus halant ,  
 Cùm facere instituas , cum primis quærere par est ,  
 Quoad licet ac potis es reperire , inolentis olivi  
 Naturam , nullam quæ mittat naribus auram ,  
 Quàm minimè ut possit mistos in corpore odores  
 Concoctosque , suo contactos perdere viro.

PROPTEREA demum debent primordia rerum  
 Non adhibere suum gignundis rebus odorem  
 Nec sonitum , quoniam nihil ab se mittere possunt ;  
 Nec simili ratione saporem denique quemquam ,  
 Nec frigus , neque item calidum tepidumq; vaporem &  
 Cætera quæ , cùm ita sunt tandem ut mortalia constent ,  
 Molli lenta , fragosa putri , cava corpore raro ,  
 Omnia sint à principiis sejuncta necesse est ,  
 Immortalia si volumus subjungere rebus  
 Fundamenta , quibus nitatur summa salutis ,  
 Ne tibi res redeant ad nilùm funditùs omnes.

NUNC ea quæ (26) sentire videmus cunque, necesse est  
 Ex insensilibus tamen omnia confiteare  
 Principiis constare ; neque id manifesta refutant ,  
 Nec contrà pugnant , in promptu cognita quæ sunt ,  
 Sed magis ipsa manu ducunt & credere cogunt  
 Ex insensilibus , quod dico , animalia gigni.

QUIPPE videre licet vivos existere vermes  
 Stercore de tetro , putrorem cùm sibi nata est  
 Intempestivis ex imbribus humida tellus :

composez une essence de marjolaine, de myrrhe & de nard précieux, vous lui donnez pour base l'huile la moins odorante, de peur que sa vapeur échauffée ne corrompe le parfum des fleurs.

**ENFIN** les atomes qui entrent dans la composition des corps n'ont point d'odeur ni de son, parce qu'il n'en émane point de parties : pour la même raison, ils ne sont ni savoureux, ni froids, ni chauds, ni tièdes : quant aux autres qualités qui causent la ruine des corps, telles que la mollesse & la souplesse, la fragilité & la corruptibilité, le mélange de matière & de vuide, gardez-vous d'en revêtir les atomes, si vous voulez donner à la nature des fondemens inébranlables, assurer sa conservation, & la sauver de l'anéantissement.

Vous êtes encore obligé de reconnaître que tous les corps doués de sentiment sont pourtant formés d'atomes insensibles. L'expérience, loin de combattre cette vérité, semble vous y conduire par la main, en vous montrant des animaux nés de semences inanimées.

**NE** voyez-vous pas le vermisseau trouver la vie au sein de la fange, quand la terre a été putréfiée par des pluies trop abondantes ? Tous les corps éprou-

Præterea cunctas itidem res vertere sese;  
 Vertunt se fluvii, frondes & pabula læta  
 In pecudes, vertunt pecudes in corpora nostra  
 Naturam, & nostro de corpore sæpe, ferarum  
 Augescunt vires & corpora pennipotentùm.

ERGÒ omnes Natura cibos in corpora viva  
 Vertit, & hinc sensus animantùm procreat omnes;  
 Non aliã longè ratione, atque arida ligna  
 Explicat in flammæ, & in ignes omnia versat:  
 Jamne vides igitur, magni primordia rerum  
 Referre in quali sint ordine quæque locata,  
 Et commista quibus dent motus accipiantque?

TUM porrò(27) quid id est animum quod percutit ipsum?  
 Quod movet & varios sensus expromere cogit?  
 Ex insensilibus (28) nî credas sensibile gigni.

NIMIRUM lapides & ligna & terra (29) quòque unã  
 Mista, tamen nequeunt vitalem reddere sensum:  
 Illud in his igitur foedus meminisse decebit,  
 Non ex omnibus omninò, quæcunque creant res,  
 Sensilia extemplò & sensus me dicere gigni,  
 Sed magni referre, ea primùm quantula consent,  
 Sensibile quæ faciunt, & quã sint prædita formã,  
 Motibus, ordinibus, posituris denique quæ sint;  
 Quarum nil rerum in lignis glebisque videmus:

vent de semblables métamorphoses. Les fleuves, les feuillages, les riantes prairies se changent en troupeaux ; les troupeaux deviennent des corps humains ; & trop souvent nos membres eux-mêmes ont accru les forces des monstres sauvages & des oiseaux carnaciers.

A I N S I la Nature convertit en substances vivantes & animées les alimens de toute espèce ; comme elle sçait changer en flammes pétillantes le bois aride, & d'autres matières sans activité. Vous sentez donc de quelle conséquence il est de considérer la situation respectivo des atomes, leur mélange & leurs mouvemens réciproques.

E H ! de quelle nature sont donc les objets qui agissent sur votre ame elle-même ? qui l'émeuvent, qui excitent en elle mille sensations diverses, si vous refusez à la matière insensible la faculté de produire des êtres sensibles ?

I L est vrai que les pierres, le bois & la terre elle-même mêlés ensemble, ne peuvent engendrer le sentiment & la vie : aussi n'ai-je pas prétendu que tous les atomes sans restriction fussent propres à produire en un moment des êtres sensibles, puisque je vous ai prévenu d'avoir égard à leur grandeur, leur nombre, leur figure, leur mouvement, leur ordre & leur situation, circonstances qui n'ont pas la combinaison requise dans les arbres de nos forêts, & dans

Et tamen hæc cùm sunt quasi putrefacta per imbres,  
 Vermiculos pariunt, quia corpora materiai  
 Antiquis ex ordinibus permota novâ re,  
 Conciliantur ita ut debent animalia gigni.

DEINDE ex sensilibus cùm sensile posse creari  
 Constituunt, porrò (30) ex aliis sentire fueris,  
 Mollia tum faciunt; nam sensus jungitur omnis  
 Visceribus, nervis, venis, quæcunque videmus  
 Mollia mortali consistere corpore creta.

SED tamen esto jam posse hæc æterna manere;  
 Nempe tamen debent aut sensum partis habere  
 Aut similia totis animalibus esse putari;  
 At nequeunt per se partes sentire nec esse;  
 Namq; aliûm sensus membrorum respuit (31) omnes,  
 Nec manus à nobis potis est secreta, neque ulla  
 Corporis omninò sensum pars sola tenere;  
 Linqitur ut totis animalibus adsimilentur,  
 Vitali ut possint consentire undique sensu;  
 Quî poterunt igitur rerum primordia dici,  
 Et lethi vitare vias, animalia cùm sint,  
 Atque animalibu' sint mortalibus una eademque?

QUOD tamen ut possint, ab cœtu concilioque,  
 Nil facient, præter volgum turbamque animantûm;  
 Scilicet ut nequeunt homines, armenta feræque,  
 Inter sese ullam rem gignere conveniendo

les glebes de nos champs : & cependant ces corps mêmes , putréfiés par la pluie , font éclore des vermisseaux , parce que leurs élémens , déplacés par cette nouvelle circonstance , acquierent la combinaison nécessaire pour engendrer des animaux. .

DIRE que la sensibilité résulte d'atomes sensibles ; formés eux-mêmes d'autres atomes sensibles , c'est en faire des substances molles , puisque la sensibilité est liée aux viscères , aux nerfs & aux veines qui sont des corps mols & destructibles.

MAIS quand même ces principes pourraient éternellement subsister , n'auront-ils que la sensibilité d'une partie , ou en ferez-vous des animalcules ? La première supposition ne peut avoir lieu , parce qu'une partie isolée ne sent point par elle-même , & que le sentiment des autres membres ne peut lui être communiqué. Ainsi la main séparée du corps , & les autres membres isolés demeurent insensibles ; il ne vous reste donc qu'à faire de vos atomes des animalcules , en leur donnant une sensibilité totale : mais alors méritent-ils le nom d'élémens , & la porte du trépas leur est-elle fermée , s'ils font des animaux semblables à ceux que nous voyons périr tous les jours ?

MAIS quand même cela serait possible , leur assemblage formerait-il autre chose qu'un peuple nombreux d'animaux ; de même que les hommes , les troupeaux & les bêtes féroces , unis par la volupté ,

Per Veneris res , extrà homines , armenta ferasque.

QUÒD si fortè suum dimittunt corpore sensum ,  
 Atque alium capiunt , quid opus fuit attribui quod  
 Detrahitur? Tum præterea , [ quod (32) fugimus antè ]  
 Quatinus in pullos animales vertier ova  
 Cernimus alituûm , vermesque effervere , terram  
 Intempestivos cùm putror cepit ob imbres ,  
 Scire licet gigni posse ex non sensibu' sensus.

QUÒD si fortè aliquis dicet , duntaxat oriri  
 Posse ex non-sensu sensus , mutabilitate  
 Antè aliquâ , tanquam partum , quàm proditur extrà ;  
 Huic satis illud erit planum facere atque probare ,  
 Non fieri partum , nisi consilio antè coacto ,  
 Nec commutari quidquam sine conciliatu  
 Primorum , ut nequeant ullius corporis esse  
 Sensus antè ipsam genitam naturam animantis ;  
 Nimirum quia materies disjecta tenetur  
 Aëre , fluminibus , terris flammâque creatis ,  
 Nec congressa modo vitales convenienti  
 Contulit inter se motus , quibus omnituentes  
 Accensi sensus animantem quamque tuentur.

PRÆTEREA quamvis animantem grandior ictus ;  
 Quàm patitur natura , repentè adffigit , & omnes  
 Corporis atque animi pergit confundere sensus ;

ne peuvent engendrer que des hommes, des troupeaux & des bêtes féroces ?

SI vous dites que les atomes dans leur assemblage se dépouillent de leur sensibilité propre , pour se revêtir de la sensibilité commune , qu'était-il besoin de leur donner une qualité que vous leur ôtez ? Une qualité qui leur est d'ailleurs inutile ? Car en voyant les œufs des oiseaux se changer en volatiles , & la putréfaction donner la vie à un peuple de vermicifères , pouvons-nous douter que les êtres sensibles ne soient formés d'atomes non-sensibles ?

SI vous prétendez que le sensible résulte du non-sensible par un changement qui se fait , comme dans la naissance de l'animal , avant qu'il se produise au dehors : il suffira de prouver qu'il n'y a aucune naissance , sinon postérieure à une formation , & qu'il ne se fait point de changement sans une association antérieure ; en sorte qu'il n'y a aucun sens avant la formation de l'animal. Car avant cette formation les élémens sont épars dans l'air , les eaux , la terre & la flamme. Ils ne se sont point rencontrés , unis , choqués de la manière qui convient pour allumer ces gardiens éclairés de tout être vivant.

SUPPOSEZ en effet une attaque trop violente pour la constitution de l'animal , le voila terrassé tout à coup , & les facultés de son ame & de son corps à

Dissolvuntur enim posituræ principiorum ;  
 Et penitùs motus vitales impediuntur ;  
 Donec materies omnes concussa per artus  
 Vitales animæ nodos è corpore solvit ,  
 Dispersamque foràs per caulas ejicit omnes ;  
 Nam quid præterea facere ictum posse reamur  
 Oblatum , nisi discutere ac dissolvere quæque ?

FIT quoque uti soleant , minùs oblato acriter ictu ,  
 Reliquiæ motùs vitalis vincere sæpe ,  
 Vincere & ingentes plagæ sedare tumultus ,  
 Inque suos quidquid rursus revocare meatus ,  
 Et quasi jam lethi dominantem in corpore motum  
 Discutere , ac penè amissos accendere sensus ;  
 Nam quare potius lethi jam limine ab ipso  
 Ad vitam possint conlectâ mente reverti ,  
 Quàm quò decursum prope jam fiet , ire & abire ?

PRÆTEREA quoniam dolor est , ubi materiæ  
 Corpora vi quâdam per viscera viva , per artus ,  
 Sollicitata suis trepidant in sedibus intùs ,  
 Inque locum quandò remigrant , fit blanda voluptas ;  
 Scire licet nullo primordia posse dolore  
 Tentari ; nullamque voluptatem capere ex se  
 Quandoquidem non sunt ex ullis principiorum  
 Corporibus , quorum motus novitate laborent ,  
 Aut aliquem fructum capiant dulcedinis almæ :  
 Haud igitur debent esse ullo prædita sensu.

la fois confondues. Que s'ensuit-il ? Les élémens se déplacent ; les mouvemens essentiels à la vie sont suspendus ; jusqu'à ce que la matiere ébranlée dans tous les membres rompe les liens de l'ame , & la chasse du corps par toutes les issues. Voila le seul effet que produit un pareil choc. Il secoue, il décompose la machine , & ne fait rien de plus.

QUAND l'attaque est moins violente , le mouvement de la vie triomphe quelquefois de cet assaut , en calmant le désordre excité par le choc , en rappelant chaque molécule dans ses conduits naturels , en subjuguant les mouvemens destructeurs déjà maîtres de la machine , en rallumant ainsi le flambeau presqu'éteint du sentiment. Car c'est là tout le mécanisme qui s'opere , & la seule raison pour laquelle l'ame revient des portes du trépas au séjour de la vie , au lieu de céder à l'impulsion fatale qui l'entraînait.

D'AILLEURS , comme nous n'éprouvons la douleur , que quand les principes de nos corps , troublés par une force étrangere se meuvent en désordre dans les visceres & dans les membres ; & la volupté , que quand ils rentrent dans leurs postes ; il s'ensuit que les atomes ne sentent ni la douleur ni le plaisir , n'étant point composés de parties dont le déplacement puisse , ou les tourmenter , ou les flatter agréablement : ils ne sont donc pas doués de sentiment.

DENIQUE, uti possint sentire animalia quæque,  
 Principiis si etiam est sensus tribuendus eorum;  
 Quid? genus humanum propriis de quibus factum est,  
 Scilicet & risu tremulo concussa cachinnant,  
 Et lacrymis spargunt rorantibus ora genasque,  
 Multaque de rerum mixtura dicere callent,  
 Et sibi proporro quæ sint primordia quærunt;  
 Quandoquidem totis mortalibus adsimilata,  
 Ipsa quoque ex aliis debent constare elementis,  
 Indè alia ex aliis, nusquam consistere ut ausis;  
 Quippe sequar, quodcumque loqui ridereque dices,  
 Et sapere, ex aliis eadem hæc facientibus ut sit:  
 Quòd si delira hæc furiosaque cernimus esse,  
 Et ridere potest ex non ridentibus factus,  
 Et sapere & doctis rationem reddere dictis,  
 Non ex feminibus sapientibus atque disertis;  
 Quis minùs esse queant ea quæ sentire videmus,  
 Seminibus permixta carentibus undique sensu?

DENIQUE cœlesti sumus omnes femine oriundi;  
 Omnibus ille idem pater est, undè alma liquentes  
 Humoribus guttas mater cùm terra recepit,  
 Fœta parit nitidas fruges arbustaque læta,  
 Et genus humanum, parit omnia sæcla ferarum,  
 Pabula cùm præbet, quibus omnes corpora pascunt,  
 Et dulcem ducunt vitam prolemque propagant:

EN un mot, si les animaux pour sentir ont besoin d'éléments sensibles, il faudra donc que les atomes constitutifs de l'homme rient & pleurent, qu'ils méditent les grands objets de la philosophie, & qu'ils analysent les éléments dont ils sont composés eux-mêmes. Car enfin puisqu'ils sont en tout semblables à l'homme, ils doivent comme lui résulter de principes divers, formés eux-mêmes d'autres éléments, sans que vous osiez jamais vous arrêter. Car je ne me laisserai point; & toutes les fois que vous me citerez un être capable de rire, de parler & de raisonner, il faudra que ses atomes aient les mêmes facultés: mais si une pareille prétention est évidemment le comble de la folie; si l'on peut rire sans principes rians; si l'on peut raisonner sagement, & s'exprimer éloquemment sans atomes philosophes & orateurs, pourquoi les êtres sensibles ne pourraient-ils pas de même résulter d'atomes entièrement dénués de sensibilité?

ENFIN nous sommes tous enfans de l'air: L'air est notre pere commun, la terre notre mere commune. Fécondée par les gouttes liquides qu'elle reçoit d'en haut, elle produit à la fois les arbrisseaux, les moissons, les hommes & tous les animaux, puisque c'est elle qui leur fournit à tous les alimens, à l'aide desquels ils nourrissent leurs corps, jouissent de la vie, & la partagent avec une génération nom-

Quapropter meritò *maternum* nomen adepta est :  
 Cedit item retro , de terrâ (33) quod fuit antè ,  
 In terras ; & quod missum est ex ætheris oris ,  
 Id rursus cœli rellatum templa receptant :  
 Neve (34) putes æterna minùs residere potesse  
 Corpora prima , quòd in summis fluitare videmus  
 Rebus , & interdum nasci subitoque perire :  
 Nec sic interimit mors res , ut materialì  
 Corpora conficiat , sed cœtum dissipat ollis ;  
 Indè aliis aliud conjungit , & efficit , omnes  
 Res ut convertant formas mutantque colores ,  
 Et capiant sensus & puncto tempore reddant :  
 Ut noscas referre , eadem primordia rerum  
 Cum quibus , & quali positurâ contineantur ,  
 Et quos inter se dent motus accipiantque ;  
 Namque eadem cœlum , mare , terras , flumina , solem  
 Significant , eadem fruges , arbuſta , animantes ;  
 Quin etiam refert nostris in versibus ipsis ,  
 Cum quibus & quali sint ordine quæque locata :  
 Si non omnia sint , at multò maxima pars est  
 Consimilis ; verùm positurâ discrepitant hæc :  
 Sic ipsis in rebus item jam materialì  
 Intervalla , viæ , connexus , pondera , plagæ ,  
 Concurſus , motus , ordo , positura , figuræ  
 Cùm permutantur , mutari res quoque debent .

NUNC animum nobis adhibe veram ad rationem ;  
 Nam tibi vehementer nova res molitur ad aures

breufe. C'est pour cela que nous lui avons donné avec raison le nom de *mere*. Les corps fortis de son sein y rentrent une seconde fois , & la matiere descendue de l'air est reçue de nouveau dans les plaines éthérées. Si les atomes se détachent fans cesse de la surface des corps ; s'ils vous paraissent naître & mourir à chaque instant , ne doutez pas pour cela de leur éternité. La mort en détruisant les corps ne touche point aux élémens. Son pouvoir se borne à rompre les tissus , à former de nouveaux assemblages , à changer les formes & les couleurs , à donner ou à reprendre à son gré le sentiment. D'où vous devez concevoir combien il est essentiel d'avoir égard au mélange , à l'arrangement & aux mouvemens réciproques des atomes ; puisque les mêmes élémens dont résultent le ciel , la mer , la terre , les fleuves & le soleil , concourent aussi à former les grains , les arbres & les animaux. Ainsi dans ces vers , l'ordre & la combinaison des lettres sont essentiels , parce que les mots composés en partie des mêmes élémens , ne different que par l'arrangement. Il en est de même des corps de la nature. Changez les distances , les directions , les liens , les pesanteurs , les chocs , les rencontres , l'ordre , l'arrangement & la figure des atomes , vous aurez des résultats différens.

MAINTENANT , Ô Memmius , prêtez l'oreille à la voix de la philosophie ; elle brûle de vous faire en-

Accidere , & nova se species ostendere rerum :  
 Sed neque tam facilis res ulla est , quin ea primùm  
 Difficilis magis ad credendum constet ; itemque  
 Nil adeò magnum , nec tam mirabile quidquam  
 Principiò , quod non minuant mirarier omnes  
 Paulatim : ut cœli clarum purumque colorem ,  
 Quemque in se cohibent palantia sidera passim ,  
 Lunæque & solis præclarâ luce nitorem ;  
 Omnia quæ si nunc primùm mortalibus adsint ,  
 Ex improvise ceu sint objecta repenti ;  
 Quid magis his rebus poterat mirabile dici ,  
 Aut minùs antè quod auderent fore credere gentes ?  
 Nil , ut opinor , ita hæc species miranda fuisset ;  
 Cùm tibi jam nemo fessus fatiate videndi ,  
 Susplicere in cœli dignatur lucida templa :  
 Desine quapropter novitate exterritus ipsâ ,  
 Exspuere ex animo rationem ; sed magis acri  
 Judicio perpende , & , si tibi vera videtur ,  
 Dede manus ; aut , si falsa est , accingere contrâ ;  
 Quærit enim ratione animus , cùm summa loci sit  
 Infinita foris , hæc extrâ mœnia mundi ;  
 Quid sit ibi porrò , quò prospicere usque velit mens ,  
 Atque animi jactus liber quò pervolet ipse .

PRINCIPIÒ , nobis in cunctas undique partes ,  
 Et latere ex utroque , infrâ superàque , per omne  
 Nulla est finis , uti docui , res ipsaque per se  
 Vociferatur , & elucet natura profundi :

tendre des vérités inconnues, & d'exposer à vos yeux un nouvel ordre de choses. Néanmoins comme il n'y a pas d'opinion si simple qui ne soit difficile à adopter au premier abord, il n'y a pas non plus d'objets si admirables qui ne cessent avec le tems de nous surprendre. Si l'azur des cieux & les brillans flambeaux de la nuit, la lune & le disque pompeux du soleil présentés aux humains pour la première fois, étonnaient leurs regards par une apparition soudaine, que pourrait offrir la nature de comparable à ce spectacle ? Et quelle nation eût osé le croire possible ? Cependant de ces merveilles nous en sommes rassasiés : à peine daignons-nous jeter un coup d'œil sur la voûte brillante des cieux. Ainsi, Memmius, la nouveauté des objets que je vous offre, au lieu de vous rebuter, doit réveiller votre attention, afin de peser mes idées, de les embrasser si elles sont vraies, & de vous armer contr'elles si elles sont fausses. J'examine ce qu'il y a au delà des limites de notre monde, dans ces immenses régions où l'esprit libre d'entraves aime à s'égarer sur les aîles de l'imagination.

JE l'ai déjà dit ; ce grand-tout est infini. A droite, à gauche, sur votre tête, sous vos pieds, il n'y a point de limites. Ainsi l'attestent, & la voix de l'évidence, & la nature même de l'infini. Si donc

Nullo jam pacto verisimile esse putandum est ;  
 Undique cùm vorsùs spatium vacet infinitum ,  
 Seminaque innumero numero summâque profundâ  
 Multimodis volitent æterno percita motu ,  
 Hunc unum terrarum orbem cœlumque creatum ,  
 Nil agere illa foris tot corpora materiâ ,  
 Cùm præsertim hic sit Naturâ factus , & ipsa  
 Sponte suâ fortè offensando semina rerum ,  
 Multimodis , temerè , incassum frustra que coacta ;  
 Tandem colârint ea , quæ coniecta repentè  
 Magnarum rerum fierent exordia semper ,  
 Terrâi , maris & cœli generisque animantûm :  
 Quare etiam atque etiam tales fateare necesse est  
 Esse alios alibi congressus materiâi ,  
 Qualis hic est avido complexu quem tenet æther .

PRÆTEREA , cùm materies est multa parata ,  
 Cùm locus est præstò , nec res nec causa moratur  
 Ulla ; geni debent nimirum & confieri res :  
 Nunc & feminibus si tanta est copia , quantam  
 Enumerare ætas animantûm non queat omnis ,  
 Visque eadem & natura manet , quæ femina rerum  
 Conjicere in loca quæque queat , simili ratione  
 Atque huc sint coniecta ; necesse est confiteare  
 Esse alios aliis terrarum in partibus orbis ,  
 Et varias hominum gentes & sæcla ferarum .

un espace sans bornes s'étend en tout sens , si des germes innombrables , mus de toute éternité , nagent sous mille formes dans ces plaines immenses , est-il probable qu'il n'y ait eu que notre globe & notre firmament de créés , & qu'un si grand nombre d'atomes restent oisifs dans les espaces ultérieurs , surtout si vous considérez que notre monde est l'ouvrage de la Nature , que les principes des corps , par leur seule tendance naturelle , sans autre guide que le hazard , après mille mouvemens & mille chocs inutiles , se sont enfin réunis , & ont construit les masses particulieres auxquelles la mer , la terre , le ciel & les animaux doivent leur origine ? vous êtes donc forcé de convenir qu'il a dû se former ailleurs d'autres aggrégats semblables à celui que l'air embrasse dans son enceinte immense.

D'AILLEURS , toutes les fois qu'il y a de la matiere en abondance , un espace pour la recevoir , nul obstacle pour arrêter son mouvement , il doit nécessairement se former des êtres : & si avec cela le nombre des élémens est tel , que tous les âges des animaux ne puissent suffire à les compter ; s'ils ont pour se réunir ailleurs , les mêmes facultés & la même nature que les atomes de notre monde , vous êtes obligé d'avouer que les autres régions de l'espace ont aussi leurs mondes , leurs hommes & leurs animaux divers.

H U C accedit , ut in summâ res nulla fit una ,  
 Unica quæ gignatur , & unica solaque crescat ,  
 Quin cujusque sient sæcli , permultaque eodem  
 Sint genere : imprimis animalibus injice mentem ;  
 Invenies sic montivagum genus esse ferarum ,  
 Sic hominum genitam prolem , sic denique mutas  
 Squammigerûm pecudes & corpora cuncta volantûm :  
 Quapropter cœlum simili ratione fatendum est ,  
 Terramque & solem , lunam , mare , cætera quæ sunt ,  
 Non esse unica , sed numero magis innumerali ;  
 Quandoquidem vitæ depactus terminus altè  
 Tam manet his , & tam nativo hæc corpore constant ,  
 Quàm\* genus omne, quod his generatim rebus abundat.

(36)

MULTAQUE (37) post mundi tempus genitale, diemq;  
 Primigenum maris & terræ solisque coortum ,  
 Addita corpora sunt extrinsecûs , addita circûm  
 Semina , quæ magnum jaculando contulit omne :  
 Undè mare & terræ possent augescere , & undè  
 Adpareret spatium cœli domus , altaque tecta  
 Tolleret à terris procul & consurgeret aër :  
 Nam sua cuique locis ex omnibus omnia plagis  
 Corpora distribuuntur , & ad sua sæcla recedunt ,  
 Humor ad humorem , terreno corpore terra  
 Crescit , & ignem ignes producunt , ætheraque æther ;  
 Donicum ad extremum crescendi perfica finem  
 Omnia perduxit rerum Natura creatrix ;

\* (35).

AJOUTEZ qu'il n'y a point dans la nature d'individu unique de son espece , qui naisse & croisse isolé , & qui ne fasse partie d'une classe nombreuse : c'est ce que vous remarquez dans les animaux , les féroces habitans des montagnes & les hommes , les muets citoyens de l'onde & les volatiles. La même raison doit nous persuader que le ciel , la terre , le soleil , la lune , la mer & les autres corps de la nature , bien loin d'être des individus uniques , sont infinis en nombre , puisque leur durée est limitée , & qu'ils sont soumis à la naissance , comme toutes les especes que nous voyons généralement composées d'un grand nombre d'individus.

EN effet après la naissance du monde , & la formation de la terre , de la mer & du soleil , le grand-tout , par ses émissions , déposa un grand nombre d'atomes & de semences autour de notre monde , & hors de ses limites. C'est de là que l'Océan & la terre solide tirent leur accroissement. C'est de là que le ciel emprunte la matiere dont il entretient ses palais si élevés au dessus de notre globe. C'est enfin de là que l'air se renouvelle sans cesse. De tous les points de l'espace , ces recrues d'atomes sont distribuées par le choc aux substances analogues à leur nature. L'eau se joint à l'eau , la terre à la terre , le feu au feu , l'air à l'air ; jusqu'à ce que la Nature , cette ouvriere universelle , ait conduit tous les êtres

Ut fit, ubi nihilo jam plus est, quod datur intrà  
 Vitales venas, quàm quod fluit atque recedit :  
 Omnibus his ætas debet consistere rebus,  
 His Natura suis refrænât viribus auctum.

NAM quæcunque vides hilario grandescere adauctu ;  
 Paulatimque gradus ætatis scandere adultæ,  
 Plura sibi adsumunt quàm de se corpora mittunt,  
 Dum facilè in venas cibus omnis diditur, & dum  
 Non ita sunt latè dispersa, ut multa remittant,  
 Et plus dispendi faciant quàm vescitur ætas :  
 Nam certè fluere ac decedere corpora rebus  
 Multa, manus dandum est: sed plura accedere debent,  
 Donicum olefcendi summum tetigère cacumen :  
 Indè minutatim vires & robur adultum  
 Frangit, & in partem pejorem liquitur ætas.  
 Quippe etenim quantò est res amplior, augmine dempto,  
 Et quò latior est in cunctas undique partes ;  
 Pluria eò dispergit & à se corpora mittit ;  
 Nec facilè in venas cibus omnis diditur eii,  
 Nec fatis est, pro quàm largos exæstuat æstus,  
 Undè queat tantùm suboriri, ac suppeditare,  
 Quantum opus est, & quod fatis est, Natura novare :  
 Jure igitur pereunt, cùm rarefacta fluendo  
 Sunt, & cùm externis succumbunt omnia plagis :  
 Quandoquidem grandi cibus ævo denique deficit,  
 Nec tuditantia rem cessant extrinsecùs ullam  
 Corpora conficere & plagis infesta domare.

Sic

à leur dernier terme ; ce qui arrive quand les restitutions se font dans la même proportion que les pertes. Alors la vie reste un moment en équilibre, & la Nature met un frein à ses accroissemens.

EN effet les corps que vous voyez par d'heureux progrès s'élever lentement à l'état de maturité, acquierent plus qu'ils ne dissipent ; parce qu'alors toute la substance des alimens circule avec facilité dans les veines & que les conduits disséminés ne sont pas assez larges pour dissiper un grand nombre de parties, & dépenser par là plus qu'ils ne reçoivent. Il faut convenir que nos corps font des pertes considérables ; mais ils les réparent avec usure, jusqu'au terme de leur accroissement. Alors les forces se perdent insensiblement, la vigueur s'épuise, & l'animal va toujours en déclinant. Ces émanations sont d'autant plus abondantes, quand l'accroissement est parvenu à son dernier période, que les corps ont plus de masse & d'étendue. Les alimens ne se répandent plus en entier ni avec facilité dans les veines, & la Nature n'est pas assez riche pour réparer les flots de matière qui s'écoulent sans cesse du corps de l'animal. Il faut donc alors que la machine périclite, étant moins dense à cause de ses émanations, & plus faible contre les attaques extérieures. Car dans la vieillesse la nourriture vient enfin à lui manquer ; & dans cet état d'affaiblissement, les objets du dehors ne cessent de la tourmenter, & de la fatiguer par leurs chocs destructeurs.

SIC igitur magni quoque circùm mœnia mundi  
Expugnata dabunt labem putresque ruinas ;  
Omnia debet enim cibus integrare novando ,  
Et fulcire cibus , ac omnia sustentare :  
Nequicquam , quoniam nec venæ perpetiuntur  
Quod satis est , neq; quantum opus est Natura ministrat ;  
Jamque adeò affecta est ætas , effœtaque tellus  
Vix animalia parva creat , quæ cuncta creavit  
Sæcla , deditque ferarum ingentia corpora partu :  
Haud , ut opinor , enim mortalia sæcla supernè  
Aurea de cœlo demisit funis in arva ;  
Nec mare , nec fluctus (38) plangentes faxa creârunt ;  
Sed genuit tellus eadem , quæ nunc alit ex se ;  
Præterea nitidas fruges vinetaque læta  
Sponte suâ primùm mortalibus ipsa creavit ,  
Ipsa dedit dulces fœtus & pabula læta :  
Quæ nunc vix nostro grandescunt aucta labore ;  
Conterimusque boves , & vires agricolarum  
Conficimus , ferrum vix arvis suppeditatur :  
Usque adeò pereunt fœtus , augentque labores :

Ainsi les vouîtes de notre monde , assaillies de tous côtés , tomberont elles-mêmes en ruines , & deviendront la proie de la corruption : car tous les corps ont besoin d'être réparés & renouvelés par des alimens , des suc's nourriciers , qui soutiennent l'édifice entier de la machine. Mais ce mécanisme ne peut durer éternellement : parce que d'un côté les conduits par où se filtrent les alimens ne sont pas toujours en état d'en recevoir autant qu'il en faudrait , & que de l'autre la Nature se lasse de fournir sans cesse aux réparations. En effet notre monde est déjà sur son déclin ; nous voyons déjà les rides de la vieillesse gravées sur ce vaste corps ? La terre épuisée n'enfante plus qu'avec peine de chétifs animaux , elle dont le sein fécond créa jadis toutes les especes vivantes , & construisit les flancs robustes des bêtes féroces. Car je ne croirai pas qu'une chaîne d'or ait descendu les animaux du ciel dans nos plaines , ni qu'ils aient été produits par les flots qui se brisent contre les rochers. La même terre qui les nourrit aujourd'hui , leur donna la naissance autrefois. C'est elle qui créa pour les mortels , & qui leur offrit d'elle-même les humides pâturages , les moissons jaunissantes & les rians vignobles. A peine accorde-t-elle aujourd'hui ces mêmes productions aux efforts de nos bras. Le taureau maigrit sous le joug , le cultivateur s'épuise à la charrue , les mines produisent à peine assez de fer pour déchirer le sol ; & la récolte va

Jamque caput quassans grandis suspirat arator  
 Crebriùs incassum magnum cecidisse laborem ;  
 Et cùm tempora temporibus præsentia confert  
 Præteritis , laudat fortunas sæpè parentis ;  
 Et crepat , antiquum genus ut pietate repletum  
 Perfacilè angustis tolerârit finibus ævum ,  
 Dum minor esset agri multò modus antè viritim :  
 Nec tenet omnia paulatim tabescere , & ire  
 Ad scopulum spatio ætatis defessa vetusto .

QUÆ bene cognita si teneas , Natura videtur  
 Libera continuò , dominis privata superbis ,  
 Ipsa suâ per se sponte omnia Diis agere expers ;  
 Nam , proh sancta Deùm tranquillâ pectora pace ,  
 Quæ placidum degunt ævum vitamque serenam !  
 Quis regere immensi summam , quis habere profundâ  
 Endo manu validas potis est moderanter habenas ?  
 Quis pariter cœlos omnes convertere , & omnes  
 Ignibus ætheriis terras suffire feraces ,  
 Omnibus inque locis esse omni tempore præstò ,  
 Nubibus ut tenebras faciat , cœlique serena  
 Concutiat fonitu , tum fulmina mittat , & ædes  
 Sæpe suas disturber , & in deserta recedens  
 Sæviat exercens telum , quod sæpe nocentes  
 Præterit , exanimatque indignos inque merentes ?

*Finis Libri Secundi.*

en diminuant comme la fatigue en augmenta le vieux Laboureur secouant sa tête chauve, racontant en soupirant combien de fois ses pénibles travaux ont été frustrés ; il compare le tems passé avec le présent ; il envie le sort de ses peres ; il parle sans cesse de ces siècles fortunés , où l'homme plein de respect pour les Dieux , vivait plus heureux avec moins de terres , & recueillait des moissons abondantes de son modique héritage. Il ne voit pas que tous les corps vont en dépérissant , & que le tems est l'écueil fatal où tous les êtres font naufrage.

Si ces vérités sont bien gravées dans votre esprit , la Nature devient libre , elle secoue le joug de ses maîtres superbes , & gouverne elle-même son empire sans en répondre aux Dieux. Grands Dieux , ames augustes , dont la vie est un calme éternel ! qui d'entre vous donne des loix à l'univers , & tient dans ses mains les rênes du grand-tout ? Qui d'entre vous fait rouler à la fois tous les ciens , fait éprouver à la terre les influences des astres , & suffit en tout tems à tous les besoins particuliers ? Qui d'entre vous suspend les nuages ténébreux , fait gronder le tonnerre , & lance la foudre , cette flamme aveugle qui souvent consume vos propres temples , exerce vainement sa fureur dans les déserts , & passe à côté des coupables pour aller frapper une tête innocente ?

*Fin du Second Livre.*



# NOTES

## DU SECOND LIVRE.

PAGE 124.

(1) **V**OICI la construction de ces trois vers que personne ne paraît avoir bien entendus. *Nonne videre est Naturam nihil aliud latrare, nisi ut, cum dolor absit à corpore, ipsa (Natura) fruatur mente (præditâ) jucundo sensu, semota (iterùm Natura) curâ & metu?* » Ne voyez-  
 » vous pas que la Nature ne demande rien, sinon que,  
 » le corps étant à l'abri de la douleur, elle jouisse d'une  
 » ame affectée de sensations agréables & exempte de  
 » soucis & de craintes? Cette construction est claire. *Natura* est évidemment le nominatif de *fruatur*, & le substantif de *semota*. Il ne fallait pas se mettre à la torture, comme ont fait tous les commentateurs en suppléant *ut qui* ou *ut cui* à *ut cum*, *mensque* à *mente*, & *semotû* à *semoza*.

PAGE 126.

(2) CE vers ne pourrait-il pas signifier aussi, que les

atomes continueraient de descendre dans le vuide pendant l'éternité, sans jamais s'arrêter, s'il ne survenait d'autres atomes qui en les choquant latéralement, les détournassent de leur direction perpendiculaire? C'était là en effet la doctrine d'Epicure; voila pourquoi il combattait avec tant d'opiniâtreté pour l'infinité de l'espace. Il sentait de quelle conséquence il était pour son système que les atomes ne pussent jamais ni perdre tout-à-fait, ni même ralentir tant soit peu leur mouvement. Aussi prétendait-il non-seulement que les atomes abandonnés à eux-mêmes, continueraient de tomber dans le vuide pendant l'éternité, mais encore, que poussés par un choc étranger, ils ne cesseraient point de suivre cette direction accidentelle, à moins qu'une nouvelle impulsion ne les fit changer de route. Il faut remarquer que *mobilitas* ne signifie proprement que la faculté de se mouvoir, quoique souvent il s'emploie pour exprimer la rapidité du mouvement; & c'est dans ce dernier sens que Lucrece s'en servira plus bas, p. 132 v. 24.

Nunc quæ mobilitas sit reddita materiai  
Corporibus

P A G E 128.

(3) LUCRECE combat ici Aristote qui supposait la matiere *inerte*, comme il la croyait sans forme, & qui attribuait à cette même inertie la cause de toutes les transformations de la Nature. Epicure au contraire veut que la matiere soit toujours en mouvement.

O iv

Nimirum nulla quies est  
 Reddita corporibus primis per inane profundum,  
 lib. II. p. 130. v. 4 & 5.

IL en distingue de deux especes, le mouvement de pesanteur ou la *gravitation*, qui s'exerce de haut en bas, & qui est une qualité inhérente à la nature même de l'atome ; & le mouvement de réflexion, qui n'est qu'accidentel, qui s'exerce en tout sens, & qui tient, selon Epicure, à la solidité & à la dureté des atomes,

Neque enim mirum, durissima quæ sint.  
 lib. II. p. 128. v. 24.

Ainsi la raison même qui devrait empêcher les atomes de se réfléchir, est précisément celle sur laquelle on appuie leur élasticité. Chacun de ces deux mouvemens se subdivisait en deux autres, comme nous aurons occasion de le remarquer par la suite.

P A G E 130.

(4) C'EST là la subdivision du mouvement reflex ; elle n'est relative qu'à la distance plus ou moins considérable à laquelle les atomes sont renvoyés par le choc. Quand la répercussion est considérable, elle s'appelle *πληθὺς* ; quand elle n'écarte que peu les atomes, & les réunit sous le choc, elle se nomme *παλμῆς*. C'est Epicure lui-même qui donne cette distinction. Vid. Diog. Laër. lib. X. Vid. etiam Gassend. tom. I. pag. 216.

(5) LUCRECE développe cette idée au commencement du cinquième chant.

(6) CE n'est pas pour se conformer au langage populaire que Lucrece fait tomber les étoiles. Il ne parle pas ici comme poëte , mais comme physicien ; & c'est mal entendre sa doctrine , que de rendre , comme quelques-uns , *stellas par des feux nocturnes*. Epicure était réellement dans cette opinion. Persuadé que le soleil , la lune & les étoiles ne sont pas plus gros qu'ils ne nous le paraissent , il devait en conclure que ces vapeurs enflammées que nous voyons tomber la nuit , sont de vraies étoiles. Cette Physique si misérable pour un génie comme Epicure , & dont Gassendi le justifie assez mal , est combattue par Pline le Naturaliste & par Sénèque *Nec aliquem ex-tingui decidua significant . . . . . Illa nimio alimento tracti humoris igneam vim abundantia reddunt , cum decidere creduntur ; ut apud nos quoque id luminibus accensis , liquore olei notamus accidere. Plin. lib. II. cap. VIII. Illud enim stultissimum est existimare aut stellas decidere , aut transilire , aut aliquid illis auferrè & abradi ; nam si hoc fuisset , jam defuissent. Senec. Nat. quæst. lib. I.*

(7) VOICI un des côtés les plus faibles du système d'Epicure : Aussi est-ce par là que tous les adversaires l'ont attaqué. Vid. Cic. 1. *de fin. . . de fato*. Ils avaient à la vérité beau jeu : ils combattaient une supposition gratuite que Lucrece n'appuie sur aucune raison, sinon que la déclinaison des atomes est nécessaire à son système, que sans elle il ne peut expliquer la formation d'aucun être. Mais les adversaires d'Epicure étaient-ils en droit de faire sonner si haut leur victoire ? n'avaient-ils pas à craindre qu'il n'usât de représailles & ne les attaquât eux-mêmes sur la tendance vers un centre commun, qu'ils supposaient dans les corps tout aussi gratuitement. Si, comme on le croit communément, les anciens reconnaissaient tous une matière préexistente, ne devaient-ils pas dès-lors même avouer son infinité, puisque ne devant l'être qu'à elle-même, elle ne pouvait être bornée par rien. L'univers devait donc être infini selon leur doctrine. Admettre le principe & rejeter la conséquence eût été folie ou mauvaise foi. Si donc Epicure les eût pressés sur cette tendance vers un centre commun, n'auraient-ils pas été aussi embarrassés à expliquer ce que c'est que ce centre, qu'Epicure l'était à rendre raison de la déclinaison de ses atomes ?

P A G E 142.

(8) ON est surpris qu'Epicure fonde la liberté hu-

maine sur la déclinaison des atomes. On demande si cette déclinaison est nécessaire, ou si elle est simplement accidentelle : nécessaire, comment la liberté peut-elle en être le résultat ? Accidentelle, par quoi est-elle déterminée ? Mais on devrait bien plutôt être surpris, qu'il lui soit venu en idée de rendre l'homme libre dans un système qui suppose un enchaînement nécessaire de causes & d'effets. C'était une recherche assez curieuse que la raison qui a pu faire d'Epicure l'apôtre de la *liberté*. Ne trouvant pas cette raison dans ses principes mêmes, il fallait la chercher hors de son système. Je crois en entrevoir quelques traces dans la définition que donne ici Lucrece de la liberté, & en particulier dans ce vers *fatis avolsa voluntas, cette volonté arrachée au Destin*. Le but d'Epicure était de rendre l'homme indépendant du Destin. Le Destin, cet être abstrait, moitié philosophique & moitié théologique, dont les païens n'avaient que des idées fort confuses, qu'on prenait, s'il en faut croire Sénèque, tantôt pour un Dieu, tantôt pour la Nature elle-même, était dans toutes les anciennes religions, une Divinité destructive du libre arbitre, qui déterminait irrésistiblement les volontés humaines, & qui punissait avec une sévérité barbare les crimes qu'elle-même avait fait commettre. C'était pour détourner le cours de cette fatalité, que les hommes immolaient des victimes, élevaient des autels, construisaient des temples, instituaient tous les jours de nou-

velles cérémonies religieuses , quoique bien persuadés qu'ils ne pouvaient avec leurs sacrifices changer les arrêts irrévocables de la destinée. On était donc esclave dans toutes ces religions. Voilà pourquoi Epicure regarda le dogme de la liberté comme un des dogmes distinctifs de l'Athéisme , & voulut remporter la victoire sur le Destin , en lui ravissant , pour ainsi dire , la liberté humaine dont il s'était emparé. Voilà ce que veut dire Lucrece par ces mots :

Fatis avolsa voluntas.

P A G E 148.

(9) LUCRECÈ ayant déjà traité de quelques-unes des qualités des atomes ; sçavoir de leur solidité , de leur indivisibilité & de leur éternité dans le premier livre , & dans celui-ci , de leur pesanteur & des loix de leurs mouvemens ; il ferait ridicule de lui faire dire , *passons maintenant aux qualités des atomes* , qui est le sens qu'on donne communément à ces deux vers. Voici comme on doit en faire la construction. *Nunc age , percipe jam qualia sint deinceps cunctorum rerum exordia* ; que je traduis , *passons maintenant aux autres qualités des atomes.*

I B I D.

(10) LUCRÈCE dit ici que les atomes sont doués d'une multitude incroyable de figures. Quelques pages plus bas

(p. 158) il dit précisément le contraire, & assure que des corpuscules aussi petits que les atomes, ne peuvent pas être susceptibles d'un grand nombre de figures.

Namque in eâdem unâ cujuscuque brevitâte  
Corporis, inter se multùm variare figuræ  
Non possunt.

VOILA deux passages contradictoires entre lesquels il faut opter. Gassendi qui sûrement entendait bien la philosophie d'Epicure, soutient que le nombre des figures est incroyable dans les atomes; mais le passage du premier livre dont il s'appuie principalement

At rerum quæ sunt primordia, plura adhibere  
Possunt, undè queant variæ res quæque creari.

ne signifie pas, comme nous l'avons déjà vu, ( pag. 112. not. 22.) que les figures des atomes sont en beaucoup plus grand nombre que les lettres de l'Alphabet, mais que les atomes, outre la figure, sont encore aidés, pour la formation des corps, par un grand nombre d'autres circonstances, qui doivent jeter une grande variété dans les résultats. Quant aux figures des atomes, Lucrece bien loin d'en reconnaître un grand nombre, ne paraît pas même en admettre plus de trois ou quatre especes.

Fac enim minimis è partibus esse  
Corpora prima tribus, vel paulò pluribus auge.

Page 158, lib. II. v. 24 & 25.

D'AILLEURS la raison qu'apporte Lucrece de la différente configuration des atomes , ne prouve rien du tout, si l'on veut y faire attention : puisque tous les corps qui nous affectent , quelque déliés qu'on les suppose , sont déjà dans un état de composition. C'est la doctrine d'Epicure. Les élémens de la lumiere même , ce corps si subtil , ne sont , suivant Lucrece , que de petites masses , de petits faisceaux d'atomes.

*Nec singillatim corpuscula quæque vaporis ,  
Sed complexa meant inter se conque globata.*

lib. II , p. 134. v. 8 & 9.

JE ne parle pas d'une autre raison qu'Epicure ne soupçonnait pas , & qui par conséquent ne peut être d'aucun poids pour déterminer quels ont été ses sentimens ; c'est qu'avec une matiere homogene , telle que l'admettait Epicure , il est nécessaire non-seulement que les atomes aient la même figure , mais encore que toutes leurs autres circonstances soient communes , qu'ils se pénètrent , qu'ils s'identifient , &c.

ON peut opposer la même difficulté au systême de Spinoza , qui n'admettait qu'une seule substance dans l'univers ; sentiment contraire à l'expérience & à la raison.

VOILA en peu de mots les raisons pour lesquelles je me suis cru en droit de choisir celle des deux opinions énoncées par Lucrece , qui m'a paru la plus conforme au systême d'Epicure. J'ai réduit les figures des atomes à un

petit nombre , & je me suis permis d'omettre dans ma traduction le *quàm longè* & le *multigenis* de Lucrece.

I B I D.

(11) LE sens du premier de ces deux vers demande une virgule après *multa* & non pas après *parùm*, comme on la trouve dans toutes les éditions de Lucrece : la construction est *non quòd multa prædita sint formâ parùm simili (dissimili)*

QUANT au second vers il est très-embarrassant, & contredit manifestement toute la doctrine d'Epicure, si on le fait rapporter aux atomes, comme la construction & l'ordre grammatical de la phrase paraissent l'exiger. Car alors ce vers signifierait que les atomes ne sont jamais parfaitement semblables en tout. D'où il resulterait qu'Epicure admettait l'hétérogénéité de la matiere, & croyait qu'il était impossible que deux atomes eussent jamais une parfaite conformité. Ce qui est entièrement opposé à ses principes. Il était persuadé au contraire, que ce sont les mêmes atomes qui diversement arrangés, forment le ciel, la mer, la terre, les fleuves, le soleil, les moissons, les arbres & les animaux.

Namque eadem cœlum, mare, terras, flumina, solem  
Constituunt; eadem fruges, arbuta, animantes.

lib. I. pag. 66. v. 19 & 20.

Ce ne peut donc pas être aux atomes que se rapporte

ce vers ; il est nécessaire que Lucrece parle des corps mêmes, des aggregats d'atomes. Cette conjecture qui éclaircit cet endroit si obscur, est appuyée sur un autre passage de ce même livre p. 176. v. 1. où le même vers *sed quia non volgò paria omnibus omnia constant*, est répété & se rapporte manifestement aux corps. En général ces quatre vers *nunc age*, *jam deinceps*, &c. . . sont très embrouillés ; ils présentent un grand nombre de contradictions que les commentateurs n'ont pas senties, bien loin de les avoir éclaircies. Je crois que de la maniere dont je les ai traduits, ils présentent un sens raisonnable, & satisfont à tous les points de la doctrine d'Epicure.

## I B I D.

(12) *LOCA latantia aquarum* ne veut pas dire autre chose que les lieux où il y a de l'eau, *loca que latantur aquis*, comme Horace a dit *amicos baccho colles*.

## P A G E 154.

(13) LA Fécule, *fax*, *lie* est une substance réduite en poudre, lavée plusieurs fois, & séchée, telle que la fécule de la racine de Bryone, l'Amidon qui est la fécule du froment. Comment une pareille substance privée d'une grande partie de ses principes actifs & savoureux, peut-elle produire ce chatouillement agréable que décrit ici le Poëte ? Faut-il supposer le texte corrompu, & lire *Ferula* au lieu de *Facula* ? On ne fera pas plus avancé.

La

La plante nommée *férule* est fade, dégoûtante, & par conséquent incapable de produire l'effet dont parle Lucrece.

ENFIN est-il séant de traduire avec le baron des Cou-  
tures, *fecula* par la *fiente*, & de dire que les particules  
qui s'en exhalent, chatouillent agréablement l'organe?  
Je doute qu'on veuille se prêter au goût de ce traducteur.

L'AULNÉE *Inula* ou *Enula campana* est à la vérité une  
belle plante dont la tige s'éleve fort haut, & dont la fleur  
de couleur d'or a la forme d'une cloche; mais elle est  
en même tems d'une odeur désagréable, d'une saveur  
âcre & amere, comme le dit Horace. lib. II. Sat. II. v. 41.

Mala copia quando

Ægrum sollicitat stomachum, cùm rapula plenus  
Atque acidus mavult Inulas.

& Sat. VIII. v. 51.

Erucas virides, Inulas ego primus amaras  
Monstravi incoquere.

C'EST un fort bon stomachique, mais un fort mau-  
vais manger. Convenons donc franchement que nous  
n'entendons point ce que veut dire ici Lucrece, ou plu-  
tôt que nous n'entendons rien du tout à la Botanique  
non plus qu'à la Chymie des anciens.

P A G E 158.

(14) CE passage paraîtrait faire entendre, que Lu-

Tome I.

P

Lucrece suppose tous les atomes de la même grandeur ; comme il les suppose de la même matière. Mais il vaut mieux croire ce vers altéré & corrompu, que d'en tirer une induction aussi contraire au système d'Epicure. Il suffit d'avoir lu ce qu'a dit précédemment Lucrece de la manière dont les objets agissent sur nos organes, pour être convaincu qu'il est nécessaire dans ses principes, qu'il y ait des atomes plus grands & d'autres plus petits. Ce n'est que par leurs différentes grosseurs qu'il explique pourquoi la lumière pénètre le verre, tandis que l'eau ne peut s'ouvrir un passage à-travers ses pores. On verra dans la suite que les éléments de l'âme sont, suivant lui, les plus petits atomes de la nature, & que ceux dont résultent les simulacres de la vision, sont d'une ténuité inconcevable. On doit même avoir remarqué que la différence des figures des atomes tient, dans les principes d'Epicure, à la différence de leur grandeur, c'est dans ce sens-là qu'on doit entendre les vers 24 & 25 de la même page.

Fac enim minimis è partibus esse  
Corpora prima tribus, vel paulò pluribus auge.

AU RESTE, si on objecte à Epicure que les atomes les plus gros deviennent divisibles & perdent dès-lors leur qualité d'atomes, il répond que bien que les atomes soient des corpuscules insensibles à l'œil, & d'une ténuité incroyable, ce n'est pourtant pas précisément sur leur petitesse qu'est fondée leur indivisibilité, comme le prétendaient

les Atomistes ses prédécesseurs , mais sur leur solidité , leur privation de vuide . Si on lui objecte en second lieu , que les différentes figures des atomes nuisent encore à leur indivisibilité , parce que leurs pointes , leurs angles , leurs ramuscules peuvent plus facilement se briser à cause de leur petitesse ; il répond que ces particules faillantes étant dépourvues de vuide , aussi-bien que la masse même de l'atome , ne courent aucun risque , puisque ce n'est qu'à la faveur du vuide que la dissolution des corps peut se faire.

P A G E 162.

(15) J'AI été obligé de m'écarter ici du texte , parce que , quoique ce début ,

Quod quoniam docui , nunc suaviloquis , age , paucis  
Versibus ostendam ,

paraisse annoncer un nouvel objet , une nouvelle vérité à prouver ; ce n'est pourtant que la suite du même raisonnement , une seconde preuve sur laquelle Lucrece appuie l'infinité des atomes dans chaque classe de figures . Cette seconde raison , c'est que les atomes ne suffisent à l'entretien de l'univers qu'en vertu de leur infinité , *ex infinito* . Car c'est-là le sens d'*ex infinito* . Le rendre par *ex aeterno* , comme ont fait les commentateurs , c'est ôter au raisonnement du poëte le mot le plus essentiel ; on n'entend plus rien à ce qu'il veut dire.

(16) LA Terre, dit Lucien, fut la première qui rendit des oracles à Delphes. Le langage des oracles était obscur & énigmatique. Lucien ne voudrait-il pas nous apprendre par-là que ce fut la manière secrète & mystérieuse dont la terre procède dans ses différentes productions, qui porta les hommes à en faire une Déesse, & à lui adresser leurs hommages ? N'est-ce pas-là ce que veut dire Lucrèce par ce vers si sublime que nous expliquerons dans la note (22) de ce livre ?

*Munificat tacitâ mortales muta salute.*

N'ÉTAIT-CE pas-là enfin la cause de ce silence mystérieux qui regnait dans les cérémonies secrètes de la bonne Déesse ? En effet, en y réfléchissant, on se convaincra que ce fut plus l'ignorance que la crainte, qui multiplia si fort les Dieux du paganisme. L'homme, né orgueilleux, se console, pour ainsi dire, de sa faiblesse en regardant comme surnaturel tout ce qu'il ne conçoit pas. Les premiers hommes, barbares, grossiers, occupés de l'unique soin de se procurer leur nourriture, jouissaient des productions de la terre, sans lui demander par quel mécanisme intérieur elle avait accru & développé les germes abandonnés à sa fécondité. Ne voyons-nous pas encore aujourd'hui que les laboureurs, ces hommes infatigables, qui coopèrent tous les jours avec la terre

pour la subsistance du genre humain, sont de tous les hommes ceux qui connaissent le mieux les résultats, & qui ignorent le plus les procédés intérieurs? Mais quand la philosophie, qui n'était dans l'origine que la Théologie même, eut commencé l'étude de la nature par l'examen des objets les plus voisins & les plus familiers; quand elle eut remarqué dans toutes les productions terrestres, un enchaînement de causes & d'effets concourant à un même but, soumis à des loix constantes & invariables, & portant le caractère d'un plan sage & réglé; quand, voulant sonder plus avant, elle se fut apperçue que la faiblesse des organes humains ne pouvait suivre une marche aussi fine & aussi délicate, ni suffire à tant de détails compliqués, à tant de nuances imperceptibles; l'intelligence divine devint alors, pour ainsi dire, le supplément de l'intelligence humaine. On crut que la terre était douée d'une raison surnaturelle. On l'adora comme une divinité bienfaisante, qui daignait présider à tant d'opérations admirables, pour le bonheur des mortels. Son intelligence fut révérée sous les noms de *forme*, de *Nature plastique*, d'*ame divine*. Bientôt elle fut subdivisée en autant d'intelligences particulières, qu'elle renfermait de différentes productions dont le mécanisme était ignoré. De là les Nymphes, les Faunes, les Sylvains, &c. . . De là enfin les Métamorphoses, & la Métempsychose qui n'est elle-même qu'une métamorphose renversée.

## I B I D.

(17) Les Galles étaient des Prêtres de Cybele dont la Phrygie inondait tout l'Empire Romain. Les anciens nous les ont représentés comme des vagabonds, des fanatiques & des misérables dont on craignait souvent la fureur. Ils portaient tous la petite image de la mere des Dieux; ils allaient quêter pour la Déesse; ils jouaient des gobelets & faisaient le métier de devins ou de diseurs de bonne aventure. Leur castration, ou, si l'on veut, leur circoncision en l'honneur d'Atys, & leur point de réunion à Hiérapolis, les font regarder comme un reste de quelqu'ancien ordre de pénitens, s'il en faut croire l'Auteur de l'Antiquité dévoilée, tom. I. lib. II. Ch. II.

## I B I D.

(18) Le Tympanum était un cuir mince, étendu sur un cercle de bois ou de fer, que l'on frappait à peu près de la même manière que font encore à présent nos Bohémiens. Quelques Auteurs dérivent ce mot de *χτυπω* frapper. Vossius le tire de l'hébreu *toph*. Il est du moins certain que l'invention des tympanum vient de la Syrie, selon la remarque de Juvénal,

Jampridem Syrus in Tiberim defluxit Orontes  
Et linguam & mores & cum tibicine chordas  
Obliquas, nec non gentilia tympana secum  
Vexit,

ILs étaient fort en usage dans les fêtes de Bacchus & de Cybele, comme l'on voit par ces vers de Catulle.

Cybeles Phrygiæ ad nemora Deæ

Ubi cymbalum fonat , ubi tympana reboant.

HERODIEN parlant d'Héliogabale, dit qu'il lui prenait souvent des fantaisies de faire jouer des flûtes, & de faire frapper des tympanum, comme s'il avait célébré les Bacchanales.

I B I D.

(19) L'INSTRUMENT que les Latins appellaient *Cymbalum* & les Grecs κύβαλον, était d'airain comme nos tymbales, mais plus petit, & d'un usage différent; Casiodore & Isidore les appellent *acétabule*, c'est-à-dire, l'emboîture d'un os, la cavité ou la sinuosité d'un os dans laquelle un autre os s'emboîte, parce qu'elle ressembloit à cette sinuosité. C'est encore pour cela que Propertius les appelle des instrumens d'airain qui sont ronds, & que Xénophon les compare à la corne d'un cheval, qui est creuse. Les Cymbales avaient un manche attaché à la cavité extérieure, ce qui fait que Plin le compare au haut de la cuisse, & d'autres à des fioles. On les frappait l'une contre l'autre en cadence, & elles formaient un son très-aigu. Selon les païens, c'était une invention de Cybele. De là vient qu'on en jouait dans ses fêtes & dans ses sacrifices. Hors delà il n'y avait que des gens mols & efféminés qui jouassent de cet instrument.

On en a attribué l'invention aux Curetes & aux habitans du mont Ida dans l'isle de Crete. Il est certain que ceux-ci, de même que les Corybantes, milice qui formait la garde des Rois de Crete, les Telchiniens, peuple de Rhodes, & les Samothraces ont été célèbres par le fréquent usage qu'ils faisaient de cet instrument, & leur habileté à en jouer. Vid. Encyclopédie, au mot *Cymbale*.

## I B I D.

(20) LE Cornet était un instrument à vent dont les anciens se servaient à la guerre; les cornets faisaient marcher les enseignes sans les soldats, & les trompettes les soldats sans les enseignes. Les cornets & les clairons sonnaient la charge & la retraite. Les trompettes & cornets animaient les troupes pendant le combat. Ceux qui sont curieux de connaître la facture de cet instrument, peuvent consulter l'Encyclopédie, à l'article *Cornet* dont cette note est tirée.

## P A G E 170.

(21) LE mode Phrygien est un des quatre principaux & plus anciens modes de la musique des Grecs. Le caractère en était fier, ardent, impétueux; véhément, terrible. Aussi était-ce, selon Athénée, sur le ton ou mode Phrygien que l'on sonnait les trompettes & les autres instrumens militaires. Ce mode inventé, dit-on, par Marsyas Phrygien, occupe le milieu entre le Lydien & le Dorien, & sa finale était à un ton de distance de l'un & de l'autre.

## I B I D.

(22) CE vers est d'une noblesse & d'une énergie qu'il est bien difficile de faire passer en français. Si je n'ai pas réussi à le faire sentir, j'essaierai du moins de le faire entendre. *Munus* était un terme consacré dans la langue latine pour désigner les spectacles gratuits qu'on donnait autrefois au peuple Romain. Ainsi par le mot *munificare*, qui est la même chose que *munus facere*, Lucrece veut dire que la terre présente de grands spectacles aux hommes.

Les mots *tacitâ* & *muta* qui présentent une idée si opposée, font avec *munificat* un contraste plein de sens & de vérité. Voici donc les deux tableaux que Lucrece réunit dans un même vers. D'un côté la terre semble faire parade des biens qu'elle prodigue aux hommes par la magnificence avec laquelle on la voit revêtir les prairies de verdure, émailler les gazons de fleurs, étendre partout les tapis les plus riches & les plus variés, colorer du plus vif incarnat les fruits de toute espèce, élever jusqu'aux cieux la cime des plus grands arbres, enfin s'étudier, pour ainsi dire, à parer tous les points de sa surface avec l'art le plus recherché. Mais d'un autre côté les moyens qu'elle emploie pour opérer toutes ces merveilles, elle nous les cache avec le plus grand soin. Nous ne voyons ni les progrès lents des racines dans le sein de la terre, ni le développement des germes, ni

la sécrétion des molécules nutritives , ni l'introduction des suc nourriciers dans les conduits des végétaux , ni la circulation de ces mêmes suc dans la tige des plantes ou le tronc des arbres. La terre a donc , pour ainsi dire , comme la philosophie ancienne , sa partie exotérique qu'elle étale avec faste aux regards de tout le monde , & sa partie esotérique qu'elle tient en réserve , & cache à l'œil même le plus attentif.

VOILA probablement la raison pour laquelle dans le culte de Cybele il y avait à la fois & des fêtes d'appareil , telles que la procession solennelle que décrit ici Lucrece , & des mysteres cachés dont les prophanes étaient exclus , & dont le secret était la première loi.

## I B I D.

(23) LES *Curetes* étaient regardés comme les plus anciens Ministres de la religion. On les représente comme des hommes livrés à la contemplation. Ils étaient , dit-on , en Crete ce que les Mages étaient en Perse , les Druides dans les Gaules , les Saliens & les Sabins chez les Romains. On leur attribue l'invention de quelques arts & de quelques danses sacrées , qu'ils faisaient tout armés au bruit des cris tumultueux , des tambours , des flûtes , des sonnettes. Ils frappaient avec des épées sur des boucliers , ce qui les remplissait d'une fureur divine qui en imposait au peuple épouvanté. C'est-là , selon Strabon , ce qui leur fit donner le nom de *Corybantes*.

Il y en avait en Crete, en Phénicie, en Phrygie, à Rhodes, & par toute la Grece. Lucien dit qu'ils se faisaient des incisions. Les uns couraient échevelés par les précipices, d'autres hurlaient & frappaient sur des tambours & des tymbales. Enfin ils se mutilaient en l'honneur de Cybele désespérée de la mort de son Atys. Ils observaient outre cela des jeûnes rigoureux, dans lesquels ils ne se permettaient pas même de manger du pain. Vid. Antiq. dévoilée, tom. I, lib. II. C. II.

P A G E 180.

(24) CE vers qui est écrit avec toute la précision & la propriété d'expression possible, veut dire mot à mot. *Après vous avoir convaincu que cela arrive, je vais vous prouver que cela est essentiel.* Le mot *fieri* a rapport à l'expérience qui juge par les faits. Le mot *esse* a rapport au raisonnement qui calcule les possibilités d'après l'essence connue des choses. *Vinco* convient encore à l'expérience qui convainc les esprits, qui triomphe de l'assentiment, & *docebo* à la marche méthodique du raisonnement.

P A G E 184.

(25) CE vers est remarquable en ce qu'il fait voir qu'Epicure ne regardait la vision que comme un tact d'une certaine espece. On verra dans le quatrième livre que les autres sensations sont aussi rapportées au tact dans son système. Le tact est donc, suivant lui, le sens

par excellence , le plus général de tous les sens. En effet parmi les êtres qui ont ou auxquels nous attribuons de la sensibilité, il y en a qui paraissent privés de la vue , d'autres qui semblent dépourvus d'ouïe & d'odorat. Mais il n'y en a pas un seul auquel la Nature ait refusé le tact. Voila probablement la raison pour laquelle Lucrece s'écrie avec tant d'enthousiasme dans ce même livre II. pag. 154. v. 27.

Tactus enim , tactus , proh Divûm numina sancta!  
Corporis est sensus.

P A G E 188.

(26) ENTRE les systêmes sans nombre imaginés par les anciens pour la solution du fameux problème de la sensibilité, il y en a sur-tout deux qui méritent d'être remarqués, celui d'Aristote, & celui de l'*harmonie* que réfute Platon dans son *Timée*, & dont nous aurons occasion de parler plus amplement dans le troisième livre.

ARISTOTE imbu du principe de la grande ame du monde, persuadé que les astres, le soleil, la lune, la terre, les étoiles, tous les grands corps de la nature sont animés, & que leur ame ou leur *forme* (car l'une & l'autre sont sûrement la même chose dans les principes de ce philosophe) est une substance, ou, comme on parle dans les écoles, une *entité* distincte d'eux-mêmes, reconnut ces deux choses, la *matière* & la *forme*, non-seulement dans les grandes parties du monde, qu'il

regardait comme autant de Divinités, non-seulement dans les hommes & les autres animaux, mais encore dans les végétaux, dans les minéraux, dans les corps les plus brutes & les plus étrangers à la sensibilité. Cette forme substantielle dont on a fait un si grand crime à Aristote, n'était donc pas, comme on l'a entendu communément, la figure ou la disposition extérieure des parties; mais une ame, comme l'ame que Thalès donnait à l'ambre & à l'aiman : une portion de cette grande ame du monde, dont la sensibilité essentiellement parfaite, puisque c'était la sensibilité élémentaire même, était plus ou moins restreinte suivant l'organisation des corps où elle se trouvait captive. Je le répète, le système d'Aristote n'était pas aussi absurde qu'on l'a fait. Il partait à la vérité d'un principe faux : mais il marchait de conséquences en conséquences à une erreur qui ne pouvait être que celle d'un homme de génie.

DANS le système de l'*harmonie* au contraire, on regardait la sensibilité, non pas comme la propriété d'un être distinct de la matière, mais comme une modification de la matière même, qui ne se manifeste pas la vérité dans tous les corps, mais qui est contenue *virtuellement*, qui, semblable à la pesanteur, est quelquefois arrêtée par des obstacles, mais qui lutte toujours & n'est jamais anéantie. D'après ce principe on croyait que les éléments de la matière étaient susceptibles de sensibilité, mais que cette sensibilité n'étant pas développée ni mise en jeu

par une aggrégation , était comme nulle : que dans les autres corps brutes il y avait bien une aggrégation , mais qu'elle n'était pas telle que la sensibilité pût en éclore ; qu'il n'y avait que dans les animaux , les hommes & les Dieux , que l'organisation fût tellement tempérée , qu'il en résultât une sensibilité qu'on nommait *harmonie*.

C'ÉTAIENT-là les deux seuls systèmes qui prescrivissent à la Nature une marche régulière & uniforme ; l'un en faisant décroître petit à petit la sensibilité depuis le premier être jusques dans le dernier , de façon qu'elle ne fût pourtant pas nulle dans celui-ci ; l'autre en la faisant naître par degrés depuis l'atome brute , jusqu'à ce qu'elle parvint à son comble dans les êtres les plus parfaitement organisés. Ces deux systèmes avaient plus de rapport entr'eux qu'on ne croit. Ils admettaient tous les deux un principe de sensibilité dans tous les êtres. Ils ne différaient qu'en ce que dans l'un cette sensibilité était le résultat d'un être distinct de la matière , dans l'autre elle n'était que la matière même modifiée. Voilà ce que pouvaient imaginer de plus raisonnable des hommes qui n'étaient pas éclairés par la révélation , qui ne sçavaient pas que Dieu ayant créé l'homme à son image , & les autres êtres pour son usage , il a tiré en quelque façon une ligne de démarcation entre lui & eux , en animant l'homme d'un souffle de son esprit divin , & en ne laissant aux autres créatures qu'une matière brute & inanimée.

(27) JE me suis totalement écarté du sens qu'on donne communément à cet endroit. Voici l'interprétation de Creech. *Tum porrò quid demùm est quod mentem tuam impellit , quod dubitare & diversam sententiam amplecti cogit ?* Ainsi pour dire *quelle est la raison qui vous fait refuser à des corpuscules insensibles la faculté de produire une substance sensible ?* Il fait dire à Lucrece , *quelle est donc la raison qui fait une si forte impression sur votre esprit , qui vous rend flottant , & vous force à embrasser une opinion différente de la mienne ?* Que de verbiage pour dire la chose du monde la plus simple ? Lucrece a-t-il jamais parlé de ce stile ? D'ailleurs , si l'on veut y faire attention , on verra que cette ridicule interprétation n'a pas même le mérite de rendre le texte. On n'entend ni l'*ipsum* ni le *varios sensus* de Lucrece. Car il y a une grande différence entre *varios sensus* & *diversam sententiam*. Il me semble que ma version est plus naturelle , plus sensée & plus voisine de l'original.

## I B I D.

(28) A u lieu de *ne* que portent plusieurs éditions ; je lis *ni* qui est nécessaire pour le sens , & adopté par plusieurs commentateurs.

## I B I D.

(29) JE me suis permis ici une correction que le sens

exige absolument, & qu'on trouvera une bien petite licence, si l'on songe que *quoque* s'écrit par abbréviation *quoq*; d'où il aura pu se faire par l'inattention des copistes, que le *q* ait été changé en *d* ce qui aura donné *quod* avec deux points que les commentateurs auront fait disparaître comme une faute de Copistes. Au reste ce *quoque* n'est pas un mot inutile, parce que Lucrece vient de dire plus haut que la terre produit dans certaines circonstances des êtres animés.

## PAGE 192.

(30) Ce vers outre le sens que je lui donne dans ma version, peut encore s'expliquer de deux autres manières. 1°. En sous-entendant *judicando*, & en mettant après *suētis* une virgule au lieu de deux points, on aura, du moins s'il en faut juger par les substances sensibles que nous connaissons déjà. 2°. Sans faire aucun changement dans ce vers, mais en s'en permettant un léger dans le précédent, on aurait encore un sens tout-à-fait différent. Si au lieu d'*ex sensilibus* par deux mots, on n'en faisait qu'un seul *exsensilibus* comme *examinis*, on aurait cette explication qui n'est point du tout déraisonnable. Dire que l'insensible peut devenir sensible par son union avec un agrégat sensible. Aucun de ces sens n'a été vu par les commentateurs.

## I B I D.

(31) GASSENDI & d'autres commentateurs lisent *omnes* ;

nes ; Creech lit *omnium* , & cette leçon est suivie par quelques textes. L'une & l'autre font un sens intelligible. Dans le premier cas , la construction est *sensus aliorum membrorum respuit omnes* (*subaud. partes avulsas à corpore*) ; dans le second , c'est *sensus omnium aliorum membrorum respuit* (*sub. partes avulsas à corpore.*) *respuit* est , j'en conviens , une expression bien hardie , pour dire que la sensibilité des autres membres ne se communique pas aux parties séparées de la machine. Mais il fait un sens plus clair & plus raisonnable que *res petit omnis* , qu'y suppléent je ne sçais quels commentateurs.

P A G E 194.

(32) Il y a des commentateurs qui prétendent que *fugere* est un terme de pratique , qui signifie *affirmare*. C'est dans ce sens que je l'ai pris.

P A G E 200.

(33) Les habitans de l'Indostan n'enterrent point leurs morts , mais les brûlent. On les expose à terre sur le bord d'une riviere , & le Bramine qui préside à la cérémonie , prononce cette priere. » O terre , nous te re-  
 » commandons cet homme qui fut notre frere pendant  
 » sa vie ; tu faisais partie de son être ; il fut formé de  
 » ta substance , & nourri de tes sucs ; le voila mort ,  
 » nous te le rendons. Ensuite on environne le corps de matieres combustibles qu'on allume à l'aide de l'huile,

& sur lesquelles on répand des parfums. Alors le Bramine dit : » O feu , tant que cet homme a vécu , il a » été soumis à ton action ; c'est ta chaleur bienfaisante » qui l'a animé , reprends & purifie sa dépouille. Quand le cadavre est consumé , on en disperse les cendres dans les airs , & le Bramine continue ainsi sa priere : » ô air , » c'est par toi que cet homme a vécu & respiré ; maintenant qu'il a rendu le dernier soupir , nous t'en restituons les restes. Enfin , lorsque les cendres sont tombées dans l'eau , le Prêtre finit en ces termes. » Eau » salutaire , ton humidité soutenait les membres de notre » frere , pendant sa vie ; reçois la partie de leurs cendres qui t'appartient. Vid. Lord. hist. de la religion des Banians. Ch. 9.

## I B I D.

(34) CES trois vers se trouvent dans toutes les éditions de Lucrece , placés dans cette même page après le vers *& quos dent inter se motus accipiantque*. Il est évident qu'à cet endroit ils coupent le raisonnement de Lucrece par une parenthese qui ne signifie rien du tout ; au lieu qu'à la place où je les ai restitués , ils se lient si parfaitement avec les vers qui précèdent & ceux qui suivent , qu'on ne s'apercevrait pas du changement que je me suis permis , si je n'en avertissais.

## P A G E 106.

(35) *GENUS omne* ne pourrait-il pas aussi signifier l'u-

*univers, le genre par excellence? & serait-ce faire mal raisonner Lucrece que d'interpréter ainsi ce morceau? Le soleil, la lune, la terre, la mer, tous les autres corps de la nature, bien loin d'être des individus uniques, constituent des especes nombreuses, puisqu'ils sont soumis à la destruction & à la naissance, comme le grand-tout lui-même, qui est la collection de toutes ces especes.*

I B I D.

(36) ENTRE les vers 18 & 19. C'est ici qu'on place le morceau que j'ai rejeté à la fin du livre *qua bene cognita si teneas &c. . . .* C'est une récapitulation de toute ce que le Poëte a dit, qui est par conséquent fort déplacée ici, puisqu'il n'a pas encore fini de prouver qu'il y a une infinité de mondes. Cette transposition vient de ce qu'on n'a pas entendu cet endroit qui est d'une philosophie profonde. Pour prouver que notre monde n'est pas un individu unique, Lucrece prétend qu'il n'y a pas dans la nature d'animal unique de son espece, ce qui le conduit à comparer notre monde à un grand animal qui ayant besoin d'alimens pour se conserver, doit nécessairement périr quand les réparations ne seront plus proportionnées aux pertes. Pour peu qu'on y fasse attention, on verra que tout ce morceau *multaque post mundi &c. . .* n'est que le développement des deux vers précédens *quandoquidem vita &c. . .* & que par conséquent le morceau intercalé *qua bene cognita &c. . .* qui jette une confusion

horrible dans les idées du Poëte, n'a subsisté si long-tems à la place d'où je l'ai ôté, que parce qu'on n'a rien entendu au raisonnement de Lucrece.

## I B I D.

(37) **V**oici un passage que Gassendi & les autres commentateurs de Lucrece n'ont pas assez remarqué, & qui le méritait pourtant, parce qu'il est fondamental, & qu'il sert à expliquer plusieurs points de la philosophie corpusculaire. Epicure croyait que non-seulement notre monde, mais encore tous les autres mondes dont il supposait le nombre infini, étaient environnés d'une espece d'Athmosphère, d'atomes extérieurs, comme notre globe est environné par l'air. Ces atomes extérieurs placés dans les intermondes, c'est-à-dire, dans les intervalles d'un monde à l'autre, avaient différens usages. Le premier était d'alimenter les mondes mêmes, en s'incorporant à leur substance, pour en réparer les pertes, comme nous voyons l'air se difféminder dans tous les corps de notre globe.

*Nam sua cuique locis ex omnibus omnia plagis  
Corpora distribuuntur, & ad sua sæcla recedunt.*

P. 206. v. 21 & 22.

Le second usage était d'empêcher par leurs chocs continuels, la dissolution des atomes constitutifs de chaque monde, qui sans cette pression extérieure se seraient déliés, séparés, & dispersés dans le vuide. Voilà le sens

de ces vers du premier livre que personne n'a entendus.

Nec plagæ possunt extrinsecus undique summam  
 Conservare omnem , quæcunque est conciliata.

LUCRECE ne nie pas que le choc des atomes ne puisse retenir le monde , mais il prétend qu'il faut que la matière soit infinie pour qu'il puisse y suffire. Le troisième usage de ces atomes extérieurs , était d'être , pour ainsi dire , un milieu pour la communication d'un monde à un autre , en servant de véhicule à leurs émanations réciproques. C'est dans ce sens qu'il faut entendre le passage du sixième chant , où Lucrece dit que nous avons peut-être quelquefois dans notre monde des nuages qui nous viennent d'un monde étranger.

Fit quoque ut hunc veniant in cœtum extrinsecus illa  
 Corpora quæ faciunt nubes nimbosque volantes.

REMARQUONS en passant que la doctrine de l'infinité des mondes plaisait tant à Lucrece , qu'il parle , pour ainsi dire , d'un monde étranger , comme il aurait parlé d'une Province de l'Empire Romain.

Sed quid possit fiatque per omnes  
 In variis mundis variâ ratione creatis.

lib. V.

Et magis id possis factum contendere in omnibus  
 In variis mundis variâ ratione creatis.

lib. V.

Q ïj

C'ÉTAIT probablement cette persuasion où il était de l'infinité des mondes , qui le rendait si peu difficile sur les systêmes de physique , croyant que la combinaison qui n'a pas lieu dans notre monde , peut avoir lieu dans un de ces mondes infinis,

## PAGE 210.

(37) PRESQUE toutes les sectes des philosophes se réunissaient à croire non-seulement que le monde devait périr un jour , mais encore qu'il approchait de son terme. Le sage Platon prédisait le dépérissement du monde. Le grave Sénèque faisait ses délices de cette contemplation funebre. Les premiers Empereurs de Rome voyant leur Capitale & leur Empire troublés par ces idées lugubres , chasserent de Rome & de l'Italie les philosophes , ainsi que les mathématiciens & les Chaldéens. La Religion Chrétienne saisit avec avidité ce dogme terrible. St. Cyprien ( ad Demetrian, ) dit presque mot pour mot , ce que Lucrece dit ici, *Scire debes jam mundum non illis viribus stare quibus antè steterat, nec eo robore valere quo antè prevalebat &c . . . . .* De là ces calculs , ces prédictions qui ont rempli de terreur tous les siècles à chaque renouvellement de période. On croyait devoir d'avance se détacher des biens d'ici bas ; on les portait aux pieds des nouveaux prédicateurs , qui annonçaient le royaume prochain du ciel ; & l'on s'imaginait imiter en cela les premiers Fideles , qui avaient porté les leurs aux

pieds des Apôtres. Cependant l'époque fixée pour la destruction générale arrivait. Le monde subsistait toujours, mais ne se défabulait pas. On recommençait de nouveaux calculs, croyant s'être trompé dans les premiers, & les générations ne cessaient pas de se transmettre des terreurs périodiques. Ce levain apocalyptique subsiste encore de nos jours. Il y a encore dans ce XVIII<sup>me</sup> siècle des fanatiques qui déterminent la venue du grand prophète Elie, & celle de l'Antechrist. La fin du monde est fixée aux années. 1789, 1800, 1994. Cette attente ne manquera pas alors d'agiter encore quelques esprits, si une police éclairée que le fanatisme élude souvent, ne réprime un ferment capable de changer la face des sociétés. Vid. Antiq. dév.

P A G E 214.

(38) LES premiers Théologiens Grecs pensaient que les hommes étaient nés de la mer. Platon dit dans son Théotus que cette doctrine était fort ancienne ὅτι πάντα ἔχονα ῥοῆς τε καὶ κινήσεως, que tout tire son origine du flux & du mouvement. En effet c'était celle de Thalès le premier des sept Sages de la Grece. Voila pourquoi Homere fait naître tous les Dieux de l'Océan, c'est-à-dire, de la matiere liquide.

Οκεανόν τε θεῶν γένεσιν καὶ Μητέρα Τηθύν

Oceanumque deorum originem & matrem Tethim.

VOILA l'opinion sur laquelle était fondée la fable de

Vénus sortant de l'écume des eaux. Voilà l'éthymologie du nom de *Rhea* ou *Rhée*, cette Déesse de l'âge d'or, c'est-à-dire, de la première génération des hommes. C'est encore par là qu'on peut expliquer le culte que presque tous les peuples de la terre ont rendu à l'eau. Les Egyptiens avaient un Dieu *Eau*, qu'ils représentaient par un vase qu'on remplissait d'eau à certaines solennités, que l'on ornait avec soin, & que l'on plaçait sur une espede d'estrade ou d'autel pour l'exposer à la vénération des peuples. Les anciennes nations de l'Italie se rendaient une fois l'an sur les bords du lac *Cutilie*. Ils y faisaient des sacrifices, & y célébraient des mystères ou cérémonies secrètes. A Rome les Pontifes marchaient accompagnés des Vestales, vers les rives du Tibre, & faisaient des sacrifices à Saturne le plus ancien des Dieux. Enfin voila la raison pour laquelle l'eau est entrée dans toutes les cérémonies religieuses des anciens peuples. On s'en servait pour faire des *effusions*, des *libations*, des *ablutions*, des *purifications* & des *expiations*; usages qui se conservent encore chez une infinité de nations. Ainsi dans l'étude de l'antiquité on trouve les opinions philosophiques mêlées avec les usages, les usages avec les opinions philosophiques, & la Théologie avec tous les deux.





# S U J E T

DU

## TROISIEME LIVRE.

---

*C***E** Livre est employé tout entier à traiter de l'ame humaine. C'était l'objet essentiel de la philosophie d'Épicure. C'est aussi celui vers lequel Lucrece paraît avoir réuni tous ses efforts. Après une espece d'invocation à Épicure, comme au génie de la philosophie, dont le secours lui est particulièrement nécessaire dans cette partie de son Poëme, il fait sentir l'importance du sujet qu'il va traiter, en ce que l'ignorance où sont les hommes sur la nature de leur ame, leur inspire cette crainte de la mort qu'il regarde comme

*L'unique source de tous les maux & de tous les crimes. Il entre ensuite en matiere, & s'efforce de prouver ; 1°. que l'ame est une partie réelle de nous-mêmes, & non pas une affection générale de la machine, une harmonie, comme l'ont voulu quelques philosophes ; 2°. que l'ame ne forme qu'une même substance conjointement avec l'esprit qui réside au centre de la poitrine, tandis que l'ame est répandue dans tout le corps ; 3°. qu'ils sont l'un & l'autre corporels, quoique formés des atomes les plus subtils de la nature ; 4°. que bien loin d'être simples, ils résultent au contraire de quatre principes, le souffle, l'air, la chaleur, & un quatrieme (qui paraît n'être autre chose que les esprits animaux) auquel le Poëte ne donne pas de nom, & qu'il regarde comme l'ame de notre ame ; 5°. que ces quatre principes sont mélangés & combinés, sans pouvoir jamais agir à part, n'étant, pour ainsi*

dire , que différentes propriétés d'une même substance ; mais qu'ils peuvent dominer plus ou moins , & que de là naît la différence des caractères ; 6°. que l'ame & le corps sont tellement unis , qu'ils ne peuvent subsister l'un sans l'autre ; mais qu'il ne faut pas croire pourtant , comme l'a prétendu Démocrite , qu'à chaque élément du corps réponde un élément de l'ame. Après tous ces détails , il vient à son but , & tâche de prouver que l'ame naît & meurt en même tems que le corps , dogme impie qu'il établit sur trente preuves. D'où il conclut que la mort n'est pas à craindre , & que les hommes ont tort de se désespérer d'un état qui les rend ce qu'ils étaient avant que de naître.





TITI  
LUCRETII CARI  
DE  
RERUM NATURA.

---

---

LIBER TERTIUS.

**E** TENEBRIS tantis tam clarum extollere lumen  
Qui primus potuisti, illustrans commoda vitæ,  
Te sequor, ô Graiæ gentis decus; inque tuis nunc  
Fixa pedum pono pressis vestigia signis,  
Non ita certandi cupidus, quàm propter amorem,  
Quòd te imitari aveo; quid enim contendat hirundo  
Cycnis? aut quidnam tremulis facere artibus hædi  
Consimile in cursu possint, ac fortis equi vis?  
Tu pater, & rerum inventor, tu patria nobis  
Suppeditas præcepta, tuisque ex, inclute, chartis;  
Floriferis ut apes in saltibus omnia libant,  
Omnia nos itidem depascimur aurea dicta,  
Aurea, perpetuâ semper dignissima vitâ.





*H. Grandet inv*

*Binet Sculp.*

**Tu vero dubitabis, et indignabere obire:**

*Lucr. L. 3. V. 1058.*



LUCRÈCE,  
DE LA  
NATURE DES CHOSES.

---

---

LIVRE TROISIÈME.

Ô Toi, l'ornement de la Grèce, qui le premier portas la lumière au milieu des ténèbres, pour éclairer l'homme sur ses vrais intérêts, je suis tes pas, j'ose marcher sur tes traces; mais comme ton disciple, & non pas comme ton rival. Vit-on jamais l'hirondelle défier le cygne, & le chevreau tremblant s'élançer dans la carrière, comme le coursier vigoureux? ô mon père! ô Génie créateur! quelles sages leçons tu donnes à tes enfans! l'abeille ne cueille pas plus de miel sur les fleurs, que nous ne puisons de vérités précieuses dans tes divins écrits, dignes d'être médités à jamais.

NAM simul ac ratio tua cœpit vociferari ,  
 Naturam rerum haud divinâ mente coortam ,  
 Diffugiunt animi terrores ; mœnia mundi  
 Discedunt ; totum video per inane geri res ;  
 Apparet Divûm numen sedesque quietæ ,  
 Quas neque concutiunt venti , neque nubila nimbis  
 Adspargunt , neque nix acri concreta pruina  
 Cana cadens violat , semperque innubilus æther  
 Integit , & largè diffuso lumine ridet.  
 Omnia suppeditat porrò Natura , neque ulla  
 Res animi pacem delibrat tempore in ullo :  
 At contrâ nusquam apparent Acherusia templa ;  
 Nec (1) tellus obstat , quin omnia dispiciantur ,  
 Sub pedibus quæcunque infrâ per inane geruntur.  
 His tibi me rebus quædam divina voluptas  
 Percipit atque horror , quòd sic Natura , tuâ vi ,  
 Tam manifesta patet ex omni parte resecta.

ET quoniam docui , cunctarum exordia rerum  
 Qualia sint ; & quàm variis distantia formis ,  
 Sponte suâ volitent alterno percita motu ,  
 Quoque modo possint ex his res quæque creari :  
 Hacce secundùm res animi natura videtur ,  
 Atque animæ claranda meis jam versibus esse ;  
 Et metus ille foràs præceps Acheruntis agendus  
 Funditus , humanam qui vitam turbat ab imo ,

Du sein de la sagesse , tu nous cries que l'univers n'est point l'ouvrage des Dieux ; aussi-tôt les terreurs de la superstition s'évanouissent ; les bornes du monde disparaissent ; je vois l'univers se former au milieu du vuide ; je vois la cour des Dieux , dans ces tranquilles demeures qui ne sont jamais ébranlées par les vents , ni troublées par les orages , que respectent les flocons de la neige condensés par le froid piquant , qu'échauffe sans cesse un air pur , & auxquelles sourit le brillant Dieu du jour. C'est à ces intelligences célestes que la Nature prodigue tous ses biens. Rien ne peut en aucun tems altérer la paix de leurs ames. Ils ne voient point le noir séjour de l'Achéron , & la terre ne les empêche point de contempler sous leurs pieds les scenes diverses qui se passent dans le vuide. Ces grands objets m'inspirent une volupté divine , & j'éprouve un saint frémissement , en considérant par quel heureux effort tu as sçu déchirer le voile dont se couvrait la Nature.

JUSQU'ICI, Memmius , nous avons examiné les qualités des atomes , leurs différentes figures , les mouvemens réciproques dont ils sont sans cesse agités , & auxquels tous les êtres doivent leur existence. La suite de ce poëme jettera quelque jour sur la nature de l'esprit & de l'ame , & portera les derniers coups aux phantômes de l'Achéron , à ces sombres chimeres qui empoisonnent le bonheur dans sa

Omnia suffundens mortis nigrore , neque ullam  
Esse voluptatem liquidam puramque relinquit.

NAM, quòd sæpe homines morbos magis esse timendos  
Infamemque ferunt vitam , quàm Tartara lethi ;  
Et se scire animi (2) naturam , sanguinis esse ;  
Nec prorsum quidquam nostræ rationis egere :  
Hinc licet advertas animum , magis omnia laudis ;  
Aut etiam venti , si fert ita fortè voluntas ,  
Jactari causâ , quàm quòd res ipsa probetur ;  
Extorres iidem patriâ , longèque fugati  
Conspectu ex hominum , fœdati crimine turpi ,  
Omnibus ærumnis affecti denique , vivunt ;  
Et , quòcunque tamen miseri venêre , parentant ;  
Et nigras maectant pecudes ; & Manibu' divis  
Inferias mittunt ; multòque in rebus acerbis  
Acriùs advertunt animos ad Relligionem :  
Quò magis in dubiis hominem spectare periculis  
Convenit , adversisque in rebus noscere qui sit ;  
Nam veræ voces tum demum pectore ab imo  
Ejiciuntur ; & eripitur persona , manet res.

DENIQUE (3) avarities , & honorum cæca cupido ,  
Quæ miseros homines cogunt transcendere fines  
Juris , & interdum socios scelerum atque ministros ,  
Noctes atque dies niti præstante labore  
Ad summas emergere opes ; hæc volnera vitæ

Non

source , qui donnent à toutes nos idées la teinte lugubre de la mort , & qui ne nous laissent jouir d'aucune volupté pure.

Vous trouverez sans doute des hommes qui vous diront que la douleur & l'infamie sont plus à craindre que les abymes de la mort , qu'ils n'ignorent pas que l'ame est de la nature même du sang , & qu'ils n'ont pas besoin des leçons de notre philosophie. Mais voulez-vous être convaincu que c'est le desir de la gloire , ou plutôt d'une vaine fumée , & non pas la persuasion , qui leur dicte ces discours ? Considérez ces mêmes hommes , bannis de leur patrie , pros crits de la société , flétris par des accusations infamantes , en proie aux peines les plus ameres ; ils vivent pourtant ; & en quelque lieu qu'ils traînent leurs malheurs , ils y célèbrent des funérailles , ils égorgent des brebis noires , ils sacrifient aux Manes , & l'adversité réveille encore plus vivement dans leurs esprits toutes les idées religieuses. Ce sont donc les dangers qui nous apprennent à juger les hommes. La secousse du malheur chasse la vérité de leur ame , fait tomber le masque , & montre l'homme à nud.

ENFIN l'avarice & l'aveugle desir des honneurs , ces passions actives qui forcent l'homme à franchir les bornes de l'équité , qui lui font entreprendre ou partager des crimes , qui l'assujettissent nuit & jour aux plus durs travaux pour s'élever à la fortune ; ces

Non minimam partem mortis formidine aluntur.  
 Turpis enim fama & contemptus & acris egestas,  
 Semota ab dulci vitâ stabilique videntur;  
 Et quasi jam lethi portas cunctarier antè:  
 Undè homines, dum se, falso terrore coacti,  
 Refugisse volunt longè, longèque recèsse,  
 Sanguine civili rem conflant; divitiasque  
 Conduplicant avidi, cædem cædi accumulantes;  
 Crudeles gaudent in tristi funere fratris;  
 Et consanguineùm mensas odère timentque.

CONSIMILI ratione ab eodem sæpe timore  
 Macerat invidia: antè oculos illum esse potentem,  
 Illum aspectari, claroque incedere honore;  
 Ipsi se in tenebris volvi cænoque queruntur.  
 Intereunt partim statuarum & nominis ergo:  
 Et sæpe usque adeò, mortis formidine, vitæ  
 Percipit humanos odium lucisque videndæ,  
 Ut sibi consciscant mœrenti pectore lethum:  
 Obliti fontem curarum hunc esse timorem;  
 Hunc vexare pudorem, hunc vincula amicitiaï  
 Rumpere, & in summo pietatem evertere fundo:  
 Nam jam sæpe homines patriam, carosque parentes  
 Prodiderunt, vitare Acherusia templa petentes.

NAM, veluti pueri trepidant, atque omnia cæcis  
 In tenebris metuunt: sic nos, in luce, timemus  
 Interdum, nihilò quæ sunt metienda magis, quàm  
 Quæ pueri in tenebris pavitant, finguntque futura:

poisons de la société; c'est en grande partie la crainte de la mort qui les verse dans nos ames. L'ignominie, le mépris & l'indigence paraissent incompatibles avec une vie douce & tranquille. On les regarde comme le cortège de la mort. C'est pour se dérober à ces lugubres avant-coureurs, que l'homme en proie à ses fausses allarmes, cimente sa fortune du sang de ses concitoyens, accumule des trésors en accumulant des crimes; suit avec joie les funérailles de son frere, & redoute les festins de ses parens.

C'EST la même crainte de la mort, qui ronge le cœur de l'envieux. Elle lui répète que les distinctions & la puissance sont pour les grands de la terre, & pour lui la fange & l'avilissement; une partie de ces malheureux s'immolent au desir d'un vain nom & d'une statue. La crainte de la mort inspire à d'autres un tel dégoût pour la vie, que souvent le désespoir les arme contre eux-mêmes. Hélas! ils ignoraient que la source de leurs peines était cette crainte même de la mort; que c'est elle qui persécute l'innocence, qui brise les liens de l'amitié, & qui foule aux pieds la nature elle-même. En effet n'a-t-on pas vu souvent des hommes trahir leur patrie, leurs parens, leurs devoirs les plus saints pour éviter la mort?

LES enfans s'effraient de tout pendant la nuit, & nous-mêmes en plein jour, nous sommes les jouets de terreurs aussi frivoles. Pour bannir ces allarmes,

Hunc igitur terrorem animi tenebrasque, necesse est ;  
 Non radii solis neque lucida tela diei  
 Discutiant, sed naturæ species ratioque.

PRIMUM animum dico, *mentem* quem sæpe vocamus,  
 In quo consilium vitæ regimenque locatum est,  
 Esse hominis partem, nihilò minùs ac manus & pes  
 Atque oculi, partes animantis totius extant:  
 Quamvis multa quidem Sapientùm turba putârunt,  
 Sensum animi certâ non esse in parte locatum,  
 Verùm habitum quemdam vitalem corporis esse,  
*Harmoniam* (4) Graii quam dicunt; quod faciat nos  
 Vivere cum sensu, nullâ cùm in parte fiet mens:  
 Ut bona sæpe valetudo cùm dicitur esse  
 Corporis, & non est tamen hæc pars ulla valentis:  
 Sic animi sensum non certâ parte reponunt:  
 Magnopere in quo mî diversi errare videntur.

SÆPE utiq; in promptu corpus quod cernitur, ægrit,  
 Cùm tamen ex aliâ lætamur parte latenti;  
 Et retro fit, uti contrâ fit sæpe vicissim  
 Cùm miser ex animo, lætatur corpore toto:  
 Non alio pacto, quàm si pes cùm dolet ægri,  
 In nullo caput interea sit fortè dolore.

PRÆTEREA molli somno cùm dedita membra ;  
 Effusumque jacet sine sensu corpus onustum;  
 Est aliud tamen in nobis, quod tempore in illo  
 Multimodis agitur, & omnes accipit in se  
 Lætitiæ motus & curas cordis inanes.

pour dissiper ces ténèbres , il est besoin non des rayons du soleil , ni de la lumière du jour , mais de l'étude réfléchie de la nature.

ETABLISSEONS d'abord , ô Memmius , que l'esprit humain , ce principe de nos actions , auquel nous donnons souvent le nom d'*intelligence* , est une partie de nos corps aussi réelle que les mains , les pieds & les yeux. En vain une foule de philosophes nous assurent que le sentiment n'a point dans l'homme de siege particulier , qu'il n'est qu'une habitude vitale du corps , nommée par les Grecs *harmonie* , parce qu'il anime la machine , sans y occuper un lieu déterminé ; & que comme la santé est une manière d'être , & non pas une partie de nos corps , il ne faut pas non plus assigner à l'ame un siege particulier. Cette opinion s'écarte infiniment de la vérité.

CAR nous voyons souvent le corps , l'enveloppe extérieure , souffrir , quand le principe intérieur est satisfait ; souvent au contraire l'ame est rongée de maux dans un corps sain & vigoureux. Ainsi quelquefois les pieds sentent de la douleur , sans que la tête en reçoive l'atteinte.

D'AILLEURS , quand nos membres appesantis se livrent au sommeil , dans ces momens de calme où le corps est privé de sentiment , il y a en nous un autre principe qui éprouve à sa place , ou le tressaillement de la joie , ou le tourment de l'inquiétude.

NUNC animam quoq; ut in membris cognoscere possis  
 Esse , neque harmoniam corpus retinere solere ;  
 Principiò fit uti , detractò corpore multo ,  
 Sæpè tamen nobis in membris vita moretur ;  
 Atque eadem rursùs , cùm corpora pauca caloris  
 Diffugère , foràsque per os est editus aër ,  
 Deserit extemplò venas , atque ossa relinquit :  
 Noscere ut hinc possis , non æquas omnia partes  
 Corpora habere , neque ex æquo fulcire salutem :  
 Sed magis hæc , venti quæ sunt calidique vaporis  
 Semina , curare in membris ut vita moretur :  
 Est igitur calor ac ventus vitalis in ipso  
 Corpore , qui nobis moribundos deserit artus .

QUAPROPTER , quoniam est animi natura reperta  
 Atque animæ , quasi pars hominis ; redde harmoniæ  
 Nomen ab organico saltu delatum Heliconis ,  
 Sive aliundè ipsi porrò traxère & in illam  
 Transtulerunt , proprio quæ tum res nomine egebat ;  
 Quidquid id est , habeant ; tu cætera percipe dicta .

NUNC animum atque animam dico conjuncta teneri  
 Inter se , atque unam naturam conficere ex se ;  
 Sed caput esse quasi , & dominari in corpore toto  
 Consilium , quod nos animum mentemque vocamus ;  
 Idque situm mediâ regione in pectoris hæret ;  
 Hic exsultat enim pavor ac metus , hæc loca circum  
 Lætitiæ mulcent ; hic ergò mens animusque est ;

**M A I S** pour vous faire connaître que l'ame reste dans nos membres , lors même que l'harmonie en est troublée , considérez qu'après la perte d'une partie du corps , le sentiment anime toujours la machine , tandis que quelques particules de chaleur de moins , ou la simple expiration de l'air suffit pour chasser la vie de nos organes. D'où vous pouvez conclure que toutes les parties de nos corps n'y jouent pas le même rôle , ne sont pas également essentielles à notre conservation ; que la chaleur & l'air sont les principaux soutiens de la vie , les derniers élémens qui se retirent de nos membres mourans.

**P U I S Q U E** vous ne doutez point que l'esprit & l'ame ne fassent partie de nos corps , rendez aux Grecs leur mot d'harmonie , que le besoin , sans doute , leur a fait emprunter du mélodieux Hélicon ou de quelqu'autre source. Qu'ils le gardent pour eux , qu'ils s'en repaissent , & , vous , suivez le fil de mes raisonnemens.

**J E** dis que l'esprit & l'ame sont étroitement unis ; & forment une même substance. Mais le jugement est , pour ainsi dire , le chef. C'est lui qui commande au corps , sous les noms d'esprit & d'intelligence. Il habite au centre de la poitrine. C'est là qu'on sent palpiter la crainte & la terreur. C'est là que le plaisir fait éprouver ses doux treffaillemens ; c'est donc là

Cætera pars animæ , per totum diffita corpus ;  
 Paret , & ad numen mentis momenque movetur ;  
 Idque sibi solum per se sapit & sibi gaudet ,  
 Cùm neque res animam , neque corpus commovet ulla.  
 Et quasi , cùm caput aut oculus , tentante dolore ,  
 Læditur in nobis , non omni concruciamur  
 Corpore : sic animus nonnunquam læditur ipse ,  
 Lætitiâque viget , cùm cætera pars animæ  
 Per membra atque artus nullâ novitate cietur :  
 Verùm ubi vehementi magis est commota metu mens ;  
 Consentire animam totam per membra videmus ;  
 Sudores itaque & pallorem existere toto  
 Corpore , & infringi linguam , vocemque aboriri ,  
 Caligare oculos , sonere aures , succidere artus ;  
 Denique concidere ex animi terrore videmus  
 Sæpe homines : facile ut quivis hinc noscere possit ,  
 Esse animam cum animo conjunctam , quæ cùm animi vi  
 Percussâ est , exin corpus propellit & icit.

HÆC eadem ratio naturam animi , atque animæ  
 Corpoream (5) docet esse : ubi enim propellere membra ;  
 Corripere ex somno corpus , mutareque voltum ,  
 Atque hominem totum regere ac versare videtur :  
 [ Quorum nil fieri sine tactu posse videmus ,  
 Nec tactum porrò sine corpore ] nonne fatendum est  
 Corporeâ naturâ animum constare animamque ?

le siege de la sensibilité. L'ame, substance subalterne, répandue dans tout le reste du corps, attend pour se mouvoir le signal de l'esprit. L'esprit seul a le privilege de s'entretenir avec lui-même, & de jouir de son être dans les momens où l'ame & le corps n'éprouvent aucune impression. Et de même que la tête ou l'œil peut ressentir une douleur particuliere, sans que la machine entiere en soit affectée; ainsi l'esprit est souvent abattu par le chagrin, ou animé par la joie, sans que l'ame change sa maniere d'être dans nos membres. Mais quand l'esprit est saisi d'une crainte plus violente, nous voyons aussi-tôt l'ame entiere y prendre part, le corps se couvrir de sueur & de pâleur, la langue bégayer, la voix s'éteindre, la vue se troubler, les oreilles tinter, les membres s'affaïsser, & souvent le trépas est la suite de ces terreurs soudaines. Tant est intime l'union de l'esprit & de l'ame, puisque celle-ci ne frappe le corps que du même coup qu'elle a reçu de l'esprit.

DE cette expérience vous pouvez encore conclure que l'esprit & l'ame sont d'une nature corporelle. Car, s'ils font mouvoir nos membres, s'ils nous arrachent des bras du sommeil, s'ils alterent la couleur du visage, & gouvernent à leur gré l'homme entier; comme ces opérations supposent un contact, & le contact une substance corporelle, vous ne pouvez refuser à l'esprit & à l'ame la nature de la matiere.

PRÆTEREA pariter fungi cum corpore , & unè  
 Consentire animum nobis in corpore cernis :  
 Si minùs offendit vitam vis horrida lethi ,  
 Ossibus ac nervis disclusis intùs adacta ;  
 Attamen (6) insequitur languor , terræque petitus  
 Suavis , & in terrâ mentis qui gignitur æstus ,  
 Interdumque quasi exfurgendi incerta voluntas :  
 Ergò corpoream naturam animi esse necesse est ,  
 Corporeis quoniam telis ictuque laborat.

Is tibi nunc animus quali sit corpore , & undè  
 Constiterit , pergam rationem reddere dictis :  
 Principiò esse aio persubtilem , atque minutis  
 Perquàm corporibus factum constare ; id ita esse ;  
 Hinc licet advertas animum ut pernoscere possis :  
 Nil adeò fieri celeri ratione videtur ,  
 Quàm si mens fieri proponit & inchoat ipsa :  
 Ociùs ergò animus , quàm res se perciet ulla ,  
 Antè oculos quarum in promptu Natura videtur :  
 At quod mobile tantopere est , constare rotundis  
 Perquàm feminibus debet perquàmque minutis ;  
 Momine uti parvo possint impulsa moveri ;  
 Namque movetur aqua & tantillo momine flutat ;  
 Quippe volubilibus parvisque creata figuris :  
 At contrà mellis constantior est natura ,  
 Et pigri latices magis , & cunctantior actus ;  
 Hæret enim inter se magis omnis materiæ  
 Copia ; nimirum quia non tam lævibus extat

D'AILLEURS ne voyez-vous pas l'ame partager les fonctions du corps, & les impressions qu'il reçoit ? Si le coup n'est point mortel, si le choc n'endommage point les os & le tissu des nerfs, il en résulte néanmoins une défaillance générale, un doux abandon des membres, une pente délicate à tomber, suivie d'efforts combattus par une volonté indécise de se relever. La nature de l'ame est donc corporelle, puisque nous lui voyons éprouver toutes les impressions du corps.

MAIS quels sont les élémens de cette ame ? De quelle espece d'atomes est-elle composée ? La suite va vous l'apprendre. Je dis d'abord qu'elle résulte de principes très-subtils & très-déliés. Vous en conviendrez, si vous réfléchissez à l'étonnante promptitude avec laquelle l'ame se décide & agit. La Nature ne nous montre point de corps plus actifs ; or cette grande mobilité suppose des élémens arrondis & déliés, qui la forcent de céder aux plus légères impulsions. Si l'eau se meut avec facilité, si la moindre cause la met en agitation, c'est qu'elle a des atomes plus subtils & plus divisés. Au contraire le miel est plus tardif, sa liqueur plus lente, son écoulement moins facile, parce que ses parties se lient & s'embarassent, étant moins lisses, moins subtiles & moins

Corporibus , neque tam subtilibus atque rotundis ;  
 Namque papaverum , aura potest suspensa levisque  
 Cogere , ut ab summo tibi diffluat altus acervus ;  
 At contrà lapidum coniectum spiclorumque ,  
 Nenu potest : Igitur parvissima corpora quantò  
 Et lævissima sunt , ita mobilitata feruntur :  
 At contrà quò quæque magis cum corpore magno  
 Asperaque inveniuntur , eò stabilita magis sunt.

NUNC igitur , quoniam est animi natura reperta  
 Mobilis egregiè ; perquam constare necesse est  
 Corporibus parvis & lævibus atque rotundis :  
 Quæ tibi cognita res in multis , ó bone , rebus  
 Utilis invenietur , & opportuna cluebit.

HÆC quoque res etiam naturam deliquat ejus ,  
 Quàm tenui constet texturâ , quàmque loco se  
 Contineat parvo , si possit conglomerari ;  
 Quod simul atque hominem lethi secura quies est  
 Indepta , atque animi natura animæque recessit ;  
 Nil ibi limatum de toto corpore cernas  
 Ad speciem , nihil ad pondus : mors omnia præstat ;  
 Vitalem præter sensum calidumque vaporem :  
 Ergò animam totam perparvis esse necesse est  
 Seminibus , nexam per venas , viscera , nervos :  
 Quatinus omnis ubi è toto jam corpore cessit ,  
 Extima membrorum circum-cæsurâ tamen se  
 Incolumen præstat , nec deficit ponderis hilum :  
 Quod genus est Bacchi cùm flos evanuit ; aut cùm

arrondies. Le souffle le plus insensible dissipe en un moment, un amas de graines de pavots, mais il ne peut rien sur un monceau de pierres, ou sur un faisceau de lances. La mobilité des corps est donc proportionnée à leur petitesse & au poli de leur surface, & ils ont d'autant plus de consistance, que leurs éléments sont plus grossiers & plus anguleux.

A I N S I l'ame, cette substance si mobile, doit être formée des atomes les plus petits, les plus lisses & les plus arrondis. Vous sentirez plus d'une fois, Memmius, l'importance & l'utilité de ce principe.

U N E autre expérience vous convaincra de la nature de cet invisible agent, de la finesse de son tissu, du peu d'espace qu'il occuperait, si l'on pouvait le condenser. Quand l'homme, après la retraite de l'esprit & de l'ame, jouit du repos de la mort, les membres ne perdent rien ni de leur forme ni de leur poids. La mort, en ôtant le sentiment & la chaleur, ne touche point au reste. Ainsi cette précieuse substance que la Nature a liée à nos veines, à nos nerfs, à nos viscères, est composée de molécules infiniment petites; puisque sa sortie ne cause aucune diminution ni dans la surface ni dans la masse des corps. Ainsi le vin après avoir perdu son esprit, les par-

Spiritus unguenti suavis diffugit in auras ;  
 Aut aliquo cùm jam succus de corpore cessit ;  
 Nil oculis tamen esse minor res ipsa videtur  
 Propterea , neque detractum de pondere quidquam :  
 Nimirum , quia multa minutaque semina succos  
 Efficiunt , & odorem in toto corpore rerum :  
 Quare etiam atque etiam mentis naturam animæque ,  
 Scire licet perquam paucillis esse creatam  
 Seminibus , quoniam fugiens nil ponderis aufert.

NEC tamen hæc simplex nobis natura putanda est ;  
 Tenuis enim quædam moribundos deserit (7) aura ,  
 Mistâ vapore ; vapor porrò trahit aëra secum ;  
 Nec calor est quisquam , cui non sit mistus & aër ;  
 Rara quòd ejus enim constat natura , necesse est  
 Aëris inter eum primordia multa cieri ;  
 Jam triplex animi est igitur natura reperta.

NEC tamen hæc sat sunt ad sensum cuncta creandum ;  
 Nil (8) horum quoniam recipit mens posse creare  
 Sensiferos motus , quædam qui mente volent ;  
 Quarta quoque his igitur quædam natura necesse est  
 Attribuat : ea est omninò nominis expers ,  
 Quâ neque mobilius quidquam , neque tenuius extat ,  
 Nec magis è parvis aut lævibus ex elementis ,  
 Sensiferos motus quæ didit prima per artus :  
 Prima cietur enim , parvis perfecta figuris ;  
 Indè calor motus , & venti cæca potestas  
 Accipit ; indè aër ; indè omnia mobilitantur ;

fums après avoir dissipé leur odeur , les corps savoureux épuisés de fucs ne paraissent ni moindres à la vue ni plus légers au poids , parce que les fucs & les odeurs ne sont que les parties les plus subtiles des corps. Je le répète donc. L'esprit & l'ame sont les atomes les plus légers de la machine , puisqu'en la quittant , ils n'ôtent rien à son poids.

NE croyez pas cependant que l'ame soit une substance simple. Les mourans exhalent un souffle léger mêlé de chaleur. La chaleur ne peut exister sans air , parce que ses parties n'étant pas étroitement liées , il est impossible qu'il ne se glisse quelques molécules d'air dans les interstices. Voila donc déjà trois élémens de l'ame de trouvés.

MAIS ce n'en est pas encore assez pour produire le sentiment ; & l'on ne conçoit pas qu'aucun d'eux puisse créer ces mouvemens de sensation , qui mettent l'entendement en jeu. Il faut donc leur joindre un quatrieme principe. Nous en ignorons absolument le nom : mais rien n'égale la mobilité , la finesse & le poli de ses élémens. C'est cet agent inconnu qui le premier imprime à nos membres le mouvement de la vie. Il doit à la petitesse de ses atomes d'être mis le premier en agitation. Aussi-tôt le mouvement se communique à la chaleur , au souffle & à l'air. Alors toute la machine est en action. Alors le sang bat dans nos veines , les visceres deviennent

Tum quatitur sanguis ; tum viscera perferunt  
 Omnia ; postremò datur ossibus atque medullis  
 Sive voluptas est , sive est contrarius ardor.

NEC temerè huc dolor usq; potest penetrare, neq; acere  
 Permanere malum , quin omnia perturbentur ;  
 Usque adeò ut vitæ desit locus atque animarum  
 Diffugiant partes per caulas corporis omnes :  
 Sed plerumque fit in summo quasi corpore finis  
 Motibus : hanc ob rem vitam retinere valemus.

Nunc ea (9) quo pacto inter sese mixta , quibusque  
 Compta modis vigeant , rationem reddere aventem  
 Abstrahit invitum patrii sermonis egestas :  
 Sed tamen , ut potero summatim attingere , tangam :  
 Inter enim cursant primordia principiorum  
 Motibus inter se ; nihil ut secernier unum  
 Possit , nec spatium fieri divisa potestas ;  
 Sed quasi multæ vis unius corporis extant :  
 Quod genus , in quovis animantium viscere volubè  
 Est odor & quidam calor & sapor ; & tamen ex his  
 Omnibus est unum perfectum corporis augmentum :  
 Sic calor atque aer & venti cæca potestas  
 Mixta , creant unam naturam , & mobilis illa  
 Vis , in unum motum ab se quæ dividit omnia ,  
 Sensifer undè oritur primum per viscera motus :  
 Nam penitus prorsum latet hæc natura subestque ;

Nec

sensibles , les os & la moëlle éprouvent l'impression du plaisir ou de la douleur.

MAIS la douleur ni aucun mal violent ne peut pénétrer jusqu'à ce quatrieme élément , sans causer dans toute la machine un désordre tel , que la vie ne trouve plus d'asyle , & que l'ame décomposée se sauve du corps par toutes les issues. Heureusement la plupart de ces chocs destructeurs bornent leur impression à la surface de nos corps ; précaution de la Nature , à laquelle nous devons notre conservation.

MAINTENANT , ô Memmius , par quel lien secret , par quel mélange intérieur , ces quatre éléments peuvent-ils se combiner & faire un tout sensible ? La difette de notre langue m'interdit ces détails ; je me borne donc à vous en tracer de mon mieux une légère esquisse. Les atomes de ces quatre principes , mêlés ensemble , se meuvent de concert , sans pouvoir jamais se séparer , ni exercer leurs facultés à part , mais comme diverses puissances d'un seul & même tout ; & comme dans les visceres des animaux on distingue à la fois une odeur , une couleur , & une saveur propre ; quoique de la réunion de ces trois qualités résulte une seule & même substance : ainsi la chaleur , l'air & le souffle , cet agent secret , forment un même tout , conjointement avec cet élément actif qui leur donne le principe du mouvement , & qui fait naître le sentiment dans toute la

Nec magis hâc infrâ quidquam est in corpore nostro;  
 Atque anima est animæ proporrò totius ipsa :  
 Quod genus in nostris membris & corpore toto ,  
 Mistâ latens animi vis est animæque potestas ;  
 Corporibus quia de parvis paucisque creata est :  
 Sic tibi nominis hæc expers vis , facta minutis  
 Corporibus , latet ; atque animai totius ipsa  
 Proporrò est anima , & dominatur corpore toto :  
 Consimili ratione necesse est ventus & aër  
 Et calor inter se vigeant , commista per artus ;  
 Atque aliis aliud subsit magis emineatque ,  
 Ut quiddam fieri videatur de omnibus unum ;  
 Ne calor ac ventus seorsum , seorsumque potestas  
 Aëris interimant sensum diductaque solvant.

EST etiam calor ille animo , quem sumit in irâ ;  
 Cùm ferviscit , & ex oculis micat acribus ardor :  
 Est & frigida multa comes formidinis aura ,  
 Quæ ciet horrorem in membris , & concitat artus :  
 Est etiam quoque pacati status aëris ille ,  
 Pectore tranquillo qui fit voltuque sereno :  
 Sed calidi plus est illis , quibus acria corda ,  
 Iracundaque mens facilè efferviscit in irâ :  
 Quo genere in primis vis est violenta leonum ,  
 Pectora qui fremitu rumpunt plerumque gementes

machine. C'est au centre de nos corps qu'est caché cet agent principal. Nous n'avons point de parties plus intimes ; c'est l'ame de notre ame : & de même que l'esprit & l'ame se mêlent en secret dans nos membres ; parce qu'ils sont formés d'un petit nombre d'atomes déliés : de même ce principe qui n'a pas de nom , & qui doit son existence à des corpuscules très-subtils , est caché au fonds de nous-mêmes, où il est tout à la fois , je le répète , & l'ame de notre ame , & le mobile de nos corps. Le souffle, l'air & la chaleur ne peuvent de même produire la vie dans nos membres, qu'à l'aide d'un pareil mélange ; & bien que chacun de ces élémens puisse dominer sur les autres , où en être dominé , leur assemblage n'en doit pas moins former un seul tout. S'ils agissent à part , ç'en est fait du sentiment ; leur séparation rompt tous les liens de la vie.

NÉANMOINS ils ont chacun leurs fonctions particulières. C'est la chaleur qui allume la colere , qui fait bouillonner le sang & étinceller les yeux. Le souffle , vapeur froide , accompagne la crainte , fait frissonner & tressaillir les membres. Enfin c'est à l'air le plus tempéré des quatre principes , que nous devons cet état paisible de l'ame , qui répand la sérénité sur le visage. La chaleur domine dans les cœurs bouillans , coleres , faciles à s'allumer. Tel est sur-tout le lion , quadrupede fougueux , dont les

Nec capere irarum fluctus in pectore possunt.  
 At ventosa magis cervorum frigida mens est,  
 Et gelidas citiùs per viscera concitat auras,  
 Quæ tremulum faciunt membris existere motum:  
 At natura boum placido magis aëre vivit,  
 Nec nimis irai fax unquam subdita percit,  
 Fumida suffundens cæcæ caliginis umbras,  
 Nec gelidi torpet telis perfixa pavoris:  
 Inter utrosque sita est, cervos sævosque leones.

Sic hominum genus est: quamvis doctrina politos  
 Constituat pariter quosdam; tamen illa relinquit  
 Naturæ cujusque animæ vestigia prima:  
 Nec radicitùs evelli mala posse putandum est;  
 Quin procliviùs hic iras decurrat ad acres,  
 Ille metu citiùs paulò tentetur, at ille  
 Tertius accipiat quædam clementiùs æquo:  
 Inque aliis rebus multis differre necesse est  
 Naturas hominum varias moresque sequaces:  
 Quorum ego nunc nequeo cæcas exponere causas;  
 Nec reperire figurarum tot nomina, quot sunt  
 Principiis, undè hæc oritur variantia rerum:  
 Illud in his rebus videor firmare potesse;  
 Usque adeò (10) naturarum vestigia linqui  
 Parvola, quæ nequeat ratio depellere dictis,  
 Ut nihil impediat dignam Diis degere vitam.

flancs sont émus & gonflés sans cesse par d'affreux rugiffemens , & dont la poitrine ne peut contenir les transports furieux. C'est le vent qui glace l'ame des cerfs , qui fait circuler rapidement dans leurs visceres un air froid , & qui excite dans leurs membres un tremblement général. Le bœuf doit la vie à un air plus tempéré. Son ame inaccessible aux feux de la colere , & aux traits de la crainte , n'est jamais ni offusquée par de noires vapeurs , ni engourdie par un froid pénétrant. Elle tient le milieu entre celles du lion cruel & du cerf timide.

Il en est de même des hommes. L'éducation, en perfectionnant quelques ames, ne peut effacer ces traits dominans que la main de la Nature elle-même y a gravés. N'espérez pas pouvoir extirper les germes des vices, guérir celui-ci de son penchant à la colere , celui-là de sa timidité , un autre de cette faiblesse qui le rend en quelques circonstances plus indulgent qu'il ne faut. Il y a des différences essentielles dans les caracteres, comme dans les mœurs qui en sont la suite. Je ne puis maintenant en développer les causes secretes, ni trouver assez de noms pour les figures des principes d'où résulte cette diversité ; mais je crois pouvoir assurer que l'étude & la réflexion, sans faire disparaître ces traces primitives, les affaiblissent à un tel point, que rien ne nous empêche d'aspirer à l'heureux calme dont jouissent les immortels.

HÆC igitur natura tenetur corpore ab omni ;  
 Ipsaque corporis est custos , & causa salutis ;  
 Nam communibus inter se radicibus hærent ;  
 Nec sine pernicie divelli posse videntur ;  
 Quod genus è thuris glebis evellere odorem  
 Haud facile est , quin intreat natura quoque ejus ;  
 Sic animi atque animæ naturam corpore toto  
 Extrahere haud facile est , quin omnia dissolvantur ;  
 Implexis ita principiis , ab origine primâ ,  
 Inter se sunt , consorti prædita vitâ :  
 Nec sine vi quidquam alterius sibi posse videtur  
 Corporis , atque animi seorsum sentire potestas ;  
 Sed communibus inter eos conflatur utrinque  
 Motibus accensus nobis per viscera sensus .

PRÆTEREA corpus per se nec gignitur unquam ,  
 Nec crescit , nec post mortem durare videtur :  
 Non enim , ut humor aquæ dimittit sæpe vaporem ,  
 Qui datus est ; neque ab hæc causâ convellitur ipse ,  
 Sed manet incolumis ; non , inquam , sic animæ  
 Discidium possunt artus perferre relictæ :  
 Sed penitus pereunt convolsi conque putrescunt ;  
 Ex ineunte ævo sic corporis atque animæ  
 Mutua vitales discunt contagia motus ,  
 Maternis etiam in membris , alvoque reposita ,  
 Discidium ut nequeat fieri sine peste maloque ;  
 Ut videas , quoniam conjuncta est causa salutis ,  
 Conjunctam quoque naturam consistere eorum .

NOTRE corps est donc l'enveloppe de l'ame , qui de son côté en est la gardienne & la protectrice : ce sont deux arbres qui tiennent aux mêmes racines , deux substances qu'on ne peut séparer sans les détruire. Il est impossible d'ôter à l'encens son odeur , sans détruire en même tems sa nature. Vous ne pouvez non plus arracher l'ame & l'esprit du corps , sans la dissolution des deux substances. La Nature a lié intimement leurs principes , dès le premier moment de leur formation , & les a soumis à la même destinée. Ils ne peuvent ni agir ni sentir sans le secours l'un de l'autre ; & c'est la réunion de leurs mouvemens , qui allume en nous le flambeau de la vie.

EN effet le corps ne naît point sans l'ame ; il ne croît point sans elle ; il ne peut lui survivre. Les particules de feu dont se pénètre l'eau bouillante peuvent s'évaporer , sans que l'eau elle-même se décompose pour cela. Mais les membres délaissés ne peuvent soutenir le départ de l'ame ; leur tissu se brise & se putréfie. Exercées dès l'âge le plus tendre à porter conjointement le fardeau de la vie , ces deux substances sont unies si intimement , que , dans le sein maternel même , elles ne peuvent se séparer , sans périr. Et quand leurs conservations réciproques sont ainsi liées , soutiendrez-vous que leurs natures ne le sont pas ?

QUOD superest , si quis corpus sentire renutat ;  
 Atque animam credit permistam corpore toto  
 Suscipere hunc motum , quem *sensum* nominamus ;  
 Vel manifestas res contrà verasque repugnat ;  
 Quid sit enim ( 11 ) corpus sentire , quis afferet unquam ,  
 Si non ipsa palam quod res dedit ac docuit nos ?  
 At , dimissâ animâ , corpus caret undique sensu :  
 Perdit enim quod non proprium fuit ejus in ævo ;  
 Multaque præterea perdit , cùm expellitur ævo .

DICERE porrò oculos ( 12 ) nullam rem cernere posse ;  
 Sed per eos animum ut foribus spectare reclusis ;  
 Desipere est ; contrà cùm sensus dicat eorum :  
 Sensus ( 13 ) enim trahit atque acies detrudit ad ipsas ;  
 Fulgida præsertim cùm cernere sæpe nequimus ,  
 Lumina luminibus quia nobis præpediuntur :  
 Quod foribus non fit ; neque enim , quâ cernimus ipsi  
 Ostia suscipiunt ullum reclusa laborem :  
 Præterea , si pro foribus sunt lumina nostra ;  
 Jam magis , exemptis oculis , debere videtur  
 Cernere res animus , sublatis postibus ipsis .

ILLUD in his rebus nequaquam sumere possis ,  
 Democriti quod sancta viri sententia ponit ;  
 Corporis atque animi primordia singula primis  
 Apposita alternis variare , acnectere membra :  
 Nam cum multò sint animæ elementa minora ,  
 Quàm quibus è corpus nobis & viscera constant ;  
 Tum numero quoque concedunt , & rara per artus

Ainsi , refuser le sentiment au corps , pour en revêtir l'ame qui est répandue dans nos membres , c'est combattre l'évidence. Comment démontrer la sensibilité du corps , sinon par son union intime avec l'ame que nous venons d'établir ? Mais après la retraite de l'ame , le corps demeure privé de sentiment. C'est qu'ayant perdu pendant la vie un grand nombre de choses qui ne lui étaient point propres , la mort lui en enleve encore beaucoup d'autres.

PRÉTENDRE que les yeux ne voient point , qu'ils ne font que les ouvertures à-travers lesquelles l'ame apperçoit les objets , c'est une folie que dément la nature même de notre sens. Le sens pompe & ramasse les simulacres dans l'organe. Quand il ne peut fixer les objets éclatans , quand une lumiere trop vive trouble ses fonctions , il faudra donc dire que les portes par où nous regardons , éprouvent des sensations pénibles ? Mais en admettant votre supposition , l'ame verra encore mieux , si on la débarrasse des yeux , de ces portes qui la gênent.

MAIS ne croyez pas avec le sage Démocrite ; qu'à chaque élément du corps réponde un élément de l'ame , & que ce mélange alternatif soit le lien de nos organes. Car si les principes de l'ame sont plus déliés que ceux du corps & des visceres , ils sont aussi en plus petit nombre. La Nature les a semés avec économie ; & tout ce que vous seriez en droit

Diffita sunt ; duntaxat ut hoc promittere possis ,  
 Quantula (14) prima queant nobis injecta ciere  
 Corpora sensiferos motus in corpore , tanta  
 Intervalla tenere exordia prima animai :  
 Nam neque pulveris interdum sentimus adhæsum  
 Corpore ; nec membris (15) incussam insidere cretam ;  
 Nec nebulam noctu , nec aranei tenuia fila  
 Obvia sentimus , quandò obretimur euntes ;  
 Nec suprâ caput ejusdem cecidisse vietam  
 Vestem , nec plumas avium , papposque volantes ,  
 Qui nimiâ levitate cadunt plerumque gravatim ;  
 Nec repentis itum cujusviscunque animantis  
 Sentimus ; nec priva pedum vestigia quæque ,  
 Corpore quæ in nostro culices , & cætera ponunt :  
 Usque adeo priùs est in nobis multa ciendum  
 Semina , corporibus nostris immista per artus ,  
 Quàm primordia sentiscant concussa animai ;  
 Et quàm intervallis tantis tudinibus possint  
 Concurrare , coire & dissultare vicissim .

Et magis est animus vitai claustra coercens ,  
 Et dominantior ad vitam , quàm vis animai :  
 Nam sine mente animoque nequit residere per artus ;  
 Temporis exiguam partem pars ulla animai ;  
 Sed comes insequitur facilè , & discedit in auras ,  
 Et gelidos artus in lethi frigore linquit :  
 At manet in vitâ , cui mens animusque remansit ;

d'assurer , c'est qu'entre les plus petits des premiers corps , autant il y en a qui peuvent exciter en nous de la sensation , autant il y a de parties d'ame disséminées dans nos membres. En effet nous ne sentons point la poussiere qui s'attache à nos membres , ni le fard appliqué sur notre peau , ni la rosée de la nuit , ni les fils de l'araignée , ces lacs imperceptibles qui nous enveloppent en marchant , ni la vieille dépouille que le même insecte laisse tomber sur nos têtes , ni les plumes des oiseaux , ni cette espece de coton que produit le chardon , & qui , après avoir flotté dans l'air , s'abaisse lentement à cause de son extrême légéreté , ni la marche de l'insecte qui rampe , ni enfin la trace distincte des pieds du moucheron , ou des autres animalcules qui se promènent sur nos membres. Il est donc nécessaire qu'un certain nombre d'éléments du corps soient ébranlés , avant que les atomes de l'ame , placés à des distances si considérables , puissent sentir l'impression , se réunir , se choquer & se rejeter réciproquement.

AU RESTE l'esprit est le principal soutien de la vie ; notre conservation dépend plus de lui que de l'ame. En effet l'ame ne peut rester un seul instant dans nos membres sans l'esprit & le jugement ; elle se dissipe jusqu'à la moindre particule ; elle suit son guide dans les airs , & ne laisse aux membres flétris , que le froid de la mort. Mais l'homme reste vivant ,

Quamvis est circum-cæsis lacer undique membris  
 Truncus, ademptâ animâ circùm, membrisq; remotis,  
 Vivit, & ætherias vitales fuscipit auras;  
 Si non omnimodis, at magnâ parte animâ  
 Privatus, tamen in vitâ cunctatur & hæret.  
 Ut, lacerato oculo circùm, si pupula mansit  
 Incolumis, stat cernendi vivata potestas;  
 Dummodò ne totum corrumpas luminis orbem;  
 Sed circumcidas aciem, solamque relinquo;  
 Id quoque enim sine pernicie confiet eorum:  
 At si tantula pars oculi media illa peresa est,  
 Incolumis quamvis alioqui splendidus orbis,  
 Occidit extemplò lumen, tenebræque sequuntur:  
 Hoc anima atque animus vinciti sunt foedere semper.

NUNC age, nativos animantibus, & (16) mortales  
 Esse animos animasque leves ut noscere possis;  
 Conquisita diu, dulcique reperta labore,  
 Digna tuâ pergam disponere carmina vitâ:  
 Tu fac utrumque uno subjungas nomen eorum;  
 Atque animam, verbi causâ, cùm dicere pergam;  
 Mortalem esse docens, animum quoque dicere credas,  
 Quatinus est unum inter se, conjunctaque res est.

PRINCIPIÒ, quoniam tenuem constare minutis

tant qu'il conserve l'esprit & le jugement ; son corps pourra être mutilé , & perdre en partie son ame & ses membres ; ce tronc informe respirera toujours , & conservera le sentiment : si vous ne le dépouillez pas de son ame tout entiere , quelque faible portion que vous en laissiez subsister , ce sera un lien suffisant par lequel il tiendra encore à la vie. Ainsi , quand même les parties qui environnent l'œil seraient déchirées , si la prunelle demeure intacte , la faculté de voir se conserve dans toute sa vigueur ; pourvu que la sphere entiere de l'organe ne soit pas affectée , coupez les parties voisines , & laissez la prunelle isolée , la vue ne sera point en danger. Mais si vous endommagez le centre de l'organe , qui n'est qu'une si petite partie de l'œil , quand même le reste de l'orbite serait pur & transparent , la lumiere s'éteint tout à coup , & les ténèbres lui succèdent. Telles sont les loix invariables de l'union de l'esprit & de l'ame.

APPRENEZ maintenant , ô Memmius , que l'esprit & l'ame naissent & meurent avec le corps ; sujet digne de vous occuper ; heureux fruit d'une longue recherche. Mais comme ces deux substances , à cause de leur intime union , n'en forment qu'une seule , réunissez-les sous la même dénomination ; & ce que je dirai de la mortalité de l'une , n'oubliez pas de l'appliquer à l'autre.

L'AME , comme je vous l'ai enseigné , est formée

Corporibus docui , multòque minoribus esse  
 Principiis factam , quàm liquidus humor aquai est ,  
 Aut nebula , aut fumus : nam longè mobilitate  
 Præstat , & à tenui causâ magis ista movetur ;  
 Quippe ubi imaginibus firmi nebulæque movetur :  
 Quod genus , in somnis sopiti ubi cernimus alta  
 Exhalare vapore altaria , ferreque fumum :  
 ( Nam procul hæc dubio nobis simulacra genuntur . )  
 Nunc igitur , quoniam quassatis undique vasis  
 Diffluere humorem , & laticem discedere cernis ;  
 Et nebula ac fumus quoniam discedit in auras :  
 Crede animam quoque diffundi , multòque petire  
 Ociùs , & citiùs dissolvi corpora prima ,  
 Cùm semel omnibus è membris ablata recessit ;  
 Quippe etenim corpus , quod vas quasi constitit ejus ,  
 Cùm cohibere nequit conquassatum ex aliquâ re ,  
 Ac rarefactum , detracto sanguine venis ;  
 Aëre qui credas posse hanc cohiberier ullo ,  
 Corpore qui nostro rarus magis an cohibessit ?

PRÆTEREA , gigni pariter cum corpore , & unâ  
 Crescere sentimus , pariterque senescere mentem ;  
 Nam velut infirmo pueri teneroque vagantur  
 Corpore : sic animi sequitur sententia tenuis :  
 Indè , ubi robustis adolevit viribus ætas ,  
 Consilium quoque majus , & auctior est animi vis :  
 Post ubi jam validis quassatum est viribus ævi  
 Corpus , & obtusis ceciderunt viribus artus ;

de molécules imperceptibles , beaucoup plus déliées que les élémens de l'eau , des nuages & de la fumée , puisqu'elle se meut avec plus de vitesse & de facilité , & que les simulacres des nuages & de la fumée agissent eux-mêmes sur elle : la vapeur des autels , & la fumée des sacrifices que nous voyons en songe , ( ne font , comme on n'en peut douter , que les simulacres de ces objets. ) Or , si l'onde s'échappe de toutes parts d'un vase mis en pieces , si les nuages & la fumée se dissipent dans les airs , doutez-vous que l'ame séparée des membres ne s'évapore de même après sa retraite , que sa substance ne périsse encore plus promptement , que ses principes ne se dissolvent en beaucoup moins de tems ? Et quand le corps , qui est , pour ainsi dire , le vaisseau de l'ame , décomposé par une attaque mortelle , ou raréfié par la perte du sang , n'est plus capable d'arrêter sa fuite , sera-t-elle retenue par l'air , fluide moins dense & plus facile à pénétrer ?

D'AILLEURS nous la voyons naître avec le corps , croître & vieillir avec lui. Dans l'enfance , une machine frêle & délicate sert de berceau à un esprit aussi faible qu'elle. L'âge , en fortifiant les membres , mûrit aussi l'intelligence , & augmente la vigueur de l'ame. Ensuite , quand l'effort puissant des années a courbé le corps , émoussé les organes , & épuisé les forces ,

Claudicat ingenium , delirat linguaque mensque :  
 Omnia deficiunt , atque uno tempore defunt :  
 Ergò dissolvi quoque convenit omnem animam  
 Naturam , ceu fumus in altas aëris auras :  
 Quandoquidem gigni pariter , pariterque videtur  
 Crescere , & , ut docui , simul ævo fessa fatiscit.

Huc accedit uti videamus , corpus ut ipsum  
 Suscipere immanes morbos durumque dolorem :  
 Sic animum curas acres luctumque metumque :  
 Quare participem lethi quoque convenit esse.

QUIN etiam morbis in corporis avius errat  
 Sæpe animus : dementit enim , deliraque fatur ;  
 Interdumque gravi lethargo fertur in altum  
 Æternumque soporem , oculis nutuque cadenti :  
 Undè neque exaudit voces , neque noscere vultus  
 Illorum potis est , ad vitam qui revocantes  
 Circumstant , lacrymis rorantes ora genasque :  
 Quare animum quoque dissolvi fateare necesse est :  
 Quandoquidem penetrant in eum contagia morbi.  
 Nam dolor ac morbus lethi fabricator uterque est :  
 Multorum exitio perdocti quod fumus antè.

DENIQUE cur hominem cùm vini vis penetravit  
 Acris , & in venas discessit diditus ardor ,  
 Consequitur gravitas membrorum ? præpediuntur  
 Crura vacillanti ? tardescit lingua ? madet mens ?

Nant

le jugement chancelle, & l'esprit s'embarrasse comme la langue. Enfin tous les ressorts de la machine manquent à la fois. N'est-il pas naturel que l'ame se décompose alors, & se dissipe comme une fumée dans les airs, puisque nous la voyons, comme le corps, naître, s'accroître, & succomber à la fatigue des ans?

AJOUTEZ que l'esprit étant tourmenté par les soucis, la tristesse & l'effroi, comme le corps par la douleur & la maladie, doit, comme lui, participer à la mort.

NE voyons-nous pas même souvent dans les maladies du corps, la raison s'égarer, la démence & le délire s'emparer de l'ame? Quelquefois une violente léthargie la plonge dans un assoupissement profond & éternel. Les yeux se ferment, la tête n'a plus de soutien. Le malade n'entend point la voix, ne reconnaît point les traits de ses parens en larmes qui entourent son lit, & s'efforcent de réveiller en lui le sentiment. Puisque la contagion du mal gagne ainsi l'ame, doutez-vous qu'elle ne soit aussi sujette à la dissolution? Une expérience trop souvent répétée ne vous a-t-elle pas appris, que la douleur & la maladie sont les deux ministres de la mort?

ENFIN lorsque le vin, cette liqueur active, s'est rendu maître de l'homme, & a fait couler son feu dans ses veines brûlantes, pourquoi ses membres sont-ils pesans? sa démarche incertaine? ses pas chancelans? sa langue embarrassée? son ame noyée?

Nant oculi ? clamor , singultus , jurgia gliscunt ?  
 Et jam cetera de genere hoc quæcunque sequuntur ?  
 Cur ea sunt , nisi quòd vehemens violentia vini  
 Conturbare animam consuevit corpore in ipso ?  
 At quæcunque queunt conturbari inque pediri ,  
 Significant , paulò si durior insinuârit  
 Causa , fore ut pereant , ævo privata futuro.

QUIN etiam , subitâ vi morbi sæpe coactus ,  
 Antè oculos aliquis nostros , ut fulminis ictu ,  
 Concidit , & spumas agit , ingemit , & tremit artus ,  
 Desipit , extentat nervos , torquetur , anhelat  
 Inconstanter & in jactando membra fatigat :  
 Nimirum , quia vis morbi distracta per artus  
 Turbat agens animam , spumans ut in æquore fals●  
 Ventorum validis ferverescit viribus unda :  
 Exprimitur porrò gemitus , quia membra dolore  
 Afficiuntur , & omninò quòd femina vocis  
 Ejiciuntur , & ore foràs glomerata feruntur ,  
 Quà quasi consuêrunt , & sunt munita viaï :  
 Desipientia fit , quia vis animi atque animai  
 Conturbatur , & , ut docui , divisa seorsum  
 Disjectatur , eodem illo distracta veneno :  
 Indè , ubi jam morbi se flexit causa , reditque  
 In latebras ater corrupti corporis humor ;

ses yeux flottans ? Pourquoi ces clameurs ? ces hoquets impurs ? ces querelles & ces disputes ? enfin tous les désordres que l'ivresse traîne à sa suite ? Que signifient-ils ? sinon que la force du vin attaque l'ame elle-même au fond de nos corps. Or , toute substance qui peut être troublée & altérée , fera nécessairement détruite & privée de l'immortalité , si l'on suppose une cause plus forte à l'action de laquelle elle soit exposée.

M A I S voici un autre spectacle : c'est un malheureux , attaqué d'un mal subit , qui tombe tout à coup à vos pieds , comme frappé de la foudre ; dont la bouche écume , dont la poitrine gémit , dont les membres palpitent. C'est un frénétique qui se roidit , qui se débat , qui se met hors d'haleine ; tant il se tourmente , s'épuise & s'agite en tout sens : c'est que la violence du mal répandue dans les membres , pénètre jusqu'à l'ame , & la trouble , comme le souffle d'un vent impétueux fait bouillonner les flots écumans de la mer. Ces gémissemens qui vous attendrissent , c'est la douleur qui les arrache : c'est que tous les élémens de la voix , chassés à la fois , se précipitent en foule par le canal qu'ils trouvent ouvert , & que l'habitude leur a rendu familier. La démence naît du trouble de l'esprit & de l'ame , qui séparés par la violence du mal exercent en désordre leurs facultés. Mais quand les humeurs qui causeroient

Tum quasi talipedans primùm confurgit , & omnes  
 Paulatim redit in sensus , animamque recepat :  
 Hæc igitur tantis ubi morbis corpore in ipso  
 Jaçtetur , miserisque modis distracta laboret ;  
 Cur eandem credis sine corpore , in aëre aperto ,  
 Cum validis ventis , ætatem degere posse ?

Et quoniam mentem sanari , corpus ut ægrum ,  
 Cernimus , & flecti medicinâ posse videmus ,  
 Id quoque præfagit mortalem vivere mentem :  
 Addere enim partes , aut ordine trajicere æquum est ,  
 Aut aliud prorsum de summâ detrahere illum ,  
 Commutare animum quicumque adoritur & infit ,  
 Aut aliam quamvis naturam flectere quærit :  
 At neque transferri sibi partes , nec tribui vult ,  
 Immortale quod est quidquam , neque defluere hilum ;  
 Nam quodcunque suis mutatum finibus exit ,  
 Continuò hoc mors est illius , quod fuit antè :  
 Ergò animus sive ægrefcit , mortalia signa  
 Mittit , uti docui , seu flectitur à medicinâ :  
 Usque adeò falsæ rationi vera videtur  
 Res occurrere , & effugium præcludere eunti ,  
 Ancipitique refutatu convincere falsum !

DENIQUE sæpe hominem paulatim cernimus ire ,

la maladie ont repris un autre cours, quand le noir poison est rentré dans ses réservoirs cachés, le malheureux se relève d'abord en chancelant, & recouvre peu à peu l'usage des sens & de la raison. Voilà les maladies auxquelles l'ame est en proie dans le corps même. Pouvez-vous donc croire que sortie de ce corps, elle subsiste dans l'air au milieu des vents & des orages ?

D'AILLEURS, puisque nous voyons l'ame se guérir, comme un corps malade, & se rétablir avec les secours de la médecine, n'est-ce pas une nouvelle preuve de sa mortalité ? En effet il en est de l'ame comme de toutes les substances connues. Vous ne pouvez changer son état, qu'en lui ajoutant des parties, en lui en ôtant ou en les transposant. Mais une substance immortelle ne souffre point qu'on change l'ordre, qu'on accroisse ou qu'on diminue le nombre de ses élémens ; parce que tout être qui franchit les bornes de son essence par voie de transmutation, cesse aussi-tôt d'être ce qu'il était. Ainsi l'ame, soit dans la maladie, soit dans la convalescence, vous donne des signes de mortalité. Ainsi la vérité heurte de front l'erreur, lui interdit tout subterfuge, & par des raisonnemens sans réplique triomphe de ses vains sophismes.

ENFIN nous voyons quelquefois des hommes s'é-

Et membratim vitalem deperdere sensum :  
 In pedibus primùm digitos livescere & ungues ;  
 Indè pedes & crura mori , post indè per artus  
 Ire alios tractim gelidi vestigia lethi :  
 Scinditur atqui animæ quoniam natura , nec uno  
 Tempore sincera existit ; mortalis habenda est :  
 Quòd si fortè putas ipsam se posse per artus  
 Introrsum trahere & partes conducere in unum ,  
 Atque ideò cunctis sensum deducere membris ;  
 At locus ille tamen , quò copia tanta animæ  
 Cogitur , in sensu debet majore videri :  
 Qui quoniam nusquam est ; nimirum , ut diximus antè ,  
 Dilaniata foràs dispergitur ; interit ergò.  
 Quin etiam , si jam libeat concedere falsum ,  
 Et dare , posse animam glomerari in corpore eorum ,  
 Lumina qui linquunt moribundi particulatim ;  
 Mortalem tamen esse animam fateare necesse est :  
 Nec refert , utrùm pereat dispersa per auras ,  
 An contractis in se partibus obbrutescat ;  
 Quandò hominem totum magis ac magis undiq; sensus  
 Deficit , & vitæ minùs & minùs undique restat .

ET quoniam mens est hominis pars una , locoque  
 Fixa manet certo , velut aures atque oculi sunt ,  
 Atque alli sensus , qui vitam cunque gubernant :  
 Et veluti manus atque oculus navesve , seorsum  
 Secreta à nobis nequeant sentire , neque esse :

teindre par degrés, & leurs membres perdre l'un après l'autre le sentiment. D'abord les ongles & les doigts des pieds deviennent livides ; ensuite la mort gagne les pieds, les jambes, & laisse ses traces sur toutes les autres parties qu'elle parcourt successivement. Puisque l'ame est alors divisée, & n'existe pas tout entière à la fois, nous devons la regarder comme mortelle. Si vous dites qu'en se ramassant intérieurement, en ramenant à elle ses parties disséminées, elle peut concentrer en elle-même le sentiment particulier de chaque membre, il semble que le lieu où se rassemble cette foule d'atomes animés, devrait être doué d'un sentiment bien exquis. Or, puisqu'on n'apperçoit rien de semblable, il faut, comme nous l'avons déjà dit, que l'ame arrachée à elle-même se dissipe au dehors, c'est-à-dire, qu'elle périsse. Mais en vous accordant même votre fausse supposition qu'elle rapproche ses parties quand on meurt par degrés, sa mortalité n'en serait pas moins certaine. Qu'importe qu'elle se dissipe dans les airs en périssant, ou qu'elle s'étouffe en masse, puisque nous voyons le sentiment s'éteindre, & la vie se perdre par degrés ?

D'AILLEURS, l'ame étant une partie du corps, y occupant une place déterminée, ainsi que les oreilles, les yeux & les autres sens, nos guides & nos maîtres ; puisque la main, l'œil & le nez séparés du

Sed tamen in parvo liquuntur tempore tabi :  
 Sic animus per se non quit , sine corpore , & ipso  
 Esse homine , illius quasi quod vas esse videtur ;  
 Sive aliud quidvis potis es conjunctius eii  
 Fingere ; quandoquidem connexus corpori adhæret.

DENIQUE corporis atque animi vivata potestas  
 Inter se conjuncta valent , vitâque fruuntur :  
 Nec sine corpore enim vitales edere motus  
 Sola potest animi per se natura ; nec autem  
 Cassum animâ corpus durare & sensibus uti :  
 Scilicet avulsus radicitus ut nequit ullam  
 Displicere ipse oculus rem , seorsum corpore toto :  
 Sic anima atque animus per se nil posse videntur :  
 Nimirum quia per venas & viscera mistim ,  
 Per nervos atque ossa tenentur corpore ab omni ;  
 Nec magnis intervallis primordia possunt  
 Libera dissultare ; ideò conclusa moventur  
 Sensiferos motus , quos extrâ corpus in auras  
 Aëris , haud possunt post mortem recta moveri ;  
 Propterea quia non simili ratione tenentur :  
 Corpus enim atque animans erit aër , si cohibere  
 Sese anima , atque in eos poterit concludere motus ,  
 Quos antè in nervis & in ipso corpore agebat :  
 Quare etiam atque etiam , resoluta corporis omni  
 Tegmine , & ejectis extrâ vitalibus auris ,  
 Dissolvi sensus animi fateare necesse est  
 Atque animam , quoniam conjuncta est causa duobus :

corps ne peuvent ni sentir ni exister, mais deviennent en peu de tems la proie de la corruption; l'ame ne peut vivre non plus sans le corps qui en est le vaisseau, & même quelque chose de plus intime, puisqu'il ne forme qu'une seule substance avec elle.

ENFIN le corps & l'ame ne doivent qu'à leur union leur existence & leur conservation. L'ame séparée du corps est incapable de produire toute seule les mouvemens de la vie; & le corps privé de son ame ne peut ni subsister, ni user de ses organes. L'œil arraché de son orbite, & séparé du corps, ne voit plus les objets: de même l'esprit & l'ame ne peuvent rien par eux-mêmes: c'est que leurs élémens disséminés parmi les veines, les visceres, les nerfs & les os, & retenus par le corps entier ne peuvent s'écarter à de grandes distances; & cet obstacle à leur dispersion facilite les mouvemens de la vie qui ne peuvent plus avoir lieu, lorsqu'après la retraite de l'ame ses principes ne sont plus de même assujettis dans l'atmosphère. En effet l'air pourrait devenir un corps animé, si l'ame y était aussi à l'étroit, & la sphere de son activité aussi resserrée qu'elle l'était auparavant dans notre corps. Je le répète donc. Après la dissolution de l'enveloppe corporelle, & l'expiration du souffle vital, il faut que le sentiment s'éteigne dans l'ame, puisque ce sont deux effets soumis à la même cause.

DENIQUE cùm corpus nequeat perferre animam  
 Discidium , quin id tetro tabescat odore ;  
 Quid dubitas , quin ex imo penitusque coorta  
 Emanarit , uti fumus , diffusa animæ vis ?  
 Atque ideò tantâ mutatum putre ruinâ  
 Conciderit corpus penitus , quia mota loco sunt  
 Fundamenta foràs animæ manantque per artus ,  
 Perque viarum omnes flexus , in corpore qui sunt ,  
 Atque foramina ? multimodis ut noscere possis  
 Dispertitam animæ naturam exisse per artus ;  
 Et priùs esse sibi distractam , corpore in ipso ,  
 Quàm prolapsa foràs enaret in aëris auras .

QUIN etiam , fines dum vitæ vertitur intrâ ;  
 Sæpe aliquâ tamen è causâ labefacta videtur  
 Ire anima , & toto solvi de corpore membra ,  
 Et quasi supremo languescere tempore voltrus ,  
 Molliaque exangui cadere omnia corpore membra :  
 Quod genus est , animo *male factum* cùm perhibetur ;  
 Aut animam liquisse ; ubi jam trepidatur , & omnes  
 Extremum cupiunt vires reprendre vinclum :  
 Conquassatur enim tum mens animæque potestas  
 Omnis , & hæc ipso cum corpore conlabefiunt ;  
 Ut gravior paulò possit dissolvere causa :  
 Quid dubitas tandem , quin extrâ prodita corpus ;  
 Imbecilla foràs , in aperto , tegmine dempto ,  
 Non modò non omnem possit durare per ævum ,

ENFIN, puisque les membres ne peuvent soutenir le départ de l'ame, sans se corrompre, sans exhaler une odeur fétide, pouvez-vous douter que l'ame décomposée ne se soit échappée du fond de nos corps, comme la fumée de l'intérieur du bois? Cette altération des membres, causée par la putréfaction, cet écroulement général de l'édifice corporel n'annoncent-ils pas que l'ame qui lui servait de base, a été déplacée, & que ses parties se sont dissipées par toutes les issues, tous les conduits de la machine? Ainsi tout prouve que l'ame sort des membres dans un état de division, & qu'elle ne nage dans le fluide de l'air, qu'après avoir été décomposée dans le corps.

SOUVENT même, sans quitter le séjour de la vie, l'ame ébranlée par une violente secousse, paraît sur le point de s'en aller. Tout le système de la machine se relâche, le visage devient languissant comme au moment du trépas, & les membres flottans semblent prêts à se détacher d'un tronc où le sang ne circule plus. Tel est l'état d'un homme qui tombe en *défaillance*, & qui perd la connaissance; assaut terrible dans lequel toute la machine fait un dernier effort contre la dissolution. Car alors l'ame entière tombe abattue avec le corps, & périrait si le choc devenait plus violent. Et vous croyez que sortie des membres, impuissante contre les attaques extérieures, sans abri, sans défense, il lui soit possible de subsister, je ne dis

Sed minimum quodvis nequeat consistere tempus?

NEC sibi enim quisquam moriens sentire videtur  
 Ire foràs animam incolumem de corpore toto ;  
 Nec priùs ad jugulum & superas succedere fauces :  
 Verùm deficere in certâ regione locatam ;  
 Ut sensus alios in parti quemque suâ scit  
 Dissolvi. Quod si immortalis nostra foret mens ,  
 Non jam se moriens dissolvi conquereretur ;  
 Sed magis ire foràs , vestemque relinquere , ut anguis ,  
 Gauderet , prælonga senex aut cornua cervus.

DENIQUE cur animi nunquam mens consiliumque  
 Gignitur in capite , aut pedibus , manibusve ; sed unis  
 Sedibus , & certis regionibus omnis inhæret ;  
 Si non certa loca ad nascendum reddita cuique  
 Sunt , & ubi quidquid possit durare creatum ;  
 Atque ita multimodis pro totis artibus esse ,  
 Membrorum ut nunquam existat præposterus ordo ?  
 Usque adeò sequitur res rem , nèque flamma creari in  
 Fluminibus solita est , neque in igni gignier algor.

PRÆTEREA , si immortalis natura animæ est ,  
 Et sentire potest secreta à corpore nostro ,  
 Quinque , ut opinor , eam faciundum est sensibus auctam ;  
 Nec ratione aliâ nosmet proponere nobis  
 Possumus infernas animas Acherunte vagare :  
 Pictores itaque , & scriptorum sæcla priora

pas pendant l'éternité, mais même un seul instant ?

D'AILLEURS un mourant ne sent pas son ame fortir saine & sauve de son corps, & monter successivement du gosier au palais. Elle s'éteint à son tour, comme les autres sens, à l'endroit de la machine où la Nature l'a placée. Si elle était immortelle, bien loin de gémir de sa dissolution, elle s'en irait avec joie. Elle sortirait du corps, comme le serpent quitte sa dépouille, comme le cerf se défait de son vieux bois.

ENFIN pourquoi la sensibilité & le raisonnement ne naissent-ils jamais dans la tête, les pieds ou les mains ? pourquoi sont-ils affectés à un seul endroit, à une région fixe ? sinon parce que la Nature a assigné à l'une & à l'autre un lieu particulier pour y naître, & s'y conserver : c'est ainsi qu'elle en a usé en une infinité de diverses manières, pour tous les membres du corps, entre lesquels elle n'a jamais permis que l'ordre fût interverti. Tel est l'enchaînement invariable des effets & des causes. Ainsi la flamme ne s'engendre point dans les fleuves, ni la glace dans le feu.

MAIS si l'ame est immortelle de sa nature, si, dégagée du corps, elle a la faculté de sentir ; il faut, ce me semble, que vous lui donniez cinq organes. Il est impossible de vous la représenter sur les rives de l'Achéron, sans la douer de sens, comme ont fait les peintres & les poètes anciens. Mais l'ame ne peut

Sic animas introduxerunt sensibus auctas :

At neque seorsum oculi , neque nares , nec manus ipsa

Esse potest animæ ; neque seorsum lingua , nec aures

Absque animâ per se possunt sentire , nec esse.

Et quoniam toto sentimus corpore inesse  
Vitalem sensum , & totum esse animale videmus :

Si subito medium celeri præciderit ictu

Vis aliqua , ut seorsum partem secernat utramque ;

Dispertita procul dubio quoque vis animæ ,

Et discissa , simul cum corpore disjicietur :

At quod scinditur , & partes discedit in ulla ,

Scilicet æternam sibi naturam abnuit esse.

FALCIFEROS memorant currus abscindere membra

Sæpe ita desubito permistâ cæde calentis ,

Ut tremere in terrâ videatur , ab artibus id quod

Decidit abscissum , cùm mens tamen , atq; hominis vis ,

Mobilitate mali , non quit sentire dolorem ;

Et simul , in pugnæ studio quòd dedita mens est ,

Corpore cum reliquo pugnam cædesque petiit ;

Nec tenet , amissam lævam cum tegmine sæpe

Inter æquos abstraxe rotas falcesque rapaces :

Nec cecidisse alius dextram , cùm scandit & instat ;

Indè alius conatur adempto surgere crure ,

Cùm digitos agit propter moribundus humi pes :

fans corps , avoir des yeux , un nez , des mains , comme la langue & les oreilles ne peuvent fans ame , ni sentir , ni exister.

D'AILLEURS , comme nous éprouvons que le sentiment de la vie est répandu dans toute la machine , que toutes les parties en sont animées ; un coup prompt & violent , en séparant le tronc par le milieu , diviserait fans doute l'ame elle-même , & la ferait tomber , comme le corps , coupée en deux moitiés. Or toute substance divisible ne peut prétendre à l'immortalité.

ON dit qu'au fort de la mêlée , des chars armés de faux tranchent si rapidement les membres du guerrier animé au carnage , que souvent la partie coupée palpite sur le sable , avant que l'ame soit avertie de cette perte par la douleur ; soit que la promptitude du mal en dérobe le sentiment , soit que l'ame , livrée tout entiere à l'ardeur du combat , n'occupe ce qui lui reste de corps , qu'à porter ou à parer des coups. Un autre ne sçait pas que son bouclier & son bras gauche perdus au milieu des coursiers , ont été broyés par les roues , & emportés par les faux. Celui-ci en pressant l'ennemi , & en escaladant les murs , ignore que sa main droite est détachée de son bras. Celui-là cherche à s'appuyer sur la cuisse qu'il n'a plus ; tandis qu'à ses côtés son pied mourant remue encore les doigts sur le sable. Enfin

Et caput abscissum , calido viventeque trunco ,  
 Servat humi voltum vitalem oculosque patentes ,  
 Donec reliquias animai reddidit omnes.

QUIN etiam tibi si linguâ vibrante minantis  
 Serpentis caudam , procero corpore , utrinque  
 Sit libitum in multas partes discindere ferro ;  
 Omnia jam seorsum cernes amcisa recenti  
 Volnere tortari , & terram conspergere tabo ;  
 Ipsam (17) seque retro partem petere ore priorem ,  
 Volneris ardenti ut morfu premat icta dolore :  
 Omnibus esse igitur totas dicemus in illis  
 Particulis animas ? At eâ ratione sequetur ,  
 Unam animantem animas habuisse in corpore multas :  
 Ergò divisa est ea quæ fuit una , simul cum  
 Corpore : quapropter mortale utrumque putandum est ;  
 In multas quoniam partes discinditur æquè.

PRÆTEREA , si immortalis natura animai  
 Constat , & in corpus (18) nascentibus insinuatur :  
 Cur super anteaetam ætatem meminisse nequimus ,  
 Nec vestigia gestarum rerum ulla tenemus ?  
 Nam si tantopere est animi mutata potestas ,  
 Omnis ut actarum exciderit retinentia rerum :  
 Non , ut opinor , id ab letho jam longiter errat :  
 Quapropter fateare necesse est , quæ fuit antè ,  
 Interiisse , & , quæ nunc est , nunc esse creatam.

PRÆTEREA

lorsque la tête est séparée du corps , le tronc conserve la chaleur & la vie , le visage demeure animé , & les yeux ouverts , jusqu'à ce que les restes de l'ame se soient dissipés dans les airs.

**COUPEZ** en plusieurs tronçons la queue de cet énorme serpent dont le dard vous menace , vous verrez chaque partie séparée se tordre & distiller sur la terre un noir venin , tandis que la partie antérieure , furieuse de sa blessure , s'attaque elle-même par derrière avec ses propres dents. Disons-nous que chaque tronçon a une ame entiere ? C'est en donner plusieurs à un seul animal. Il n'y en avait donc qu'une , qui a été divisée avec le corps. Ainsi ils sont tous les deux mortels , puisqu'ils sont tous les deux divisibles.

**MAIS** si l'ame est immortelle , si elle s'insinue dans le corps au moment qu'il naît , pourquoi ne pouvons-nous nous rappeler notre vie passée ? pourquoi ne conservons-nous aucune trace de nos anciennes actions ? Si ses facultés sont si fort altérées , qu'elle ait entièrement perdu le souvenir des événemens précédens , cet état differe , ce me semble , bien peu de celui de la mort. Avouez donc , que les ames d'autrefois sont mortes , & que celles d'aujourd'hui sont d'une nouvelle formation.

PRÆTEREA si , jam perfectò corpore , nobis  
 Inferri solita est animi vivata potestas ,  
 Tum cùm gignimur , & vitæ cùm limen inimus ;  
 Haud ita conveniebat uti , cum corpore & unà  
 Cum membris videatur in ipso sanguine crêsse ;  
 Sed velut in caveâ , per se sibi vivere solam  
 Convenit , ut sensu corpus tamen affluat omne :  
 Quare etiam atq; etiam nec originis esse putandum est  
 Expertes animas , nec lethi lege solutas.

NAM neque tantoperè adnecti potuisse putandum est  
 Corporibus nostris extrinsecùs insinuatam :  
 Quod fieri totum contrà manifesta docet res :  
 Namque ita connexa est per venas , viscera , nervos ,  
 Ossaque , uti dentes quoque sensu participantur ;  
 Morbus ut indicat , & gelidai stringor aquai ,  
 Et lapis oppressus subitis è frugibus asper.  
 Nec , tam contextæ cùm sint , exire videntur  
 Incolumes posse , & salvas exsolvere sese  
 Omnibus è nervis atque ossibus articulisque.

QUOD si fortè putas extrinsecùs insinuatam  
 Permanare animam nobis per membra solere ,  
 Tantò quæque magis cum corpore fusa peribit ;  
 Quod permanat enim , dissolvitur : interit ergò ;  
 Dispertitur enim per caulas corporis omnes :  
 Ut cibus in membra atque artus cùm diditur omnes ,  
 Disperit , atque aliam naturam sufficit ex se :

D'AILLEURS, si l'ame s'insinuait en nous, lorsqu'après la formation du corps nous mettons, pour ainsi dire, le pied sur le feuil de la vie, la verrions-nous croître avec les membres dans le sang même? Ne devrait-elle pas, comme l'oiseau prisonnier dans sa cage, vivre pour elle seule, indépendante du corps qu'elle anime? Répétons-le donc sans cesse; les ames ne sont ni exemptes d'origine, ni affranchies des loix du trépas.

EST-IL croyable en effet qu'une substance étrangere eût pu se lier, aussi intimement que nous le voyons, à nos organes, se répandre dans nos veines, nos nerfs, nos visceres & nos os, & communiquer du sentiment aux dents même, qui, outre leurs maladies propres, sont encore blessées, & par l'impression de l'eau glacée, & par le froissement imprévu d'un caillou mêlé aux alimens qu'elles triturent? Ajoutez qu'étant aussi étroitement unie à la machine, l'ame ne peut, sans une dissolution totale, se dégager des nerfs, des os, des articulations.

FAIRE de l'ame un fluide étranger qui coule dans nos membres, & qui les pénètre, c'est multiplier & accélérer les causes de sa destruction. Car la fluidité est un état de dissolution, un état de mort. Il faut qu'alors l'ame se distribue dans tous les conduits de la machine. Or, si les alimens, en se filtrant dans nos membres, perdent leur nature pour se changer

Sic anima atque animus , quamvis integra recens in  
 Corpus eunt , tamen in manando dissolvuntur ;  
 Dum quasi per caulas omnes diduntur in artus  
 Particulæ , quibus hæc animi natura creatur ,  
 Quæ nunc in nostro dominatur corpore , nata  
 Ex illâ , quæ tunc peritat partita per artus :  
 Quapropter neque natali privata videtur  
 Esse die natura animæ , neque funeris expers.

SEMINA præterea linquntur , necne , animã  
 Corpore in exanimo ? quòd si linquntur & insunt ;  
 Haud erit , ut meritò immortalis possit haberi ;  
 Partibus amissis quoniam libata recessit ;  
 Sin , ita sinceris membris , ablata profugit ,  
 Ut nullas partes in corpore liquerit ex se ;  
 Undè cadavera , racenti (19) jam viscere , vermes  
 Expirant ? atque undè animantùm copia tanta  
 Exos & exfanguis tumidos perfluctuat artus ?

Quòd si fortè animas extrinsecùs insinuari  
 Vermibus , & privas in corpora posse venire  
 Credis ; nec reputas cur millia multa animarum  
 Conveniant , undè una recesserit ; hoc tamen est ut  
 Quærendum videatur & in discrimen agendum ;  
 Utrùm tandem animæ venentur semina quæque  
 Vermiculorum , ipsæque sibi fabricentur , ubi sint ?  
 An jam corporibus perfectis insinuentur ?

en une nouvelle substance , l'ame aussi , quoique entiere à son entrée dans le corps qui vient d'être formé , doit se décomposer en y circulant , & ses parties , éparfes dans tous les canaux de la machine , doivent former une nouvelle ame , une nouvelle reine de nos corps , produite par la premiere , qui périt pour lors en se divisant dans les membres. L'ame a donc eu le jour de sa naissance , & elle aura celui de sa mort.

RESTE-T-IL , ou non , après la mort , quelques molécules de l'ame dans les membres ? S'il en reste , vous ne pouvez la regarder comme immortelle , puisqu'elle se retire appauvrie par cette diminution de parties : si au contraire elle ne souffre aucune perte ; si le corps lui restitue fidèlement tous ses élémens , pourquoi la putréfaction des visceres donne-t-elle le jour à un peuple de vermisseaux ? D'où vient ce flux continuel d'insectes privés d'os & de sang , qui s'agitent au milieu des chairs gonflées ?

SI vous regardez les ames de ces animalcules ; comme autant de substances étrangères qui se sont jointes à leurs corps ; si l'arrivée subite de tant d'ames , après le départ d'une seule , n'est pas pour vous un sujet de réflexion ; vous ne pouvez cependant vous dispenser de répondre à une question : chacune de ces ames choisit-elle les germes qu'elle veut animer , pour y construire sa demeure ? ou sont-elles reçues dans des organes déjà formés ? On ne voit pas pour-

At neque , cur faciant ipsæ , quareve laborent ;  
 Dicere suppeditat ; neque enim , sine corpore cùm sunt ;  
 Sollicitæ volitant morbis algoque fameque ;  
 Corpus enim magis his vitiis adfines laborat ;  
 Et mala multa animus contagi fungitur ejus :  
 Sed tamen his esto quamvis facere utile corpus ,  
 Quod subeant : at quâ possint , via nulla videtur ;  
 Haud igitur faciunt animæ sibi corpora & artus :  
 Nec tamen est , ut jam perfectis insinuentur  
 Corporibus ; neque enim poterunt subtiliter esse  
 Connexæ , neque consensu contagia fient .

DENIQUE cur acris violentia triste leonum  
 Seminium sequitur ? doli' volpibus , & fuga cervis  
 A patribus datur , & patrius pavor incitat artus ?  
 Et jam cætera de genere hoc , cur omnia membris  
 Ex ineunte ævo ingenerascunt inque genuntur ;  
 Si non certa suo quia femine feminioque  
 Vis animi pariter crescit cum corpore toto ?  
 Quod si immortalis foret & mutare soleret  
 Corpora ; permistis animantes moribus essent ;  
 Effugeret canis Hyrcano de semine sæpe  
 Cornigeri incursum cervi , tremereque per auras  
 Aëris accipiter fugiens , veniente columbâ :  
 Despererent homines , saperent fera sæcla ferarum .

quoi elles se tourmenteraient à se bâtir une prison, elles qui, sans organes, volent à l'abri des maladies, du froid, de la faim, de tous les maux qui sont le partage du corps, & que l'ame ne ressent que par son union avec lui. Mais supposons qu'il lui soit avantageux de se construire un corps pour y entrer, on ne voit pas au moins par quel moyen elle pourrait y réussir. Ne dites donc pas que l'ame se construit elle-même un corps & des membres. Ne dites pas non plus qu'elle entre dans des membres tout formés; ou expliquez cette liaison intime, cet accord parfait entre les deux substances.

ENFIN, pourquoi le lion conserve-t-il toujours la férocité de son espece? pourquoi la ruse est-elle héréditaire aux renards, comme la fuite & la timidité l'est aux cerfs? En un mot, pourquoi cette uniformité d'affections spirituelles qui naissent avec nous? sinon parce que l'esprit ayant, comme le corps, son germe & ses élémens particuliers, les qualités de l'ame croissent & se développent par degrés en même tems que la machine. Si elle était immortelle, si elle passait d'un corps dans un autre, les mœurs des animaux seraient mêlées: on verrait souvent le chien d'Hyrcanie fuir la rencontre du cerf; le vorace épervier trembler dans l'air à la vue de la colombe, les hommes perdre la raison, & les bêtes féroces acquérir la sagesse.

ILLUD enim falsá fertur ratione , quod aiunt ;  
 Immortalem animam mutato corpore flecti ;  
 Quod mutatur enim , dissolvitur ; interit ergò ;  
 Trajiciuntur enim partes , atque ordine migrant :  
 Quare dissolvi quoque debent posse per artus ,  
 Denique ut intereant unà cum corpore cunctæ.  
 Sin animas hominum dicent in corpora semper  
 Ire humana ; tamen quæram cur è sapienti  
 Stulta queat fieri ; nec prudens sit puer ullus ;  
 Nec tam doctus equæ pullus , quàm fortis equi vis :  
 Si non certa suo quia semine feminioque  
 Vis animi pariter crescit cum corpore toto.  
 Scilicet in tenero tenerascere corpore mentem  
 Confugient ; quod si jam fit , fateare necesse est ,  
 Mortalem esse animam , quoniam mutata per artus  
 Tantoperè amittit vitam sensumque priorem.

QUOVE modo poterit pariter cum corpore quoque  
 Confirmata , cupitum ætatis tangere florem  
 Vis animi ; nisi erit consors in origine primá ?  
 Quidve foràs sibi vult membris exire senectis ?  
 An metuit conclusa manere in corpore putri ,  
 Et domus ætatis spatium ne fessa vetusto  
 Obruat ? at non sunt immortalis ulla pericla.

DENIQUE connubia ad Veneris partusque ferarum

EN VAIN, pour résoudre ces difficultés, soutient-on que l'ame, sans cesser d'être immortelle, change de nature en changeant de corps : tout être sujet au changement est soumis à la dissolution, & ne peut manquer de périr par la transposition & le désordre de ses parties ; l'ame doit donc se dissoudre dans les membres, & mourir tout entière avec le corps. Si vous dites que les ames humaines ont toujours des corps humains pour domiciles, je vous demanderai comment de sages elles deviennent déraisonnables ; pourquoi l'enfant n'a pas la prudence en partage, ni le faible poulain les qualités du coursier belliqueux, sinon parce que l'ame a son germe propre qui se développe en même tems que le corps. Vous direz donc pour dernière ressource, qu'elle rajeunit dans les enfans ? Mais c'est avouer sa mortalité. Elle ne peut subir un changement si considérable, sans perdre la vie & le sentiment dont elle était douée auparavant.

MAIS comment pourra-t-elle se fortifier avec le corps, atteindre en même tems que lui à sa perfection, si l'instant de leur naissance n'a pas été le même ? pourquoi dans la vieillesse, se hâte-t-elle d'abandonner ses membres ? craint-elle de rester enfermée dans un corps putréfié ? a-t-elle peur que son vieux domicile ne s'écroule sur elle ? mais quel risque court une substance immortelle ?

ENFIN il est ridicule de s'imaginer que les ames

Esse animas præstò , deridiculum esse videtur ;  
 Et spectare immortales mortalia membra  
 Innumero numero , certareque præproperanter  
 Inter se , quæ prima potissimaque insinuetur :  
 Si non fortè ita sunt animarum foedera pacta ,  
 Ut , quæ prima volans advenerit , insinuetur  
 Prima , neque inter se contendant viribus hilum.

DENIQUE in æthere non arbor , non æquore in alto  
 Nubes esse queunt , nec pisces vivere in arvis ,  
 Nec cruor in lignis , nec saxis succus inesse :  
 Certum ac dispositum est , ubi quidquid crescat & infit :  
 Sic animi natura nequit sine corpore oriri ,  
 Sola , neque à nervis & sanguine longiùs esse :  
 Hoc si posset enim , multò priùs ipsa animi vis  
 In capite , aut humeris , aut imis calcibus esse  
 Posset , & innasci quâvis in parte soleret ;  
 Tandem in eodem homine , atq; in eodem vase maneret :  
 Quod quoniam in nostro quoq; constat corpore certum ,  
 Dispositumque videtur , ubi esse & crescere possit  
 Seorsum anima atq; animus : tantò magis inficiandum  
 Totum posse extrà corpus durare genique :  
 Quare , corpus ubi interiit , periisse necesse est  
 Confiteare animam distractam in corpore toto.

QUIPPE etenim mortale æterno jungere , & unà  
 Consentire putare , & fungi mutua posse ,  
 Desipere est ; quid enim diversius esse putandum est ,  
 Aut magis inter se disjunctum discrepitanisque ,

se rendent au moment précis de l'accouplement & de la naissance des animaux , qu'un nombreux essaim de substances immortelles s'empressent autour d'un germe mortel , & se disputent l'avantage d'être introduite la première , à moins que pour prévenir la discorde , elles ne conviennent entr'elles de céder la place à la plus diligente.

VOYEZ-VOUS des arbres dans l'air , des nuages dans l'Océan , des poissons dans les plaines , du sang dans le bois , des fucs dans les cailloux ? non sans doute. Chaque être a son lieu marqué pour exister & pour croître. L'ame ne peut non plus naître isolée , ni vivre indépendante du sang & des nerfs. Si elle avait ce privilege , elle pourrait à plus forte raison se former dans la tête , dans les épaules , dans les talons ou dans toute autre partie du corps , puisqu'enfin elle resterait toujours dans le même homme , dans le même vaisseau. Or , si nous sommes sûrs que l'esprit & l'ame ont dans le corps un siege marqué pour leur existence & leur accroissement , ne sommes-nous pas bien plus autorisés à nier qu'ils puissent naître & subsister sans lui ? Ainsi quand la machine périt , il faut que l'ame elle-même soit décomposée.

QUELLE folie d'unir le mortel à l'immortel , de supposer entr'eux un accord mutuel , une communauté de fonctions ! Qu'y a-t-il de plus différent , de plus distinct , & de plus opposé que ces deux substan-

Quàm mortale quod est, immortalis atque perenni  
Junctum, in concilio sævas tolerare procellas ?

PRÆTEREA, quæcunque manent æterna, necesse est,  
Aut, quia sunt solido cum corpore, respuere ictus,  
Nec penetrare pati sibi quidquam, quod queat arctas  
Diffociare intus partes; ut materiai  
Corpora sunt, quorum naturam ostendimus antè :  
Aut ideò durare ætatem posse per omnem,  
Plagarum quia sunt expertia; sicut inane est,  
Quod manet intactum, neque ab ictu fungitur hilum :  
Aut ideò, quia nulla loci sit copia circum,  
Quò quasi res possint discedere dissolvique;  
Sicut summarum summa est æterna; neque extrà  
Quis locus est, quo diffugiat; neque corpora sunt, quæ  
Possint incidere & validâ dissolvere plagâ :  
At neque, uti docui, solido cum corpore mentis  
Natura est; quoniam admistum est in rebus inane :  
Nec tamen est ut inane; neque autem corpora desunt;  
Ex infinito quæ possint fortè coorta,  
Proruere hanc mentis violento turbine molem,  
Aut aliam quamvis cladem importare pericli;  
Nec porrò natura loci, spatiumque profundi  
Deficit, expergi quò possit vis animai,  
Aut aliâ quavis possit vi pulsa perire :  
Haud igitur lethi præclusa est janua menti.

Quòd si fortè ideò magis immortalis habenda est;  
Quòd lethalibus ab rebus munita tenetur :

ces , l'une périssable, & l'autre indestructible que vous prétendez allier , pour leur faire supporter conjointement mille accidens funestes ?

**ENFIN** un corps subsiste éternellement , ou parce que sa solidité résiste au choc , à la pénétration , à la dissolution , comme les principes de la matiere dont nous avons ci-dessus fait connaître la nature , ou parce qu'il ne donne pas de prise au choc , comme le vuide , cet espace impalpable , dans lequel se perd toute action destructive : ou enfin , parce qu'il n'est point environné d'un espace qui puisse recevoir ses débris après sa dissolution , comme le grand-tout hors duquel il n'y a ni lieu où se dissipent ses parties , ni corps pour les heurter & les séparer. Or l'ame n'est pas immortelle en tant que solide , puisque je vous ai enseigné qu'il y a du vuide dans la nature ; elle ne l'est pas non plus comme vuide ; il n'y a que trop de corps dans cet univers infini , dont l'irruption soudaine ébranle son être , & l'expose au danger de périr. Enfin il existe des espaces immenses où ses parties élémentaires peuvent se disperser , & sa substance périr de quelque maniere que ce soit. Ce n'est donc pas pour elle qu'ont été fermées les portes du trépas.

**EN VAIN** fonderiez - vous son immortalité sur l'avantage qu'elle a d'être à l'abri des causes de des-

Aut quia non veniunt omninò aliena salutis ;  
 Aut quia quæ veniunt , aliquâ ratione recedunt  
 Pulsa priùs , quàm , quid noceant , sentire queamus :  
 Scilicet à verâ longè ratione remotum est ;  
 Præter enim quàm quòd morbis tum corporis ægrit ,  
 Advenit id , quod eam de rebus sæpe futuris  
 Macerat , inque metu malè habet , curisque fatigat ;  
 Præteritisque admissa annis peccata remordent :  
 Adde furorem animi proprium , atque obliviam rerum ;  
 Adde quòd in nigras lethargi mergitur undas .

NIL igitur mors est , ad nos neque pertinet hilum ,  
 Quandoquidem natura animi mortalis habetur ;  
 Et velut anteacto nil tempore sensimus ægri ,  
 Ad configendum venientibus undique Pœnis ,  
 Omnia cùm belli trepido concussa tumultu  
 Horrida contremuère , sub altis ætheris auris ;  
 In dubioque fuit sub utrorum regna cadendum  
 Omnibus humanis esset , terræque marique ;  
 Sic ubi non erimus , cùm corporis atque animai  
 Discidium fuerit , quibus è sumus uniter apti ,  
 Scilicet haud nobis quidquam , qui non erimus tum ,  
 Accidere omninò poterit , sensumque movere ;  
 Non si terra mari miscebitur , & mare cœlo .

ET si jami nostro sentit de corpore , postquam  
 Distracta est animi natura animæque potestas ;

truction : ou parce qu'elles n'arrivent pas jusqu'à elle, ou parce qu'elles sont repoussées de quelque maniere que ce soit, avant que nous sentions le mal qu'elles pourraient lui faire. Car, sans compter les maladies du corps dont l'ame ressent l'atteinte, l'inquiétude de l'avenir la mine & la tourmente par des allarmes & des soucis continuels : le souvenir de ses crimes passés est un serpent qui la ronge. Ajoutez le délire, maladie propre à l'ame, la perte de la mémoire, & le sommeil lugubre de la léthargie.

QU'EST-CE donc que la mort, & que nous importent ses terreurs, si l'ame doit périr avec le corps ? Etions-nous sensibles aux troubles de Rome, dans les siècles qui ont précédé notre naissance, lorsque l'Afrique entière vint heurter l'Empire, lorsque les airs ébranlés retentirent au loin du bruit de la guerre, lorsque le genre humain attendit en suspens sur la terre & l'onde, duquel des deux peuples il allait devenir la conquête. Hé bien ! quand nous aurons cessé de vivre, quand la mort aura séparé les deux substances dont l'union forme notre être, nous serons de même à l'abri des événemens ; ou plutôt nous ne serons plus, & les débris mêlés du ciel, de la terre & de la mer ne pourront réveiller en nous le sentiment.

MAIS quand même l'esprit & l'ame, après leur retraite, auraient encore des sensations, quel intérêt

Nil tamen hoc ad nos , qui cœtu conjugioque  
 Corporis atque animæ consistimus uniter apti :  
 Nec , si materiam (20) nostram conlegerit ætas  
 Post obitum , rursusque redegerit , ut sita nunc est ,  
 Atque iterum nobis fuerint data lumina vitæ ;  
 Pertineat quidquam tamen ad nos id quoque factum ,  
 Interrupta semel cùm sit repetentia nostra.  
 Et. nunc nil ad nos de nobis attinet , antè  
 Qui fuimus ; nec jam de illis nos afficit angor ,  
 Quos de materiâ nostrâ nova proferet ætas.  
 Nam cùm respicias immensi temporis omne  
 Præteritum spatium , tum motus materiâ  
 Multimodi quàm sint ; facilè hoc accredere possis ,  
 Semina sæpe in eodem , ut nunc sunt , ordine posta :  
 Nec memori tamen id quimus deprendere mente ;  
 Inter enim jecta est vitæ pausa , vagèque  
 Deerrârunt passim motus ab sensibus omnes.

DEBET enim , miserè quoi fortè ægrèq; futurum est ,  
 Ipse quoque esse in eo tum tempore , cùm malè possit  
 Accidere ; at quoniam mors eximit im , prohibetque  
 Illum , cui possint incommoda conciliari  
 Hæc eadem , in quibus & nunc nos sumus , antè fuisse :  
 Scire licet nobis nihil esse in morte timendum ;  
 Nec miserum fieri , qui non est , posse ; neque hilum  
 Differre , an nullo fuerit jam tempore natus ,  
Mortalem

pourrions-nous y prendre, nous qui ne sommes que le résultat de l'union intime du corps & de l'esprit ? & quand même après le trépas, le tems viendrait à bout de rassembler toute la matière de nos corps, de remettre chaque molécule dans l'ordre & la situation qu'elle a présentement, & de nous rendre une seconde fois le flambeau de la vie, cette renaissance ne nous regarderait plus, la chaîne de notre existence ayant été une fois interrompue. Qui de nous s'inquiète maintenant de ce qu'il fut jadis, ou de ce que le tems fera des débris de son cadavre ? En effet, en considérant le nombre infini des siècles passés, & l'étonnante variété des mouvemens de la matière, on concevra aisément que les atomes se sont trouvés plus d'une fois arrangés comme ils sont aujourd'hui : mais il est impossible que la mémoire nous en instruisse ; parce que, pendant la longue pause de notre vie, les principes de nos âmes se sont égarés dans des mouvemens tout-à-fait étrangers à la sensibilité.

ON n'a rien à craindre du malheur, si l'on n'existe dans le tems où il pourrait se faire sentir. Mais puisque la mort, en faisant disparaître l'homme sur qui pourraient fondre les maux auxquels nous sommes exposés, l'empêche, pour ainsi dire, d'avoir existé auparavant, qu'a-t-il à redouter ? Est-on malheureux quand on n'existe pas ? Et celui qu'une mort éternelle a délivré de la

Mortalem vitam mors cui immortalis ademit.

PROINDE ubi se videas hominem indignarier ipsum  
 Post mortem fore, ut aut putrescat corpore pōsto,  
 Aut flammis interfiat, malifve ferarum;  
 Scire licet, non sincerum sonere, atque subesse  
 Cæcum aliquem cordi stimulum; quamvis neget ipse  
 Credere se quemquam sibi sensum in morte futurum.  
 Non, ut opinor, enim dat, quod promittit, & indè  
 Nec radicitùs è vitâ se tollit & eicit;  
 Sed facit esse suû quiddam super, inscius ipse:  
 Vivus enim sibi cùm proponit quisque, futurum  
 Corpus uti volucres lacerent in morte feræque;  
 Ipse suû miseret; neque enim se vindicat hilum,  
 Nec removet fatis à projecto corpore, & illud  
 Se fingit, sensuque suo contaminat adstans:  
 Hinc indignatur se mortalem esse creatum;  
 Nec videt, in verâ nullum fore morte alium se,  
 Qui possit vivus sibi se lugere peremptum,  
 Stansque jacentem; nec lacerari, urive dolore.  
 Nam si in morte malum est, malis morsuque ferarum  
 Tractari; non invenio quî non sit acerbum  
 Ignibus impositum calidis, torrescere flammis;  
 Aut in melle situm suffocari, atque rigere  
 Frigore, cùm in summo gelidi cubat æquore saxi;  
 Urgerive supernè obtritum pondere terræ.

vie, n'est-il pas au même état que s'il ne fût jamais né ?

Ainsi, quand vous entendez un homme se plaindre du sort qui le condamne à servir de pâture aux vers, aux flammes, aux bêtes féroces ; soyez sûr qu'il n'est pas de bonne foi, qu'il ne se rend pas compte des inquiétudes mal développées dont son cœur est le jouet. A l'entendre, il ne doute pas que la mort n'éteigne en lui le sentiment ; mais il ne tient point sa parole. Il ne peut se faire mourir tout entier, & sans le sçavoir, il laisse toujours subsister une partie de son être. Quand il se représente pendant la vie, que son cadavre sera déchiré par les monstres & les oiseaux carnaciers, il déplore son malheur : c'est qu'il ne se dépouille point de lui-même, il ne se détache point de ce corps que la mort a terrassé, il croit que c'est encore lui, & debout à ses côtés, il l'anime encore de sa sensibilité. Voilà pourquoi il s'indigne d'être né mortel : il ne voit pas que la vraie mort ne laissera pas subsister un autre lui-même, un être vivant pour gémir de sa mort, pour pleurer debout sur son cadavre étendu, pour être déchiré par les bêtes, & consumé par la douleur. Car, si une des horreurs de la mort est de servir d'aliment aux hôtes des bois, je ne vois pas qu'il soit moins douloureux d'être consumé par les flammes, d'être étouffé par le miel, ou transi de froid dans un tombeau de marbre, ou d'être écrasé sous le poids de la terre par les pieds des passans.

At jam non domus accipiet te læta , neque uxor  
 Optima , nec dulces occurrent oscula nati  
 Præripere , & tacitâ pectus dulcedine tangent :  
 Non poteris factis tibi fortibus esse , tuisque  
 Præsidio : miser ! ô miser ! aiunt , omnia ademit  
 Una dies infesta tibi tot præmia vitæ.  
 Illud in his rebus non addunt ; nec tibi eorum  
 Jam desiderium rerum insidet insuper unâ.  
 Quod bene si videant animo , dictisque sequantur ,  
 Dissolvant animi magno se angore metuque.  
 Tu quidem , ut es letho sopitus , sic eris ævi  
 Quod superest , cunctis privatu' doloribus ægris :  
 At nos horrifico cinectum te propè busto  
 Infatiabiliter deflebimus , æternumque  
 Nulla dies nobis mœrorem è pectore demet :  
 Illud ab hoc igitur quærendum est , quid sit amari  
 Tantoperè ; ad somnum si res redit atque quietem ,  
 Cur quisquam æterno possit tabescere luctu ?

Hoc etiam faciunt , ubi discubere , tenentque  
 Pocula sæpe homines , & inumbrant ora coronis ,  
 Ex animo ut dicant : brevis hic est fructus homullis ,  
 Jam fuerit , neque post unquam revocare licebit :  
 Tanquam in morte mali cumprimis hoc sit eorum ,  
 Quòd fitis exurat miseros atque arida torreat ,  
 Aut aliæ cujus desiderium infideat rei.

M A I S , dites-vous , cette famille dont je faisais le bonheur , cette épouse vertueuse , ces enfans chéris qui volaient au - devant de moi pour s'emparer de mes premiers baisers , & qui pénétraient mon cœur d'une joie intérieure & secrète , une gloire qui n'est pas encore à son comble , des amis à qui je puis être utile. O malheureux , malheureux que je suis ! un seul jour , un instant fatal m'enleve toutes les douceurs de la vie. Sans doute ; mais vous n'ajoutez pas , que la mort vous en ôte aussi le regret. Si on était bien convaincu de cette vérité , de combien de peines & d'allarmes ne se délivrerait - on pas ? L'assoupissement de la mort a fermé vos paupieres : vous voila pour le reste des siècles à l'abri de la douleur ; & nous , à côté d'un bucher lugubre , nous versons sur vos cendres des flots de larmes , & le tems n'effacera jamais les traces de notre douleur. Insensés ! pourquoi nous dessécher dans le deuil & dans les pleurs ? Un sommeil paisible , un repos éternel ; ne voila-t-il pas un grand sujet d'affliction !

O M E S amis , livrons-nous à la joie , le plaisir est fugitif ! bien-tôt il va nous quitter pour ne plus revenir : c'est ainsi , que la coupe à la main , des convives couronnés de fleurs s'animent à la gaieté. Ils craignent donc , après la mort , d'être dévorés par la soif , épuisés par la sécheresse , ou tourmentés par d'autres desirs ?

NEC sibi enim quisquam tum se, vitamque requirit;  
 Cùm pariter mens & corpus sopita quiescunt;  
 Nam licet æternum per nos sic esse soporem,  
 Nec desiderium nostrî nos adtigit ullum;  
 Et tamen haudquaquam nostros tunc illa per artus  
 Longè ab sensiferis primordia motibus errant,  
 Quin conreptus homo ex somno se conligit ipse:  
 Multò igitur mortem minùs ad nos esse putandum;  
 Si minùs esse potest, quàm quòd nihil esse videmus;  
 Major enim turbæ disjectus materiai  
 Consequitur letho, nec quisquam expergitus exstat,  
 Frigida quem semel est vitai pausa secuta,

DENIQUE si vocem rerum Natura repente  
 Mittat, & hoc aliquoi nostrum sic increpet ipsa:  
 » Quid tibi tantoperè est, Mortalis, quòd nimis ægris  
 » Luctibus indulges? quid mortem congemis ac fles?  
 » Nam si grata fuit tibi vita anteaeta priorque,  
 » Et non omnia, pertusum congesta quasi in vas,  
 » Commoda perfluxère, atque ingrata interière;  
 » Cur non, ut plenus vitæ conviva, recedis,  
 » Æquo animoque capis securam, stulte, quietem?  
 » Sin ea, quæ fructus cunque es, perière profusa,  
 » Vitaque in offensu est; cur amplius addere quæris,  
 » Rursum quod pereat malè, & ingratum occidat omne?  
 » Nec potius vitæ finem facis, atque laboris?

QUAND le corps & l'ame reposent dans les bras du sommeil, on ne s'inquiete ni de soi ni de la vie. Et bien que cet état de calme puisse durer éternellement, il n'est jamais troublé par le regret de notre existence. Néanmoins les mouvemens de la sensibilité ne sont pas tellement égarés pendant le sommeil, que le réveil ne puisse aisément les ramener à leur direction. La mort est donc encore moins que le sommeil, si ce qui n'est rien peut avoir des degrés: elle cause plus de désordre & de confusion dans les principes, & interdit pour toujours le réveil à quiconque a une fois senti son froid repos.

SI la Nature élevait tout à coup la voix, & nous faisait entendre ces reproches: » Mortel, pourquoi » te désespérer ainsi immodérément? pourquoi gémir » & pleurer aux approches de la mort? Si tu as passé » jusqu'ici des jours agréables, si ton ame n'a pas » été une vase sans fond où se soient perdus les plaisirs & le bonheur, que ne fors-tu de la vie, comme » un convive rassasié, comme un nautonnier qui touche au port? Si au contraire tu as laissé échapper » tous les biens qui se sont offerts, si la vie ne t'offre » plus que des dégoûts, pourquoi voudrais-tu multiplier des jours qui doivent s'écouler avec le même désagrément, & s'évanouir à jamais sans te » procurer aucun plaisir? Que ne cherche-tu dans » la fin de ta vie un terme à tes peines? Car enfin,

- » Nam tibi præterea quod machiner , inveniamque
- » Quod placeat , nihil est : eadem sunt omnia semper :
- » Si tibi non annis corpus jam marcet , & artus
- » Confecti languent : eadem tamen omnia restant ,
- » Omnia si pergas vivendo vincere sæcla ,
- » Atque etiam potiùs , si nunquam sis moriturus ,

QUID respondeamus , nisi justam intendere litem  
 Naturam , & veram verbis exponere causam ?  
 At qui obitum lamentetur , miser ampliùs æquo ,  
 Non meritò inclamet magis , & voce increpet acri ?  
 » Aufer ab hinc lacrimas , barathro , & compesce querelas ,  
 Grandior hic verò si jam , seniorque queratur :  
 » Omnia perfunctus vitæ præmia , marces !  
 » Sed quia semper aves , quod abest , præsentia temnis ,  
 » Imperfecta tibi elapsa est ingrataque vita ,  
 » Et nec opinanti mors ad caput adstitit antè  
 » Quàm fatur ac plenus possis discedere rerum :  
 » Nunc aliena tuâ tamen ætate omnia mitte ,  
 » Æquo animoq; , agedum , jam aliis concede , necesse est .

JURE , ut opinor , agat , jure increpet inciletque ,  
 Cedit enim rerum novitate extrusa vetustas

» quelques efforts que je fasse , je ne peux rien in-  
» venter de nouveau qui te plaise ; je n'ai toujours à  
» t'offrir que le même enchaînement. Ton corps n'est  
» pas encore usé par la vieillesse , ni tes membres flé-  
» tris par les ans : mais attends-toi à voir toujours la  
» même fuite d'objets , quand même ta vie triom-  
» pherait d'un grand nombre de siècles , & bien plus  
» encore , si jamais elle ne doit finir. »

HÉ bien ! qu'aurions-nous à répondre à la Nature ,  
sinon que le procès qu'elle nous intente est juste ?  
Mais , si c'est un malheureux plongé dans la misère ,  
qui se lamente au bord de la tombe , n'aurait-elle  
pas encore plus de raison de l'accabler de repro-  
ches , & de lui crier d'une voix menaçante , » Insen-  
» sé , va pleurer loin d'ici , ne m'importune plus de tes  
» plaintes ? » Et à ce vieillard accablé d'années , qui  
ose encore murmurer ; » Homme insatiable , tu as  
» parcouru la carrière des plaisirs , & tu t'y traînes  
» encore ; moins riche de ce que tu as , que pauvre  
» de ce que tu n'as pas , tu as toujours vécu sans  
» plaisir , tu n'as vécu qu'à demi , & la mort vient  
» te surprendre avant que ton avidité soit assouvie.  
» L'heure est venue , renonce à mes présens , ils ne  
» sont plus de ton âge ; laisse jouir les autres , & fais  
» le sacrifice de bon gré , puisqu'il est indispensable. »

CES reproches ne sont-ils pas justes ? n'est-ce pas  
une loi de la Nature , que la vieillesse cede la place

Semper , & ex aliis aliud reparare necesse est ;  
 Nec quidquam in barathrum , nec tartara decidit atra :  
 Materies opus est ut crescant postera sæcla :  
 Quæ tamen omnia te , vitâ perfuncta , sequentur ;  
 Nec minùs ergò antè hæc , quàm nunc , cecidère cadentq ;  
 Sic aliud ex alio nunquam desistet oriri ,  
 Vitaque mancupio nulli datur , omnibus usu .

RESPICE item quàm nil ad nos anteaucta vetustas  
 Temporis æterni fuerit , quàm nascimur antè :  
 Hoc igitur speculum nobis Natura futuri  
 Temporis exponit , post mortem denique nostram .  
 Num quid ibi horribile apparet ? num triste videtur  
 Quidquam ? nonne omni somno securius exstat ?

ATQUE ea nimirum , quæcunq ; Acherunte profundo  
 Proditæ sunt esse , in vitâ sunt omnia nobis :  
 Nec miser impendens magnum timet aëre saxum  
 Tantalus , ut fama est , casâ formidine torpens :  
 Sed magis in vitâ Divûm metus urget inanis  
 Mortales , casumque timent , quemcunque ferat fors .

NEC Tityum volucres ineunt Acherunte jacentem :  
 Nec , quod sub magno scrutentur pectore , quidquam  
 Perpetuam ætatem poterunt reperire profectò ,  
 Quamlibet immani projectu corporis exster ,  
 Qui non sola novem dispensis jugera membris  
 Obtineat , sed qui terrai totius orbem ;

au jeune âge, & qu'ainsi les êtres se perpétuent les uns par les autres ? rien ne tombe dans l'abyme du tartare. Il faut que la génération présente serve de semence aux races futures. Elles passeront bientôt elles-mêmes, & ne tarderont pas à te suivre : les êtres actuellement existans disparaîtront, comme ceux qui les ont précédés. Chacun fournit sa part aux reproductions de la nature ; & nous n'avons que l'usufruit de la vie, sans en avoir la propriété.

QUEL rapport ont eu avec nous les siècles sans nombre qui ont précédé notre naissance ? C'est un miroir où la Nature nous montre les tems qui suivront notre mort. Qu'ont-ils donc de si triste & de si effrayant ? N'est-ce pas la tranquillité du plus profond sommeil ?

TOUTES les horreurs qu'on raconte des enfers, c'est dans la vie que nous les trouvons. Ce Tantale glacé d'effroi sous l'énorme rocher qui menace ruine, c'est l'homme livré à la superstition, qui redoute le vain courroux des Dieux ; dans tous les événemens qu'amène le hazard.

Il n'est pas vrai que Titye couché sur le bord de l'Achéron soit dévoré par des oiseaux. Trouveraient-ils pendant l'éternité de quoi fouiller dans sa vaste poitrine, quand même l'énorme étendue de son corps couvrirait la terre entière, au lieu de neuf arpens ? Pourrait-il d'ailleurs suffire à une douleur sans

Non tamen æternum poterit perferre dolorem ;  
 Nec præbere cibum proprio de corpore semper :  
 Sed Tityus nobis hic est , in amore jacentem  
 Quem volucres lacerant , atque exest anxius angor  
 Aut aliâ quâvis scindunt cuppedine curæ.

SISYPHUS in vitâ quoque nobis antè oculos est ,  
 Qui petere à populo fasces sævasque secures  
 Imbibit , & semper victus tristisque recedit ;  
 Nam petere imperium , quod inane est , nec datur unquam ,  
 Atque in eo semper durum sufferre laborem ,  
 Hoc est adverso nixantem trudere monte  
 Saxum , quod tamen à summo jam vertice rursus  
 Volvitur , & plani raptim petit æquora campi.

DEINDE animi ingratham naturam pascere semper  
 Atque explere bonis rebus , fatiareque nunquam ;  
 Quod faciunt nobis annorum tempora , circum  
 Cùm redeunt , fœtusque ferunt variosque lepores ;  
 Nec tamen explemur vitæ fructibus unquam ;  
 Hoc , ut opinor , id est , ævo florente puellas ,  
 Quod memorant , laticem pertusum congerere in vas ;  
 Quod tamen expleri nullâ ratione potestur.

CERBERUS & Furiæ jam verò , & lucis egenus  
 Tartarus , horriferos eructans faucibus æstus ,  
 Hæc neque sunt usquam , neque possunt esse profectò  
 Sed metus in vitâ pœnarum pro malefactis  
 Est insignibus insignis , scelerisque luella  
 Carcer , & horribilis de saxo jactu' deorsum

fin , & fournir d'éternels alimens à la voracité de ses bourreaux ? Le vrai Titye est celui que l'amour a terrassé , que rongent les foudres dévorans , & dont le cœur est en proie à tous les tourmens des passions.

LE vrai Sisiphe est celui qui s'obstine à demander au peuple les haches & les faisceaux , & qui se retire toujours avec des refus , & la tristesse dans le cœur. S'épuiser en travaux continuels pour un honneur qui n'est rien , & qu'on ne peut obtenir , voila ce que j'appelle pousser avec effort vers la cime d'un mont un énorme rocher, qui retombe aussi-tôt , & roule précipitamment dans la plaine.

REPAÎTRE à chaque instant la faim de son ame , la combler de biens , sans jamais la rassasier , voir le retour annuel des saisons , en cueillir les fruits , s'enivrer de leurs douceurs , & n'être pas encore content de tous ces avantages , n'est-ce pas le supplice de ces jeunes princesses , qui fournissent de l'eau à un vase sans fond , sans pouvoir jamais le combler ?

CE Cerbere , ces Furies , ce tartare ténébreux dont les bouches vomissent la flamme , sont autant d'objets fabuleux qui n'existent point , & ne peuvent exister. Mais les malfaiteurs sont punis dans cette vie par la crainte des peines proportionnées à leurs crimes. Tels sont les cachots , la cime du Capitole , les faisceaux ,

Verbera, carnifices, robur, pix, lamina, tædæ:  
 Quæ tamen & si absunt, at mens sibi conscia facti  
 Præmetuens, adhibet stimulos, torretque flagellis;  
 Nec videt interea, qui terminus esse malorum  
 Possit, nec quæ sit pœnarum denique finis;  
 Atque eadem metuit, magis hæc ne in morte graveſcant,  
 Hinc *Acherusia fit stultorum denique vita.*

Hoc etiam tibi tute interdum dicere possis:  
 Lumina sis oculis etiam bontus Ancu' reliquit,  
 Qui melior multis, quàm tu, fuit, improbe, rebus;  
 Indè alii multi reges rerumque potentes  
 Occiderunt, magnis qui gentibus imperitârunt;  
 Ille quoq; ipse, viam qui quondam per mare magnum  
 Stravit, iterque dedit legionibus ire per altum,  
 Ac pedibus falsas docuit super ire lacunas,  
 Et contempsit, aquis insultans, murmura ponti,  
 Lumine adempto, animam moribundo corpore fudit;  
 Scipiades, belli fulmen, Carthaginis horror,  
 Ossa dedit terræ, proinde ac famul infimus esset;  
 Adde repertoſes doctrinarum, atque leporum,  
 Adde Heliconiadum comites, quorum unus Homerus  
 Sceptra potitus, eâdem aliis sopitu' quiete est;  
 Denique Democritum postquam matura vetustas  
 Admonuit memorem motus languescere mentis,  
 Sponte suâ letho caput obvius obtulit ipse;  
 Ipse Epicurus obit decurso lumine vitæ,

les tortures , les poteaux , la poix , les lames , les torches. Et si les bourreaux manquent , la conscience elle-même en fait la fonction ; elle déchire le cœur de ses fouets , elle le perce de ses aiguillons. Joignez à ces tourmens l'incertitude de l'état futur. On ne sçait quel doit être le terme des maux qu'on endure : on craint que la mort ne les aggrave encore. Ainsi *la vie présente est l'enfer des insensés.*

HOMME injuste , ne devrais-tu pas quelquefois te dire ? Ancus lui-même est mort , ce bon prince , supérieur à moi par ses vertus. Les rois , les grands de la terre , après avoir gouverné le monde , ont tous disparu. Ce monarque de l'Asie , qui s'ouvrit jadis une route dans l'immensité des mers , qui apprit à ses légions à marcher sur l'abyme profond , bravant le vain courroux de l'élément captif qui frémissait sous ses pieds , il est mort lui-même , & son ame a quitté ses membres défailans. Scipion , ce foudre de guerre , la terreur de Carthage , a livré ses ossemens à la terre , comme le plus vil de ses esclaves. Joignez-y les inventeurs des sciences & des arts , les compagnons des Muses , & Homere leur souverain , qui repose comme eux dans la tombe. Enfin Démocrite averti par l'âge que les ressorts de son esprit commençaient à s'user , alla présenter lui-même sa tête à la mort. En un mot , Epicure lui-même à vu le terme de sa carrière , lui qui plana bien au dessus de

Qui genus humanum ingenio superavit, & omnes  
Præstinxit, stellas exortus uti ætherius sol.

TU verò dubitabis, & indignabere obire,  
Mortua quoi vita est propè jam vivo atque videnti?  
Qui somno partem majorem conteris ævi?  
Et vigilans stertis, nec somnia cernere cessas,  
Sollicitamque geris cassâ formidine mentem?  
Nec reperire potes, quid sit tibi sæpe mali, cùm  
Ebrius urgeris multis miser undique curis,  
Atque animi incerto fluitans errore vagaris?

SI possent homines, proinde ac sentire videntur  
Pondus inesse animo, quod se gravitate fatiget,  
Et quibus id fiat causis cognoscere, & undè  
Tanta mali tanquam moles in pectore constet;  
Haud ita vitam agerent, ut nunc plerumque videmus,  
Quid sibi quisque velit nescire, & quærere semper,  
Commutare locum, quasi onus deponere possit.

EXIT sæpe foràs magnis ex ædibus ille,  
Esse domi quem pertæsum est, subitòque revertit;  
Quippe foris nihilò meliùs qui sentiat esse:  
Currit agens mannos ad villam hic præcipitanter,  
Auxilium tectis quasi ferre ardentibus instans:  
Oscitat extemplò, tetigit cùm limina villæ,  
Aut abit in somnum gravis, atque obliviam quærît,  
Aut

la sphere commune, & qui éclipsa les plus brillans génies, comme l'éclat du soleil levant fait disparaître la lumiere des étoiles.

ET tu balances, tu t'indignes de mourir, toi dont la vie est une mort continuelle, qui te vois mourir à chaque instant; toi qui livres au sommeil la plus grande partie de tes jours, qui dors même en veillant, & dont les idées sont des songes; toi qui toujours en proie aux préjugés, aux terreurs chimériques, aux inquiétudes dévorantes, ne sçais pas en démêler la cause, & dont l'ame est toujours incertaine, flottante, égarée.

SI les hommes connaissaient la cause & l'origine des maux qui assiegent leur ame, comme ils sentent le poids accablant qui s'appesantit sur eux, leur vie ne serait pas si malheureuse. On ne les verrait pas chercher toujours, sans sçavoir ce qu'ils desirent, & changer sans cesse de place, comme si, par cette oscillation continuelle, ils pouvaient se délivrer du fardeau qui les opprime.

CELUI-CI quitte son riche palais pour se dérober à l'ennui; mais il y rentre un moment après, ne se trouvant pas plus heureux ailleurs. Cet autre se sauve à toute bride dans ses terres. On dirait qu'il court y éteindre un incendie: mais à peine en a-t-il touché les limites, qu'il y trouve l'ennui. Il succombe au sommeil, & cherche à s'oublier lui-même. Dans

Aut etiam properans urbem petit atque revisit;  
 Hoc se quisque modo fugit : at , quem scilicet , ut fit ,  
 Effugere haud potis est , ingratis hæret & angit ,  
 Propterea morbi quia causam non tenet æger :  
 Quam bene si videat , jam rebus quisque relictis  
 Naturam primùm studeat cognoscere rerum ;  
 Temporis æterni quoniam , non unius horæ ,  
 Ambigitur status , in quo sit mortalibus omnis  
 Ætas post mortem , quæ restat cunque , manenda.

DENIQUE tantoperè in dubiis trepidare periclis ,  
 Quæ mala nos subigit vitæ tanta cupido ?  
 Certa quidem finis vitæ mortalibus adstat ;  
 Nec devitari lethum pote , quin obeamus.

PRÆTEREA , versamur ibidem , atq; infumus usque ;  
 Nec nova vivendo procuditur ulla voluptas ;  
 Sed dum abest , quod avemus , id exsuperare videtur  
 Cætera : post aliud , cùm contigit illud , avemus ,  
 Et sitis æqua tenet vitæ semper hiantes ;  
 Posteraque in dubio est fortunam quam vehat ætas ;  
 Quidve ferat nobis casus , quive exitus instet.

NEC prorsum , vitam ducendo , demimus hilum  
 Tempore de mortis ; nec delibrare valemus ,  
 Quò minùs esse diu possimus morte perempti :  
 Proinde licet quotvis vivendo condere sæcla ;  
 Mors æterna tamen nihilominùs illa manebit :

un moment, vous allez le voir regagner la ville avec la même promptitude. C'est ainsi que chacun se fuit sans cesse ; mais on ne peut s'éviter. On se retrouve, on s'importune, on se tourmente toujours. C'est qu'on ignore la cause de son mal. Si on la connaissait, renonçant à tous ces vains remèdes, on se livrerait à l'étude de la nature, puisqu'il est question, non pas du sort d'une heure, mais de l'état éternel qui doit succéder à la mort.

QUE signifient ces allarmes qu'un amour mal-entendu de la vie vous inspire dans les dangers ? Apprenez donc, ô mortels, que vos jours sont comptés, & que, l'heure fatale venue, il faut partir sans délai.

ET en vivant plus long-tems, ne serez-vous pas toujours habitans de la même terre ? La nature inventera-t-elle pour vous de nouveaux plaisirs ? Non sans doute. Mais le bien qu'on n'a pas, paraît toujours le bien suprême. En jouit-on ? c'est pour soupirer après un autre ; & les desirs en se succédant entretiennent dans l'ame la soif de la vie. Ajoutez l'incertitude de l'avenir & du sort que l'âge futur nous prépare.

NE croyez pas au reste, que la durée de votre vie sera retranchée de celle de votre mort. Vous n'en serez pas moins de tems victime du trépas. Quand même vous verriez la révolution de plusieurs siècles, il vous restera toujours une mort éternelle à atten-

Nec minùs ille diu jam non erit , ex hodierno  
Lumine qui finem vitai fecit , & ille  
Mensibus atque annis qui multis occidit antè:

*Finis Libri Tertii.*



dre; & celui que la terre vient de recevoir, ne fera pas moins long-tems mort, que celui dont elle enferme les dépouilles depuis un grand nombre d'années.

*Fin du Livre Troisième.*





# NOTES

## DU TROISIEME LIVRE.

PAGE 254.

(1) **J**E m'écarte totalement du sens qu'on donne communément à cet endroit. Je fais rapporter aux Dieux, ce que les commentateurs entendent des sectateurs de la philosophie d'Epicure. L'une & l'autre interprétation s'accordent également avec le texte : mais la mienne me paraît claire & raisonnable, au lieu que l'autre est absolument inintelligible. Il est faux en effet, que la terre ne nous empêche point de distinguer sous nos pieds ce qui se passe dans le vuide, même en prenant la chose métaphoriquement : au lieu que les Dieux placés dans leurs intermondes, dans ces régions élevées, d'où notre globe n'est qu'un point pour eux, peuvent librement promener leurs regards sur ce vuide immense, dans lequel se forment & agissent les êtres. Voilà ce qu'a voulu dire Lucrece. C'est avec cette majesté qu'il affecte de parler des Dieux. Lib. V. v. 53 & 54.

*Cùm benè præsertim multa, ac divinitus, ipsis*

Immortalibus de divis dare dicta fuerit.

P A G E 256.

(2) LA construction de ce vers, sur lequel on s'est mis à la torture, est toute simple; & *se scire animi naturam esse (naturam) sanguinis*. Rien de plus clair. Lucrece désigne ici le système d'Empedocles, qui regardait nos ames comme le plus pur sang de nos corps. *Empedocles autem animum esse censet, cordi suffusum sanguinem*. Cic. Tusc. quæst. I. C'est peut-être dans le même sens que Virgile dit, lib. IX, v. 349, *Purpuream vomit ille animam* &c. . . . C'était encore l'opinion de Critias, au rapport d'Aristote, *de an. lib. I. cap. 2. ἕτεροι ᾗ αἷμα, κατὰ πικρὸν Κριτίας. το αἰδάνεσθαι τῆς ψυχῆς οικειότατον ὑπολαμβάνοντες τετα ᾗ ὑπαρχειν διὰ τὴν τῷ αἵματος φύσιν*. *Alii verò sanguinem, ut Critias, existimantes sentire esse maximè proprium animæ, hoc verò accidere propter sanguinis naturam*. Mais cette opinion date encore de plus loin. Les livres sacrés donnent la nature du sang aux ames des bêtes. *Gardez-vous, disait Moïse aux Juifs, de manger du sang. Car le sang des bêtes leur tient lieu d'ame. C'est pourquoi vous ne mangerez pas leur ame avec leur chair. Hoc solùm cave, ne sanguinem comedas : sanguis enim eorum pro animâ est : & idcirco non debet animam comedere cum carnibus*. Deut. cap. 12. v. 23. *Quia anima carnis in sanguine est. Anima enim omnis carnis in sanguine est : undè dixi filiis Israël ; Sanguinem universæ carnis non. co-*

*medetis , quia anima carnis in sanguine est. Levit. cap. 17, v. 11 & 14.*

## I B I D.

(3) Ce magnifique morceau de Morale que les commentateurs ont tous admiré sans l'entendre , est difficile à saisir au premier abord. On ne conçoit pas aisément comment la crainte de la mort fait naître dans les hommes l'avarice , l'ambition , l'envie , tous les vices en un mot , & subjugue les cœurs , au point d'inspirer à quelques hommes l'aversion de la vie & le projet de se tuer : Idée que Plutarque attribue aussi à Arcésilas. *Mortem , quæ malum dicitur , id peculiare ex omnibus quæ dicuntur mala habere quòd neminem unquam sui presentiam affecerit , solamque esse animi abjectionem calumniasque in mortem fusas , quæ absentem faciant formidabilem , prestentque ut etiam aliqui mortem appetant ne moriantur.* Pour entendre ces idées , il faudrait se transporter dans les siècles de l'ancienne Mythologie , & se pénétrer des descriptions des enfers , faites par les poëtes. Alors ce morceau , bien loin d'être regardé comme une vaine déclamation , paraîtra plein de sens & de philosophie. En effet l'ignominie , le mépris & la pauvreté étaient réellement regardés comme le cortège de la mort. C'était un des axiomes fondamentaux de la Théologie païenne. Voilà pourquoi Virgile dans son sixième chant place en sentinelle à la porte des enfers , non-seulement

le deuil, les foudris, les maladies, la vieillesse & la crainte, mais encore la faim & la pauvreté. v. 273. & suiv.

Vestibulum antè ipsum, primisque in faucibus orci  
 Luctus & ultrices posuere cubilia curæ :  
 Pallentesque habitant morbi, tristisque senectus,  
 Et metus & maleuada fames & tristis egestas,  
 Terribiles visu formæ.

C'ÉTAIENT ces fausses idées puisées dans la fable ;  
 qui donnaient naissance à tous les crimes que Lucrece  
 décrit si éloquemment ,

Sanguine civili rem conflant, divitiisque  
 Conduplicant avidi, &c.

C'ÉTAIT pour détruire des préjugés si funestes au bon-  
 heur des sociétés, que tous les moralistes de concert pu-  
 bliaient hautement, que la mort ne fait point acception  
 des rangs ni des dignités, qu'elle frappe également &  
 les chaumières des pauvres, & les palais des rois.

Pallida mors æquo pulsât pede pauperum tabernas  
 Regumque turres. Hor. lib. I. O. 4.

Ce que Lucrece dit en d'autres termes, lib. II, pag.  
 124. v. 23. & suiv.

Nec calidæ citiùs decedunt corpore febres,  
 Textilibus si in picturis ostroque rubenti  
 Jactaris, quàm si plebeiâ in veste cubandum est.

(4) Ce système mal présenté & mal attaqué par Platon dans son Phédon, était un des plus ingénieux que pussent imaginer des païens abandonnés à leurs propres lumières. Ce n'était pas l'ame, comme on l'a cru, mais la pensée qu'on appelait *harmonie* dans ce système. Voilà déjà une contradiction de moins. Le nom d'harmonie vient de ce que le corps était regardé comme un grand instrument dont le jeu donnait la pensée. On croyait, comme je l'ai déjà fait remarquer ailleurs, que tous les aggrégats de la nature étaient plus ou moins capables de sentir, selon le plus ou moins de perfection de leur organisation; les arbres plus que les pierres, les bêtes plus que les arbres, & les hommes plus que les bêtes; de même que tous les corps étant naturellement sonores, sont plus ou moins harmonieux selon la différence de leur conformation. Mais ce qu'il faut surtout remarquer, c'est qu'on entendait par le mot *harmonie*, un groupe de sons quelconques & non pas seulement l'accord parfait, comme l'ont entendu Platon & Lucrece. Cette distinction résout bien des difficultés, rend le système beaucoup plus fécond, & susceptible d'un parallèle au moins assez spécieux. C'est pour avoir négligé cette même distinction, que Platon combat faiblement un système dont il n'avait pas compris toute l'étendue. Il fallait que Lucrece ne l'entendît pas bien non plus, pour attaquer une hypothèse dans laquelle on fait

la pensée le résultat du jeu de la matière. Pourquoi s'obstinait-il à vouloir une seconde substance incluse dans la machine même, & qui n'étant pas immatérielle, ne pouvait rien expliquer, que le corps n'expliquât tout seul? N'était-ce pas multiplier les êtres sans nécessité? Le système de l'harmonie ne marchait-il pas au but plus directement & par la voie la plus courte? N'était-il pas la conséquence la plus naturelle de l'Epicuréisme? Car enfin, puisqu'Epicure pour produire les couleurs, les sons, les odeurs, &c. . . . n'admettait pas une espèce de corps particuliers, une substance particulière consacrée à cet usage, mais croyait au contraire que les mêmes atomes arrangés diversement produisaient les couleurs, les sons, les saveurs; &c. . . . Il ne devait pas non plus, pour expliquer la pensée, admettre une substance particulière, sensible & pensante, mais faire résulter des atomes même du corps, la pensée qu'il regardait comme la modification d'un tout matériel. Cela, quoique faux, eût été plus conséquent.

P A G E 264.

(5) Plus on y réfléchit, plus on a de peine à se persuader, que les anciens n'aient pas eu quelque idée de la *spiritualité*, de l'*incorporéité*, de l'*immatérialité* de l'âme. Non que la raison leur ait fourni des notions aussi nettes & aussi précises, que celles dont nous sommes redevables à la révélation. Mais ils avaient tant subtilisé; ils

avaient tellement atténué, pour ainsi dire, la nature de l'ame, qu'il ne serait pas surprenant qu'ils en fussent venus au dernier degré de ténuité. Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'ils étaient déjà sur la voie. Ils avaient reconnu une matiere premiere, dénuée de figure & d'étendue : ils admettaient des idées qui ne peuvent nous venir par les sens, & qui n'ont point leur archétype dans la nature corporelle. Ils avaient imaginé un *véhicule* de l'ame, une substance mitoyenne, nécessaire pour faciliter l'action & la réaction entre l'esprit & le corps. Enfin, pourquoi Lucrece se croyait-il obligé de prouver, que l'ame est matérielle, si l'opinion contraire n'eût été adoptée par quelques philosophes ? Les idées généralement reçues sont des principes qu'on ne prouve pas, mais dont on tire des conséquences. Je n'ignore pas ce qu'ont dit tous les Sçavans sur ce point de la philosophie ancienne. Je n'ignore pas, qu'on se prévaut d'une foule de passages de Timée de Locres, de Platon, d'Aristote, &c. . . . qui donnent à l'ame du corps & de l'étendue. Mais je sçais en même tems, que la spiritualité est une idée si fugitive & si délicate, que, pour peu qu'on s'y arrête, on ne tarde pas à la mêlanger. On fait trop d'honneur aux anciens & à l'esprit humain en général. On n'ose supposer qu'ils se soient contredits. Cependant leurs ouvrages sont pleins de contradictions. Ce devait être naturellement là le sort des premiers métaphysiciens. Il y a plus : il faut, ou les supposer tous Athées, ou reconnaître qu'ils se sont con-

redits , qu'ils n'ont pas senti toutes les conséquences de leurs principes. Qu'il me soit permis de le dire. On a donné trop d'importance à cette question de fait sur l'histoire de la spiritualité. Les Chrétiens se sont imaginés que le dogme de l'immatérialité acquerrait un nouveau degré de force , en prouvant qu'il leur avait été transmis par les anciens : comme si la révélation & l'autorité infaillible de l'Eglise n'étaient pas une base assez solide. Les incrédules au contraire se sont figurés , que leur cause serait meilleure , en tâchant de prouver , que l'idée de l'immatérialité est une idée nouvelle , uniquement due au Christianisme. Ils devaient les uns & les autres sentir , que l'autorité des anciens ne fait pas plus pour ce dogme , que pour un grand nombre d'autres , dont la raison avait fait entrevoir quelques lueurs aux païens , avant que le saint Esprit eût exigé pour ces mêmes dogmes la sacrifice de notre raison.

P A G E 266.

(6) L'INTELLIGENCE de ces trois vers qui ne sont difficiles qu'à traduire , fut regardée dans le siècle dernier comme une découverte. Un Anonyme écrivit de Londres en 1687 , une lettre à Bayle , pour le prier d'insérer dans son journal l'explication de ce passage , qui n'avait , dit-il , jusqu'alors été entendu de personne. Si Bayle ne jugea pas cette explication indigne de trouver place dans sa *République des Lettres* ,

on ne me blâmera pas non plus de transcrire ici l'endroit de cette lettre, qui a rapport au passage de Lucrece. » Si vous voulez que je commence, je vais vous  
 » envoyer l'explication de deux passages qui n'ont point  
 » encore été entendus. L'un est de Lucrece au livre III.  
 » v. 175, ou environ. *Attamen insequitur languor, ter-*  
 » *raque petitus & in terrâ mentis qui gignitur æstus.* Mon-  
 » sieur le Fevre renverse tout le texte pour l'expliquer ;  
 » & cependant il n'y a rien de plus naturel, ce qui pa-  
 » raîtra par cette traduction verbale, *cependant une lan-*  
 » *gueur & une envie de se coucher avec une inquiétude*  
 » *d'esprit le suivent toujours.* *Petitus terra* n'est autre  
 » chose que *l'envie de se mettre à terre*, & c'est ce que  
 » nous voyons tous les jours, particulièrement dans les  
 » payfans : même la plupart des dames ne se trouvent  
 » bien, que lorsqu'elles sont sur le foyer, & qu'elles  
 » ont la tête sur un coussin un peu élevé, ce qui est  
 » précisément *petitus terra.* *Æstus mentis* ne peut signi-  
 » fier que *les bouillonnemens de l'esprit*, que je traduis  
 » par *l'inquiétude de l'esprit*, comme le vers suivant le  
 » demande, *interdumque quasi exurgendi incerta volun-*  
 » *tas . . . . .* Voyez Nouvelles de la Rép. des Lettres,  
 » Fev. 1687. pag. 119.

## PAGE 270.

(7) Il n'y a personne qui ne sente combien toute cette théorie de l'ame humaine est fausse & inintelligi-

ble. Qu'est-ce que le souffle, sinon l'air mis en agitation? *Spiritus quem Græci Nostrique eodem vocabulo aëra appellant*, dit Plin. Nat. hist. lib. II. c. 5. Qu'est-ce que la chaleur, sinon la modification d'un sujet chaud? Cependant Lucrece paraît en faire des êtres à part; il semble vouloir réaliser les formes d'Aristote. Telle était la métaphysique de ces tems-là. Avant d'en venir à l'idée d'une substance non-étendue, les philosophes avaient passé par tous les degrés de la matière la plus subtile. Les uns avaient recours à l'air: c'était l'opinion de Pythagore qui appelait l'ame ἀπόπασμα Ἄϊθερος, un détachement de l'air. C'était aussi la doctrine d'Hippocrate, qui la définissait, *spiritum tenuem per corpus dispersum*. Macrob. lib. II, Sect. 2. Saint Augustin qui avait des idées infiniment plus relevées sur la nature de l'ame humaine, reconnaît pourtant, que l'air modifié d'une certaine manière peut produire dans les bêtes le sentiment & la mémoire. *Spiritum corporeum voco aërem, vel potiùs ignem, qui pro sui subtilitate videri non potest, & corpora inferiùs vegetando vivificat: quedam autem vivificat tantùm & non sensificat, sicut arbores & herbas & universa in terrâ germinantia; quedam autem sensificat & vegetat sicut omnia bruta animalia*, de Spiritu & an. cap. 23. . . . . *Vita brutorum est spiritus vitalis constans de aëre & sanguine animalis, sed sensibilibus, memoriam habens, intellectu carens, cum carne moriens, in aëre evanescens*. de Scientiâ veræ vitæ, cap. 4.

D'autres philosophes regardaient l'ame comme un feu rapide. C'était le sentiment d'Héraclite, *Heraclitus physicus dixit animam scintillam stellaris essentia*. Macrobius in som. Scip. lib. I : d'Epicharme, *itaque Epicharmus de igne mentem humanam dicit, istic est de sole sumptus ignis*. Varro de ling. Sab. lib. IV : de Zénon, *Zenoni Stoico animus ignis videtur*. Cic. Tus. quæst. lib. I. D'autres philosophes trouvant ces matieres encore trop grossieres, ont donné carrière à leur imagination, & sont devenus encore plus inintelligibles. C'est un Critolaüs Péripathéticien, qui, au rapport de Macrobe, formait l'ame d'une quintessence ; un Thalès qui la définit *substantiam semper motam & per se motam* ; un Pythagore qui la nomme *numerus se ipsum moventem* ; un Platon qui l'appelle *substantiam intelligentem ex se mobilem ; juxta numerum harmonicum motam* ; & enfin un Aristote qui par son mot d'*Enthéléchie* est encore plus inintelligible & plus barbare.

## I B I D.

(8) LA construction de ce vers est, *quoniam mens recipit nihil horum posse creare motus sensiferos qui voluent quedam mente* ; parce que l'esprit n'admet pas, qu'aucun de ces principes puisse créer ces mouvemens intellectuels qui portent des idées dans l'ame. Voila mot à mot la signification de cette phrase qu'on n'a pas entendue, pour n'avoir pas senti, que *recipere* est la même chose qu'*admittere*

*mittere* ou *concupere*, & que par *quadam* qui *mente* *volunt*, Lucrece parle ici des idées qui suivent nos sensations.

P A G E 272.

(9) Epicure sentait que l'unité doit être le principe constitutif de l'ame, de ce *moi* mystérieux qui compare, qui juge, qui raisonne, &c. . . . Voila pourquoi Lucrece ne veut pas que les principes de l'ame se séparent, ni qu'ils agissent chacun de son côté, *nihil ut secernier unum possit, nec spatio fieri divisa potestas*. Il tâche de simplifier le plus qu'il peut l'assemblage grossier de ses quatre élémens. Mais comme d'un autre côté il dira plus bas, que la différence des caracteres & des tempéramens vient de ce qu'il y a quelqu'un des élémens qui domine plus que l'autre, il se voit obligé de troubler un peu ce concert & cette proportion. Voila le sens de ce vers qu'on n'a pas entendu, *ut quiddam subsit magis emineatque*, qui n'est évidemment qu'une restriction. Cependant il ajoute, que malgré cette inégalité, l'harmonie se conserve toujours, & que l'unité ne s'altère pas pour cela *ut quiddam fieri videatur de omnibus unum*. Lucrece est très-obscur dans tout ce morceau; il s'en prend à sa langue: mais la vraie raison est qu'il ne s'entendait pas lui-même.

P A G E 276.

(10) Voici la construction de ces trois vers qui présentent un double sens, *vestigia naturarum quas nequeas ra-*

*tio dictis depellere linqui usque adeò parvula , ut nihil impediât degere vitam dignam Dís.* Ces traces naturelles que la raison ne peut effacer par ses instructions, subsistent à la vérité toujours, mais si faibles, que rien ne nous empêche de mener une vie digne des Dieux. Ce même passage est entendu tout différemment par quelques commentateurs, qui font ainsi la construction. *Vestigia parvula naturarum linqui , quæ ratio nequeat dictis depellere usque adeò , ut nihil impediât vitam Dís dignam degere.*

» Il subsiste toujours dans l'ame des traces imperceptibles  
 » que la raison ne peut faire disparaître au point, que  
 » rien ne nous empêche de mener une vie digne des  
 » Dieux. » Il n'est pas besoin d'avertir, que cette dernière construction est forcée & présente un sens louche.

## PAGE 280.

(11) Voici le sens de ces deux vers qui sont fort clairs; malgré les efforts que les commentateurs ont fait pour les embrouiller. Lucrece vient de prouver, que l'ame ne peut sentir toute seule, ni le corps tout seul, que ce n'est que par leur union que nous jouissons du sentiment, *communibus inter eos conflatur utrinque motibus accensus nobis per viscera sensus.* D'où il s'ensuit évidemment, que c'est le corps qui sent par le moyen de l'ame; ainsi, dire que le sentiment est la modification de l'ame seule, de cette substance intellectuelle qui est disséminée dans nos membres, c'est combattre l'évidence;

Est comment peut-on prouver que le corps sent, *quid sit enim corpus sentire quis afferet unquam?* sinon par les principes que l'évidence elle-même nous a fait établir, *si non ipsa palàm quod res dedit ac docuit nos*; c'est-à-dire, sinon par l'union intime de l'ame avec le corps, que nous venons de prouver sans réplique.

I B I D.

(12) LUCRECE attaque ici Epicharme & Aristotè, qui pensaient que ce n'étaient pas les yeux, mais l'ame elle-même qui voyait par les yeux. *ὄψις ὁπᾶ, ὄψις ἀχέου, mens videt, mens audit*, dit Aristote, probl. 32. Sect. II, & ailleurs, de Sensu & Sensibili, c. II. *Non anima ipsa in oculi extremo, sed in parte internâ existit.*

I B I D.

(13) CE vers que je traduis par ces mots, *le sens pompe & ramasse les simulacres dans l'organe*, est clair, & très-conséquent à la doctrine que Lucrece établit dans le quatrième livre. Il a rapport évidemment à la manière dont la vision s'opere dans le système d'Epicure par le moyen des simulacres. Cependant les commentateurs non-seulement ne l'ont pas entendu, mais se sont tous accordés à le rejeter comme un vers supposé ou altéré.

P A G E 282.

(14) CE passage, qui est très-embarrassant, pourrait

encore être expliqué d'une autre manière plus littérale ; les intervalles qui séparent les élémens de l'ame , sont proportionnés à la grosseur des premiers petits corps , qui peuvent exciter en nous de la sensation. Mot à mot : *Tanta intervalla tenere exordia prima animai , quantula corpora prima nobis injecta queant ciere sensiferos motus in corpore.* Le sens que j'ai adopté dans ma version est plus clair. Il est vrai que *tantus* & *quantus* sont ordinairement employés en latin pour désigner un rapport de grandeur plutôt qu'un rapport de nombre. Cependant il y a des exemples de *quantus* pris dans ce sens. *Caius in L. Si ita legatum sit. D. de Legatis primo. Si ita legatum sit, Sejo servos decem do , prater eos decem, quos Titio legavi : si quidem decem tantum inveniantur in hereditate : inutile est legatum. Si verò ampliores ; post eos , quos Titius elegit , in ceteris valet legatum : sed non in ampliores,quàm decem,qui legati sunt, quod si minùs in tantos , quanti inveniantur.* On peut remarquer que dans ce passage non-seulement *tantus* , *quantus* , signifie *tot* , *quot* , mais encore qu'*ampliores* est mis pour *plures*.

## I B I D.

(15) LUCRECE parle ici du fard dont les femmes , & même les jeunes libertins se peignaient pour se blanchir la peau. Le mot *incutere* ne vient pas de *quaterere* , *secouer* , quoiqu'il ait souvent cette acception : il ne peut être ici composé que de *in* & *cutis* : ainsi *incutere* est la même chose que *in cutem mittere*. On ne sçaurait douter que les Ro-

mains ne connussent l'usage du fard. On peut lire dans Pétrone la description énergique d'un jeune libertin dont *le blanc* délayé par la sueur, coulait le long de ses joues. *Perfluebant per frontem sudantis acacie rivi, & inter rugas malarum tantùm erat CRETÆ, ut putares detractum parietem nimbo laborare.* Horace dit à peu près la même chose d'une vieille femme qui lui en voulait, *nec illè jam manet humida creta.* Epod. XII.

## PAGE 284.

(16) IL n'est pas permis de douter qu'un grand nombre de philosophes anciens n'aient reconnu l'immortalité de l'ame. Ce desir de vivre après la mort & de prolonger son existence au delà des bornes naturelles; cette noble ambition qui caractérise les ames fieres, & qui est le plus puissant aiguillon de la vertu, avait pénétré ces cœurs généreux & dignes d'une autre vie, assez profondément, pour se réaliser en eux, & leur persuader qu'ils jouiraient sous la tombe des honneurs qu'on rendrait à leur mémoire. Une pareille idée qu'on prouvait moins qu'on ne la sentait, était trop relevée, pour la prostituer au peuple, incapable de porter ses vues dans un avenir aussi sublime, uniquement propre à défigurer ce tableau par ses terreurs, ses fables & ses préjugés. Aussi cette doctrine fut-elle tenue long-tems secreete. Platon fut le premier qui osa dans ses ouvrages divulguer ce secret. La maniere dont ce dogme fut reçu, prouve combien il était doux &

séduisant dans son origine. Il fut accueilli avec un enthousiasme qui tenait du fanatisme. Cléombrote d'Ambracie ne sçait pas plutôt que son ame est immortelle, qu'il se précipite du haut d'une tour, pour arriver plus promptement à la vie future. Le philosophe Hégésias ayant tenu école sur la même matiere à Cirene, ses disciples se tuerent pareillement, pour sortir de cette vie malheureuse & passagere, & parvenir à celle que leur maître leur promettait. Enfin en moins d'un siecle cette sublime doctrine produisit une maladie épidémique si dangereuse, que Ptolomée Philadelphe défendit de l'enseigner de peur de voir ses états dépeuplés. Qu'arriva-t-il alors ? la politique crut devoir autoriser les fables redoutables du Tartare, du Styx, de l'Achéron, des Furies, de Cerbere, &c. . . , qui devenaient le contrepoison naturel du dogme de l'immortalité. On regarda le suicide comme un crime qui était puni dans l'autre vie.

Proxima deinde tenent mœsti loca, qui sibi lethum  
 Infantes peperere manu, lucemque perosi  
 Projecere animas. Quàm vellent æthere in alto  
 Nunc & pauperiem & duros perferre labores !

Virg. lib. VI. *Æ.* v. 434 & suiv.

Ce ne fut qu'avec de pareilles précautions que la doctrine de l'immortalité continua de s'enseigner. Au reste il est singulier, que deux dogmes presque contradictoires, l'un doux & consolant, l'autre terrible & redoutable, le

dogme de l'immortalité de l'ame, & celui de la destruction du monde, aient produit à peu près les mêmes effets dans la société, & aient été défendus l'un & l'autre par les princes, comme des doctrines capables de troubler le repos public.

P A G E 304.

(17) Voici la construction de ces deux vers qu'aucun commentateur n'a faite, quoiqu'elle soit fort simple. *Et ipsam partem priorem petere se ore retrò, ut icla ardentè dolore vulneris premat se morju.* *Pars prior*, veut dire dans la bonne latinité *la partie de devant*, & non pas *la partie qu'elle avait auparavant*, comme quelques-uns l'ont entendu.

I B I D.

(18) Ce n'est pas sans raison que Lucrece réunit ici les deux dogmes de l'immortalité & de la préexistence des ames, pour tâcher de les renverser du même coup. C'est que de tous les philosophes qui ont vécu avant le Christianisme, aucun n'a soutenu l'immortalité de l'ame, sans établir préalablement sa préexistence; l'un de ces dogmes était regardé comme la conséquence naturelle de l'autre. On croyait, que l'ame devait toujours exister, parce qu'elle avait toujours existé; & l'on était persuadé au contraire qu'en accordant qu'elle avait été engendrée avec le corps, on n'était plus en droit de nier qu'elle dût mourir avec lui. Notre ame, dit Platon, existait

Z iv

quelque part avant d'être dans cette forme d'homme : voila pourquoi je ne doute pas qu'elle ne soit immortelle. Synésius, quoique Chrétien, ayant été instruit dans cette philosophie, ne put être déterminé par l'offre d'un Evêché à désapprouver cette doctrine. ἀμίλας (dit-il) την ψυχην ἐκ ἀξιοῖσω πρὸς σωματος ὑπερογενῆ νομίζω. Je ne croirai jamais, que mon ame soit née après mon corps. M. le Clerc ajoute, qu'on était alors si indulgent sur ces matieres, ou qu'on avait tant d'envie d'avoir de beaux parleurs dans les chaires, que non-seulement on lui passa cette doctrine, mais qu'on le consacra, quoiqu'il témoignât ne pas croire à la résurrection des corps. Quoique le systême de la Métempfycose ne soit pas spécialement condamné par la religion Chrétienne, le Concile de Trente décide néanmoins formellement que Dieu crée chaque ame, quand le corps qu'elle doit habiter, est suffisamment organisé, *animam creando infundi & infundendo creari*. Ainsi, dans notre religion, c'est uniquement sur la volonté de Dieu, qu'est fondée l'immortalité de l'ame, qu'il ne faut pas confondre avec l'*incorruptibilité*.

P A G E 308.

(19) Les physiciens de nos jours ont nié, comme un préjugé populaire, que la putréfaction pût donner le jour à des êtres vivans : ils ont regardé comme un axiome incontestable, que tous les animaux qu'on voit naître,

préexistent dans un germe, & que toutes ces générations fortuites qu'on objecte, sont occasionnées par des œufs, que fait éclore la fermentation des corps putréfiés. Mais ce principe de physique, ainsi que bien d'autres qu'on regarde comme aussi sûrs, est démenti par l'expérience. Tout le monde connaît celle de M. Nédham, qui découvrit, à l'aide du microscope, des anguilles dans de la farine délayée avec de l'eau. Cette même expérience a été répétée avec de nouvelles précautions en Allemagne, par M. Dellius, qui non-seulement apperçut les anguilles de M. Nédham, mais encore distingua jusqu'aux parties les plus imperceptibles de leurs corps, jusqu'aux organes même de la génération. Pour s'assurer de plus en plus d'une vérité aussi importante, il fit un autre essai; ce fut de garder du bouillon de mouton, dans un vase fermé hermétiquement. Au bout d'un mois il découvrit dans ce bouillon des animalcules assez semblables à ceux que M. Leder Muller avait apperçus dans la semence de carpe. On ne dira sûrement pas, qu'il soit venu des insectes déposer leurs œufs dans le bouillon, puisque la vase était fermé hermétiquement, ni qu'ils existassent auparavant dans le bouillon, qui avait reçu un degré de chaleur assez considérable, pour faire mourir tout animal vivant. Le même observateur répéta son expérience sous toutes les faces possibles, & se convainquit de plus en plus, que c'était uniquement par la putréfaction, & le développement des sucs, & non par des

œufs préexistans, que ces animalcules avaient été engendrés. Il remplit trois vases du même bouillon, avec les mêmes précautions. Il trouva dans le premier, au bout de quatorze jours, le bouillon gâté & fétide; dans le second, au bout de trois semaines, l'odeur était moins forte : dans le troisième, au bout d'un mois, il n'y avait plus d'odeur, mais une peuplade d'animalcules tout vivans. Vid. Comment. de reb. in Scient. nat. & medic. gest. vol. XI, pag. 531, part. XXXIII. Il n'y a rien à ajouter à une expérience aussi positive, sinon que je me suis apperçu en la traduisant, combien c'est une opinion ancienne, que celle de la production des animalcules par la corruption. Car les mots *fatens* & *fatus*, dont l'un signifie l'odeur d'un corps qui se corrompt, & l'autre un être vivant, qui commence à se former, ont évidemment une étymologie commune.

## PAGE 320.

(20) LUCRECE paraît faire ici allusion à la *grande année*, *l'année périodique*, doctrine redoutable & extravagante, qui doit son origine à l'astrologie, & qui est presque aussi ancienne qu'elle. Toutes les sectes de philosophes étaient imbues de cette opinion. Née chez les Chaldéens, elle s'était répandue dans toute l'Asie, elle avait pénétré dans l'Egypte, elle avait été reçue avec transport par les Druides & les prêtres du Nord, à qui elle fournissait un nouveau frein pour asservir les esprits;

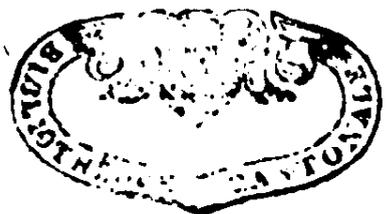
les Grecs l'avaient communiquée aux Romains ; & plût à Dieu, que les découvertes utiles nous eussent été transmises aussi fidèlement, que ce dogme absurde le fut par une tradition constante, perpétuée de siècles en siècles ! On entendait par cette grande année la révolution entière du ciel, c'est-à-dire, le retour de tous les astres à un même point fixe du firmament. On n'était pas d'accord sur la durée de ce période. Les uns le restreignaient à cinq mille ans ; d'autres lui en donnaient dix milles, cent milles, quelques millions. Mais on se réunissait à croire, qu'à la fin de cette grande année le monde devait se renouveler, & recommencer à exister non-seulement avec les mêmes loix, mais encore avec la même forme & les mêmes circonstances qu'auparavant. Les mêmes hommes devaient être reproduits de nouveau, pour reprendre une vie semblable à celle qu'ils avaient déjà menée, pour rejouer le même rôle sur la terre, & être soumis au même enchaînement de circonstances. C'est-là le sens que quelques interpretes donnent à ce passage de l'Ecclésiaste : *Quid est quod fuit ? ipsum quod futurum est. Quid est quod faciendum est ? ipsum quod factum est. Nihil sub sole novum, nec valet quisquam dicere : hoc recens est. Jam enim precessit in seculis qua fuerunt antè nos.* L'hiver de cette grande année était un déluge, & son été devait être un embrasement. On voit, comme le remarque l'Auteur de l'Antiquité dévoilée, que cette division était empruntée de l'année solaire, dans

laquelle le capricorne est le premier signe de l'hiver ; saison communément pluvieuse, & l'écrevisse le premier signe de l'été, saison de chaleur & de sécheresse.

ON divisait encore cette grande année en quatre âges ; comme on divise l'année commune en quatre saisons. On comptait un âge d'or, un âge d'argent, un âge d'airain, & un âge de fer. On comparait ces phénomènes à ceux de la vie humaine. La Nature renouvelée était d'abord dans un état de faiblesse & d'enfance, d'où elle parvenait par degré à un état de perfection & de beauté, suivi d'un état de vigueur & de force, auquel succédait la vieillesse & enfin la destruction. Il en était du moral comme du physique. Le genre humain commençait par l'innocence, s'élevait aux vertus les plus héroïques, se perfectionnait dans les sciences & dans les arts, se corrompait ensuite, dégénérait, devenait sans force, sans génie, sans vertu, état funeste qui finissait par la dissolution. Voilà pourquoi on s'autorisait de la corruption du siècle pour annoncer la fin du monde. *Mundus ipse jam loquitur*, dit saint Cyprien, & *occasum sui rerum labentium probatione testatur. Decrescit in arvis agricola, in mari nauta, miles in castris, innocentia in foro, justitia in judicio, in amicitis concordia, in artibus peritia, in moribus disciplina*. Virgile présente un tableau tout contraire, mais conforme aux mêmes idées dans ces vers de la quatrième Eglogue.

Ultima Cumæi venit jam carminis ætas :  
Magnus ab integro sæclorum nascitur ordo ;  
Jam redit & Virgo , redeunt Saturnia regna.

*Fin du Premier Volume.*



# TABLE:

*Comme on n'a pas jugé à propos de chiffrer les vers, ce qui surcharge désagréablement les marges, on y supplée par cette table, qui indique le quantième du vers initial de chaque page.*

## LIVRE I.

Pag.	vers.	pag.	vers.	pag.	vers.
4.....	1	34....	379	64....	776
6.....	12	36....	405	66....	802
8.....	39	38....	432	68....	826
10.....	66	40....	460	70....	851
12.....	93	42....	486	72....	876
14....	119	44....	513	74....	903
16....	145	46....	539	76....	929
18....	170	48....	566	78....	956
20....	194	50....	593	80....	982
22....	220	52....	619	82....	1007
24....	247	54....	646	84....	1033
26....	272	56....	672	86....	1057
28....	299	58....	697	88....	1082
30....	326	60....	723	90....	1107
32....	352	62....	749		

## LIVRE II.

pag.	vers.	pag.	vers.	pag.	vers.
122.....	1	154....	408	184....	794
124....	12	156....	435	186....	821
126....	39	158....	461	188....	846
128....	66	160....	488	190....	873
130....	91	162....	515	192....	897
132....	118	164....	541	194....	922
134....	145	166....	568	196....	946
136....	172	168....	595	198....	972
138....	199	170....	620	200....	997
140....	225	172....	643	202....	1024
142....	251	174....	668	204....	1051
144....	278	176....	693	206....	1076
146....	304	178....	718	208....	1102
148....	330	180....	743	210....	1129
150....	355	182....	770	212....	1149
152....	381				

# TABLE.

---

## LIVRE III.

pag.	vers.	pag.	vers.	pag.	vers.
252.....	I	282... 378		312... 754	
254... ..	14	284... 404		314... 778	
256... ..	39	286... 427		316... 805	
258. . . .	64	288... 454		318... 832	
260... ..	91	290... 479		320... 857	
262... ..	118	292... 503		322... 882	
264... ..	144	294... 526		324... 907	
266... ..	169	296... 552		326... 932	
268... ..	196	298... 579		328... 957	
270... ..	223	300... 605		330... 978	
272... ..	250	302... 630		332... 1003	
274... ..	275	304... 654		334... 1030	
276... ..	299	306... 679		336... 1056	
278... ..	324	308... 705		338... 1080	
280... ..	351	310... 730		340... 1105	